

Les Menteuses 4 : Révélations

Sara Shepard

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

SARA SHEPARD

Les Mentueuses



Révélations

Fleuve
Noir

CONNAISSEZ-VOUS VRAIMENT
VOS MEILLEURES AMIES ?

Les Menteuses
Tome 4 : Révélations

Sara Shepard

Comment sauver une vie

Vous avez déjà souhaité pouvoir remonter le temps pour rattraper vos erreurs? Si seulement vous n'aviez pas dessiné un maquillage de clown sur la poupée Bratz de votre meilleure amie, reçue en cadeau le jour de son huitième anniversaire, elle ne vous aurait pas laissée tomber pour la nouvelle de Boston. Et en 3^e, vous n'auriez jamais séché l'entraînement de foot pour aller à la plage si vous aviez su que l'entraîneur vous reléguerait sur le banc de touche jusqu'à la fin de la saison.

Si seulement vous n'aviez pas fait ces mauvais choix, votre ex-meilleure amie vous aurait peut-être offert sa place en rab pour assister au défilé Marc Jacobs. Ou peut-être seriez-vous le goal de l'équipe nationale féminine de foot, avec un contrat de mannequin pour Nike et une maison de bord de mer à Nice. Vous feriez la fête avec les jet-setters tout autour de la Méditerranée au lieu d'être assise en cours de géographie et d'essayer de situer cette fichue mer sur une carte.

À Rosewood, les fantasmes de retour en arrière sont aussi communs que les filles qui reçoivent un pendentif cœur de chez Tiffany pour leurs treize ans. Et quatre anciennes amies donneraient n'importe quoi pour remonter le temps et tout arranger. Mais si elles pouvaient vraiment revenir à la fin de leur année de 5^e, parviendraient-elles à sauver la cinquième fille de leur bande ? Ou cette tragédie était-elle vouée à se produire ?

Parfois, le passé contient plus de questions que de réponses. Et à Rosewood, rien n'est jamais vraiment ce qu'il semble être.

— Elle va être trop excitée quand je lui annoncerai la nouvelle, lança Spencer Hastings à ses meilleures amies Hanna Marin, Emily Fields et Aria Montgomery.

Rajustant son T-shirt ajouré vert céladon, elle appuya sur la

sonnette des DiLaurentis.

— Pourquoi c'est à toi de le lui annoncer? demanda Hanna en sautant du porche au trottoir et vice versa.

Depuis qu'Alison, la cinquième fille de la bande, lui avait raconté que seules les personnes nerveuses restaient minces, elle ne cessait de s'agiter.

— On devrait peut-être toutes le lui dire en même temps, suggéra Aria en grattant le tatouage temporaire en forme de libellule qu'elle s'était appliqué sur la clavicule.

— Ce serait marrant. (Emily repoussa ses cheveux blond-roux coupés au carré derrière ses oreilles.) On pourrait faire une petite chorégraphie et crier : « Ta-da ! » à la fin.

— Pas question. (Spencer haussa les épaules.) C'est *ma* grange ; donc, c'est à moi de l'en informer.

Et comme personne ne répondait, elle sonna une deuxième fois.

Attendant que quelqu'un vienne leur ouvrir, les filles écoutèrent le bourdonnement des taille-haies dans le jardin voisin (celui des Hastings) et le bruit des balles frappant la raquette des jumelles Fairfield qui jouaient au tennis deux maisons plus loin. L'air sentait le lilas, l'herbe fraîchement coupée et la crème solaire Neutrogena.

C'était un de ces moments idylliques typiques de Rosewood : tout dans la ville était parfait, y compris les sons et les odeurs. Les filles avaient passé presque toute leur vie à Rosewood, et se disaient qu'elles avaient de la chance d'habiter un si bel endroit.

Ce qu'elles aimaient par-dessus tout ici, c'étaient les étés. Le lendemain matin, après avoir passé leurs derniers examens de 5^e à l'Externat de Rosewood (l'établissement qu'elles fréquentaient toutes), elles participeraient à la cérémonie de fin d'année. Le proviseur Appleton appellerait un par un chacun des élèves, depuis la maternelle jusqu'à la terminale, et leur remettrait un pin's en or massif vingt-quatre carats - celui des filles en forme de gardénia, celui des garçons en forme de fer à cheval.

Après ça, elles seraient libres. Elles auraient devant elles dix glorieuses semaines de bronzage, de barbecues, de sorties en bateau et d'excursions shopping à Philadelphie ou à New York. Elles avaient hâte d'y être.

Mais la cérémonie de fin d'année ne représentait pas le véritable rituel de passage pour Aria, Spencer, Emily et Hanna. De leur point de vue, l'été commencerait vraiment le lendemain soir, quand elles feraient leur soirée pyjama. Et elles réservaient à Ali une surprise qui

rendrait ce moment encore plus spécial.

Enfin, la porte de la maison s'ouvrit à la volée, révélant Mme DiLaurentis dans une robe portefeuille rose pâle qui mettait en valeur ses mollets bronzés et musclés.

— Salut, les filles, lança-t-elle froidement.

— Ali est là ? s'enquit Spencer.

— En haut, je pense, répondit Mme DiLaurentis en s'écartant pour les laisser passer. Montez.

Spencer entraîna ses amies dans le hall, sa jupe de hockey blanche plissée oscillant à chacun de ses pas, sa tresse blond foncé se balançant dans son dos.

Les filles adoraient la maison des DiLaurentis - elle sentait la vanille et l'adoucissant, comme Ali. Les murs étaient recouverts de photos de toute la famille pendant ses voyages à Paris, à Lisbonne ou au lac de Côme. Il y avait également des tas de portraits d'Ali et de son frère Jason.

Les filles aimaient particulièrement celui d'Ali en CE1 : son gilet fuchsia lui donnait une mine radieuse. À l'époque, les DiLaurentis vivaient dans le Connecticut, et contrairement à l'Externat de Rosewood, l'ancienne école privée d'Ali n'exigeait pas que ses élèves portent un blazer bleu rasoir pendant la séance de photos de classe. À huit ans, Ali était déjà irrésistible avec ses yeux bleu clair, son visage en forme de cœur, ses adorables fossettes et cette expression mi-coquine mi-enjôleuse qui faisait que personne ne pouvait rester fâché contre elle très longtemps.

Spencer toucha le coin supérieur droit de leur photo préférée, celle qui les montrait toutes les cinq campant dans les Poconos au mois de juillet de l'année précédente. Elles se tenaient près d'un canoë géant. Dégoulinantes d'eau boueuse, elles arboraient un sourire qui fendait leur visage d'une oreille à l'autre. Elles étaient heureuses comme seule peut l'être une bande de copines de douze ans.

Aria posa sa main sur celle de Spencer, Emily sur celle d'Aria, et Hanna sur celle d'Emily. Elles fermèrent les yeux l'espace d'une seconde, fredonnèrent tout bas et s'écartèrent. Elles avaient instauré ce rituel dès que les DiLaurentis avaient accroché cette photo - un souvenir du premier été passé ensemble. Elles n'arrivaient toujours pas à croire qu'Ali, la fille la plus courtisée de l'Externat de Rosewood, les ait choisies comme meilleures amies. C'était un peu comme faire partie de l'entourage d'une célébrité.

Bien sûr, elles ne pouvaient pas en parler. C'était un peu stupide,

surtout maintenant.

En passant devant le salon, elles remarquèrent deux robes de cérémonie pendues à la poignée d'une porte-fenêtre. La blanche était celle d'Ali, et la bleu marine d'aspect plus officiel appartenait à Jason, qui entrerait à Yale à l'automne. Les filles battirent des mains; elles étaient très excitées à l'idée d'enfiler leur propre robe et leur toque, que tous les élèves de l'Externat de Rosewood portaient le jour de la remise des diplômes, depuis l'ouverture de l'établissement, en 1897.

À cet instant, elles virent quelque chose bouger dans le salon. Assis dans la bergère en cuir, Jason regardait fixement CNN.

— Hé, Jason, lança Spencer en lui faisant coucou. Toi aussi, tu as hâte d'être à demain ?

Jason leur jeta un coup d'œil. Il était la version masculine d'Ali, aussi sexy, avec des cheveux couleur de beurre et des yeux bleus étincelants. Il grimaça et, sans adresser un mot aux visiteuses, reporta son attention sur la télé.

— D'accord, marmonnèrent Spencer, Aria, Emily et Hanna à l'unisson.

Jason avait un côté hilarant. C'était lui qui avait inventé le jeu du « pas moi » avec ses amis - un jeu que les filles s'étaient approprié pour se moquer des tocards de l'externat. Mais il avait ses humeurs. Ali les appelait des « phases Elliott Smith », du nom du chanteur morose dont son frère était fan.

Cette fois, pourtant, Jason n'avait aucune raison de broyer du noir. À cette heure-ci le lendemain, il serait dans un avion en partance pour le Costa Rica, où il allait enseigner le kayak pendant tout l'été. *Bouhou.*

— Comme tu veux.

Aria haussa les épaules. Les quatre filles tournèrent les talons et, d'un pas bondissant, montèrent l'escalier qui conduisait au premier étage.

En atteignant le palier, elles trouvèrent porte close. Spencer fronça les sourcils. Emily pencha la tête sur le côté. À l'intérieur de la chambre, elles entendirent Ali glousser. Hanna poussa doucement la porte.

Ali leur tournait le dos. Elle avait les cheveux attachés en queue-de-cheval haute, et les lanières de son dos nu rayé en soie formaient un nœud parfait dans sa nuque. Elle fixait un carnet ouvert sur ses genoux comme si elle était hypnotisée.

Puis Spencer se racla la gorge. Ali sursauta et fit volte-face.

— Oh, salut les filles ! s'exclama-t-elle. Quoi de neuf?

— Pas grand-chose. Qu'est-ce que c'est? demanda Hanna en désignant le carnet.

Ali le referma précipitamment.

— Oh, rien. Rien du tout.

Les filles sentirent une présence derrière elles. Mme DiLaurentis se fraya un passage entre elles et vint se planter devant Ali.

— Il faut qu'on parle, lui dit-elle d'une voix ferme.

— Mais, maman..., protesta Ali.

— Tout de suite.

Les filles se regardèrent. Mme DiLaurentis semblait fâchée, ce qui ne lui arrivait pas souvent. Elle leur fit face.

— Vous voulez bien attendre sur la terrasse, les filles ?

— Ça ne prendra qu'une seconde, ajouta Ali en leur adressant un sourire contrit. Je vous rejoins très vite.

Perplexe, Hanna hésita. Spencer plissa les yeux pour mieux voir le fameux carnet. Mme DiLaurentis haussa un sourcil.

— Allez les filles, s'il vous plaît.

Elles déglutirent et rebroussèrent chemin vers l'escalier.

Une fois sous le porche qui faisait le tour de la maison, elles s'assirent à leur place habituelle autour de l'énorme table de jardin : Spencer à un bout, Aria, Emily et Hanna sur les côtés. Ali présiderait, installée près de la fontaine à oiseaux.

Un instant, les quatre filles observèrent un couple de cardinaux s'ébattre dans l'eau froide. Lorsqu'un geai bleu voulut les rejoindre, ils pépièrent avec indignation pour le chasser. Apparemment, les volatiles étaient aussi peu tolérants que les adolescentes.

— C'est bizarre, ce qui s'est passé en haut, vous ne trouvez pas? chuchota Aria.

— Vous croyez qu'Ali a des ennuis? s'inquiéta Hanna. Qu'est-ce qu'on fera si elle est punie et qu'elle ne peut pas venir à la soirée pyjama ?

— Pourquoi aurait-elle des ennuis? Elle n'a rien fait de mal, argua Emily - que les autres avaient surnommée « Brutus », parce qu'elle se conduisait toujours comme si elle était le pit-bull d'Ali.

— Pas à notre connaissance, marmonna Spencer.

À cet instant, Mme DiLaurentis fit irruption par une porte-fenêtre

et traversa la pelouse.

— Je veux être sûre que vous avez les bonnes dimensions, cria-t-elle aux ouvriers paresseusement perchés sur un énorme bulldozer, au fond de la propriété.

Les DiLaurentis faisaient construire un pavillon d'une capacité de vingt personnes pour leurs réceptions estivales, et même si les ouvriers n'en étaient encore qu'à creuser dans le jardin, Ali avait mentionné que sa mère les surveillait comme le lait sur le feu.

Mme DiLaurentis se dirigea vers les ouvriers pour leur faire des remontrances. Son alliance en diamant étincelait au soleil tandis qu'elle gesticulait avec véhémence. Les filles échangèrent un regard - apparemment, sa conversation avec Ali n'avait pas duré longtemps.

— Les filles ?

Ali se tenait au bord du porche. Elle avait remplacé son dos nu par un T-shirt Abercrombie bleu marine, et elle semblait légèrement sonnée.

— Coucou.

Spencer se leva.

— Tu t'es fait engueuler pour quelle raison ?

Ali cligna des yeux et promena un regard nerveux à la ronde.

— Ne nous dis pas que tu as fait des bêtises sans nous, tenta de plaisanter Aria. Et pourquoi t'es-tu changée ? Ton dos nu était super mignon.

Ali semblait très perturbée. Emily fit mine de se lever.

— Tu veux qu'on s'en aille ? demanda-t-elle, hésitante.

Les autres dévisagèrent Ali avec inquiétude. C'était vraiment ce qu'elle voulait ?

Ali fit tourner trois fois son bracelet brésilien bleu autour de son poignet. Puis elle s'avança et s'assit à sa place habituelle.

— Bien sûr que non : je ne veux pas que vous vous en alliez. Ma mère était en rogne après moi parce que j'ai... j'ai encore lavé ma tenue de hockey avec ses sous-vêtements.

Elle haussa les épaules d'un air penaud et leva les yeux au ciel.

Emily fit la moue, avançant la lèvre inférieure. Il y eut un petit silence.

— Elle t'a engueulée juste pour ça ?

Ali haussa les sourcils.

— Tu connais ma mère, Em. Elle est plus maniaque que Spencer.

Et elle ricana tout bas.

Spencer fit semblant de la foudroyer du regard pendant qu'Emily passait son pouce le long d'une des rainures de la table en teck.

— Mais ne vous en faites pas, je ne suis pas privée de sorties ni rien, ajouta Ali en pressant ses paumes l'une contre l'autre. Notre soirée pyjama tient toujours !

Les quatre filles poussèrent un soupir de soulagement, et l'étrange atmosphère des minutes précédentes commença à se dissiper.

Chacune d'elles avait pourtant l'impression qu'Ali ne leur disait pas tout. Ce ne serait pas la première fois. Souvent, Ali prenait ses distances avec elles ; elle passait des coups de fil et envoyait des textos en douce. Est-ce qu'elles n'étaient pas censées tout partager ? Les autres filles lui avaient confié des choses que personne, absolument personne d'autre ne savait. Et bien entendu, elles avaient un grand secret en commun - celui qui concernait Jenna Cavanaugh et qu'elles avaient juré d'emporter dans leur tombe.

— En parlant de notre soirée pyjama, j'ai une nouvelle géniale à t'annoncer, lança Spencer, les arrachant à leurs pensées. Devine où ça va se passer ?

— Où ça ?

Les coudes posés sur la table, Ali se pencha en avant. Petit à petit, elle redevenait elle-même.

— Dans la grange de Melissa ! s'exclama Spencer, triomphante.

Melissa était la sœur aînée de Spencer. Leurs parents avaient rénové la vieille grange qui se trouvait au fond de leur jardin pour en faire un vaste studio dans lequel la jeune fille avait habité durant sa première et sa terminale. Spencer aurait droit au même privilège quand elle serait assez grande.

— Pas mal ! se réjouit Ali. Comment ça se fait ?

— Melissa part à Prague demain soir, après la cérémonie, expliqua Spencer. Mes parents ont dit qu'on pourrait utiliser la grange, à condition de tout nettoyer avant son retour.

— Chouette.

Ali se radossa à sa chaise et croisa les doigts.

Soudain, son regard fut attiré par quelque chose à gauche des ouvriers. Melissa en personne traversait le jardin des Hastings, le dos bien droit et le menton levé. Elle tenait à la main le cintre sur lequel était suspendue sa robe blanche de diplômée encore sur cintre, et elle

avait jeté la cape bleu roi du major de promo sur ses épaules.

Spencer poussa un grognement.

— Ce qu'elle peut me gonfler avec cette histoire de major de promo, chuchota-t-elle. Elle m'a même dit que je devrais me réjouir parce que quand on sera en terminale, Andrew Campbell finira probablement major de *notre* promo devant moi, et que ce sera une chance pour moi, car cet honneur est « une si lourde responsabilité ».

Les sœurs Hastings se détestaient. Il ne se passait pratiquement pas un jour sans que Spencer ait une nouvelle pique de Melissa à rapporter à ses amies.

Ali se leva.

— Hé, Melissa, lança-t-elle en agitant la main.

Melissa s'arrêta et se tourna vers elles.

— Oh. Salut, les filles, répondit-elle prudemment.

— Tu es contente d'aller à Prague ? chantonna Ali en lui faisant son sourire le plus éblouissant.

Melissa pencha la tête sur le côté.

— Bien sûr.

— Ian t'accompagne?

Ian était le petit ami de Melissa, un type craquant qui faisait tourner la tête des cinq amies.

Spencer planta ses ongles dans le bras d'Ali.

— Ali, siffla-t-elle.

Mais Ali la repoussa.

Melissa mit une main en visière pour se protéger de la lumière crue du soleil. Sa cape bleu roi ondula dans la brise.

— Non, il ne vient pas.

— Oh ! s'exclama Ali. Et ça ne te fait rien de le laisser seul pendant deux longues semaines ? Quelqu'un pourrait te le piquer pendant que tu as le dos tourné !

— Alison, gronda Spencer, les dents serrées. Arrête ça tout de suite !

— Spencer? chuchota Emily. Que se passe-t-il ?

— Rien du tout, répondit-elle aussitôt.

De nouveau, Aria, Emily et Hanna échangèrent un regard interrogateur. Ça arrivait souvent ces derniers temps - Ali disait

quelque chose, l'une d'entre elles paniquait, et les autres ne comprenaient absolument rien.

Mais de toute évidence, ce n'était pas rien. Melissa rajusta la cape autour de son cou, haussa les épaules et tourna les talons. Elle fixa longuement l'énorme trou dans le jardin des DiLaurentis, puis rentra dans la grange et claqua la porte derrière elle - si fort que la couronne en paille tressée accrochée sur le battant fit un bond.

— Quelqu'un a un balai dans le cul, lança Ali en haussant les sourcils. Je plaisantais, c'est tout.

Spencer émit un petit bruit de gorge, et Ali se mit à glousser. Elle avait le même sourire en coin que quand elle brandissait un secret au-dessus de la tête d'une de ses amies et la menaçait de tout raconter aux autres.

— Bref, on se fiche de Melissa. (Ali dévisagea ses amies tour à tour, les yeux brillants.) Vous savez quoi, les filles? (Elle pianota sur la table comme si elle était très excitée.) Je crois que ça va être l'Été d'Ali. Notre Été à Toutes. Je le sens. Pas vous ?

Il y eut un moment d'hébétude. On aurait dit qu'un nuage humide planait au-dessus d'elles et embrumait leurs pensées. Mais petit à petit, le nuage se dissipa, et une idée se forma dans l'esprit des filles. Ali avait peut-être raison. Ça pouvait être le meilleur été de leur vie. Elles remettraient leur amitié sur les rails, redeviendraient aussi soudées que l'été précédent. Elles oublieraient toutes les choses effrayantes ou scandaleuses qui s'étaient passées et recommenceraient à zéro.

— Moi aussi, je le sens, répondit Hanna d'une voix forte.

— Définitivement, acquiescèrent Aria et Emily en chœur.

— Oui, murmura Spencer.

Elles se donnèrent la main et serrèrent fort.

Ce soir-là, il plut - une pluie battante qui arrosa les jardins, créa des flaques dans les allées et de petites mares sur la bâche de la piscine des Hastings. Lorsqu'elle cessa enfin au milieu de la nuit, Aria, Emily, Spencer et Hanna se réveillèrent et s'assirent dans leur lit presque au même moment.

Un mauvais pressentiment s'était emparé de chacune d'elles. Elles ne savaient pas si c'était à cause d'un rêve qu'elles venaient de faire, ou parce qu'elles étaient trop excitées à propos du lendemain. À moins que ce ne soit dû à autre chose... quelque chose de beaucoup plus profond.

Par la fenêtre de leur chambre, elles observèrent les rues désertes

de Rosewood. Les nuages s'étaient dissipés et les étoiles brillaient dans le ciel. Les trottoirs étaient luisants d'eau de pluie.

Hanna vit que la voiture de sa mère ne se trouvait pas dans l'allée du garage. Emily scruta les bois qui s'étendaient derrière sa maison. Jamais elle n'oserait s'y aventurer - elle avait entendu dire qu'ils abritaient des fantômes. Aria écouta les sons qui provenaient de la chambre de ses parents en se demandant si la pluie les avait réveillés eux aussi, ou s'ils étaient une fois de plus tellement occupés à se disputer qu'ils n'avaient pas encore réussi à trouver le sommeil. Spencer détailla le porche des DiLaurentis, puis l'énorme trou que les ouvriers avaient creusé pour les fondations du pavillon.

La pluie avait changé une partie de la terre excavée en boue. Spencer songea à toutes les choses qui la mettaient en colère. Puis elle se mit à penser à toutes les choses qu'elle aimerait avoir et à toutes celles qu'elle aimerait changer.

Passant une main sous son lit, elle trouva sa lampe torche rouge et la braqua vers la fenêtre d'Ali. Un, deux, trois coups. C'était le code secret qu'elles utilisaient quand l'une d'elles voulait qu'elles fassent le mur pour parler en privé. Spencer crut voir la tête blonde d'Ali. Son amie était, elle aussi, assise dans son lit, mais elle ne répondit pas à son signal.

Les quatre filles se recouchèrent en se disant que ce n'était rien et qu'elles avaient besoin de sommeil. Dans vingt-quatre heures, leur soirée pyjama toucherait à sa fin, et les vacances d'été débuteraient réellement. Ces fameuses vacances qui allaient tout changer.

Elles étaient loin d'imaginer à quel point elles avaient raison.

LE ZEN EST PLUS FORT QUE L'ÉPÉE

Aria Montgomery se réveilla au milieu d'un ronflement. C'était le dimanche matin, elle était recroquevillée sur un fauteuil en vinyle bleu dans la salle d'attente de l'hôpital de Rosewood. Tout le monde la fixait : les parents d'Hanna Marin, l'agent Wilden, Mona Vanderwaal, la meilleure amie d'Hanna, et Lucas Beattie, un type de leur classe.

— J'ai raté quelque chose ? lança Aria.

Elle avait l'impression que sa tête était remplie de cha-mallows. Quand elle consulta la pendule Zoloft accrochée au-dessus de la porte, elle vit qu'il n'était que huit heures et demie. Elle avait à peine dormi un quart d'heure.

Lucas s'assit à côté d'elle et prit un numéro de *Fournitures médicales modernes*. D'après la couverture, il contenait un article sur les derniers modèles d'anneaux gastriques. *Franchement, quelle idée de mettre ça dans une salle d'attente !* songea Aria.

— Je viens juste d'arriver, répondit Lucas. J'ai entendu parler de l'accident aux infos de ce matin. Vous avez des nouvelles d'Hanna ?

Aria secoua la tête.

— Ils ne nous ont toujours pas laissés la voir.

Tous deux replongèrent dans un silence grave.

Aria jeta un coup d'œil aux autres occupants de la pièce.

Mme Marin portait un pull en cachemire gris froissé et un jean usé qui lui allait à la perfection. Elle ne cessait d'aboyer dans son petit Motorola, même s'il était strictement interdit d'utiliser des portables dans l'enceinte de l'hôpital.

L'agent Wilden était assis près d'elle, sa chemise d'uniforme ouverte jusqu'au milieu de la poitrine révélant un T-shirt blanc en dessous.

Vautré dans le fauteuil le plus proche de l'énorme double porte qui donnait sur l'unité de soins intensifs, le père d'Hanna balançait

nerveusement son pied gauche.

Vêtue d'un jogging Juicy Couture en velours rose pâle, Mona Vanderwaal semblait inhabituellement échevelée; quant à son visage rouge et gonflé, il trahissait qu'elle avait pleuré. Lorsqu'elle leva les yeux et aperçut Lucas, elle fit une grimace consternée, comme pour dire : « C'est réservé à la famille et aux amis proches. Qu'est-ce que tu fous là? »

Aria ne pouvait pas la blâmer de se sentir à cran. Elle était là depuis trois heures du matin, après l'arrivée de l'ambulance sur le parking de l'Externat pour conduire Hanna à l'hôpital. Mona et les autres étaient arrivés dans la matinée, quand la nouvelle avait commencé à s'ébruiter. La dernière fois que les médecins étaient venus les voir, ils leur avaient annoncé qu'Hanna avait été déplacée en unité de soins intensifs. Mais trois heures s'étaient écoulées depuis.

Aria se repassa les détails de cette nuit effroyable. Hanna avait appelé ses amies pour leur dire qu'elle connaissait l'identité de « A », le diabolique messenger qui les harcelait depuis des semaines. Ne voulant pas en parler au téléphone, elle avait demandé à Aria et à Emily de la retrouver près des balançoires de l'Externat, comme au bon vieux temps. Les deux filles étaient arrivées juste au moment où un SUV noir renversait Hanna avant de prendre la fuite.

Puis, les ambulanciers avaient débarqué. Ils avaient placé une minerve autour du cou d'Hanna et l'avaient prudemment soulevée pour l'allonger sur une civière. Aria les avait regardés faire, hébétée. Quand elle s'était pincée pour s'assurer qu'elle ne cauchemardait pas, elle n'avait rien senti.

Hanna était toujours vivante... mais il s'en était fallu de peu. Elle avait des blessures internes, un bras cassé et des bleus partout. Le choc avait provoqué un traumatisme crânien, et à présent, elle était dans le coma.

Aria ferma les yeux, prête à éclater de nouveau en sanglots. Le plus inconcevable dans toute cette histoire, c'était le texte qu'Aria et Emily avaient reçu après l'accident d'Hanna. « Elle en savait trop. » Il venait de « A ». Autrement dit... « A » savait qu'Hanna savait. « A » connaissait chacun de leurs secrets, notamment leur part de responsabilité dans la cécité de Jenna Cavanaugh - car c'étaient bien elles, et pas le demi-frère de Jenna, Toby, qui l'avaient rendue aveugle. « A » devait même savoir qui avait tué Ali.

Lucas tapota le bras d'Aria.

— Tu étais là quand la voiture a renversé Hanna, pas vrai ? Tu as pu voir le conducteur ?

Aria ne connaissait pas bien Lucas. C'était l'un de ces élèves qui s'inscrivent dans tous les clubs et à toutes les activités extrascolaires proposées par le bahut, alors qu'elle était plutôt du genre à maintenir le maximum de distance possible avec ses camarades. Elle ne savait pas quels étaient ses liens avec Hanna, mais elle trouvait ça gentil qu'il soit venu.

— Il faisait trop noir, marmonna-t-elle.

— Et tu n'as pas une petite idée de qui ça pourrait être ?

Aria se mordilla la lèvre inférieure. Wilden et deux autres flics du département de police de Rosewood s'étaient pointés le soir précédent, juste après que les filles eurent reçu le message de « A ».

Quand Wilden leur avait demandé ce qui s'était passé, elles avaient juré n'avoir vu ni le visage du conducteur ni la marque du SUV. Et elles avaient répété en boucle que ça devait être un accident - qu'il n'y avait aucune raison pour que quelqu'un ait renversé volontairement Hanna. Elles n'auraient probablement pas dû mentir à la police, mais elles étaient terrifiées à l'idée de ce que « A » pourrait leur faire si elles parlaient.

« A » les avait menacées, et il avait déjà puni Aria et Emily une fois pour avoir enfreint ses consignes. Il avait envoyé à Ella, la mère d'Aria, une lettre l'informant que son mari entretenait une liaison avec une de ses étudiantes, et qu'Aria était au courant depuis des années. Puis il avait raconté à tout le bahut qu'Emily sortait avec Maya, la fille qui s'était installée dans l'ancienne maison d'Ali.

Aria jeta un coup d'œil à Lucas et secoua la tête sans rien dire.

La porte de l'unité de soins intensifs s'ouvrit, et le Dr Geist entra dans la salle d'attente. Avec ses yeux gris perçants, son nez épaté et sa touffe de cheveux blancs, il ressemblait un peu à Helmut, le propriétaire allemand de la vieille maison que les Montgomery louaient à Reykjavik.

Il promena à la ronde le même regard accusateur qu'Helmut avait adressé à Mike, le frère cadet d'Aria, en découvrant que celui-ci logeait Diddy, sa tarentule « apprivoisée », dans un des pots en terre cuite où Helmut faisait pousser ses tulipes. Les parents d'Hanna se levèrent et allèrent à sa rencontre.

— Votre fille est toujours inconsciente, annonça le Dr Geist à voix basse. Son état n'a guère évolué. Nous avons réduit la fracture de son bras, et nous sommes en train d'évaluer la gravité de ses blessures internes.

— Pouvons-nous la voir? demanda M. Marin.

— Bientôt, promet le Dr Geist. Mais elle est toujours dans un état critique.

Il se retourna, s'apprêtant à partir. M. Marin lui saisit le bras.

— Quand se réveillera-t-elle ?

Le Dr Geist tripota son bloc-notes.

— Son cerveau a beaucoup gonflé ; il est encore un peu tôt pour que nous puissions nous prononcer sur l'étendue exacte des dégâts. Il se peut qu'elle s'en tire bien, mais il se peut aussi qu'il y ait des complications.

— Des complications?

Mme Marin pâlit.

— J'ai entendu dire que les gens qui sont dans le coma ont moins de chances de s'en remettre après un certain laps de temps. C'est vrai? demanda M. Marin.

Le Dr Geist se frotta les mains sur son pantalon bleu.

— Oui, c'est vrai, mais n'anticipons pas, voulez-vous ?

Un murmure nerveux parcourut la pièce. Mona éclata de nouveau en sanglots.

Aria aurait bien voulu appeler Emily. Mais Emily était à bord d'un avion à destination de Des Moines, dans l'Iowa, pour des raisons qu'elle avait refusé de lui expliquer. Elle s'était bornée à dire que c'était la faute de « A ».

Et puis, il y avait Spencer... Juste avant le coup de fil d'Hanna, Aria avait découvert quelque chose de terrifiant à son sujet. Et quand elle l'avait vue se planquer dans les bois, tremblante comme une feuille, juste après que le SUV eut renversé Hanna, ça n'avait fait que confirmer ses craintes.

Mme Marin saisit son fourre-tout en cuir marron, arrachant Aria à ses pensées.

— Je vais chercher du café, dit-elle tout bas à son ex-mari.

Puis elle embrassa l'agent Wilden sur la joue - jusqu'ici, Aria ignorait qu'il se passait quelque chose entre eux - et disparut du côté des ascenseurs.

L'agent Wilden se radossa à son fauteuil. La semaine précédente, il était venu voir Aria, Hanna et les autres pour leur poser des questions sur la disparition et la mort d'Ali. Au milieu de l'entretien, « A » avait envoyé à chacune des filles un texto pour les prévenir que si elles faisaient allusion à ces messages, elles le regretteraient.

Aria ne pouvait peut-être pas faire part à Wilden de ses soupçons concernant « A » et l'accident d'Hanna, mais rien ne lui empêchait de lui raconter ce qu'elle avait découvert au sujet de Spencer.

— Je peux vous parler? articula-t-elle en le fixant.

Wilden acquiesça et se leva. Ils sortirent de la salle d'attente et se dirigèrent vers la petite alcôve qui abritait une demi-douzaine de distributeurs. Là, on pouvait acheter des boissons, mais aussi de quoi se restaurer : sandwiches impossibles à identifier ou tourtes froides qui rappelèrent à Aria l'infâme mixture que son père Byron préparait autrefois pour dîner quand sa mère travaillait tard.

— Écoute, si c'est à propos de ton copain prof, on l'a relâché. (Wilden s'assit sur le banc près du micro-ondes et adressa un petit sourire à Aria.) On ne pouvait pas le garder. Et si ça peut te rassurer, on n'a pas ébruité l'affaire. Il ne sera pas poursuivi à moins que tu ne veuilles porter plainte. Mais je devrai probablement en informer tes parents.

Aria blêmit.

Évidemment, Wilden savait ce qui s'était passé la nuit précédente entre elle et Ezra Fitz - l'amour de sa vie qui, malheureusement, se trouvait être aussi son professeur d'anglais. Tous les flics de Rosewood ne devaient parler que de cet enseignant de vingt-deux ans surpris en train de folâtrer avec une mineure... grâce à la dénonciation du petit ami de la mineure en question. Ils avaient dû en rire au Hooters voisin du commissariat, en dévorant des ailes de poulet et en matant les serveuses à gros seins.

— Je ne veux pas porter plainte, bredouilla Aria. Et je vous en prie, ne dites rien à mes parents.

Une grande réunion de famille en décomposition : voilà bien la dernière chose dont elle avait besoin ! Elle se dandina sur son siège.

— Mais ce n'est pas de ça que je voulais vous parler. Je... je crois savoir qui a tué Alison.

Wilden haussa un sourcil.

— Je t'écoute.

Aria prit une profonde inspiration.

— D'abord, Ali sortait en cachette avec Ian Thomas.

— Ian Thomas, répéta Wilden. (Il écarquilla les yeux.) Le petit ami de Melissa Hastings ?

Aria acquiesça.

— J'ai remarqué quelque chose dans la vidéo qui a été envoyée à

la presse la semaine dernière. En regardant bien, on voit Ali et Ian se toucher la main. (Elle se racla la gorge.) Spencer Hastings craquait pour Ian, elle aussi. Ali et elle étaient tout le temps en compétition, et la nuit de la disparition d'Ali, elles se sont disputées. Spencer a couru après Ali, et il s'est passé au moins dix minutes avant qu'elle ne revienne à la grange.

Wilden semblait incrédule.

« A » avait envoyé à Aria toutes sortes d'indices à propos de l'assassin d'Ali : que c'était une personne proche, quelqu'un qui voulait quelque chose qu'Ali possédait et qui connaissait par cœur le jardin des DiLaurentis. À partir du moment où Aria avait réalisé qu'Ali et Ian sortaient ensemble, ces indications l'avaient naturellement conduite à soupçonner Spencer.

— Au bout d'un moment, je suis sortie pour voir ce qu'elles faisaient, reprit-elle. Mais elles n'étaient nulle part. Et j'ai eu l'horrible pressentiment que Spencer...

Wilden se radossa au mur.

— Spencer et Alison faisaient à peu près le même poids, exact ?

Aria acquiesça.

— Oui, enfin... j'imagine.

— Serais-tu capable de traîner quelqu'un d'aussi lourd que toi jusqu'à un trou et de le pousser dedans ?

— Je... je ne sais pas, avoua Aria. Peut-être, si j'étais suffisamment en colère.

Wilden secoua la tête.

Les yeux d'Aria se remplirent de larmes. Elle se souvint du calme étrange qui régnait cette soirée-là. Ali se trouvait à quelques centaines de mètres d'elles à peine, et ses amies n'avaient rien entendu.

— Spencer aurait également dû se calmer pour que vous ne remarquiez rien à son retour, ajouta Wilden. Une sacrée bonne comédienne en serait capable - pas une gamine de douze ans. Je pense que la personne qui a fait ça se trouvait dans les parages, mais que toute la scène a pris bien plus de dix minutes. (Il haussa les sourcils.) C'est ça la mode chez les filles de l'Externat, maintenant ? Accuser ses anciennes amies de meurtre ?

Surprise par la sévérité de Wilden, Aria en resta bouche bée.

— C'est juste que...

— Spencer Hastings est une fille ambitieuse et déterminée, mais je ne pense pas qu'elle soit capable de tuer, coupa Wilden. (Puis il sourit

tristement à Aria.) Je comprends. Ça doit être difficile pour toi - tu veux savoir ce qui est arrivé à ton amie. En revanche, j'ignorais qu'Alison sortait en cachette avec le petit ami de Melissa Hastings. Ça, c'est intéressant.

Il fit un signe de tête à Aria et retourna dans la salle d'attente.

Aria resta près des distributeurs, les yeux rivés sur le linoléum vert menthe qui recouvrait le sol. Elle avait chaud, et la tête lui tournait comme si elle avait passé trop de temps dans un sauna. Peut-être devrait-elle avoir honte de ce qu'elle venait de faire. D'autant que les remarques de Wilden étaient pétries de bon sens. Il y avait sûrement trop de failles dans sa théorie. Elle avait probablement eu tort de faire confiance à « A » et de s'être appuyée sur les indices qu'il lui avait fournis.

Un frisson parcourut l'échine d'Aria. Et si « A » lui avait délibérément donné de fausses indications dans le but de l'envoyer sur une mauvaise piste - de l'éloigner du véritable assassin? Et si c'était « A » en personne qui avait tué Ali ?

Aria était perdue dans ses pensées quand quelqu'un lui posa une main sur l'épaule. Elle sursauta et se retourna brusquement, le cœur battant la chamade.

Derrière elle, vêtu d'un vieux sweat-shirt de la fac de Hollis et d'un jean avec un trou dans la poche de devant, se tenait Byron, son père. Gênée, Aria croisa les bras sur sa poitrine. Elle ne lui avait pratiquement pas parlé depuis des semaines.

— Doux Jésus, Aria. Tu vas bien? balbutia Byron. Je t'ai vue aux infos.

— Oui, je vais bien, répondit froidement Aria. C'est Hanna qui a été renversée, pas moi.

Byron l'attira dans ses bras, elle ne sut trop quoi faire. Devait-elle lui rendre son étreinte ou rester les bras ballants? Son père lui manquait depuis qu'il avait quitté la maison, le mois précédent. Mais elle était furieuse qu'il ait fallu un accident presque mortel et une apparition à la télé pour l'arracher à sa petite amie Meredith et le pousser à retrouver sa propre fille.

— Ce matin, j'ai appelé ta mère pour lui demander comment tu allais, mais elle m'a appris que tu n'habitais plus à la maison. (La voix de Byron tremblait d'inquiétude. Il passa une main dans ses cheveux déjà ébouriffés.) Où vis-tu ?

D'un air morne, Aria fixa l'affiche aux couleurs criardes, scotchée près du distributeur de Coca, qui montrait comment effectuer la

manœuvre de Heimlich. Quelqu'un avait dessiné une paire de seins à la victime, donnant l'impression que le sauveteur était en train de la peloter.

Aria s'était installée chez son petit ami Sean Ackard, mais Sean lui avait fait comprendre qu'elle n'y était plus la bienvenue en envoyant les flics à l'appartement d'Ezra et en jetant toutes ses affaires sur le pas de la porte.

Qui avait bien pu lui apprendre que la jeune fille avait une liaison avec son prof d'anglais? « A », évidemment. Mais depuis, les événements s'étaient enchaînés si vite qu'Aria n'avait pas eu le temps de se demander où elle logerait désormais.

— A l'auberge de Hollis? suggéra-t-elle.

— Il y a des rats là-bas, grimaça Byron. Pourquoi tu ne viens pas t'installer chez moi?

Aria secoua vigoureusement la tête.

— Tu vis avec...

— Meredith, poursuivit fermement Byron. Je veux que tu apprennes à la connaître.

— Mais..., protesta Aria.

Elle savait pourtant que ça ne servirait à rien.

Son père avait sa tête de moine bouddhiste. C'était une expression qu'elle connaissait bien. Il lui avait fait la même quand il avait refusé de la laisser partir en camp de travaux créatifs dans les Berkshires au lieu de l'envoyer au centre aéré de Hollis pour le quatrième été consécutif - dix longues semaines à fabriquer des marionnettes dans des sacs en papier et à faire la course avec un œuf dans une cuillère. Et il la lui avait refaite quand Aria lui avait demandé si elle ne pourrait pas finir le lycée à l'Académie américaine de Reykjavik au lieu de rentrer à Rosewood avec le reste de la famille.

Généralement, il enchaînait en citant un moine qu'il avait rencontré pendant un voyage d'études au Japon : « L'obstacle est la voie. » Ce qui signifiait : « Ce qui ne te tue pas te rend plus forte. »

Mais quand Aria s'imaginait emménager sous le même toit que Meredith, une citation beaucoup plus appropriée lui venait à l'esprit : « Certains remèdes sont pires que les maux eux-mêmes. »

ABRACADABRA, TOUT EST OUBLIÉ, NOUS SOMMES RÉCONCILIÉES !

En appui sur sa jambe droite, la hanche saillante, Ali foudroyait Spencer du regard. Les deux filles se tenaient face à face sur le chemin qui conduisait de la grange des Hastings jusqu'aux bois.

— Tu essaies de me voler tout ce que j'ai, siffla Ali. Mais ça, tu ne l'auras pas.

Le vent était froid. Spencer frissonna.

— Je n'aurai pas quoi ?

— Tu le sais très bien, répliqua Ali. Tu l'as lu dans mon journal. (Elle repoussa ses cheveux blond doré derrière ses épaules.) Tu te prends pour quelqu'un d'exceptionnel, mais tu n'es qu'une grosse nulle. Faire comme si tu ne savais pas que Ian est avec moi... Bien sûr que tu le sais, Spence. C'est pour ça qu'il te plaît, non? Parce que je sors avec lui? Parce que ta sœur sort avec lui?

Les yeux de Spencer manquèrent lui sortir de la tête. L'air nocturne se fit plus vif, presque âcre. Ali avança la lèvre inférieure en une moue moqueuse.

— Oh, Spence. Tu n'as quand même pas cru que tu lui plaisais vraiment?

Soudain, la colère embrasa Spencer. Ses bras jaillirent devant elle pour donner une violente bourrade à Ali.

Son amie tituba sur les pierres glissantes. Mais ce n'était plus Ali - c'était Hanna Marin. Son corps vola en arrière et heurta le sol dans un craquement sinistre. Et ce ne furent pas son maquillage et son BlackBerry qui s'échappèrent de son sac comme d'une *pinata* explosée, mais ses organes internes qui se répandirent hors de son ventre et sur le bitume.

Spencer se redressa brusquement, ses cheveux blonds trempés de sueur. C'était dimanche matin, elle était assise dans son lit, toujours

vêtue de la robe en satin noir et de l'inconfortable string qu'elle avait eu l'intention de porter à l'anniversaire de Mona Vanderwaal, la veille. Une douce lumière dorée inondait son bureau, et des oisillons pépiaient innocemment dans les branches du grand chêne près de sa fenêtre.

Elle était restée éveillée presque toute la nuit, attendant que son portable sonne et que quelqu'un lui donne des nouvelles d'Hanna. Mais personne ne lui avait téléphoné. Spencer ne savait pas si c'était bon ou mauvais signe.

Hanna. Elle avait appelé Spencer la veille, juste après que cette dernière se fut remémoré le souvenir longtemps enfoui de son altercation avec Alison DiLaurentis, la nuit où cette dernière avait disparu. Hanna avait dit à Spencer qu'elle venait de découvrir quelque chose d'important, et qu'elles devaient se retrouver près des balançoires de l'Externat.

Spencer était arrivée au parc à l'instant où le corps d'Hanna volait dans les airs. Elle s'était garée sur le bord de la route et, choquée, avait couru en direction des arbres. Aria hurlait : « Appelle les urgences ! » Emily sanglotait de frayeur. Hanna gisait immobile à leurs pieds. De toute sa vie, Spencer n'avait jamais rien vu d'aussi terrifiant.

Quelques secondes plus tard, le Sidekick de Spencer avait sonné, signalant l'arrivée d'un texto de « A ». Toujours tapie dans les bois, Spencer avait vu Emily et Aria sortir leurs propres portables, et son estomac s'était noué à la pensée que ses anciennes amies venaient probablement de recevoir le même message qu'elle : « Elle en savait trop. »

« A » s'était-il rendu compte qu'Hanna venait de découvrir quelque chose ? L'avait-il renversée pour la faire taire ? Ça devait être ça, mais Spencer avait quand même du mal à y croire. C'était tellement diabolique...

Mais, peut-être était-elle tout aussi diabolique. Quelques heures avant l'accident d'Hanna, elle avait poussé sa sœur Melissa dans l'escalier. Et elle s'était enfin souvenue de ce qui s'était passé la nuit de la disparition d'Ali, pendant les dix minutes qu'elle avait occultées de sa mémoire.

Elle avait poussé Ali par terre, peut-être même suffisamment fort pour la tuer. Elle ignorait ce qu'elle avait fait ensuite, mais « A », lui, semblait le savoir. Deux jours plus tôt, il lui avait envoyé un texto sous-entendant que l'assassin d'Ali se trouvait devant elle. Au moment où Spencer avait reçu le message, elle se trouvait devant son miroir... en train de se regarder.

Elle n'avait pas couru rejoindre ses amies dans le parking. Au lieu de ça, elle était rentrée chez elle en voiture, pied au plancher. Elle avait désespérément besoin de réfléchir à tout ce qui venait de se passer. Était-il possible qu'elle ait tué Ali ? Qu'elle soit une meurtrière ?

Mais après une nuit quasi blanche, elle ne pouvait pas comparer ce qu'elle avait fait à Ali et à Melissa avec ce que « A » venait de faire à Hanna. Oui, elle avait perdu la tête; oui, elle était devenue incontrôlable, mais au fond d'elle-même, elle ne se croyait pas capable de tuer quelqu'un.

Dans ce cas, pourquoi « A » semblait-il persuadé qu'elle était coupable? Se trompait-il, ou lui mentait-il délibérément? Il savait que l'année de sa 5^e, Spencer avait embrassé Ian Thomas. Il savait qu'elle avait eu une liaison avec Wren, le petit ami étudiant de sa sœur; et il savait aussi qu'Ali, Spencer, Aria, Hanna et Emily étaient responsables de l'accident qui avait coûté la vue à Jenna Cavanaugh. Franchement, il savait tant de choses compromettantes sur elle qu'il n'avait pas besoin d'en inventer davantage.

Alors que Spencer essuyait son visage en sueur, une idée lui vint - une idée qui lui serra le cœur. « A » pouvait avoir une très bonne raison de mentir et de suggérer qu'elle ait tué Ali. Peut-être avait-il des secrets, lui aussi. Peut-être avait-il besoin d'un bouc émissaire.

— Spencer ? (La voix de sa mère monta jusqu'à elle.) Tu peux descendre ?

Spencer sursauta et jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir de la coiffeuse. Ses yeux étaient gonflés et injectés de sang; elle avait les lèvres craquelées et des feuilles mortes plein les cheveux. Elle ne se sentait pas en état de subir une réunion de famille. Mais elle n'avait pas trop le choix.

Le rez-de-chaussée sentait le café nicaraguayen fraîchement moulu, les viennoiseries encore chaudes et les arums que leur gouvernante Candace apportait chaque matin. Le père de Spencer se tenait près du comptoir en granit, vêtu de son cycliste en Lycra noir et d'un sweat-shirt au logo de la poste américaine. C'était probablement bon signe - il ne serait pas parti faire du vélo à cinq heures du matin s'il était arrivé quelque chose de grave pendant la nuit.

Sur la table de la cuisine se trouvait un exemplaire du *Philadelphia Sentinel* du jour. Spencer crut d'abord qu'il était là parce qu'il mentionnait l'accident d'Hanna. Puis elle aperçut son propre visage en couverture. Vêtue d'un tailleur noir chic et choc, elle adressait un sourire déterminé au photographe. « Place, Donald Trump ! Spencer Hastings débarque ! » indiquait le gros titre.

Spencer eut un haut-le-cœur. Elle avait oublié ce fichu article - et en ce moment même, le journal du dimanche attendait sagement qu'on le ramasse sous le porche de toutes les habitations de Rosewood.

Une silhouette émergea du garde-manger. Effrayée, Spencer recula. C'était Melissa. Sa sœur la foudroya du regard. Elle avait une égratignure sur la joue gauche, un pansement sur l'arcade sourcilière droite, un bracelet d'hôpital jaune au poignet gauche et un plâtre rose au poignet droit - souvenirs de leur bagarre de la veille. Elle serrait une boîte de céréales contre elle, si fort que Spencer crut qu'elle allait l'écraser.

Assaillie par la culpabilité, Spencer baissa les yeux. La veille, « A » avait envoyé à Melissa les premières pages de son vieux devoir sur le concept de « main invisible », celui-là même que Spencer avait piqué dans le disque dur de sa sœur afin de le faire passer pour sien. Celui-là même que son professeur d'économie, M. McAdam, avait nommé pour une Orchidée d'or, le prix le plus prestigieux décerné aux élèves du secondaire.

Melissa avait découvert le pot aux roses. Spencer avait imploré son pardon, mais Melissa lui avait craché au visage des choses horribles - des choses qu'elle ne pensait pas mériter. Folle de rage, elle avait fini par la pousser dans l'escalier.

— Les filles, lança Mme Hastings en posant sa tasse de café sur la table et en faisant signe à Melissa de s'asseoir. Votre père et moi avons pris de grandes décisions.

Spencer tenta de se préparer à ce qui allait suivre. Ils la dénonceraient pour plagiat, l'empêcheraient d'aller à la fac. Elle finirait comme opératrice du téléachat; toute la journée, elle enregistrerait des commandes de machines à abdominaux et de faux diamants pendant que Melissa s'en tierait sans même une remontrance, comme d'habitude. Sa sœur trouvait toujours un moyen d'avoir le dessus.

— D'abord, nous ne voulons plus que vous alliez voir le

Dr Evans. (Mme Hastings croisa les doigts.) Elle a fait plus de mal que de bien. C'est compris ?

Melissa acquiesça en silence, mais Spencer fronça les sourcils, perplexe. Le Dr Evans était leur psychiatre à toutes les deux, et l'une des rares personnes qui ne plaçaient pas Melissa sur un piédestal. Spencer voulut protester, mais le regard sévère de ses parents l'en dissuada.

— D'accord, marmonna-t-elle, déçue.

— Ensuite... (M. Hastings posa une main sur le journal, écrasant le visage de Spencer sous son pouce.) Plagier le devoir de Melissa, c'était très mal, Spencer.

— Je sais, répondit-elle aussitôt en évitant de regarder dans la direction de sa sœur.

— Mais après y avoir longuement réfléchi, nous avons décidé que nous ne voulions pas révéler publiquement ton forfait. Cette famille a déjà assez souffert. Donc, Spencer, tu resteras dans la course pour l'Orchidée d'or. Nous ne parlerons à personne de tout ceci.

— *Quoi?*

Melissa reposa brutalement sa tasse de café.

— C'est ce que nous avons décidé, dit Mme Hastings sur un ton pincé, en se tamponnant le coin de la bouche avec une serviette. Et nous pensons que Spencer gagnera.

— Que je gagnerai ? répéta Spencer, sous le choc.

— Vous la récompensez? s'indigna Melissa.

— Assez ! aboya M. Hastings sur le ton qu'il réservait généralement aux sous-fifres de son cabinet qui osaient l'appeler chez lui hors de ses heures de travail.

— Dernière chose, reprit Mme Hastings. Vous allez recommencer à bien vous entendre.

Elle sortit deux photos de la poche de son cardigan.

La première montrait Spencer et Melissa respectivement âgées de quatre et neuf ans, allongées dans un hamac devant la maison de plage de leur grand-mère à Stone Harbor, dans le New Jersey. La seconde les montrait dans la salle de jeux de la même maison de plage, quelques années plus tard.

Melissa portait un haut-de-forme et une cape de magicien ; Spencer arborait son bikini Tommy Hilfiger imprimé façon drapeau américain et les bottes de moto noires qu'elle avait gardées jusqu'à ce qu'elles soient trop petites pour elle. Les deux sœurs faisaient un numéro de prestidigitation pour leurs parents : Melissa était le magicien et Spencer, sa ravissante assistante.

— Je les ai trouvées ce matin. (Mme Hastings fit passer les photos à Melissa, qui leur jeta un rapide coup d'œil et les lui rendit.) Souvenez-vous comme vous vous entendiez bien quand vous étiez petites. Vous passiez votre temps à jacasser sur la banquette arrière de la voiture. Vous étiez inséparables.

— C'était il y a dix ans, maman, répliqua Melissa sur un ton las.

Mme Hastings fixa la photo de ses deux filles dans le hamac.

— Vous adoriez la maison de plage de Nana. Vous vous amusez tellement là-bas ! Alors, nous avons décidé d'aller passer la journée à Stone Harbor. Nana n'y est pas en ce moment, mais nous avons les clés. Préparez vos affaires !

Les parents de Spencer hochaient frénétiquement la tête, avec une expression pleine d'espoir.

— C'est idiot! s'exclamèrent Spencer et Melissa à l'unisson.

Spencer jeta un coup d'œil à sa sœur, surprise qu'elles nient pensé la même chose.

Mme Hastings abandonna la photo sur le plan de travail et porta sa tasse dans l'évier.

— Nous allons passer la journée là-bas, un point c'est tout.

Melissa se leva, tenant son poignet selon un angle inconfortable. Elle jeta un coup d'œil à Spencer et, l'espace d'un instant, son regard s'adoucit.

Spencer lui fit un petit sourire. Peut-être avaient-elles rétabli une connexion à travers leur mépris commun pour le plan naïf de leurs parents. Peut-être Melissa pouvait-elle encore pardonner à Spencer de lui avoir volé son devoir et de l'avoir poussée dans l'escalier. Auquel cas, Spencer lui pardonnerait d'avoir insinué que leurs parents ne l'aimaient pas.

Baissant les yeux vers la photo, Spencer repensa aux numéros de magie que Melissa et elle exécutaient autrefois. Après s'être éloignées l'une de l'autre, Spencer avait cru que marmonner une de leurs anciennes formules suffirait à les rapprocher. Si seulement ça avait été aussi facile...

Quand elle releva la tête, l'expression de Melissa avait changé du tout au tout. Sa sœur plissa les yeux et se détourna.

— Salope, jeta-t-elle par-dessus son épaule en sortant de la cuisine.

Spencer serra les poings comme la colère l'envahissait de nouveau. Il faudrait bien plus que de la magie pour qu'elles recommencent à s'entendre avec sa sœur : il faudrait un miracle.

L'AMERICAN GOTHIC D'EMILY

Le dimanche en fin d'après-midi, Emily Fields s'engagea sur le tapis roulant de l'aéroport international de Des Moines derrière une vieille dame et son déambulateur. Elle portait son vieux sac de sport bleu dans lequel elle avait fourré toutes ses possessions terrestres : ses vêtements, ses chaussures, ses deux morses en peluche préférés, son journal intime, son iPod et différents petits mots d'Alison DiLaurentis dont elle ne supporterait pas de se séparer.

L'avion survolait déjà Chicago quand Emily réalisa qu'elle avait oublié de prendre des sous-vêtements. Elle avait préparé ses bagages à la hâte le matin même ! Encore choquée par l'image d'Hanna volant dans les airs, elle n'avait pas dormi plus de trois heures.

En atteignant le terminal principal, Emily fonça dans les premières toilettes qu'elle aperçut, contournant une énorme femme dont le ventre débordait d'un jean trop moulant. Elle examina son reflet aux yeux rouges dans le miroir, au-dessus du lavabo.

Ses parents l'avaient vraiment fait. Ils l'avaient vraiment envoyée ici, dans l'Iowa, pour vivre avec sa tante Helen et son oncle Allen. Tout ça parce que « A » l'avait dénoncée à tout le bahut, et parce que la mère d'Emily l'avait surprise la veille dans les bras de Maya Saint-Germain, la fille dont elle était amoureuse, à la soirée de Mona Vanderwaal.

Emily connaissait le marché : elle devait s'inscrire au programme « La Cime des Arbres » pour se débarrasser de ses sentiments douteux à l'égard de Maya, sans quoi, elle pouvait dire adieu à Rosewood. Mais en découvrant que sa « marraine » Becka elle-même ne pouvait pas résister à ses pulsions naturelles, elle avait tout laissé tomber.

L'aéroport de Des Moines était petit; il ne contenait que deux restaurants, une librairie et une boutique qui vendait des sacs Vera Bradley multicolores. En attendant son bagage, Emily promena un regard hésitant à la ronde.

La seule chose dont elle se souvenait concernant son oncle et sa

tante, c'est qu'ils étaient super stricts. Tout ce qui était susceptible de déclencher des pulsions sexuelles était prohibé... y compris certains aliments. Emily s'attendait presque à découvrir les sosies des personnages du tableau *American Gothic* - le fermier austère au long visage et sa femme revêche - debout près du tapis à bagages.

— Emily.

La jeune fille fit volte-face. Helen et Allen Weaver se tenaient près d'un chariot à bagages, leurs mains croisées devant eux au niveau de la taille. Le polo jaune moutarde d'Allen soulignait son estomac proéminent. Les cheveux d'Helen, courts, gris, paraissaient recouverts d'un vernis incolore. Ni l'un ni l'autre ne souriaient.

— Tu as enregistré des bagages? demanda Allen sur un ton bourru.

— Euh, non, répondit Emily en se demandant si elle devait lui donner une accolade.

Les oncles et les tantes n'étaient-ils pas censés se réjouir de voir leurs nièces ? Allen et Helen semblaient juste agacés par sa présence.

— Dans ce cas, allons-y. Il y a deux heures de route jusqu'à Addams, annonça Helen.

Ils étaient venus avec une vieille camionnette au tableau de bord en bois. L'intérieur sentait le désodorisant au pin, une odeur qui rappelait toujours à Emily les longs voyages en voiture avec ses grands-parents bougons. Allen conduisait vingt kilomètres à l'heure en dessous de la limite autorisée, si bien que tout le monde les dépassait - entre autres, une vieille dame minuscule penchée sur son volant comme si elle avait toutes les peines du monde à voir la route.

Pendant tout le trajet, ni son oncle ni sa tante ne prononcèrent le moindre mot. Ils ne parlaient pas à Emily, et ils ne se parlaient pas non plus entre eux. Dans le silence pesant, Emily croyait presque entendre son cœur se briser en millions de minuscules morceaux.

— C'est vraiment joli, l'Iowa, lança-t-elle d'une voix forte en désignant le paysage plat qui s'étendait à perte de vue.

Elle n'avait jamais rien vu d'aussi désertique - il n'y avait même pas d'aires de repos sur le bord de la route. Allen poussa un petit grognement. Helen pinça les lèvres. Un millimètre de plus et elle les aurait avalées, songea Emily.

Son téléphone portable, lisse et dur dans la poche de son blouson, demeurait son dernier lien avec la civilisation. Elle le sortit et consulta l'écran. Aucun message, pas même de Maya.

Avant de partir, Emily avait envoyé un texto à Aria pour lui

demander comment allait Hanna, mais Aria n'avait pas répondu. Le texto le plus récent dans sa boîte de réception était celui que « A » lui avait envoyé la veille : « Elle en savait trop. »

« A » avait-il vraiment renversé Hanna? Et les choses qu'Aria lui avait dites juste avant l'accident - se pouvait-il que Spencer ait tué Ali? Ce n'était vraiment pas le bon moment pour se trouver si loin de Rosewood.

Soudain, Allen tourna à droite et quitta la route pour s'engager sur un chemin de terre battue. Cahotant sur le sol inégal, la camionnette dépassa quelques maisons décrépies et franchit plusieurs enclos métalliques destinés à empêcher le bétail de s'enfuir. Des chiens la poursuivirent en aboyant féroce.

Enfin, Allen s'arrêta à l'entrée d'un autre chemin fermé par un portail. Helen descendit et alla l'ouvrir. Allen se dirigea vers une maison à deux étages - modeste et austère qui rappela aussitôt à Emily celles des amish de Lancaster, chez qui les Fields s'arrêtaient parfois pour acheter des tourtes à la mélasse.

— Nous y voilà, dit Helen sur un ton morne.

— C'est très joli ! s'exclama Emily, tentant de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Comme les autres maisons qu'ils avaient dépassées, la propriété des Weaver était entourée d'un grillage, et il y avait des chiens, des poules, des canards et des chèvres partout. Un petit bouc attaché à un poteau par une longue chaîne trotta vers Emily. Au moment où il lui donna un coup de tête avec ses cornes sales, la jeune fille poussa un cri.

Helen la regarda sévèrement tandis que le bouc s'éloignait, son forfait accompli.

— Ne crie pas comme ça. Ça fait peur aux poules.

Génial. Les poules passaient avant elle. Emily désigna le bouc.

— Pourquoi est-il attaché ?

— Elle, corrigea Helen. C'est une chèvre. Elle n'a pas été sage, voilà pourquoi.

Emily se mordit nerveusement la lèvre comme Helen l'entraînait vers une cuisine minuscule qui semblait n'avoir subi aucune rénovation depuis les années 50. Elle regretta aussitôt la cuisine de sa mère avec sa collection de poulets, ses aimants en forme de monuments de Philadelphie et les torchons de Noël que les Fields utilisaient toute l'année. Le frigo d'Helen n'arborait pas la moindre décoration et sentait les légumes pourris.

En entrant dans le salon, Helen désigna une fille de l'âge d'Emily qui lisait *Jane Eyre*, assise sur un fauteuil couleur vomit.

— Tu te souviens d'Abby?

La cousine d'Emily portait une robe vert pâle qui lui descendait jusqu'aux genoux et un simple chemisier de dentelle. Elle n'était pas maquillée, et elle avait attaché ses cheveux en queue-de-cheval basse. Avec son T-shirt moulant, son jean Abercrombie déchiré, sa crème de jour teintée et son gloss à la cerise, Emily avait la désagréable sensation d'être une prostituée.

— Bonjour, Emily, lança poliment Abby.

— Abby a eu la gentillesse de proposer que tu partages sa chambre, ajouta Helen. C'est juste en haut de l'escalier. Nous allons te montrer.

À l'étage, il y avait quatre chambres. La première était celle d'Allen et Helen. Les jumeaux de dix-sept ans, John et Matt, occupaient la deuxième.

— Et ça, c'est celle de Sarah, d'Elizabeth et du bébé Karen, dit Helen en désignant une pièce que Emily avait tout d'abord prise pour un placard à balais.

Emily en resta bouche bée. Jamais elle n'avait entendu parler de ces cousines-là.

— Quel âge ont-elles ?

— Voyons, Karen a six mois, Sarah deux ans et Elizabeth, quatre. Pour l'instant, elles sont chez leur grand-mère.

Emily réprima un sourire. Pour des gens qui condamnaient le sexe, Allen et Helen étaient sacrément prolifiques.

Sa tante la conduisit dans une pièce presque vide et désigna un lit une personne dans le coin de droite. Abby s'assit sur son propre lit, les mains posées sur ses genoux.

Emily n'arrivait pas à croire que cette chambre soit habitée : outre les deux lits, elle n'abritait qu'une commode, un petit tapis rond et une étagère ne contenant presque aucun livre. À Rosewood, les murs de la chambre d'Emily étaient couverts de photos et d'affiches; son bureau disparaissait sous les bouteilles de parfums, les CD et les magazines. D'un autre côté, lors de son dernier séjour à Addams, Abby lui avait confié qu'elle envisageait de devenir nonne. Ce dépouillement faisait peut-être partie de son apprentissage.

Emily jeta un coup d'œil par la grande fenêtre située dans le fond de la pièce. Dehors s'étendait l'immense champ des Weaver, dans

lequel elle aperçut une écurie et un silo à grains. Ses deux cousins plus âgés, John et Matt, traînaient des bottes de foin hors de l'écurie et les chargeaient à l'arrière d'un pick-up. Il n'y avait rien à l'horizon - rien du tout.

— Ton école est loin? demanda Emily à Abby.

Le visage de la jeune fille afficha une expression de surprise.

— Ma mère ne t'a pas dit? Elle nous fait cours à domicile.

— Oooh...

Emily sentit toute sa volonté de vivre s'échapper par les glandes sudoripares de ses pieds.

— Je te donnerai ton emploi du temps demain, déclara Helen en posant deux serviettes de toilette grisâtres sur le lit d'Emily. Tu vas devoir passer quelques tests pour que je détermine ton niveau.

— Je suis en première, l'informa Emily. Et inscrite à plusieurs cours renforcés.

— Nous verrons où je te mets, répliqua Helen en la toisant durement.

Abby se leva et disparut dans le couloir.

Emily jeta un regard désespéré par la fenêtre. *Si un oiseau passe dans les cinq prochaines secondes, je serai rentrée à Rosewood d'ici la semaine prochaine.*

À l'instant où une délicate hirondelle s'envolait depuis le toit de l'écurie, Emily se souvint qu'elle avait renoncé à ces petits jeux superstitieux. Jusque-là, elle avait toujours pensé que les choses se produisaient pour une bonne raison. Les événements des derniers mois - la découverte du corps d'Ali, le suicide de Toby, les messages de « A » - l'en avaient dissuadée.

Son Nokia sonna. Emily le sortit de sa poche et découvrit un texto de Maya. *Tu es vraiment dans l'Iowa ? STP appelle-moi dès que possible.*

« Au secours », commençait à taper Emily quand sa tante lui arracha son téléphone des mains.

— Les portables sont interdits dans cette maison, dit-elle en éteignant le Nokia d'Emily.

— Mais..., protesta la jeune fille. Et si je veux appeler mes parents ?

— Je peux le faire pour toi, chantonna Helen. (Elle se pencha vers Emily.) Ta mère m'a raconté deux ou trois choses sur ton compte. Je ne sais pas comment ça se passe à Rosewood, mais ici, c'est moi qui

dicte les règles. Compris ?

Emily frémit. Helen postillonnait en parlant, et la joue de la jeune fille était toute humide.

— Compris, acquiesça-t-elle, tremblante.

— Bien. (Helen sortit dans le couloir et laissa tomber le Nokia dans un gros bocal vide posé sur une console en bois.) On va le mettre là pour ne pas le perdre.

Quelqu'un avait écrit les mots tirelire à jurons sur le couvercle, mais le bocal était complètement vide à l'exception du portable d'Emily. Il avait l'air seul et abandonné, mais la jeune fille n'osa pas le récupérer - Helen avait probablement installé une alarme.

Elle retourna dans la chambre déprimante et se jeta sur son lit. Il y avait une barre au milieu du matelas, et l'oreiller était à peu près aussi moelleux qu'un sac de ciment.

Tandis que le ciel de l'Iowa virait de l'orange au pourpre, puis au bleu nuit et au noir, Emily sentit des larmes brûlantes inonder son visage. Si le premier jour du reste de sa vie ressemblait à ça, autant mourir tout de suite.

Quelques heures plus tard, la porte s'ouvrit dans un grincement, et une ombre se dessina sur le sol. Emily se redressa, le cœur battant la chamade. Elle pensa au message de « A » : « Elle en savait trop », et au corps d'Hanna s'écrasant sur le bitume.

Mais ce n'était qu'Abby. La jeune fille alluma une petite lampe de chevet et se laissa tomber à plat ventre près de son lit. Emily se mordit l'intérieur de la joue et fit mine de ne rien remarquer. Était-ce une forme de prière bizarre que pratiquaient ses cousins ?

Abby se redressa, une poignée de vêtements à la main. Elle ôta sa robe verte et défit son soutien-gorge beige, puis se tortilla pour enfiler une minijupe en jean et un bustier rouge. Passant un bras sous son lit, elle en tira une trousse à maquillage rose et blanche. Après avoir appliqué une couche de mascara et une autre de gloss rouge, elle défit sa queue-de-cheval, baissa la tête et passa les doigts dans ses cheveux. Quand elle se redressa, une crinière sauvage encadrait son visage.

Son regard croisa celui d'Emily. Elle eut un large sourire qui signifiait : « Referme la bouche ou tu vas avaler une mouche. »

— Tu viens avec nous ? lança-t-elle.

— Où... où ça ? bredouilla Emily dès qu'elle eut recouvré l'usage de la parole.

— Tu verras. (Abby s'approcha d'elle et lui prit la main.) Emily

Fields, ta première nuit dans l'Iowa vient juste de commencer.

SI TU Y CROIS, ALORS C'EST VRAI

Lorsque Hanna Marin ouvrit les yeux, elle était seule dans un long tunnel blanc. Derrière elle, il n'y avait que des ténèbres, et devant elle, que de la lumière.

Physiquement, elle se sentait très bien - elle n'était pas ballonnée d'avoir mangé trop de biscuits apéritifs au cheddar, elle n'avait pas la peau trop sèche ni les cheveux qui frisottaient, elle n'était ni hébétée par le manque de sommeil ni stressée par ses manigances sociales. En fait, elle ne savait pas à quand remontait la dernière fois qu'elle s'était sentie aussi bien.

Il ne s'agissait pas d'un rêve ordinaire, mais de quelque chose de beaucoup plus important.

Soudain, un pixel de lumière se mit à clignoter devant ses yeux. Puis un autre, et encore un autre. Son environnement lui apparut telle une photo qui aurait mis un peu de temps à charger sur une page Web.

Elle était assise avec ses trois meilleures amies sous le porche d'Alison DiLaurentis, derrière sa maison. Spencer avait relevé ses longs cheveux blond foncé en queue-de-cheval, et Aria avait tressé sa crinière ondulée d'un noir bleuté. Emily portait un T-shirt turquoise et un short imprimé équipe de natation de rosewood sur les fesses.

Un mauvais pressentiment s'empara d'Hanna. Quand elle se regarda dans la vitre, elle vit le reflet de son alter ego de 5^e. Il y avait des élastiques roses et verts dans son appareil dentaire. Ses cheveux couleur bouse de vache étaient tortillés en chignon; ses bras ressemblaient à des jambonneaux et ses jambes pâles, à deux miches de pain blanc et mou. Et elle qui croyait se sentir merveilleusement bien...

— Les filles ?

Hanna pivota. Ali était là ! Elle se tenait devant elle, les yeux rivés sur ses amies comme si ces dernières venaient de jaillir de nulle part.

Lorsqu'elle s'approcha, Hanna put sentir son chewing-gum à la chlorophylle et son parfum Blue de Ralph Lauren.

Ali portait des tongs Puma violettes qu'Hanna avait complètement oubliées. Elle était capable de croiser son second orteil par-dessus le premier; elle disait que ça portait chance. Hanna aurait voulu qu'elle croise les orteils tout de suite - qu'elle fasse un tas de choses qui lui étaient propres et dont Hanna voulait désespérément se souvenir.

Spencer se leva.

— Tu t'es fait engueuler pour quelle raison?

— Ne nous dis pas que tu as fait des bêtises sans nous ! s'exclama Aria. Et pourquoi t'es-tu changée ? Ton dos nu était super mignon.

— Tu veux qu'on s'en aille ? demanda Emily avec un air inquiet.

Hanna se souvenait très bien de ce jour-là. Elle avait encore des antisèches pour son dernier contrôle d'histoire gribouillées à l'intérieur de la main. Elle fouilla dans sa besace Manhattan Portage en toile, tripota le bord de la

toque en coton blanc qu'elle était allée chercher au gymnase pendant l'heure du déjeuner, en prévision de la cérémonie du lendemain.

Mais cette cérémonie de fin d'année n'était pas le seul événement qui allait se produire le lendemain.

— Ali, lança Hanna en se levant si brusquement qu'elle renversa une des bougies à la citronnelle posée sur la table de jardin. Il faut que je te parle.

Mais Ali l'ignore, comme si elle ne l'avait pas entendue.

— Ma mère était en rogne après moi parce que j'ai... j'ai encore lavé ma tenue de hockey avec ses sous-vêtements, expliqua-t-elle aux autres.

— Elle t'a engueulée juste pour ça? s'étonna Emily.

— Ali ! (Hanna agita les mains devant le visage de son amie.) Tu dois m'écouter. Il va t'arriver quelque chose d'affreux. Il faut empêcher ça !

Mais Ali ne semblait pas la voir. L'adolescente haussa les épaules et libéra sa chevelure emprisonnée par un bandeau à pois.

— Tu connais ma mère, Em. Elle est plus maniaque que Spencer.

— On s'en fiche, de ta mère ! glapit Hanna.

Sa peau était brûlante, et elle la picotait comme si un million d'abeilles venaient de la piquer.

— J'ai une nouvelle géniale à t'annoncer, lança Spencer. Devine où aura lieu notre soirée pyjama de demain?

— Où ça ?

Les coudes posés sur la table, Ali se pencha en avant.

— Dans la grange de Melissa! s'exclama Spencer, triomphante.

— Pas mal ! se réjouit Ali.

— Non ! protesta Hanna.

Elle grimpa sur la table pour forcer les autres à la voir.

Comment pouvaient-elles ne pas la voir? Elle était grosse comme une baleine !

— Les filles, on ne peut pas faire ça ! Il faut qu'on organise notre soirée pyjama ailleurs. Dans un endroit où il y a des gens. Un endroit où on sera en sécurité.

Son esprit se mit à bouillonner. Et s'il s'était produit une anomalie spatio-temporelle ? Peut-être était-elle réellement revenue au dernier jour de leur année de 5^e, juste avant la mort d'Ali, en ayant gardé le souvenir de tout ce qui s'était passé depuis. Auquel cas, elle avait l'opportunité de changer le cours des événements. Elle pouvait appeler la police de Rosewood et dire que quelque chose d'affreux allait arriver à sa meilleure amie le lendemain. Elle pouvait dresser une barrière en fil de fer barbelé autour du trou dans le jardin des DiLaurentis.

— On ne devrait peut-être pas faire de soirée pyjama du tout, insista-t-elle, affolée. Ou alors, un autre soir.

Enfin, Ali lui saisit les poignets et la força à descendre de la table.

— Arrête, chuchota-t-elle. Tu fais toute une histoire pour rien.

— Pour rien? s'exclama Hanna. Ali, tu vas mourir demain ! Pendant notre soirée pyjama, tu vas t'enfuir de la grange et... disparaître.

— Non, Hanna. Ça n'arrivera pas.

La nausée tordit les entrailles d'Hanna. Ali la fixait dans les yeux.

— N'arrivera... pas ? balbutia-t-elle sans comprendre.

Ali lui toucha la main. C'était un geste réconfortant, comme ceux que faisait le père d'Hanna quand elle était malade.

— Ne t'inquiète pas, lui murmura son amie à l'oreille. Ça va aller. Sa voix semblait si proche. Si réelle.

Hanna cligna des yeux. Mais quand elle les rouvrit, elle ne se

trouvait plus sur la terrasse des DiLaurentis. Elle était allongée sur le dos dans une chambre blanche. Au-dessus d'elle, des néons dispensaient une lumière crue. Elle entendait un bip quelque part sur sa gauche, et le sifflement régulier d'une machine.

Une silhouette floue se pencha vers elle. La fille avait un visage en forme de cœur, des yeux bleu vif et des dents d'une blancheur éclatante. Lentement, elle lui caressa la main. Hanna lutta pour focaliser son regard. On aurait dit...

— Ça va aller, répéta Ali, son souffle chaud frôlant la joue d'Hanna.

Hanna hoqueta. Ses poings s'ouvrirent et se refermèrent. Elle lutta pour s'accrocher à ce moment, à cette conviction, mais tout s'estompa autour d'elle - les sons, les odeurs, le contact de la main d'Ali. Puis il ne resta que les ténèbres.

C'EST UNE DECLARATION DE GUERRE

Le dimanche en fin d'après-midi, après son départ de l'hôpital - l'état d'Hanna n'avait pas évolué depuis le matin -, Aria gravit les marches inégales de l'immeuble d'Ezra, dans le vieux Hollis. Le jeune homme occupait un appartement en rez-de-chaussée à deux blocs seulement de la maison où Byron habitait désormais avec Meredith, et Aria n'était pas encore prête à se rendre là-bas.

Elle ne s'attendait pas à trouver Ezra chez lui, et lui avait écrit une lettre pour lui donner sa nouvelle adresse et lui dire qu'elle voulait lui parler. Tandis qu'elle s'efforçait de glisser l'enveloppe dans la fente de la boîte aux lettres, elle entendit un craquement derrière elle.

— Aria. (Ezra sortit dans le hall, vêtu d'un jean délavé et d'un T-shirt Gap couleur tomate.) Qu'est-ce que tu fais ?

— Je... (Étranglée par l'émotion, Aria brandit l'enveloppe un peu froissée.) J'étais venue te donner ça. Pour te demander de m'appeler.

Elle fit un pas hésitant vers Ezra. Elle avait peur de le toucher. Il sentait exactement comme la veille - un mélange de scotch et de crème hydratante.

— Je ne pensais pas que tu serais là, ajouta-t-elle. Tu vas bien ?

— Je n'ai pas passé la nuit en prison, ce qui est une bonne chose. (Ezra éclata de rire, puis se rembrunit.) Mais... je suis viré. Ton petit ami a tout raconté au conseil d'administration de l'Externat - photos à l'appui. Le proviseur voudrait éviter que l'affaire ne s'ébruite. Donc, à moins que tu ne portes plainte, ça ne figurera pas sur mon dossier. (Il glissa son pouce dans un des passants de son jean.) Je suis censé y retourner demain pour vider mon bureau. Je suppose que vous aurez un nouveau prof pour le reste de l'année scolaire.

Aria se couvrit le visage de ses mains.

— Je suis vraiment, vraiment désolée.

Elle saisit le poignet d'Ezra. Au début, le jeune homme résista, puis il soupira et se laissa faire. Il l'attira contre lui et l'embrassa avec fougue.

Aria lui rendit son baiser avec plus de passion qu'elle n'en avait jamais témoignée à personne. Ezra glissa les mains sous l'attache de son soutien-gorge. Elle empoigna son T-shirt et le lui arracha. Peu leur importait d'être dehors ou de se faire mater par les locataires de la maison voisine -des étudiants qui fumaient un bang.

Aria fourra son nez dans le cou d'Ezra, et Ezra lui passa ses bras autour de la taille. Mais quand ils entendirent une sirène, ils sursautèrent et s'écartèrent précipitamment l'un de l'autre.

Aria plongea derrière la rambarde en rotin du porche. Ezra s'accroupit près d'elle, le visage rouge. Une voiture de police passa lentement dans la rue. Le flic était en train de parler dans son téléphone; il ne leur prêta aucune attention.

Quand Aria se tourna vers Ezra, l'atmosphère torride s'était évaporée.

— Entre, la pria le jeune homme en remettant son T-shirt et en s'engouffrant dans l'immeuble.

Aria le suivit, contournant la porte de son appartement qui pendait sur ses gonds depuis que les flics l'avaient enfoncée, la veille. À l'intérieur, ça sentait toujours la poussière et les macaronis au fromage.

— Je pourrais essayer de te trouver un autre boulot, suggéra Aria. Mon père a peut-être besoin d'un assistant. Ou bien, il pourrait te pistonner pour enseigner à la fac de Hollis.

— Aria...

Ezra avait une expression résignée. Aria remarqua alors les cartons de déménagement derrière lui.

Il ne restait plus un seul livre dans la baignoire à pieds posée au milieu du salon. Les bougies bleues avaient disparu du dessus de la cheminée. Et Bertha, la soubrette gonflable que des amis d'Ezra lui avaient offerte pour plaisanter quand il était à la fac, n'occupait plus sa place habituelle sur une des chaises de la cuisine. En fait, la plupart des affaires personnelles du jeune homme manquaient à l'appel. Il ne restait plus que quelques meubles solitaires.

Le sang d'Aria se glaça dans ses veines.

— Alors, tu t'en vas.

— J'ai un cousin qui vit à Providence, marmonna Ezra, tête

baissée. Je vais passer un moment là-bas. Le temps de m'éclaircir les idées. Suivre des cours de poterie à l'École de design de Rhode Island. Je ne sais pas encore.

— Emmène-moi, rétorqua aussitôt Aria. (Elle s'approcha de lui et tira sur l'ourlet de son T-shirt.) J'ai toujours voulu aller à l'EDRI. C'est la fac de mes rêves. Je pourrais peut-être m'inscrire en avance. (Elle leva les yeux vers Ezra.) Je suis censée m'installer avec mon père et Meredith, ce qui est un sort presque pire que la mort. Et... et je n'ai jamais rien ressenti de pareil pour personne. Je ne suis pas sûre que ça m'arrivera de nouveau.

Ezra ferma les yeux, balançant les mains d'Aria entre eux.

— Viens me retrouver d'ici deux ans. Parce que moi non plus, je n'ai jamais rien ressenti de pareil pour personne d'autre. Mais je ne peux pas rester ici. Nous le savons tous les deux.

Aria laissa retomber ses mains. Elle avait l'impression que quelqu'un venait de lui ouvrir la poitrine et de lui arracher le cœur. La nuit précédente, l'espace de quelques heures, tout avait été parfait. Puis Sean - et « A » - avait de nouveau tout bousillé.

— Hé, lança Ezra, remarquant les larmes qui coulaient sur les joues d'Aria. (Il l'attira contre lui et la serra très fort.) Ça va aller.

Il jeta un coup d'œil dans un de ses cartons et lui tendit son William Shakespeare en plastique qui remuait la tête.

— Tiens, c'est pour toi.

Aria le gratifia d'un petit sourire.

— Sérieusement?

La première fois qu'elle était venue chez Ezra, après la soirée de Noël Kahn début septembre, Ezra lui avait dit que ce jouet était l'une des choses auxquelles il tenait le plus.

De l'index, Ezra suivit le contour de la mâchoire d'Aria, en commençant sous son menton et en terminant sous le lobe de son oreille. La jeune fille frissonna.

— Sérieusement, chuchota-t-il.

Elle sentit qu'il la suivait des yeux comme elle se dirigeait vers la porte.

— Aria, appela-t-il alors qu'elle enjambait une pile de vieux annuaires pour sortir dans le hall.

Elle s'arrêta, le cœur battant, et se tourna vers lui. Ezra avait une expression presque sereine.

— Tu es la fille la plus forte que je connaisse, lui dit-il. Alors... qu'ils aillent tous se faire foutre, d'accord ? Tu t'en sortiras.

Il se pencha pour fermer un de ses cartons avec du chatterton. Légèrement hébétée, Aria sortit de l'appartement à reculons. Elle se demandait pourquoi il lui avait dit ça. Ça revenait à lui jeter à la figure qu'il était un adulte, avec des responsabilités à assumer et des conséquences à affronter, tandis qu'elle n'était encore qu'une adolescente avec toute la vie devant elle.

Bref, exactement ce qu'elle n'avait pas envie d'entendre à ce moment précis.

— Aria ! Bienvenue ! s'écria Meredith.

Elle se tenait sur le seuil de la cuisine, vêtue d'un tablier à rayures noires et blanches qu'Aria tenta de se représenter comme un uniforme de prison. Une manique en forme de vache dissimulait sa main droite, et elle souriait comme un requin sur le point d'avaler une sardine.

Aria traîna à l'intérieur le dernier des sacs que Sean avait jetés à ses pieds la veille et regarda autour d'elle. Elle savait que Meredith avait des goûts originaux - c'était une artiste qui enseignait à la fac de Hollis, où Byron travaillait également -, mais son salon semblait avoir été décoré par un psychopathe.

Une chaise de dentiste et son plateau destiné à recevoir les instruments de torture se dressaient dans un coin de la pièce. Tout un mur était couvert de photos de globes oculaires. Un gros bloc de bois reposait sur la cheminée; une citation y était gravée au fer rouge : LA BEAUTÉ RESTE EN SURFACE, MAIS LA LAIDEUR S'INSINUE JUSQU'À LA MOELLE.

Une silhouette en carton représentant la Méchante Sorcière du *Magicien d'Oz* était collée sur la table de la cuisine. Aria fut tentée de la désigner et de dire qu'elle ignorait que la mère de Meredith était originaire d'Oz. Puis elle aperçut un raton laveur dans un coin, et hurla.

— Ne t'inquiète pas, lança Meredith. Il est empaillé. Je l'ai acheté chez un taxidermiste, à Philadelphie.

Aria fronça le nez. Cet endroit aurait pu rivaliser avec le musée Mütter des curiosités médicales qui se trouvait à Philadelphie, et que son frère Mike aimait presque autant que les musées de l'érotisme qu'il avait visités en Europe.

— Aria !

Byron entra en s'essuyant les mains sur son pantalon. Aria remarqua qu'il portait un jean noir avec une ceinture et un sweat-shirt

gris clair. Son uniforme habituel (T-shirt des Sixers, l'équipe de basket-ball de Philadelphie, avec des auréoles de transpiration et boxer à carreaux élimé) ne devait pas convenir à Meredith.

— Bienvenue à la maison !

Aria poussa un grognement. Elle renifla. Ça sentait le bois brûlé et la crème de blé. Elle jeta un coup d'œil soupçonneux à la cocotte posée sur la cuisinière. Meredith était peut-être en train de préparer du gruau, comme une méchante marâtre dans un roman de Dickens.

— Laisse-moi te montrer ta chambre.

Byron prit la main d'Aria et l'entraîna dans le couloir vers une grande pièce carrée qui contenait plusieurs gros blocs de bois, des fers à marquer, une énorme scie et du matériel de soudure. Aria supposa qu'il s'agissait de l'atelier de Meredith - à moins que ce ne soit l'endroit où elle achevait ses victimes.

— Par ici, lança Byron. (Il se dirigea vers un coin de l'atelier, séparé du reste par un rideau à fleurs qu'il écarta d'un geste.) Ta-daaaaa !

Un lit une personne et une commode à laquelle il manquait trois tiroirs occupaient un espace à peine plus grand qu'une cabine de douche. Byron avait déjà apporté les autres bagages d'Aria, mais faute de place par terre, il les avait entassés sur le lit. Un oreiller jauni et aplati était appuyé contre la tête de lit, et quelqu'un avait posé une minuscule télé portable sur le rebord de la fenêtre. Sur le dessus du poste, il y avait un autocollant très années 70 sur lequel on pouvait lire : sauvez un cheval, montez un soudeur !

Prise de nausée, Aria se tourna vers son père.

— Je vais dormir dans l'atelier de Meredith ?

— Elle ne travaille pas la nuit, répondit Byron en plaisantant. En plus, regarde ! Tu as ta propre télé et même une cheminée !

Il désigna une monstruosité en brique qui occupait la majeure partie du mur du fond. La plupart des maisons du vieux Hollis avaient une cheminée dans chaque pièce pour compenser l'inefficacité de leur système de chauffage central.

— Tu seras bien au chaud pendant la nuit.

— Je ne sais même pas comment allumer un feu, répliqua Aria.

Puis elle remarqua une file de cafards qui allait d'un coin à l'autre de la pièce.

— Aaaaaah! hurla-t-elle en tendant un doigt et en se réfugiant derrière son père.

— Ce ne sont pas des vrais, la rassura Byron. C'est Meredith qui les a peints. Elle a vraiment personnalisé cet endroit en y apportant sa touche artistique.

Aria commençait à hyper ventiler.

— C'est dégoûtant.

Son père eut l'air sincèrement surpris.

— Je pensais que ta chambre te plairait. C'est le mieux que nous ayons pu faire en si peu de temps.

Aria ferma les yeux. Elle repensa au petit appartement d'Ezra, avec sa baignoire à pieds, ses milliers de livres et son rideau de douche sur lequel était imprimé le plan du métro de New York. Là-bas, il n'y avait pas de cafards - ni vrais ni faux.

— Chéri? appela Meredith depuis la cuisine. Le dîner est prêt.

Byron adressa un sourire forcé à sa fille et se retourna. Aria se résigna à le suivre.

Dans la cuisine, Meredith était en train de disposer des bols sur la table. Miséricordieusement, elle n'avait pas préparé de gruau, mais une soupe de poulet à l'aspect innocent.

— J'ai pensé que ça me ferait du bien, expliqua-t-elle.

— Meredith a mal au ventre en ce moment, ajouta Byron.

Aria se tourna vers la fenêtre et sourit. Avec un peu de chance, Meredith avait contracté la peste bubonique quelque part.

— Je n'ai pas salé, ajouta la jeune femme en donnant un coup de poing dans l'épaule de Byron. Donc, c'est bon pour toi aussi.

Aria jeta un regard intrigué à son père. Byron était du genre à saler chaque bouchée sur sa fourchette.

— Depuis quand tu manges sans sel ?

— Je fais de l'hypertension, répondit son père en désignant son cœur de l'index.

Aria fronça le nez.

— Première nouvelle.

— Ça fait déjà un petit moment, dit Byron en glissant sa serviette dans le col de son sweat-shirt.

— Mais... je ne t'ai jamais vu manger sans sel, insista Aria.

— Je suis un vrai despote, grimaça Meredith en tirant une chaise pour s'asseoir.

Elle avait placé Aria à la tête de la Méchante Sorcière. Aria fit glisser son bol pour recouvrir son visage couleur de pois cassés.

— Je le force à respecter son régime. Et je lui fais prendre des vitamines.

Aria s'affaissa sur sa chaise, l'estomac noué. Byron ne vivait avec Meredith que depuis un mois, et elle se comportait déjà comme s'ils étaient mariés.

Meredith désigna la main d'Aria.

— Qu'est-ce que c'est?

Baissant les yeux, la jeune fille réalisa qu'elle tenait toujours la figurine offerte par Ezra.

— Oh, c'est juste... un cadeau d'un ami.

— Un ami qui aime la littérature, je présume.

Meredith tendit la main et fit bouger la tête de Shakespeare. Une lueur malicieuse brillait dans ses yeux.

Aria se figea. Se pouvait-il que Meredith soit au courant pour Ezra? Elle jeta un coup d'œil à Byron, qui mangeait bruyamment sa soupe et n'avait rien remarqué. Pour une fois, il ne lisait pas à table. Était-il vraiment si malheureux du temps où il vivait avec sa famille ? Aimait-il sincèrement cette fan de taxidermie et de faux cafards plus qu'il n'aimait l'affectueuse, la douce, la gentille Ella? Et qu'est-ce qui lui faisait croire qu'Aria allait accepter la situation sans se battre ?

— Oh, Meredith a une surprise pour toi, lança soudain Byron. Chaque semestre, elle a le droit de suivre gratuitement un cours à la fac de Hollis. Et elle a décidé de te faire cadeau de son inscription.

— Absolument. (Meredith fit passer une brochure à Aria.) Tu veux peut-être suivre un des cours que j'enseigne ?

Aria se mordit l'intérieur de la joue. Plutôt avoir un bout de verre coincé dans la gorge en permanence que passer une seule seconde de plus en compagnie de Meredith.

— Allez, choisis un cours, la pressa son père. Je sais que tu en as envie.

Ils avaient l'intention de lui forcer la main? Très bien. Aria ouvrit la brochure. Elle pourrait peut-être étudier le cinéma allemand, la microbiologie ou la psychologie des enfants négligés et des familles dysfonctionnelles...

Puis quelque chose attira son attention. « L'art instinctif : créez des œuvres uniques en harmonie avec les besoins, les désirs et les aspirations de votre âme. À travers la sculpture et le toucher, les

étudiants apprennent à dépendre moins de leurs yeux et davantage de leur être intérieur. »

Aria entoura l'intitulé avec le crayon gris publicitaire du département de géologie de Hollis qu'elle avait trouvé entre deux pages de la brochure. « L'art instinctif »... ça avait l'air intéressant. Ce serait peut-être comme ces séances de yoga islandais où les élèves dansaient les yeux fermés en poussant des cris de rapaces. Mais pour l'instant, Aria avait besoin de se changer les idées. Et puis, c'était l'un des rares cours que Meredith n'enseignait pas, ce qui déjà le rendait quasi idéal.

Byron s'excusa et se dirigea vers les minuscules toilettes. Après qu'il eut allumé le ventilateur du plafond, Meredith posa sa fourchette et planta son regard dans celui d'Aria.

— Je sais ce que tu penses, déclara-t-elle en frottant, du pouce, la toile d'araignée rose tatouée sur son poignet. Tu n'aimes pas que ton père soit avec moi. Mais tu ferais mieux de t'y habituer, parce que nous allons nous marier dès que le divorce de tes parents sera prononcé.

Aria avala accidentellement une bouchée de nouilles qu'elle n'avait pas encore mâchée. Elle toussa et recracha le bouillon sur la table devant elle. Meredith fit un bond en arrière, les yeux écarquillés.

— Tu as mangé quelque chose qui ne te réussit pas? minauda-t-elle.

Aria détourna les yeux. Sa gorge la brûlait. De fait, quelque chose ne lui réussissait pas - mais ce n'était pas la soupe de la sorcière.

EMILY N'EST QU'UNE GENTILLE FILLE INNOCENTE DU MIDWEST

— Viens ! siffla Abby en entraînant Emily à travers le champ.

Le soleil se couchait derrière l'horizon plat de l'Iowa, et toutes sortes d'insectes du Midwest à longues pattes sortaient pour jouer. Apparemment, Emily, Abby et ses deux frères aînés, Matt et John, faisaient de même.

Ils s'arrêtèrent sur le bord de la route. Les jumeaux avaient tous deux remplacé leur pantalon de travail et leur débardeur blanc par un baggy et un T-shirt avec un slogan publicitaire pour de la bière. Abby tira sur le haut de son bustier et vérifia son gloss dans un petit miroir compact. Emily, qui portait toujours les mêmes vêtements que lors de son arrivée, se sentait quelconque et vaguement souillon à côté d'eux. Un peu comme à côté de ses camarades de l'Externat de Rosewood.

Elle jeta un coup d'œil à la ferme, par-dessus son épaule. Les lumières étaient éteintes, mais les chiens continuaient à courir dans tous les sens, et la chèvre malfaisante attachée au poteau faisait tinter sa cloche. C'était un miracle qu'Al-len et Helen n'aient pas mis le même genre de cloche à leurs enfants.

— Vous êtes sûrs que c'est une bonne idée ? demanda Emily, nerveuse.

— Tout ira bien, répondit Abby, dont les créoles dorées se balançaient au-dessus de ses épaules. Papa et maman sont réglés comme du papier à musique ; ils vont se coucher tous les soirs à huit heures. Forcément, quand on se lève à quatre...

— On fait ça depuis des mois, et ils ne nous ont pas chopés une seule fois, renchérit Matt.

Soudain, un pick-up argenté apparut à l'horizon, soulevant un nuage de poussière dans son sillage. Il s'approcha lentement du quatuor et s'arrêta. Un morceau de hip-hop que Emily ne parvint pas à identifier s'en échappa en même temps qu'une odeur de cigarettes

mentholées. Un sosie de Noël Kahn, mais avec les cheveux noirs, agita la main pour saluer Abby et ses frères, puis sourit à Emily.

— Alors, c'est elle, votre cousine, hein ?

— Oui, acquiesça Abby. Elle vient de Pennsylvanie. Emily, je te présente Dyson.

— Montez, lança le jeune homme en tapotant la banquette à côté de lui.

Abby et Emily s'installèrent à l'avant tandis que les jumeaux montaient à l'arrière. Comme le pick-up s'éloignait, Emily jeta un dernier coup d'œil vers la ferme qui rapetissait derrière eux. Elle avait un mauvais pressentiment.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène dans notre ville si excitante? s'enquit Dyson, moqueur, en passant bruyamment une vitesse.

Emily s'agita, mal à l'aise.

— Ce sont mes parents qui m'ont envoyée ici.

— Pour te punir?

— Absolument, gloussa Abby. J'ai entendu dire que tu étais une graine de délinquante, Emily. Que tu aimais vivre dangereusement.

Emily se retint de rire. La seule chose interdite qu'elle ait jamais faite devant Abby, c'était piquer un biscuit au chocolat pendant que sa tante avait le dos tourné. Elle se demanda si ses cousins connaissaient la véritable raison de son bannissement à Addams. Probablement pas, « lesbienne » devait faire partie des mots qui justifiaient un versement dans la tirelire à jurons.

Quelques minutes plus tard, Dyson s'engagea sur le chemin en terre battue qui conduisait à un silo orange et se gara dans l'herbe près d'une voiture sur le pare-chocs de laquelle se trouvait un autocollant : je m'arrête pour les gros nibards. Classe.

Deux adolescents au teint d'endive descendirent d'un pick-up rouge et tapèrent leur poing contre celui de deux malabars qui venaient de sortir d'une Dodge Ram noire. Emily grimaça. Elle avait toujours pensé qu'utiliser l'expression « élevé au grain » pour décrire les habitants de l'Iowa était un cliché, mais pour le moment, c'était la seule qui lui venait à l'esprit.

Abby pressa le bras de sa cousine.

— Ici, il y a toujours quatre fois plus de gars que de filles, chuchota-t-elle. Je suis sûre que tu te trouveras un copain ce soir.

Donc, elle n'était pas au courant.

— Super.

Emily tenta de sourire. Abby lui fit un clin d'œil et sauta à terre.

Emily suivit les autres vers le silo. L'air sentait le parfum Happy de Clinique, la bière et l'herbe séchée.

À l'intérieur, elle s'attendait à trouver des bottes de foin, un ou deux animaux de la ferme et peut-être une échelle instable conduisant à la chambre d'une fillette étrange, comme dans *The Ring*. Au lieu de ça, elle vit que le silo avait été rangé et balayé, mais aussi que des guirlandes lumineuses avaient été suspendues au plafond. Des canapés moelleux, couleur prune, s'alignaient contre les murs. Emily aperçut une platine dans un coin et plusieurs fûts de bière dans le fond.

Abby, qui s'était déjà servi un verre, entraîna un petit groupe de garçons vers Emily. Même à Rosewood, ils auraient été populaires : ils avaient tous une mèche qui leur tombait devant les yeux, un visage anguleux et des dents bien blanches.

— Brett, Todd, Xavi, voici ma cousine Emily. Elle vient de Pennsylvanie.

— Salut, lança Emily en leur serrant la main.

— De Pennsylvanie, hein ? répéta un des garçons avec un air entendu, comme si Abby venait d'annoncer qu'Emily était originaire du pays des Chaudasses.

Tandis qu'Abby s'éloignait avec l'un d'eux, Emily se dirigea vers les fûts. Elle fit la queue derrière un couple de blondinets qui se frottaient l'un contre l'autre. Le DJ enchaîna sur un morceau de Timbaland, très populaire à Rosewood en ce moment.

En fin de compte, les ados de l'Iowa n'étaient pas si différents de ses camarades de classe, songea Emily. Les filles portaient toutes des jupes en jean et des semelles compensées; les garçons des sweats à capuche trop grands et des baggy, et, niveau pilosité faciale, ils se cherchaient un peu. Emily se demanda s'ils allaient au lycée ou si leurs parents leur faisaient cours à domicile, comme les Weaver.

— C'est toi la nouvelle ?

Une grande fille aux cheveux d'un blond presque blanc, vêtue d'un jean sombre et d'une tunique rayée, se tenait derrière Emily. Elle avait la carrure et la silhouette puissante d'une joueuse de volley professionnelle, et quatre petits anneaux dans le cartilage de son oreille gauche. Mais il y avait quelque chose de très doux et de très franc dans son visage rond, ses yeux bleu clair et sa petite bouche au contour délicat. Et contrairement à la plupart des autres filles, elle n'était pas collée à un type qui lui pétrissait les seins.

— Euh, oui, répondit Emily. Je suis arrivée aujourd’hui.

— Et tu viens de Pennsylvanie, c’est ça ? (La fille la détailla d’un air approbateur.) J’y suis allée une fois. J’ai visité Harvard Square.

— Tu dois parler de Boston, dans le Massachusetts, corrigea Emily. C’est là que se trouve Harvard. En Pennsylvanie, nous avons Philadelphie : la Cloche de la Liberté, des musées sur Benjamin Franklin, ce genre de trucs.

— Oh. (La fille se rembrunit.) Alors, je n’ai jamais été en Pennsylvanie. (Elle baissa le menton vers Emily.) Dis-moi, si tu étais une friandise, laquelle tu serais ?

Emily cligna des yeux.

— Pardon ?

— Allez. (La fille lui enfonça un index entre les côtes.) Moi, je serais un M&M’s.

— Pourquoi ? demanda Emily.

La fille baissa coquettement les yeux.

— Parce que je fonds dans la bouche, pardi ! Alors, et toi ?

Emily haussa les épaules. C’était la question la plus bizarre qu’on lui ait jamais posée pour faire sa connaissance, mais ça ne lui déplaisait pas.

— Je n’y ai jamais réfléchi, avoua-t-elle. Un bâton de réglisse ?

La fille secoua vigoureusement la tête.

— Pas un bâton de réglisse ! se récria-t-elle. On dirait un gros étron allongé. Tu serais quelque chose de *beaucoup* plus sexy que ça !

Emily inspira très lentement. Cette fille était-elle en train de la draguer ?

— Euh, je préférerais connaître ton nom avant de commencer à parler d’étrons et de friandises sexy avec toi.

La fille lui tendit la main.

— Je m’appelle Trista.

— Emily.

Comme elles se serraient la main, Trista fit passer son pouce à l’intérieur pour caresser la paume d’Emily - le tout sans la quitter des yeux.

Hum. C’était peut-être juste une façon locale de se dire bonjour.

— Tu veux une bière ? bredouilla Emily en pivotant vers le fût.

— Absolument. Mais c'est moi qui vais t'en servir une, Miss Pennsylvanie. Tu ne dois même pas savoir comment marche la pompe, plaisanta Trista.

Emily la regarda actionner la poignée plusieurs fois et faire couler la bière dans son gobelet sans faire de mousse, ou presque.

— Merci, dit-elle en buvant une gorgée.

Trista se servit à son tour et entraîna Emily vers l'un des canapés prune.

— Ta famille vient juste d'emménager ici, c'est ça? demanda-t-elle.

— Non. Je séjourne chez mes cousins en ce moment.

Emily désigna Abby, qui dansait avec un grand blond, et Matt et John, qui fumaient des cigarettes avec une petite rousse en jean skinny et top rose moulant.

— Tu es en vacances? interrogea Trista en battant des cils.

Emily n'en était pas sûre, mais il lui semblait que la jeune fille se rapprochait d'elle sur le canapé. Elle avait toutes les peines du monde à ne pas toucher ses longues jambes, à quelques centimètres des siennes.

— Pas tout à fait, avoua-t-elle. Mes parents m'ont jetée dehors parce que je n'arrivais pas à respecter leurs règles de conduite.

Trista tritura la lanière de ses bottes beiges.

— Ma mère est pareille. Ce soir, elle croit que je suis à un concert de la chorale. Sans ça, elle ne m'aurait jamais laissée sortir.

— Moi aussi, j'étais obligée de mentir à mes parents quand je voulais aller à des fêtes, ajouta Emily en essayant de ne pas se remettre à pleurer.

Elle imagina ce qui devait se passer chez elle en ce moment. Sa famille s'était sans doute rassemblée devant la télé après le dîner. Sa mère, son père et sa sœur Carolyn devaient bavarder joyeusement et se réjouir qu'Emily la pécheresse ne soit plus là pour troubler leur tranquillité. C'était une pensée si douloureuse qu'Emily en eut un haut-le-cœur.

Trista lui jeta un regard plein de sympathie, comme si elle avait senti que quelque chose n'allait pas.

— Autre question : si tu étais une fête, quel genre tu serais ?

— Une surprise-partie, répondit Emily sans réfléchir.

C'était l'histoire de sa vie en ce moment : une énorme surprise

après l'autre.

— Pas mal, approuva Trista. Moi, je serais une de ces soirées où tout le monde doit porter une toge.

Elles se sourirent longuement. Quelque chose dans le visage en forme de cœur et les grands yeux bleus de Trista donnait à Emily une impression de sécurité. Trista se pencha en avant, et Emily l'imita. Elle crut qu'elles allaient s'embrasser, mais Trista se baissa très lentement pour ajuster la lanière de sa botte.

— Alors, pourquoi tes parents t'ont envoyée ici? demanda-t-elle en se redressant.

Emily but une grande gorgée de bière.

— Parce qu'ils m'ont surprise en train d'embrasser une fille, lâcha-t-elle.

En voyant Trista reculer, les yeux écarquillés, elle songea qu'elle avait fait une horrible bêtise. Peut-être s'était-elle méprise sur les intentions de la jeune fille. Les gens du Midwest devaient juste être plus amicaux que la moyenne.

Puis Trista fit un large sourire entendu et approcha sa bouche de l'oreille d'Emily.

— Aucune chance pour que tu sois un bâton de réglisse. Si ça dépendait de moi, tu serais un bonbon rouge vif en forme de cœur.

Le cœur d'Emily fit trois sauts périlleux dans sa poitrine.

Trista se leva et lui tendit la main. Emily la prit. Sans un mot, Trista la conduisit jusqu'à la piste de danse et se mit à onduler lascivement sur la musique. Puis le DJ enchaîna sur un morceau plus rapide, et elle se mit à sauter dans tous les sens comme si elle était sur un trampoline.

Son énergie avait de quoi tourner la tête de n'importe qui. Emily avait l'impression qu'elle pouvait faire l'andouille avec elle - qu'elle n'était pas obligée de rester cool et sereine en toutes circonstances comme avec Maya.

Maya. Emily s'arrêta net, inspirant l'air humide et stagnant du silo. La veille, elles s'étaient avoué qu'elles s'aimaient. Sortaient-elles toujours ensemble maintenant qu'Emily était coincée en Iowa, au milieu des champs de maïs et des tas de fumier à perte de vue ? Flirter avec une autre fille revenait-il à tromper Maya ? Et surtout, comment se faisait-il qu'Emily n'ait pas pensé à elle plus tôt ?

Le portable de Trista bipa. La jeune fille le sortit de sa poche et s'éloigna de la piste de danse.

— C'est ma débile de mère qui m'envoie un texto pour la milliè^{me} fois de la soirée, hurla-t-elle par-dessus la musique en secouant la tête.

Emily sursauta. D'un instant à l'autre, elle aussi allait sans doute recevoir un message. « A » semblait toujours savoir quand elle avait de mauvaises pensées. Sauf que... son Nokia était dans la tirelire à jurons.

Emily éclata d'un rire strident. Son Nokia était dans la tirelire à jurons. Elle se trouvait à une soirée dans l'Iowa, à des milliers de kilomètres de Rosewood. À moins d'avoir des pouvoirs surnaturels, « A » ne pouvait pas savoir ce qu'elle était en train de faire.

Tout à coup, Addams ne lui paraissait plus un endroit si terrible que ça.

POUPÉE BARBIE... OU POUPÉE VAUDOU ?

Le dimanche soir, Spencer se balançait doucement dans le hamac, sous le porche de la maison de plage de sa grand-mère. Alors qu'elle regardait un surfeur canon prendre une vague près du rivage de Nun, la plage située au bout de la route qui longeait un couvent, une ombre fondit sur elle.

— Ton père et moi allons passer un moment au yacht club, annonça sa mère en fourrant ses mains dans les poches de son pantalon en lin beige.

— Oh.

Spencer lutta pour s'extraire du hamac sans se prendre les pieds dans les mailles. Le yacht club de Stone Harbor était une vieille baraque de marins qui sentait le moisî. Spencer soupçonnait ses parents de le fréquenter uniquement parce que l'accès était réservé à ses membres.

— Je peux venir?

Sa mère lui saisit le bras.

— Non. Tu restes ici avec Melissa.

Un petit vent qui sentait la paraffine et le poisson gifla Spencer en pleine figure. Elle essaya de se mettre à la place de sa mère. Ça devait être affreux de voir ses filles se déchirer de la sorte. Mais elle aurait bien aimé que sa mère essaie de se mettre à sa place à elle. Melissa était une super garce, et Spencer refusait de lui parler jusqu'à la fin de sa vie.

— D'accord, lança-t-elle sur un ton de martyr.

Elle ouvrit la porte vitrée coulissante et rentra dans l'immense salon.

Même si la maison de Nana Hastings comportait huit chambres,

sept salles de bains, un accès privé à la plage, une luxueuse salle de jeux, une salle de cinéma privée, et une cuisine digne d'un grand chef, les parents de Spencer l'avaient toujours surnommée affectueusement « la baraque à tacos ». Peut-être parce que le manoir de Nana à Longboat Key, en Floride, avait des fresques sur les murs, un sol en marbre, trois courts de tennis et une cave à vin climatisée.

Spencer passa hâtivement devant Melissa qui, vautrée sur un des canapés en cuir beige, murmurait dans son iPhone. Elle parlait probablement à Ian Thomas.

— Je monte dans ma chambre, cria Spencer en atteignant le bas de l'escalier. Et je ne redescendrai pas.

Elle se laissa tomber sur son lit traîneau, ravie de retrouver sa chambre telle qu'elle l'avait laissée cinq ans plus tôt. Alison l'avait accompagnée lors de sa dernière visite; elles avaient passé des heures à mater les surfeurs à l'aide de la longue-vue en acajou de feu Grand-Papa Hastings. C'était au début de l'automne, l'année de leur 5^e. À l'époque, les choses étaient encore à peu près normales entre elles. Ali n'avait peut-être pas commencé à voir Ian en cachette.

Spencer frissonna. Ali sortait avec Ian. « A » était-il au courant ? Savait-il que Spencer et Ali s'étaient violemment disputées le soir où cette dernière avait disparu? Se trouvait-il là? Spencer aurait voulu parler de lui (ou d'elle...) à la police, mais « A » semblait au-dessus des lois.

Brusquement effrayée, elle regarda autour d'elle. Le soleil avait disparu derrière les arbres, emplissant la pièce d'une étrange pénombre.

Quand son portable sonna, Spencer sursauta. Elle le sortit de la poche de son peignoir et plissa les yeux pour déchiffrer le numéro. Comme ça ne lui disait rien, elle porta le téléphone à son oreille et dit « allô » sur un ton hésitant.

— Spencer? lança une voix fluide et chantante. C'est Mona Vanderwaal.

— Oh. (Spencer se rassit trop vite, et la tête lui tourna. Il ne pouvait y avoir qu'une seule raison pour que Mona l'appelle.) Hanna... va bien?

— Euh, non. (Mona semblait surprise.) Tu n'es pas au courant? Elle est dans le coma. Je suis à l'hôpital.

— Oh, mon Dieu! chuchota Spencer. Est-ce qu'elle va s'en sortir?

— Les docteurs ne savent pas, répondit Mona d'une voix tremblante. Il se peut qu'elle ne se réveille jamais.

Spencer se mit à faire les cent pas dans la pièce.

— Là, je suis dans le New Jersey avec mes parents, mais je rentre demain matin. Je...

— Je n'appelais pas pour te faire culpabiliser, coupa Mona. (Elle soupira.) Désolée. Je suis stressée. J'appelais parce que j'ai entendu dire que tu n'avais pas ton pareil pour organiser des événements.

Il faisait froid dans la chambre et une odeur de sable planait dans l'air. Spencer toucha l'énorme coquillage posé sur son bureau.

— En effet.

— Super. Je voudrais organiser une veillée aux chandelles pour Hanna. Je pensais que ce serait bien de, tu sais, rassembler tout le monde pour lui envoyer des ondes positives.

— C'est une bonne idée, acquiesça doucement Spencer. Mon père parlait justement d'une garden-party à laquelle il a assisté il y a quinze jours, dans une tente magnifique sur le parcours de golf du country club. On pourrait peut-être faire ça là-bas.

— Parfait. Disons vendredi - ça nous laissera cinq jours pour tout préparer.

— Vendredi, entendu.

Mona offrit de se charger des invitations, Spencer de la location du lieu et du traiteur, puis elles raccrochèrent.

Spencer se laissa de nouveau tomber sur son lit et fixa son baldaquin en dentelle. Hanna risquait de mourir? Elle se représenta son ancienne amie gisant seule et inconsciente dans une chambre d'hôpital. Sa gorge se serra.

Tap... tap... tap...

Le vent s'était tu. Même l'océan ne faisait plus un bruit. Spencer tendit l'oreille. Y avait-il quelqu'un dehors ?

Tap... tap... tap...

Elle se redressa très vite.

— Qui est là ?

La fenêtre de sa chambre donnait sur la plage. Le soleil s'était couché si vite que Spencer ne voyait plus que le promontoire en bois des secouristes dans le lointain.

Elle se faufila dans le couloir. Vide. Elle se précipita dans une des chambres d'amis et regarda le porche de devant en contrebas. Personne.

Spencer se passa les mains sur la figure. *Calme-toi, s'exhorta-t-elle. Ce n'est pas comme si « A » était ici.*

Elle sortit de la pièce en titubant et descendit l'escalier, manquant trébucher sur une pile de serviettes de plage. Melissa était toujours sur le canapé, son bras plâtré posé sur un énorme coussin en velours et un magazine d'architecture *Digest* dans sa main valide.

— Melissa, dit Spencer, haletante. Je crois qu'il y a quelqu'un dehors.

Sa sœur tourna vers elle un visage à l'expression pincée.

— Mmmh ?

Tap... tap... tap...

— Écoute! (Spencer tendit un doigt vers la porte.) Tu n'entends pas ?

Melissa se leva, les sourcils froncés.

— J'entends quelque chose, concéda-t-elle. (Elle dévisagea sa cadette d'un air inquiet.) Allons dans la salle de jeux. De là, on peut voir tout ce qui se passe autour de la maison.

Les deux sœurs vérifièrent que toutes les portes et les fenêtres étaient bien fermées avant de monter en courant dans la salle de jeux.

La pièce sentait le renfermé et la poussière; on aurait dit qu'une Melissa et une Spencer beaucoup plus jeunes venaient d'en sortir à l'instant pour aller dîner, et qu'elles reviendraient jouer dès la dernière bouchée avalée. Il y avait là le village en Lego qu'elles avaient mis trois semaines à construire. Il y avait le kit de fabrication de bijoux dont les perles et les fermoirs étaient encore éparpillés sur la table. Le parcours de minigolf était toujours disposé autour de la pièce, et l'énorme coffre à poupées était resté ouvert.

Melissa fut la première à atteindre la fenêtre. Elle repoussa le rideau imprimé de bateaux à voile et scruta le jardin paysager (cailloux polis et fleurs tropicales) qui s'étendait devant la maison. Son plâtre rose émit un son creux en cognant la vitre.

— Je ne vois personne.

— J'ai déjà regardé devant. Il est peut-être sur un côté.

Soudain, le bruit se fit de nouveau entendre. *Tap... tap... tap...* Il s'amplifiait. Spencer agrippa le bras de Melissa, les yeux rivés sur la fenêtre.

Puis une gouttière vibra au bas de la maison, et quelque chose en sortit. C'était une mouette. La pauvre bête avait dû se coincer dans le tuyau et lutter pour s'en extraire, agitant les ailes et donnant des

coups de bec. Elle s'éloigna en secouant ses plumes.

Spencer se laissa tomber sur le cheval à bascule. Melissa semblait énervée, puis les coins de sa bouche se mirent à frémir, et elle ricana. Spencer ne put s'empêcher de l'imiter.

— Saleté d'oiseau.

— Oui.

Melissa poussa un soupir de soulagement. Elle regarda autour de la pièce, détaillant le village de Lego, puis les six têtes de coiffeur Mon Petit Poney alignées sur la table du fond. Elle tendit un doigt vers elles.

— Tu te souviens quand on les maquillait?

— Bien sûr.

Leur mère leur donnait tous ses rouges à lèvres et toutes ses ombres à paupières Chanel de la saison précédente, et elles passaient des heures à faire des yeux charbonneux et des lèvres pulpeuses aux poneys.

— Tu leur mettais du fard à joues sur les narines, ajouta Melissa en souriant.

Spencer gloussa en caressant la crinière bleue et violette d'un poney rose.

— Je voulais que leur nez soit aussi joli que le reste.

— Et ça, tu t'en souviens? (Melissa se dirigea vers l'énorme coffre et jeta un coup d'œil à l'intérieur.) Je n'arrive pas à croire qu'on avait autant de poupées.

Non seulement il y en avait plus d'une centaine, depuis les simples Barbie jusqu'aux antiquités allemandes, qui auraient davantage mérité d'être dans une vitrine, mais en plus s'y ajoutaient des tonnes de vêtements et d'accessoires - chaussures, sacs à main, voitures, chevaux ou chiens. Spencer saisit une Barbie en tailleur bleu marine.

— On disait qu'elles étaient P-DG. La mienne dirigeait une usine de barbe à papa, et la tienne, une société de maquillage.

— Celle-ci était présidente des États-Unis, poursuivit Melissa en sortant du coffre une Barbie dont les cheveux blond foncé étaient coupés au carré comme les siens.

— Et celle-ci avait des tas de prétendants, ajouta Spencer en brandissant une jolie poupée aux longs cheveux blonds et au visage en forme de cœur.

Les deux sœurs soupirèrent. Spencer sentit une boule se former

dans sa gorge. À l'époque, elles jouaient pendant des heures. La moitié du temps, elles ne voulaient même pas descendre sur la plage, et quand venait le moment d'aller se coucher, Spencer sanglotait et suppliait ses parents de la laisser dormir dans la chambre de Melissa.

— Je suis désolée pour l'Orchidée d'or, lança-t-elle soudain. Je n'ai jamais voulu que ça arrive.

Melissa ramassa la Barbie que sa sœur venait de laisser tomber - celle qui était si populaire auprès des garçons.

— Ils voudront que tu ailles à New York, tu sais. Et que tu parles de ton essai devant les membres du jury. Il faudra que tu connaisses ton sujet sur le bout des doigts.

Les doigts de Spencer se crispèrent sur la taille inhumainement fine de la Barbie P-DG. Ses parents ne la puniraient peut-être pas pour avoir triché, mais le comité de l'Orchidée d'or n'y manquerait pas.

Melissa se dirigea vers le fond de la pièce.

— Mais je suis sûre que tu t'en sortiras très bien. Tu gagneras probablement. Et tu sais que papa et maman t'offriront un truc incroyable si c'est le cas.

Spencer cligna des yeux.

— Et ça ne te dérange pas? Même si c'est ton devoir?

Melissa haussa les épaules.

— Je me suis faite à l'idée.

Elle marqua une pause, puis ouvrit un placard situé en hauteur que Spencer n'avait jamais remarqué jusque-là. Elle en ressortit une bouteille de vodka. Elle la secoua pour agiter le liquide transparent.

— Tu en veux?

— P-pourquoi pas? bredouilla Spencer.

Dans le placard situé au-dessus du mini réfrigérateur, Melissa prit deux des tasses du service à thé miniature. De sa seule main valide, elle les remplit maladroitement. Puis, avec un sourire nostalgique, elle tendit à Spencer sa préférée - la bleu pâle. Quand elle était petite, Spencer piquait une grosse colère si elle devait boire dans une autre tasse. Elle était stupéfaite que Melissa s'en souvienne.

Spencer but une minuscule gorgée et sentit l'alcool lui brûler la gorge.

— Comment as-tu su que la bouteille était là ?

— Ian et moi, on est venus ici pendant la semaine des Terminales, il y a des années, expliqua Melissa. (Elle s'assit dans un petit fauteuil

pour enfant à rayures roses et violettes, les genoux remontés jusque sous le menton.) Il y avait des contrôles de flics partout sur la route, et on a eu peur de la rapporter à Rosewood avec nous. Alors, on l'a planquée ici. On pensait revenir la chercher plus tard... mais on ne l'a jamais fait.

Le regard de Melissa se fit lointain. Contre toute attente, Ian et elle avaient rompu peu de temps après la semaine des Terminales - l'été même où Ali avait disparu. Pendant ces vacances-là, Melissa s'était montrée spécialement affairée; elle avait occupé deux emplois à mi-temps et fait du bénévolat au musée de Brandywine River. Elle ne l'aurait probablement jamais admis, mais Spencer avait la sensation qu'elle tentait de s'occuper pour ne pas penser à Ian, parce que leur rupture l'avait bouleversée.

Peut-être à cause de l'expression de sa sœur, ou peut-être parce que Melissa venait juste de lui dire qu'elle remporterait sans doute l'Orchidée d'or, Spencer eut envie de lui révéler la vérité.

— Il y a quelque chose que tu dois savoir, bredouilla-t-elle. J'ai embrassé Ian quand j'étais en 5^e, à l'époque où vous sortiez ensemble. (Elle déglutit.) Ce n'était qu'un baiser, et ça ne voulait rien dire, je te le jure. (À présent qu'elle avait avoué, elle ne pouvait plus s'arrêter.) Rien à voir avec ce qui existait entre Ian et Ali.

— Ce qui existait entre Ian et Ali, répéta Melissa, les yeux baissés vers la poupée qu'elle tenait entre ses mains.

— Oui. (Spencer avait l'impression que ses entrailles s'étaient changées en volcan en fusion, qu'elles bouillonnaient de lave brûlante sur le point de se répandre pour tout dévaster sur son passage.) Ali me l'a avoué juste avant sa disparition, mais j'avais dû l'occulter.

Les lèvres frémissantes, Melissa se mit à brosser les cheveux blonds de l'une des Barbie.

— Et ce n'est pas la seule chose que j'aie occultée, poursuivit Spencer, tremblante et mal à l'aise. Cette nuit-là, Ali m'a provoquée. Elle m'a dit que je craquais pour Ian, que j'essayais de vous le piquer. Comme si elle essayait de me faire péter les plombs. Alors, je l'ai poussée. Je ne voulais pas lui faire de mal, mais j'ai peur de...

Spencer se couvrit le visage de ses mains. Tout raconter à Melissa lui faisait revivre l'horreur de cette nuit. *Des vers de terre attirés à la surface par la pluie de la veille se tortillaient en travers du chemin. La bretelle de soutien-gorge rose d'Ali glissait sur son épaule, et la bague qu'elle portait à l'orteil scintillait sous le clair de lune.* C'était réel. C'était bel et bien arrivé.

Melissa posa la Barbie sur ses genoux et but lentement une autre

gorgée de vodka.

— En fait, je savais que Ian t'avait embrassée. Et je savais qu'il sortait avec Ali.

Spencer en resta bouche bée.

— Il te l'avait dit?

Melissa haussa les épaules.

— Plus ou moins. Il n'était pas très doué pour garder des secrets. Surtout vis-à-vis de moi.

Spencer fixa sa sœur. Un frisson lui parcourut l'échine. Melissa parlait d'une voix chantante, comme si elle se retenait de glousser. Quand elle pivota vers sa cadette, elle arborait un large sourire inquiétant.

— Et si tu crains d'avoir tué Ali... rassure-toi, je ne pense pas que tu en sois capable.

— V-vraiment?

Melissa secoua la tête, puis fit secouer la tête de la Barbie.

— Les assassins sont des gens uniques. Contrairement à toi.

Elle renversa la tête en arrière et vida sa tasse de vodka. Puis, de sa main valide, elle saisit la poupée par le cou et lui arracha sa tête de plastique. Les yeux écarquillés, elle tendit la tête à Spencer.

— Contrairement à toi, répéta-t-elle.

La tête de la Barbie tenait parfaitement dans le creux de la paume de Spencer. Ce sourire charmeur, ces yeux bleu vif... Spencer fut prise de nausée. Elle ne l'avait encore jamais remarqué, mais la poupée était le portrait craché... d'Ali.

TOUT LE MONDE PARLE DE CE GENRE DE CHOSES DANS UNE CHAMBRE D'HÔPITAL, NON ?

Le lundi matin, au lieu de se précipiter au cours d'anglais avant que la sonnerie ne retentisse, Aria fonça vers la sortie de l'Externat. Elle venait juste de recevoir un message de Lucas sur son Treo. *Viens à l'hôpital si tu peux. Hanna a enfin le droit de recevoir des visites.*

Elle était tellement concentrée qu'elle n'aperçut pas son frère Mike avant de se retrouver nez à nez avec lui. Il portait un T-shirt à l'effigie du lapin Playboy sous son blazer de l'Externat de Rosewood et un bracelet de l'équipe de lacrosse au poignet. Le surnom donné par ses camarades - « Le Buffle » - se découpait dans la bande de caoutchouc. Aria n'osa pas lui en demander l'origine : elle craignait que ce ne soit une allusion de mauvais goût à son pénis, ou quelque chose dans le genre. Chaque jour, l'équipe de lacrosse ressemblait un peu plus à une confrérie universitaire.

— Hé, lança-t-elle, un peu distraite. Tu vas bien ?

Les mains de Mike semblaient soudées à ses hanches, et sa grimace indiquait qu'il n'était pas d'humeur à discuter de la pluie et du beau temps.

— J'ai entendu dire que tu habitais avec papa.

— Je n'ai pas eu le choix, se justifia très vite Aria. Sean et moi avons rompu.

Mike plissa les yeux.

— Je sais. Ça aussi, je l'ai entendu dire.

Surprise, Aria fit un pas en arrière. Mike n'était quand même pas au courant à propos d'Ezra - si ?

— Qui se ressemble s'assemble. Papa et toi, vous vous méritez l'un l'autre, aboya Mike. (Il fit volte-face, manquant percuter une fille en

uniforme de pom-pom girl.) À plus.

— Mike, attends ! s'écria Aria. Je vais tout arranger, je te promets !

Mais son frère s'éloigna sans même lui adresser un regard.

La semaine précédente, il avait découvert qu'Aria était au courant de la liaison extraconjugale de leur père depuis trois ans. En surface, il jouait les durs et feignait de ne pas être affecté par la séparation de leurs parents. Il allait à ses entraînements de lacrosse, faisait des remarques salaces aux filles et essayait de pincer ses coéquipiers quand il les croisait dans les couloirs du bahut. Mais il était comme une chanson de Björk : frétillant à l'extérieur, tourmenté à l'intérieur. Aria ne pouvait même pas imaginer sa réaction s'il apprenait que Byron et Meredith envisageaient de se marier.

Aria poussa un soupir. Alors qu'elle se dirigeait vers la porte latérale, elle remarqua une silhouette en costume trois-pièces qui la fixait depuis l'autre bout du couloir.

— Vous allez quelque part, mademoiselle Montgomery ? interrogea le proviseur Appleton.

Aria frémit et sentit son visage s'empourprer. Elle n'avait pas revu M. Appleton depuis que Sean avait dévoilé sa liaison avec Ezra au conseil d'administration de l'Externat. Mais le proviseur ne semblait pas fâché contre elle, juste... nerveux. Comme si Aria était quelqu'un qu'il se devait de traiter avec mille précautions.

La jeune fille réprima un sourire. Appleton craignait sans doute qu'elle ne porte plainte contre Ezra ou qu'elle n'ébruïte l'incident, ce qui attirerait une attention regrettable sur son établissement. Forte de son pouvoir, elle se détourna.

— J'ai quelque chose à faire.

L'Externat interdisait les sorties pendant les heures de cours, mais Appleton ne tenta pas de l'arrêter. En fin de compte, toute cette lamentable histoire avec Ezra avait au moins servi à quelque chose.

Aria se rendit rapidement à l'hôpital et monta jusqu'à l'unité de soins intensifs située au deuxième étage. À l'intérieur, les lits étaient disposés en cercle, séparés les uns des autres par de simples rideaux. Un bureau en forme de U, réservé aux infirmières, occupait le centre de la pièce.

Aria passa devant une vieille femme noire qui paraissait morte, un homme aux cheveux gris qui portait une minerve, et une quadra à l'air hébété qui marmonnait entre ses dents. Le lit d'Hanna se trouvait contre un des murs. Avec ses longs cheveux auburn, sa peau lisse et

son corps vigoureux, la jeune fille ne semblait pas à sa place dans cet endroit.

Son box était rempli de fleurs, de boîtes de bonbons, de piles de magazines et d'animaux en peluche. Quelqu'un lui avait acheté un gros nounours blanc qui portait une robe portefeuille. En ouvrant le livret attaché au bras de l'ours, Aria vit que celui-ci s'appelait Diane, une allusion à Diane von Furstenberg, créatrice de la robe portefeuille. Un plâtre blanc enveloppait le bras d'Hanna. Lucas Beattie, Mona Vanderwaal et M. et Mme Marin l'avaient déjà signé.

Lucas était assis sur une chaise en plastique jaune près du lit d'Hanna, le dernier numéro de *Teen Vogue* sur les genoux.

— Même les jambes les plus blafardes pourront profiter de la mousse teintée Flash Bronzer de Lancôme, qui leur donnera un aspect subtilement doré, lut-il à voix haute en se léchant le doigt pour tourner la page.

Puis il aperçut Aria et s'interrompit, l'air penaud.

— Les docteurs disent que c'est bien de lui parler, qu'elle entend ce qu'on lui dit. Mais l'automne, ce n'est peut-être pas la bonne saison pour causer autobronzant? Je devrais peut-être lui lire l'article sur Coco Chanel à la place ? Ou celui sur les nouvelles stagiaires de *Teen Vogue* ? Il paraît qu'elles sont encore plus canons que les filles de leur magazine.

Aria jeta un coup d'œil à Hanna, et une boule se forma dans sa gorge. Des barrières métalliques entouraient le lit, comme si la jeune fille était un bébé qui risquait de tomber par terre. Elle avait le visage recouvert d'ecchymoses verdâtres, et ses paupières semblaient scellées. Le moniteur qui surveillait son rythme cardiaque et sa tension bipait très fort. Cela mettait Aria mal à l'aise. Elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer les courbes devenir toutes plates, comme dans les films avant que quelqu'un ne meure.

— Le diagnostic a évolué ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Sa main bouge. Regarde. (Lucas désigna la main droite d'Hanna, celle qui était plâtrée. On aurait dit que la blessée avait du vernis corail sur les ongles.) Ça semble prometteur. Mais les médecins précisent que ça ne signifie peut-être rien -ils ne savent toujours pas si son cerveau est endommagé. Cela dit, j'essaie de rester positif. Elle bouge sa main, donc, elle va bientôt se réveiller. (Il referma le magazine et le posa sur la table de chevet.) Apparemment, la machine qui surveille son activité cérébrale a enregistré un pic la nuit dernière, comme si elle avait repris conscience pendant une ou deux minutes. Mais personne n'était là pour le voir. (Il soupira et se leva.) Je vais me

chercher un soda. Tu veux quelque chose ?

Aria secoua la tête et s'installa sur la chaise que Lucas venait de libérer. Le jeune homme écarta le rideau et, avant de sortir, se retourna vers elle.

— Tu as entendu parler de la veillée aux chandelles qui aura lieu vendredi ?

Aria haussa les épaules.

— Ouais. Tu ne trouves pas que c'est bizarre d'organiser ça au country club ?

— Un peu, acquiesça Lucas. Et d'un autre côté... (Il grimaça.) C'est tout à fait son genre.

Aria écouta ses pas s'éloigner et sourit. Elle aimait bien Lucas. Il semblait aussi imperméable qu'elle au snobisme de leurs camarades et de Rosewood en général. Et c'était un ami loyal. Aria ne savait pas comment il avait obtenu la permission de manquer autant de cours, mais elle trouvait ça bien que quelqu'un reste auprès d'Hanna en permanence.

Elle tendit la main pour toucher celle de la blessée, et les doigts d'Hanna se refermèrent sur les siens. Surprise, Aria se dégagea... et regretta aussitôt sa réaction. Ce n'était pas comme si Hanna était morte - pas comme si elle venait de sentir bouger un cadavre !

— Je peux passer dans l'après-midi, et on examinera les photos ensemble, lança une voix derrière elle. Ça te va ?

Aria se retourna si brusquement qu'elle faillit tomber de sa chaise. Spencer coupa la communication et rangea son Sidekick en lui adressant un sourire d'excuse.

— Désolée. (Elle leva les yeux au ciel.) Le comité du livre de l'année ne peut rien faire sans moi. (Puis son regard se posa sur Hanna, et elle pâlit.) Je suis venue dès que j'ai eu une minute. Comment va-t-elle ?

Aria fit craquer ses articulations si fort que celle de son pouce émit un gros « pop ». Elle était stupéfaite que malgré tous les événements des dernières semaines, Spencer continue à diriger huit mille clubs et trouve le temps de faire la une du *Philadelphia Sentinel*. Même si Wilden l'avait plus ou moins mise hors de cause, quelque chose chez elle mettait Aria mal à l'aise.

— Où étais-tu ? demanda-t-elle sur un ton vif.

Spencer recula comme si son amie l'avait bousculée.

— J'ai dû partir avec mes parents. Dans le New Jersey. Je suis

venue dès que j'ai pu.

— Tu n'as pas reçu le message de « A » samedi soir : « Elle en savait trop » ? s'enquit Aria.

Spencer hocha la tête mais ne répondit pas. Tout en tripotant les glands de son sac en tweed Kate Spade, elle jeta un regard méfiant à l'équipement médical qui entourait Hanna.

— Hanna t'a dit qui c'était? insista Aria.

Spencer fronça les sourcils.

— Qui était qui ?

— « A ». (Voyant que son amie ne paraissait toujours pas comprendre, Aria sentit son estomac se nouer. Elle la dévisagea attentivement.) Hanna savait qui était « A », Spencer. Elle ne t'a pas expliqué pourquoi elle voulait te voir?

— Non. (La voix de Spencer se brisa.) Elle a juste dit qu'elle avait quelque chose d'important à me révéler.

Elle poussa un énorme soupir.

Aria songea au regard dément de Spencer quand elle l'avait aperçue dans les bois derrière l'Externat.

— Je t'ai vue, tu sais, lâcha-t-elle. Samedi soir, dans les bois. Tu étais... juste plantée là. Qu'est-ce que tu faisais ?

Spencer blêmit.

— J'avais peur, chuchota-t-elle. Je n'avais jamais rien vu d'aussi effrayant de toute ma vie. Je n'arrivais pas à croire que quelqu'un ait pu faire ça à Hanna.

Elle semblait terrifiée.

Tout à coup, Aria sentit ses soupçons s'envoler. Elle se demanda comment Spencer réagirait si elle découvrait qu'Aria l'avait soupçonnée d'être l'assassin d'Ali, et qu'elle avait même confié ses doutes à l'agent Wilden. Elle se souvint des paroles réprobatrices du jeune homme : « C'est ça la mode chez les filles de l'Externat, maintenant ? Accuser ses anciennes amies de meurtre ? »

Wilden avait peut-être raison. D'accord, Spencer avait tenu le rôle principal dans plusieurs pièces du club de théâtre. Mais elle n'était pas assez bonne actrice pour avoir tué Ali, dissimulé son corps, regagné la grange et convaincu ses autres amies qu'elle partageait leur inquiétude.

— Moi non plus, je n'arrive pas à y croire, murmura Aria. (Elle soupira.) Dis, j'ai réalisé quelque chose samedi soir. Je crois... je crois

qu'Ali et Ian Thomas sortaient ensemble, quand on était en 5^e.

Spencer en resta bouche bée.

— Moi aussi, je l'ai réalisé samedi soir.

— Tu n'étais pas déjà au courant?

Désarçonnée, Aria se gratta la tête.

Spencer fit un pas en avant, les yeux rivés sur le liquide transparent qui remplissait la poche à intraveineuse d'Hanna.

— Non.

— À ton avis, quelqu'un d'autre le savait?

Une expression indéchiffrable passa sur le visage de

Spencer. Cette conversation semblait la mettre vraiment mal à l'aise.

— Oui : ma sœur.

— Melissa était au courant, et elle n'a rien dit pendant toutes ces années? (Aria se frotta le menton.) C'est bizarre.

Elle repensa aux trois indices que « A » lui avait envoyés au sujet de l'assassin d'Ali : il était tout proche, il voulait quelque chose qu'Ali avait, et il connaissait par cœur le jardin des DiLaurentis. Cette description ne pouvait s'appliquer qu'à une poignée de personnes. Et si Melissa était au courant pour Ali et Ian, peut-être en faisait-elle partie.

— Tu crois qu'on devrait informer la police qu'Ali et Ian sortaient ensemble ? interrogea Spencer.

Aria se tordit les mains.

— Je l'ai déjà dit à l'agent Wilden, avoua-t-elle.

Spencer sursauta.

— Oh, balbutia-t-elle.

— Ça va ? s'enquit Aria en haussant un sourcil.

— Oui, oui, répondit aussitôt Spencer en se ressaisissant. Et « A », tu crois qu'on devrait lui en parler?

Aria écarquilla les yeux.

— Si on le fait, « A » risque de...

Prise de nausée, elle n'acheva pas sa phrase.

Spencer la fixa longuement.

— « A » contrôle complètement nos vies, murmura-t-elle.

Hanna n'avait toujours pas bougé dans son lit. Aria se demanda si elle pouvait réellement les entendre, comme Lucas le disait. Auquel cas, peut-être brûlait-elle de leur raconter ce qu'elle savait et que son coma l'empêchait de révéler. Ou peut-être était-elle dégoûtée que ses anciennes amies parlent de leurs petits problèmes au lieu de s'inquiéter pour elle.

Aria rajusta le drap sur la poitrine de la blessée, le tirant jusque sous son menton comme Ella le faisait pour elle quand, petite, elle avait la grippe. À cet instant, un reflet dans la fenêtre située derrière le lit d'Hanna attira son regard.

Elle se redressa, nerveuse. Elle avait l'impression qu'à l'extérieur du box, quelqu'un se cachait derrière une chaise roulante vide pour ne pas être vu. Aria fit volte-face, le cœur battant la chamade, et tira brusquement le rideau.

— Qu'y a-t-il ? s'écria Spencer.

Aria prit une profonde inspiration.

— Rien.

S'il y avait eu quelqu'un, cette personne avait disparu.

CE N'EST PAS DRÔLE DE SERVIR DE BOUC ÉMISSAIRE

De la lumière filtra à travers les paupières d'Emily. Serrant son oreiller contre elle, la jeune fille tenta de se rendormir. À Rosewood, les bruits du matin étaient aussi prévisibles que le lever du soleil : les aboiements du chien des Kloses que ses maîtres emmenaient en promenade dans le quartier, le ronflement du camion des éboueurs, les voix des invités du *Today Show*, que Mme Fields regardait chaque jour, et le chant du coq...

Emily ouvrit brusquement les yeux. *Quel coq?*

La pièce sentait le foin et la vodka. Le lit d'Abby était vide. Comme ses cousins avaient voulu rester plus tard qu'elle à la soirée de la veille, Trista avait déposé Emily devant le portail des Weaver. Abby n'était peut-être pas encore rentrée - la dernière fois qu'Emily l'avait vue dans le silo, elle était vautrée sur un type qui portait un T-shirt de l'université de l'Iowa avec la mascotte Herky le faucon imprimée dans le dos.

En tournant la tête, Emily aperçut sa tante Helen debout sur le seuil de la chambre. Elle poussa un petit cri et remonta le drap sur elle. Helen était déjà habillée d'une longue robe en patchwork et d'un chemisier à volants. Ses lunettes semblaient en équilibre précaire au bout de son nez.

— Je vois que tu es réveillée, dit-elle sévèrement. Descends tout de suite, s'il te plaît.

Emily se leva lentement. Elle enfila un T-shirt, un jogging de l'équipe de natation de l'Externat de Rosewood, en guise de bas de pyjama, et des chaussettes à losanges.

Le reste de la soirée lui revint en mémoire, aussi réconfortant qu'un long bain chaud. Emily et Trista avaient passé un bon moment à inventer une pseudo-danse traditionnelle, et quelques garçons s'étaient joints à elle. Bien qu'épuisées toutes les deux, elles n'avaient pas arrêté

de parler pendant le trajet du retour. Avant qu'Emily ne descende de voiture, Trista lui avait touché l'intérieur du poignet.

— Je suis contente de t'avoir rencontrée, avait-elle chuchoté.

Emily s'en réjouissait elle aussi.

John, Matt et Abby étaient déjà assis à la table de la cuisine, fixant leur bol de Cheerios d'un air endormi. Un plat de pancakes trônait entre eux.

— Salut tout le monde, lança joyeusement Emily. Il y a autre chose que des céréales ou des pancakes pour le petit déjeuner?

— Pour l'instant, je crois que le petit déjeuner est le cadet de tes soucis, jeune demoiselle.

Le sang d'Emily se glaça dans ses veines. Elle pivota. Son oncle Allen se tenait près du comptoir, très raide, une expression réprobatrice ornant son visage buriné. Adossée à la cuisinière, Helen semblait encore plus hostile que son mari. Emily jeta un coup d'œil nerveux à ses cousins, mais aucun d'eux ne soutint son regard.

— Bon. (Helen se mit à faire les cent pas, ses chaussures à bout carré claquant sur le plancher.) Nous savons que vous êtes sortis hier soir, tous les quatre.

Emily se laissa tomber sur une chaise. Elle sentit ses joues s'empourprer et son cœur se mettre à battre très fort.

— Je ne sais pas lequel de vous a eu cette idée, poursuivit Helen en tournant autour de la table comme un rapace autour de sa proie. Lequel de vous voulait traîner avec les gamins de l'école publique? Lequel de vous a pensé que vous pouviez boire de l'alcool ?

Abby poussa du bout de sa cuillère une céréale abandonnée dans son bol. John se gratta le menton. Emily garda les lèvres pincées. Pas question qu'elle dénonce qui que ce soit. Ses cousins et elle allaient se montrer solidaires; cela renforcerait les liens entre eux. Sans compter que dans l'intérêt de tout le monde, il valait toujours mieux garder le silence. C'était ainsi qu'Emily, Ali et les autres opéraient des années auparavant, les rares fois où elles se faisaient prendre.

— Alors ? insista Helen.

Le menton d'Abby tremblait.

— C'est Emily, lâcha-t-elle. Elle m'a menacée, maman. Elle était au courant pour la soirée organisée par les jeunes de l'école publique, et elle a exigé que je l'y emmène. J'ai demandé à John et à Matt de nous accompagner pour plus de sécurité.

— Quoi ? hoqueta Emily. (Il lui semblait que sa cousine venait de

la frapper en pleine poitrine avec l'énorme crucifix en bois accroché au-dessus de la porte d'entrée.) C'est faux! Comment j'aurais pu être au courant de quoi que ce soit? Je venais juste d'arriver et je ne connaissais personne d'autre que vous !

Helen semblait dégoûtée.

— Les garçons ? C'était Emily ?

Fixant leur bol de céréales, Matt et John acquiescèrent mollement.

Emily promena un regard à la ronde. Elle était trop blessée, trop en colère pour parvenir à respirer. Elle voulait hurler ce qui s'était vraiment passé. Matt avait bu de l'alcool dans le nombril d'une fille. John avait dansé en caleçon. Abby avait roulé des pelles à cinq garçons et peut-être une vache. Emily se mit à trembler. Pourquoi faisaient-ils ça? Elle qui les croyait ses amis !

— Vous n'aviez pas l'air particulièrement affligés, si mes souvenirs sont exacts !

— Tu mens ! glapit Abby. On était tous très mal à l'aise !

Allen tira sur l'épaule d'Emily, la forçant à se relever avec une brutalité dont la jeune fille faisait l'expérience pour la première fois.

— Ça ne marchera pas, gronda-t-il à voix basse, le visage à quelques centimètres de celui d'Emily. (Il sentait le café et la terre, ou peut-être le fumier.) Tu n'es plus la bienvenue ici.

Emily fit un pas en arrière. Son cœur se serra.

— Quoi ?

— Nous avons rendu un grand service à tes parents, s'exclama Helen. Ils nous avaient prévenus que tu étais difficile à gérer, mais nous ne nous attendions pas à ça. (Elle appuya sur le bouton on du téléphone sans fil.) Je les appelle tout de suite. Nous allons te ramener à l'aéroport, mais il faudra qu'ils te payent ton billet de retour. Et qu'ils décident ensuite ce qu'ils vont faire de toi.

Emily sentait cinq paires d'yeux braquées sur elle. Elle se retint de pleurer en inspirant de grandes bouffées d'air stagnant. Ses cousins l'avaient trahie. Aucun d'eux n'était de son côté. *Personne* n'était de son côté.

Elle tourna les talons et remonta en courant dans la petite chambre. Là, elle fourra hâtivement ses affaires dans son sac de sport. La plupart des ses vêtements sentaient encore la maison - un mélange d'adoucissant et d'épices que sa mère utilisait pour faire la cuisine. Emily se réjouissait à l'idée que jamais ils ne s'imprégneraient de l'odeur de cet horrible endroit.

Juste avant de refermer son sac, elle marqua une pause. Helen devait être en train de parler à ses parents, de tout leur raconter. Elle se représenta sa mère debout dans leur cuisine de Rosewood, tenant le combiné contre son oreille et implorant :

— Pitié, ne nous renvoyez pas Emily. Notre vie est parfaite sans elle.

Des larmes brouillèrent la vision d'Emily. Elle avait mal au cœur - littéralement. Personne ne voulait d'elle. Et sur quelle solution se rabattrait Helen si ses parents ne voulaient pas la reprendre ? Tenterait-elle de l'envoyer ailleurs ? Dans une école militaire ou un couvent, par exemple ?

— Il faut que je fiche le camp, chuchota Emily dans la pièce froide et vide.

Son Nokia gisait toujours au fond de la tirelire à jurons, dans le couloir. Emily ouvrit le couvercle sans difficulté, et aucune alarme ne se déclencha. Elle glissa le téléphone dans sa poche, attrapa son sac de sport et descendit l'escalier sur la pointe des pieds. Si elle parvenait à quitter la propriété des Weaver sans se faire prendre, elle pourrait marcher jusqu'à la minuscule épicerie qu'elle avait aperçue un ou deux kilomètres plus loin. Là, elle réfléchirait à la suite des événements.

En arrivant dehors, elle aperçut Abby recroquevillée sur la balancelle du porche. Elle ne s'attendait tellement pas à la voir que de surprise, elle lâcha son sac de sport.

Sa cousine fit la moue.

— Elle ne nous avait jamais attrapés avant. C'est donc forcément toi qui t'es fait remarquer.

— Je n'ai rien fait du tout, protesta Emily. Je te le jure.

— Et maintenant, à cause de toi, on va être bouclés pendant des mois, poursuivit Abby comme si elle ne l'avait pas entendue. (Elle leva les yeux au ciel.) Au fait, Trista Taylor est une tramée. Elle essaie de se taper tout ce qui bouge - fille ou garçon.

Emily recula. Elle ne savait plus quoi dire. Ramassant son sac de sport, elle fonça dans l'allée.

Quand elle arriva au portail, elle vit que la chèvre était toujours attachée au poteau métallique, sa cloche tintant doucement. Quelqu'un avait dû raccourcir sa chaîne, car celle-ci n'était même plus assez longue pour lui permettre de s'allonger par terre, et elle n'avait rien à boire ni à manger.

Emily scruta ses yeux jaunes et sentit une étrange connexion entre

elles - bouc émissaire d'un côté, chèvre polissonne de l'autre. Elle savait ce que c'était d'être punie de manière injustifiée et cruelle. Prenant une grande inspiration, elle libéra l'animal, puis ouvrit le portail et agita les bras.

— File, chuchota-t-elle. Allez, zou !

La chèvre la fixa pensivement. Elle fit un pas en avant, puis un autre. Une fois franchi le portail, elle se mit à trotter sur le chemin. Elle semblait heureuse d'avoir recouvré sa liberté.

Emily referma le portail derrière elle. Elle aussi, elle était diablement contente de quitter cet endroit.

POUR QUELQU'UN QUI VOULAIT SE CHANGER LES IDÉES, ARIA N'A VRAIMENT PAS DE CHANCE

Le lundi après-midi, les nuages firent leur apparition, obscurcissant le ciel et amenant avec eux des vents qui secouèrent les branches des érables aux feuilles jaunies.

Aria tira son béret en laine mérinos couleur fraise sur ses oreilles et s'engouffra dans le bâtiment d'arts plastiques dédié à la mémoire de Frank Lloyd Wright pour son premier cours d'art instinctif à la fac de Hollis. Les murs du hall disparaissaient sous les œuvres des étudiants, les publicités pour des galeries d'art et les petites annonces de gens qui recherchaient un colocataire.

Aria remarqua un prospectus sur lequel était noté : avez-vous vu le rôdeur de Rosewood ? Une photo montrait une silhouette tapie dans les bois, aussi floue et mystérieuse que les soi-disant clichés du monstre du loch Ness. La semaine précédente, les journaux avaient beaucoup parlé du rôdeur qui suivait les gens de Rosewood et épiait leur moindre geste. Mais Aria n'avait plus rien lu ou entendu à son sujet depuis plusieurs jours... Depuis le dernier message de « A », en fait.

Parce que l'ascenseur de service était en panne, la jeune fille emprunta l'escalier en ciment gris pour se rendre au premier étage. Elle localisa la salle où son cours devait avoir lieu et fut surprise de la trouver plongée dans le silence et l'obscurité. Une forme dentelée clignotait contre la fenêtre du fond, et au moment où ses yeux se furent habitués à la pénombre, Aria réalisa que la pièce était pleine.

— Entrez, lança une voix féminine rauque.

Aria avança à tâtons. Le vieux bâtiment craquait autour d'elle. Quelqu'un sentait l'ail mélangé à la menthe. Quelqu'un d'autre avait dû fumer une cigarette avant le début du cours. Elle entendit un gloussement.

— Je pense que nous sommes tous là, reprit la voix rauque. Je m'appelle Sabrina. Bienvenue dans mon cours d'art instinctif. Vous vous demandez sans doute pourquoi vous êtes tous plantés là dans le noir. L'art, c'est quelque chose qui s'expérimente avec les yeux, pas vrai? Eh bien non, pas seulement. L'art implique aussi le toucher, l'odorat... et le cœur. Mais il implique surtout de se laisser aller à ses sensations. De prendre toutes ses certitudes et de s'en débarrasser. De s'abandonner à l'aspect imprévisible de la vie, d'oublier les limites et de tout recommencer à zéro.

Aria étouffa un bâillement. Sabrina avait un débit lent et soporifique qui lui donnait envie de se rouler en boule et de fermer les yeux.

— J'ai éteint les lumières pour que nous nous livrions à un petit exercice, poursuivit-elle. Nous avons tous tendance à nous construire une image mentale des gens à partir de certaines données : le timbre de leur voix, le genre de musique qu'ils écoutent, les choses que nous savons de leur passé, par exemple. Mais souvent, nous nous trompons. De beaucoup.

Des années auparavant, Aria et Ali suivaient des cours d'arts plastiques ensemble le samedi matin. Si Ali avait été là en ce moment, elle aurait levé les yeux au ciel et décrété que Sabrina était une hippie avec des aisselles poilues. Mais Aria trouvait ce qu'elle disait intéressant. Surtout si elle l'appliquait à Ali.

Depuis quelque temps, Aria se rendait compte que tout ce qu'elle avait jamais cru savoir au sujet de son amie défunte était faux. Jamais elle n'aurait imaginé qu'Ali sortait en cachette avec le petit ami de Melissa - même si ça expliquait son comportement bizarre des derniers temps. Les derniers mois, il arrivait parfois qu'elle s'absente pendant des week-ends entiers. Elle disait qu'elle devait accompagner ses parents quelque part; alors qu'elle devait passer son temps avec Ian.

Une fois, Aria était passée à l'improvisiste chez elle pour lui faire une surprise, et elle l'avait trouvée assise sur un des gros rochers de son jardin, en train de chuchoter dans son portable.

— On se voit ce week-end, d'accord ? On en parlera à ce moment.

Quand Aria l'avait appelée, Ali s'était retournée, mal à l'aise.

— À qui tu téléphones? avait demandé Aria innocemment.

Ali avait refermé son portable très vite et plissé les yeux. Elle avait réfléchi un petit moment avant de lancer :

— Tu sais, la fille que ton père embrassait l'autre jour? Je te parie que c'est le genre de traînée qui se jette à la tête de tous les types. Il

faut quand même être sacrément culottée pour sortir avec son prof !

Aria s'était retournée, mortifiée. Ali se trouvait avec elle le jour où elle avait surpris Byron en train d'embrasser Meredith dans un parking, et depuis, elle semblait faire exprès de constamment lui rappeler. Aria avait déjà enfourché son vélo et se trouvait à mi-chemin de chez elle quand elle s'était rendu compte qu'Ali n'avait pas répondu à sa question.

— Donc, voici ce que nous allons faire. (La voix de Sabrina interrompit la rêverie d'Aria.) Trouvez la personne la plus proche de vous et prenez-lui la main. En vous basant sur ce simple contact, essayez d'imaginer à quoi elle ressemble. Puis je rallumerai la lumière pour que chacun de vous puisse dessiner ce qu'il voit dans sa tête.

Aria tâtonna dans la pénombre d'un noir bleuté. Quelqu'un lui prit la main, palpant les os de son poignet et les renflements de sa paume.

— Quelle sorte de visage voyez-vous quand vous touchez cette personne ? demanda Sabrina.

Aria ferma les yeux et tenta de se concentrer. La main qui la tenait était petite, sèche et légèrement froide. Une image commença à se former dans son esprit. D'abord, des pommettes saillantes. Puis des yeux bleu vif. Puis de longs cheveux blonds et des lèvres roses avec un arc de Cupidon bien dessiné.

Aria sentit son estomac se nouer. Elle pensait à Ali.

— Maintenant, retournez-vous et sortez vos carnets de croquis, lança Sabrina. Je vais rallumer la lumière. Ne regardez pas votre partenaire; je veux que vous dessiniez exactement ce que vous vous êtes imaginé afin de pouvoir comparer avec la réalité.

La lumière crue des néons aveugla Aria au moment où elle ouvrit son carnet de croquis d'une main tremblante. Elle passa le fusain sur le papier d'un geste hésitant, mais elle avait beau se faire violence, elle ne pouvait s'empêcher de dessiner le visage d'Ali. Quand elle eut terminé, une grosse boule se forma dans sa gorge. L'ombre d'un sourire frôlait les lèvres d'Ali, et une lueur malicieuse brillait dans ses yeux.

— Très joli, commenta Sabrina - qui ressemblait tout à fait à ce que laissait présager sa voix avec ses longs cheveux bruns en bataille, ses gros seins, son ventre mou et ses jambes maigrelettes.

Elle se dirigea vers la partenaire d'Ali et murmura :

— C'est magnifique.

Aria sentit un pincement de jalousie. Son portrait n'était-il pas magnifique, lui aussi ? Sa partenaire dessinait-elle mieux qu'elle ? Non,

c'était impossible.

— C'est bon, lança Sabrina. Maintenant, vous pouvez vous retourner et regarder de quelle façon votre partenaire vous a représenté.

Aria pivota lentement, et ses yeux avides scrutèrent le portrait que venait de réaliser l'autre fille. Et de fait... c'était magnifique, dut-elle concéder à contrecœur. Ça ne lui ressemblait pas du tout, mais c'était quand même plus beau que tout ce qu'elle avait jamais fait.

Elle leva les yeux vers sa partenaire. La fille portait un haut Nanette Lepore rose moulant. Son abondante chevelure noire se répandait sur ses épaules. Elle avait une peau de lait, parfaitement lisse. Puis Aria vit son petit nez retroussé et ses énormes lunettes Gucci. Un chien vêtu d'un gilet en toile bleue dormait à ses pieds. Le sang d'Aria se glaça dans ses veines.

— Je ne vois pas ce que tu as dessiné, déclara sa partenaire d'une voix douce, désignant son chien d'aveugle en guise d'explication. Mais je suis sûre que c'est génial.

La langue d'Aria se changea en plomb dans sa bouche. Sa partenaire n'était autre que Jenna Cavanaugh.

HANNA REVIENT À ELLE... EN QUELQUE SORTE

Après avoir passé des jours entiers à planer au milieu des étoiles - c'était du moins ce qui lui semblait -, Hanna s'était de nouveau retrouvée projetée dans la lumière.

Une fois de plus, elle était assise sous le porche derrière la maison des DiLaurentis. Une fois de plus, elle se sentait déborder de son T-shirt American Apparel et de son jean Seven.

— Notre soirée pyjama aura lieu dans la grange de Melissa ! venait de s'exclamer Spencer.

— Pas mal ! rétorqua Ali, un petit sourire en coin.

Hanna eut un mouvement de recul. Peut-être était-elle coincée dans une boucle temporelle, un peu comme le héros de ce vieux film, *Un jour sans fin*. Peut-être continuerait-elle à revivre cette journée jusqu'à ce qu'elle trouve un moyen de convaincre Ali qu'elle courait un grave danger. Mais... la dernière fois qu'elle avait fait ce rêve, Ali lui avait juré que tout irait bien.

— Ali, la pressa-t-elle. Qu'est-ce que ça veut dire : « Ça va aller » ?

Mais Ali ne lui prêtait aucune attention. Elle regardait Melissa qui traversait le jardin voisin, sa robe de cérémonie sur le bras.

— Hé, Melissa, appela-t-elle en agitant la main. Tu es contente d'aller à Prague ?

— On se fiche de Melissa! hurla Hanna. Réponds à ma question !

— Je rêve ou Hanna a parlé ? hoqueta une voix lointaine.

Hanna pencha la tête sur le côté. Cette voix n'appartenait à aucune de ses anciennes amies.

Dans le jardin voisin, Melissa posa une main sur sa hanche.

— Bien sûr.

— Ian t'accompagne ? interrogea Ali.

Hanna lui saisit la tête à deux mains.

— Ian ne compte pas ! s'exclama-t-elle. Écoute-moi, Ali !

— Qui est Ian ?

La voix lointaine semblait provenir de l'autre extrémité d'un très long tunnel. C'était celle de Mona Vanderwaal. Hanna regarda autour d'elle, mais elle ne vit Mona nulle part dans le jardin des DiLaurentis.

Enfin, Ali se tourna vers Hanna en poussant un soupir exaspéré.

— Laisse tomber, Hanna.

— Mais tu es en danger, balbutia Hanna.

— Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent, chuchota Ali.

— Que veux-tu dire ? Explique-moi, implora Hanna.

Elle voulut saisir le bras d'Ali, mais sa main passa au travers, comme si son amie était un mirage.

— *Qui* veut dire quoi ? interrogea Mona.

Hanna ouvrit brusquement les yeux. Une lumière vive et douloureuse manqua l'aveugler. Elle était allongée sur un matelas inconfortable. Plusieurs personnes l'entouraient : Mona, Lucas Beattie, sa mère et son père.

Son père? Hanna voulut froncer les sourcils, mais les muscles de son visage la faisaient atrocement souffrir.

— Hanna. (Le menton de Mona tremblait.) Oh, mon Dieu ! Tu es réveillée.

— Ça va, ma chérie ? demanda Mme Marin. Tu peux parler?

Hanna baissa les yeux vers ses bras. Au moins, ils ne ressemblaient pas à des jambons. Puis elle vit l'aiguille de la perfusion plantée au creux de son coude et le plâtre volumineux qui enveloppait son avant-bras.

— Que se passe-t-il? marmonna-t-elle en promenant un regard à la ronde.

La scène qu'elle avait sous les yeux lui paraissait irréaliste - ou en tout cas, beaucoup moins réelle que ne l'avaient été le porche des DiLaurentis et ses anciennes amies quelques instants plus tôt.

— Où est Ali ? demanda-t-elle.

Ses parents échangèrent un regard mal à l'aise.

— Ali est morte, répondit sa mère tout bas.

— Ne la perturbez pas. (Un homme aux cheveux blancs et au nez crochu, vêtu d'une blouse blanche, contourna un rideau au pied du lit d'Hanna.) Hanna ? Je suis le Dr Geist. Comment te sens-tu ?

— Où suis-je ? s'enquit-elle de plus en plus paniquée.

Son père lui prit la main.

— Tu as eu un accident. Nous nous sommes fait beaucoup de souci pour toi.

Très agitée, Hanna regarda les visages qui l'entouraient, puis les différents appareils auxquels elle était reliée. Outre la perfusion, il y avait une machine qui mesurait son rythme cardiaque et un tube qui l'alimentait en oxygène. Elle avait chaud et froid à la fois, et sa peau la picotait de crainte et de confusion.

— Un accident ? chuchota-t-elle.

— Une voiture t'a renversée, expliqua sa mère. Sur le parking de l'Externat. Tu t'en souviens ?

Les draps étaient poisseux comme si quelqu'un avait renversé du fromage à *nachos* dessus. Hanna fouilla sa mémoire, mais n'y trouva rien qui ait un quelconque rapport avec à un accident. La dernière chose dont elle se rappelait, avant la scène sous le porche d'Ali, c'était d'avoir reçu la robe Zac Posen couleur champagne pour l'anniversaire de Mona. C'était le vendredi, la veille de la soirée organisée par sa meilleure amie.

Hanna leva les yeux vers Mona, qui semblait à la fois angoissée et soulagée. Elle avait de gros cernes violets, comme si elle n'avait pas dormi depuis plusieurs jours.

— Je n'ai pas manqué ta soirée, j'espère ?

Lucas renifla. Les épaules de Mona se crispèrent.

— Non...

— L'accident a eu lieu après, dit Lucas. Tu ne t'en souviens pas ?

Hanna tenta d'ôter le tube à oxygène de son nez - personne n'était beau à voir avec un truc qui lui sortait des narines - et réalisa qu'il était scotché. Elle ferma les yeux et chercha quelque chose, n'importe quoi, qui puisse expliquer sa présence à l'hôpital. Mais elle ne vit qu'Ali penchée au-dessus d'elle. Les lèvres de sa meilleure amie remuèrent pour lui chuchoter des mots qu'elle n'entendit pas. Puis Ali se dissipa dans les ténèbres.

— Non, souffla Hanna. Je ne me souviens de rien du tout.

EN CAVALE

Le lundi soir, Emily était assise sur un tabouret de bar bleu au comptoir du *diner* M&J, en face de la station de bus d'Akron, dans l'Ohio. Elle n'avait rien mangé de la journée, et elle envisageait de commander un morceau desséché de tarte à la cerise pour accompagner son café au goût métallique.

Près d'elle, un vieil homme avalait bruyamment son pudding au tapioca; un type en forme de quille de bowling et son copain en forme d'aiguille à tricoter engloutissaient des hamburgers et des frites dégoulinantes de graisse. Le jukebox jouait un morceau de country ringard. Penchée sur le comptoir, la serveuse époussetait les magnets représentant l'État de l'Ohio vendus quatre-vingt-dix-neuf cents l'unité.

— Où vas-tu ? lança une voix masculine.

Emily se tourna vers le cuisinier, un type costaud qui avait l'air de passer son temps à chasser à l'arc quand il ne faisait pas griller du fromage. Elle chercha son badge, mais il n'en portait pas. Sans doute était-ce le propriétaire de l'établissement. Un gros A se détachait au milieu de sa casquette de base-ball rouge. Emily frissonna et s'humecta les lèvres.

— Comment savez-vous que je vais quelque part?

Le type la détailla d'un air entendu.

— Tu n'es pas d'ici, les bus s'arrêtent juste en face, et tu as un gros sac de voyage. Je suis drôlement malin, pas vrai ?

Emily soupira et baissa le nez vers sa tasse de café.

En marchant vite, il lui avait fallu à peine vingt minutes pour atteindre l'épicerie située à deux kilomètres de chez les Weaver. De là, elle avait trouvé une voiture qui l'avait emmenée jusqu'à la station de bus, où elle avait acheté un ticket pour le premier d'entre eux qui quittait l'Iowa.

Malheureusement, ce bus se rendait à Akron, un endroit où Emily

ne connaissait personne. Pis encore, un des passagers avait des flatulences, et le voisin d'Emily écoutait *Fall Out Boy* - un groupe qu'elle détestait - à fond sur son iPod. Mais le plus bizarre dans tout ça, c'est qu'en arrivant à Akron, Emily avait découvert un crabe en train de se promener sous son siège. Un crabe, alors qu'ils étaient à des centaines de kilomètres de l'océan !

Quand Emily était entrée dans la gare routière d'un pas chancelant et avait remarqué que le panneau des départs affichait un bus pour Philadelphie à vingt-deux heures, son cœur s'était serré. Jamais la Pennsylvanie ne lui avait autant manqué.

Emily ferma les yeux. Elle avait encore du mal à croire qu'elle était devenue une fugueuse. Plusieurs fois déjà, elle avait imaginé s'enfuir de chez elle - Ali lui disait souvent qu'elles partiraient ensemble. Hawaï était l'une des destinations dont elles rêvaient. Avec Paris. Ali disait qu'elles pourraient changer d'identité. Quand Emily protestait, affirmant que ça ne devait pas être facile, son amie haussait les épaules et répliquait :

— Non. Je suis certaine que c'est super simple de devenir quelqu'un d'autre.

Quel que soit l'endroit où elles projetaient d'aller, les deux filles se juraient toujours de passer un maximum de temps ensemble, et Emily espérait en secret qu'une fois loin de chez elles, Ali réaliserait enfin qu'elle l'aimait aussi fort qu'Emily l'aimait. Mais Emily finissait toujours par avoir des remords et par déclarer :

— Tu n'as aucune raison de fuir, Ali. Ta vie ici est parfaite.

Alors, Ali admettait qu'Emily avait raison, que sa vie était quasiment parfaite.

Et puis un jour, quelqu'un l'avait tuée.

Le cuisinier monta le volume de la minuscule télé posée près du grille-pain à huit tranches et d'un paquet de pain de mie ouvert. Quand Emily leva les yeux, elle vit une journaliste debout devant l'hôpital de Rosewood - un endroit qu'elle connaissait bien, puisqu'elle passait devant tous les matins pour se rendre à l'Externat.

— On nous rapporte qu'Hanna Marin, une jeune fille de dix-sept ans qui habite Rosewood et qui était autrefois l'amie d'Alison DiLaurentis - l'adolescente dont le corps a été retrouvé dans son jardin il y a un mois - vient d'émerger du coma dans lequel elle était plongée depuis son tragique accident de samedi soir, dit la journaliste dans son micro.

Emily cogna sa tasse à café contre la soucoupe. *Du coma?* Les

parents d'Hanna apparurent à l'écran et confirmèrent que, oui, Hanna s'était réveillée et qu'elle allait bien. On ne savait toujours pas qui l'avait renversée, ni pourquoi.

Emily se couvrit la bouche de sa main. Elle sentait le faux cuir qui recouvrait les sièges du bus. Elle sortit son Nokia de la poche de son blouson en jean et l'alluma. Elle s'efforçait d'économiser sa batterie parce qu'elle avait oublié son chargeur dans l'Iowa. D'un doigt tremblant, elle composa le numéro d'Aria - et tomba directement sur son répondeur.

— Aria, c'est Emily, dit-elle après le bip. Je viens juste d'apprendre pour Hanna, et...

Puis son regard se posa de nouveau sur l'écran, et elle s'interrompit. Là, dans le coin supérieur droit, s'affichait son propre visage - comme sur la photo du dernier livre de l'année édité par le comité de l'Externat de Rosewood.

— Autre nouvelle de Rosewood, nous venons d'apprendre la disparition d'une seconde amie d'Alison DiLaurentis, Emily Fields. La jeune fille, qui rendait visite à des parents dans l'Iowa, s'est volatilisée de leur propriété ce matin.

Le cuisinier, qui était occupé à cuire un steak haché, jeta un coup d'œil vers l'écran et se figea, incrédule. Il se retourna vers Emily, puis reporta son attention sur la télé. Sa spatule métallique tomba sur le sol avec un léger tintement.

Emily raccrocha sans avoir terminé son message. À l'écran, ses parents se tenaient devant leur maison. Son père portait son plus beau polo à carreaux et sa mère avait un pull en cachemire sur les épaules. Sur le côté, Carolyn brandissait sa photo officielle de l'équipe de natation devant la caméra. Emily fut trop choquée pour se sentir gênée qu'une chaîne nationale diffuse une photo d'elle en maillot de bain largement échancré sur les cuisses.

— Nous sommes très inquiets, déclara Mme Fields. Nous voulons dire à Emily que nous l'aimons et que nous n'espérons qu'une chose, qu'elle rentre à la maison.

Emily sentit les larmes lui monter aux yeux. Aucun mot n'était suffisamment fort pour décrire ce qu'elle ressentait à ce moment précis, en entendant sa mère prononcer ces simples mots : « nous l'aimons ». Elle se laissa glisser à terre et enfila son blouson en jean.

De l'autre côté de la rue, le mot Philadelphie était affiché en haut d'un car rouge, bleu et argent. La pendule publicitaire 7-Up au-dessus du comptoir du *diner* affichait 21:53. *Pitié, faites qu'il ne soit pas complet*, pria Emily.

Elle jeta un coup d'œil à la note gribouillée près de sa tasse.

— Je reviens, promet-elle au cuisinier en attrapant son sac. Il faut absolument que je prenne un ticket de bus.

Le type avait toujours les yeux exorbités, comme si une tornade venait de le soulever de terre et de l'emporter sur une autre planète.

— Ne t'en fais pas pour ça, rétorque-t-il faiblement. C'est la maison qui offre.

— Merci !

La cloche du *diner* retentit au moment où Emily ouvrit la porte à la volée. Elle traversa la nationale vide en courant et s'engouffra dans la station de bus en remerciant le ciel qu'il n'y ait pas la queue au guichet. Elle avait enfin une destination : elle rentrait chez elle.

SEULS LES TOCARDS SE FONT RENVERSER PAR UNE VOITURE

Le mardi matin, à l'heure où elle aurait dû commencer son cours avancé de pilates au club Body Tonic, Hanna gisait sur le dos pendant que deux grosses infirmières faisaient sa toilette avec une éponge.

Après leur départ, le Dr Geist entra et actionna l'interrupteur.

— Éteignez ! aboya Hanna en se couvrant le visage.

Le Dr Geist l'ignora. Hanna avait réclamé un autre docteur - si elle devait passer tout ce temps à l'hôpital, elle voulait au moins avoir affaire à un jeune et beau médecin -, mais apparemment, personne ici ne l'écoutait.

Elle se glissa sous ses couvertures et jeta un coup d'œil dans le miroir de son poudrier Chanel. Oui, elle avait toujours sa tête de monstre : des points de suture sur le menton, deux yeux au beurre noir, une lèvre inférieure violacée et enflée, et des bleus énormes sur les clavicules. Elle ne pourrait plus porter de décolleté pendant une éternité. Soupissant, elle referma son poudrier. Elle avait hâte de se rendre à Bill Beach pour réparer tous ces dégâts.

Le Dr Geist consulta ses paramètres vitaux sur un ordinateur qui semblait dater des années 60.

— Tu te remets bien. Maintenant que ton cerveau a désenflé, nous pouvons voir qu'il n'y a aucune trace de blessure résiduelle. Et tous tes organes internes paraissent intacts. C'est un miracle.

— Bof, grommela Hanna.

— C'est bel et bien un miracle, intervint Tom Marin, entrant dans la chambre. Nous étions morts d'inquiétude, Hanna. Ça me rend dingue que la personne qui t'a fait ça coure toujours.

Hanna jeta un coup d'œil à son père. Il portait un costume anthracite et des mocassins noirs cirés. Depuis qu'elle s'était réveillée, douze heures environ, il se montrait d'une patience incroyable avec

elle, cédant à tous ses caprices... et Hanna en avait beaucoup.

D'abord, elle avait demandé à ce qu'on la transfère dans une chambre privée - la dernière chose dont elle avait besoin, c'était d'entendre la vieille dame du box voisin parler de ses problèmes de constipation et de son opération imminente de la hanche. Ensuite, elle avait envoyé son père lui acheter un lecteur de DVD portable et plusieurs films, car les télévisions louées par l'hôpital ne proposaient que six chaînes toutes plus minables les unes que les autres. Puis elle l'avait imploré de faire en sorte qu'on augmente sa dose de médicaments antidouleur, avant de décréter qu'elle ne pourrait jamais dormir sur un matelas aussi inconfortable. Du coup, M. Marin était parti une heure plus tôt pour lui acheter un surmatelas en mousse. À en juger par l'énorme sac en plastique qu'il portait, il avait réussi sa mission.

Le Dr Geist glissa le relevé des statistiques vitales d'Hanna dans le porte-documents fixé au pied du lit.

— Tu devrais pouvoir sortir dans quelques jours, déclara-t-il. Des questions ?

— Oui, marmonna Hanna, la gorge irritée par son respirateur. (Elle désigna l'aiguille de la perfusion.) Ce truc me file combien de calories ?

À la façon dont saillaient les os de ses hanches, il lui semblait qu'elle avait perdu du poids depuis son entrée à l'hôpital - un petit plus inattendu -, mais elle voulait s'en assurer.

Le Dr Geist la regarda comme si elle était folle et comme s'il ne rêvait lui aussi que de la refiler à un autre médecin.

— Ce sont des antibiotiques et de quoi t'hydrater, expliqua très vite M. Marin. Ça va t'aider à récupérer.

Le Dr Geist et M. Marin sortirent de la chambre, et éteignirent au passage.

Hanna foudroya la porte du regard. Puis elle se laissa retomber dans son lit. La seule chose qui aurait pu l'aider à récupérer, c'était un massage de six heures administré par un mannequin italien torse nu. Oh, et un visage tout neuf.

Hanna n'arrivait pas à croire ce qui lui était arrivé. Elle ne cessait de se demander si elle n'allait pas s'endormir et se réveiller dans son propre lit, dans ses draps de coton égyptien à six cents fils, aussi belle qu'avant et prête pour une journée de shopping avec Mona. Seuls les tocards se faisaient renverser par une voiture. Tant qu'à finir à l'hôpital, elle aurait préféré que ce soit pour quelque chose de cool, comme un enlèvement avec une demande de rançon faramineuse ou le

tsunami qui avait tué le petit ami de Petra Nemcova.

Mais quelque chose l'effrayait bien davantage que le fait d'avoir eu un accident. Toute la soirée de samedi était un trou noir dans son esprit. Elle ne se souvenait même pas de l'anniversaire de Mona.

À cet instant, deux silhouettes vêtues de blazers bleus familiers apparurent sur le seuil de la chambre. Quand elles virent qu'Hanna était réveillée, Aria et Spencer se précipitèrent vers elle, le visage creusé par l'inquiétude.

— On a essayé de te rendre visite hier soir, lança Spencer, mais les infirmières n'ont pas voulu nous laisser entrer.

Hanna remarqua qu'Aria jetait un coup d'œil visiblement dégoûté à ses ecchymoses verdâtres.

— Quoi? aboya-t-elle, lissant ses longs cheveux auburn sur lesquels elle venait de vaporiser du Surf Spray de chez Bumble & Bumble. Tu devrais te la jouer un peu plus glamour, Aria. Sean adore ça.

Elle était toujours blessée que son ex-petit ami, Sean Ackard, ait rompu avec elle pour sortir avec Aria. Aujourd'hui, les cheveux d'Aria pendouillaient autour de sa figure, et elle portait une robe à carreaux rouges et blancs informe sous son blazer de l'Externat de Rosewood. Croisement réussi entre une nappe et l'horrible batteuse des White Stripes. Ignorait-elle qu'en se faisant surprendre sans la jupe plissée réglementaire, le proviseur Appleton la renverrait aussitôt se changer chez elle ?

— Sean et moi avons rompu, marmonna Aria.

Hanna haussa un sourcil.

— Vraiment ? Et pourquoi donc ?

Aria s'assit sur la petite chaise en plastique orange qui se trouvait à côté du lit d'Hanna.

— Peu importe. Tout ce qui compte pour le moment, c'est... ça. C'est toi. (Ses yeux se remplirent de larmes.) Je regrette qu'on ne soit pas arrivées plus tôt au terrain de jeu. Je n'arrête pas d'y penser. On aurait peut-être pu arrêter cette voiture. Ou te tirer hors de son chemin.

Hanna la fixa, la gorge nouée.

— Vous étiez là ?

Aria acquiesça, puis jeta un coup d'œil à Spencer.

— On était toutes là. Emily aussi. Tu voulais nous voir.

Le cœur d'Hanna accéléra.

— C'est vrai?

Aria se pencha vers elle. Son haleine sentait le chewing-gum chimique, un parfum qu'Hanna détestait.

— Tu voulais nous révéler l'identité de « A ».

— Quoi ? chuchota Hanna.

— Tu ne t'en souviens pas ? glapit Spencer. Hanna, c'est la personne qui t'a renversée ! (Elle sortit son Sidekick et appuya sur quelques touches.) Regarde !

Hanna fixa le texto affiché sur l'écran. *Elle en savait trop. -A.*

— « A » nous a envoyé ça juste après que tu as été renversée, chuchota Spencer.

Choquée, Hanna cligna des yeux. Son esprit était pareil à un immense fourre-tout Gucci. Elle avait beau fouiller dans tous les sens, elle n'arrivait pas à y retrouver le souvenir dont elle avait besoin.

— « A » a essayé de me tuer?

Son estomac se tordit. Toute la journée, elle avait eu l'impression diffuse que ça n'était pas un accident. Mais elle avait tenté de se raisonner en se disant que ça n'avait aucun sens.

— «A» t'a peut-être parlé? suggéra Spencer. À moins que tu ne l'aies vu faire quelque chose. Essaie de te souvenir. Sinon, il ou elle risque...

— ... de frapper à nouveau, poursuivit Aria.

Hanna frissonna convulsivement, et son corps se couvrit d'une sueur froide.

— L-la dernière chose dont je me souviens, c'est la soirée avant l'anniversaire de Mona, balbutia-t-elle. Après, je nous vois toutes assises sous le porche des DiLaurentis. On est en 5^e, la veille de la disparition d'Ali. On lui annonce qu'on va pouvoir faire la soirée pyjama dans la grange de Melissa. Vous vous souvenez ?

Spencer plissa les yeux.

— Euh, oui. Je crois.

— J'essaie d'expliquer à Ali qu'elle va mourir le lendemain, poursuivit Hanna, sa voix montant dans les aigus. Mais elle ne me prête aucune attention. Puis elle me regarde et elle me demande de ne pas faire tant d'histoires. Que ça va aller.

Spencer et Aria échangèrent un regard.

— Hanna, c'était un rêve, tenta de la rassurer Aria.

— Évidemment. (Hanna leva les yeux au ciel.) Mais c'était comme si Ali se trouvait juste là.

Elle désigna le pied de son lit, où quelqu'un avait attaché un gros ballon rose lui souhaitant un bon rétablissement. Doté d'un visage rond et de membres en accordéon, il pouvait marcher tout seul.

Avant qu'Aria ou Spencer ne puissent répondre, une voix sonore les interrompit.

— Qui est la patiente la plus sexy de cet hôpital ?

Mona Vanderwaal se tenait sur le seuil de la chambre, les bras grands ouverts. Elle aussi portait sa jupe et son blazer bleu de l'Externat de Rosewood, avec une paire de stupéfiantes bottes Marc Jacobs qu'Hanna n'avait jamais vues. Elle jeta un coup d'œil soupçonneux à Aria et à Spencer, puis laissa tomber une pile de *Vogue*, *Elle*, *Lucky* et *US Weekly* sur la table de chevet.

— Pour toi, Hanna. Il est arrivé des tas de trucs à Lindsay Lohan ce week-end, et il faut absolument qu'on en discute toutes les deux.

— Je t'adore ! s'exclama Hanna, tentant de se ressaisir.

Elle ne pouvait pas ruminer cette histoire de « A ». Elle ne pouvait pas. Elle se sentait soulagée de n'avoir pas halluciné la veille, quand elle s'était réveillée et avait vu Mona debout près de son lit. Les choses avaient été plutôt tendues entre elles la semaine précédente, mais dans son dernier souvenir, Hanna avait reçu une robe de cour pour l'anniversaire de son amie - de toute évidence, un rameau d'olivier. Ça lui faisait juste bizarre de ne pas se rappeler comment elles s'étaient réconciliées. D'habitude, après une dispute de ce genre, elles se couvraient mutuellement de cadeaux, genre un nouvel étui d'iPod ou une paire de gants Coach en cuir.

Spencer sourit à Mona.

— Puisque Hanna s'est réveillée, je suppose qu'on peut annuler le truc de vendredi.

Hanna tendit l'oreille.

— Quel truc ?

Mona se percha sur le bord de son lit.

— On voulait faire une petite veillée aux chandelles pour toi, au country club de Rosewood, expliqua-t-elle. Je comptais inviter tous les gens de l'Externat.

Touchée, Hanna porta une main à sa bouche.

— Vous alliez faire ça... pour moi ?

Elle trouvait ça bizarre que Mona organise une soirée avec Spencer - Mona avait toujours manifesté beaucoup d'hostilité à l'égard de ses anciennes amies. Pourtant, elle semblait tout excitée. Le cœur d'Hanna se gonfla de joie.

— Puisque vous avez déjà réservé... on pourrait peut-être faire une soirée de bon rétablissement à la place ? suggéra-t-elle d'une petite voix hésitante.

Sous les draps, elle croisa les doigts de son autre main en priant pour que Mona ne trouve pas son idée stupide.

Mais au contraire, son amie eut une petite moue taquine.

— Je ne sais pas dire non à une soirée. Surtout si elle est organisée en ton honneur.

Une douce chaleur se répandit dans le ventre d'Hanna. C'était la meilleure nouvelle de la journée - encore meilleure que d'avoir obtenu la permission d'aller aux toilettes toute seule. Elle voulait se lever et serrer Mona dans ses bras pour lui montrer combien elle se réjouissait de leur réconciliation, mais elle était reliée à trop de tubes.

— D'autant que je ne me souviens pas du tout de ton anniversaire, grimaça-t-elle. C'était bien ? (Mona baissa les yeux et ôta une peluche de son pull.) Ne t'en fais pas. Tu peux me dire que c'était génial. (Elle réfléchit un moment.) J'ai une autre idée. Puisqu'on approche d'Halloween et que je ne suis pas au mieux de ma forme en ce moment... (Elle indiqua du doigt son visage.) ... on n'a qu'à faire un bal masqué !

— C'est génial ! s'exclama Mona. Oh, Han, ce sera fantastique !

Elle prit les mains d'Hanna, et toutes deux se mirent à ricaner. Aria et Spencer demeurèrent en retrait. Il n'était pas question qu'Hanna ricane avec elles. C'était un truc qu'on faisait entre meilleures amies, et il n'y avait de place que pour une seule d'entre elles dans l'univers d'Hanna.

PARFUM D'INTERROGATOIRE, AVEC UN SOUPÇON D'ESPIONNAGE

Le mardi après-midi, après une brève réunion du comité du livre de l'année et une heure d'entraînement de hockey, Spencer s'arrêta dans l'allée circulaire en ardoises devant chez elle.

Une voiture de patrouille était garée là, à côté du Range Rover gris vaisseau spatial de sa mère. Le cœur de la jeune fille lui remonta dans la gorge, comme il avait souvent tendance à le faire depuis quelques jours. Avait-elle commis une erreur en racontant sa dispute avec Ali à Melissa ? Et si sa sœur n'avait feint l'incrédulité que pour mieux la piéger ? Si elle avait appelé Wilden pour la dénoncer ?

Spencer repensa à cette nuit, dans la maison de plage de Nana. Melissa avait souri de façon si étrange en disant que Spencer ne pouvait pas avoir tué Ali ! Et elle avait choisi un terme bizarre : elle avait dit que les assassins étaient des gens uniques. Pas « cinglés » ni « monstrueux », mais « uniques » au sens de « spéciaux ».

Spencer avait trouvé ça tellement inquiétant, qu'elle faisait tout pour éviter sa sœur depuis. Quand elle se trouvait en sa présence, elle se sentait extrêmement perturbée et mal à l'aise.

En se faufilant à l'intérieur de la maison pour suspendre son trench Burberry dans le placard de l'entrée, Spencer remarqua que Melissa et Ian étaient assis sur le divan du salon, aussi raides que s'ils étaient en train de se faire passer un savon dans le bureau du proviseur. Face à eux, l'agent Wilden avait pris place dans le fauteuil club en cuir.

— B-bonjour, balbutia Spencer, surprise.

— Oh, Spencer. (Wilden la salua d'un mouvement de tête.) Si tu veux bien nous excuser, je dois m'entretenir quelques minutes avec Ian et ta sœur.

Spencer fit un grand pas en arrière.

— D-de quoi parlez-vous ?

— Je leur pose juste quelques questions au sujet de la nuit où Alison DiLaurentis a disparu, répondit Wilden, les yeux rivés sur son calepin. J'essaie de recueillir le témoignage de tout le monde.

La pièce était silencieuse à l'exception du bourdonnement du ioniseur que Mme Hastings avait acheté le jour où son allergologue lui avait dit que la poussière donnait des rides aux femmes. Spencer sortit lentement à reculons.

— Il y a une lettre pour toi sur la console de l'entrée, lança Melissa à l'instant où elle franchissait l'angle du couloir. C'est maman qui l'a laissée là.

De fait, il y avait une pile de courrier sur la console, près d'un vase en terre cuite qu'Howard Hughes avait soi-disant offert à l'arrière-grand-mère de Spencer. La lettre de Spencer se trouvait sur le dessus, dans une enveloppe crème déjà ouverte avec son nom écrit à la main. À l'intérieur, il y avait un carton d'invitation en bristol crème calligraphié à l'encre dorée.

Le comité de l'Orchidée d'or vous convie au petit déjeuner et à l'entretien des finalistes avec les juges qui aura lieu au restaurant Daniel, à New York, le vendredi 15 octobre.

Un Post-It rose était collé dans un coin. *Spencer, nous en avons déjà parlé à tes professeurs, avait écrit sa mère. Nous avons réservé des chambres au W pour jeudi soir.*

Spencer pressa le carton d'invitation contre son visage. Le bristol sentait l'eau de Cologne Polo - à moins que ce ne soit Wilden. Elle n'arrivait pas à croire que ses parents continuent de l'encourager en dépit de ce qu'ils avaient appris. Ça paraissait surréaliste... et injuste.

D'un autre côté... Spencer fit courir son index le long des lettres en relief. Elle rêvait de remporter une Orchidée d'or depuis le CE2. Ses parents devaient respecter son souhait. Si elle n'avait pas été tellement bouleversée par la découverte du corps d'Ali et les messages de « A », elle aurait sûrement été capable d'écrire un essai d'un niveau équivalent. Alors, pourquoi ne pas en profiter? Elle pensa à ce que Melissa lui avait dit - si elle gagnait, ses parents lui offriraient quelque chose d'incroyable. Elle avait bien besoin d'un remontant en ce moment.

La pendule du salon sonna six coups. Spencer avait la sensation que Wilden attendait qu'elle soit en haut pour commencer son interrogatoire. Elle monta lourdement les premières marches, puis s'arrêta à la moitié de l'escalier et marcha sur place afin de faire croire qu'elle continuait jusqu'à l'étage. De là, elle apercevait parfaitement Melissa et Ian entre les barreaux de la balustrade, mais personne ne

pouvait la voir.

— Très bien. (Wilden se racla la gorge.) Revenons à Alison DiLaurentis.

Melissa plissa le nez.

— Je ne comprends toujours pas en quoi ça nous concerne. Vous feriez mieux de parler à ma sœur.

Spencer ferma les yeux. *C'est parti.*

— Contentez-vous de me répondre, s'il vous plaît, répliqua Wilden. Vous voulez m'aider à trouver l'assassin d'Ali, n'est-ce pas ?

Melissa rougit.

— Bien sûr, affirma-t-elle sur un ton hautain.

— Tant mieux.

Tandis que Wilden tournait une page de son calepin à spirale, Spencer expira à fond.

— Donc, reprit Wilden, vous étiez dans la grange avec Alison et ses amies peu de temps avant sa disparition, c'est exact ?

Melissa acquiesça.

— Elles sont entrées sans frapper. Spencer avait demandé à nos parents d'emprunter la grange pour leur soirée pyjama. Elle croyait que je partais à Prague le soir même; en réalité, j'avais un billet pour le lendemain. Mais nous sommes partis pour leur laisser la place, déclara-t-elle avec un sourire satisfait, comme si c'était une preuve de son immense charité.

— D'accord. (Wilden griffonna quelque chose dans son carnet.) Et vous n'avez rien vu d'étrange dans votre jardin cette nuit-là ? Personne qui rôdait dans les parages ?

— Rien du tout, répondit Melissa à voix basse.

Une fois de plus, Spencer se sentit reconnaissante mais perplexe. Pourquoi sa sœur au cœur de pierre ne la dénonçait-elle pas ?

— Et où êtes-vous allés ensuite? interrogea Wilden.

Melissa et Ian eurent l'air surpris. Le jeune homme désigna le couloir.

— Dans l'autre salon. Juste pour traîner. Regarder la télé. Je ne sais plus.

— Et vous êtes restés ensemble toute la nuit?

Ian jeta un coup d'œil à Melissa.

— C'était il y a plus de quatre ans. J'ai du mal à me rappeler, mais... oui, il me semble.

— Melissa? insista Wilden.

Melissa donna une pichenette au gland d'un des coussins du canapé. L'espace d'un instant, Spencer vit une expression terrifiée passer sur son visage... avant de disparaître aussi vite qu'elle était apparue.

— Oui, on est restés ensemble.

— D'accord. (Wilden les regarda tour à tour, l'air préoccupé.) Et, Ian... y avait-il quelque chose entre vous et Alison ?

Ian se figea. Il se racla la gorge.

— Ali avait le béguin pour moi. Je flirtais un peu avec elle, c'est tout.

Spencer en resta bouche bée. Ian, mentir à un flic? Elle reporta son attention sur sa sœur, mais Melissa regardait droit devant elle avec un sourire en coin. « Je savais que Ian sortait avec Ali », répondit-elle.

Spencer pensa au souvenir qu'Hanna avait évoqué la veille à l'hôpital : elles cinq, sous le porche des DiLaurentis la veille de la disparition d'Ali. Les détails de la scène étaient un peu flous dans son esprit, mais elle se souvenait que ses amies et elle avaient vu Melissa traverser le jardin des Hastings en direction de la grange.

Ali avait appelé Melissa et lui avait demandé si elle ne craignait pas que Ian se trouve une autre copine pendant qu'elle serait à Prague. Spencer avait ordonné à Ali de se taire. Depuis qu'elle avait avoué à Ali - et à Ali seulement - qu'elle avait embrassé Ian, son amie menaçait de tout raconter à Melissa si Spencer ne le faisait pas elle-même. Aussi Spencer avait-elle cru que le commentaire d'Ali lui était destiné bien plus qu'à sa sœur.

À présent... elle n'en était plus si sûre.

Après ça, Melissa avait marmonné quelque chose entre ses dents et filé vers la grange. Mais Spencer se souvenait qu'au passage, elle avait jeté un coup d'œil au trou que les ouvriers creusaient dans le jardin des DiLaurentis. Un peu comme si elle en évaluait les dimensions.

Spencer se plaqua une main sur la bouche. La semaine précédente, elle avait reçu un texto de « A » pendant qu'elle était assise devant le miroir de sa coiffeuse. « L'assassin d'Ali est juste devant toi. » Au même moment, Melissa était apparue sur le seuil de sa chambre pour lui annoncer que la journaliste du *Philadelphia Sentinel* venait d'arriver. Autrement dit, le reflet de sa sœur s'était trouvé devant Spencer en même temps que le sien.

Tandis que Wilden serrait la main de Ian et de Melissa et se levait pour partir, Spencer regagna discrètement sa chambre, l'esprit en ébullition. Elle se souvenait que la veille de sa disparition, Ali avait déclaré :

— Vous savez quoi, les filles ? Je crois que ça va être l'Été d'Ali.

Elle avait semblé si sûre d'elle, si certaine que tout se passerait comme elle le désirait ! Mais même si elle était capable de manipuler ses quatre amies pour leur faire faire ce qu'elle voulait, personne, absolument personne, ne jouait à ces petits jeux avec la sœur de Spencer. Parce que, au final, Melissa gagnait toujours.

DEVINEZ QUI EST RENTRÉ ?

Mercredi matin, de bonne heure, la mère d'Emily sortit en silence du parking de la gare routière de Philadelphie, prit la route 76 en pleine heure de pointe, dépassa les charmantes maisons qui s'alignaient au bord du fleuve Schuylkill et se dirigea vers l'hôpital de Rosewood. Même si Emily avait salement besoin d'une douche après dix heures d'un pénible voyage en bus, elle voulait d'abord voir comment allait Hanna.

Quand elles atteignirent enfin l'hôpital, la jeune fille commençait à se demander si elle n'avait pas commis une grave erreur. La veille au soir, elle avait appelé ses parents avant de monter dans le bus à destination de Philadelphie ; elle leur avait dit qu'elle venait de les voir à la télé, qu'elle allait bien et qu'elle rentrait à la maison. Ils avaient eu l'air soulagé... Puis la batterie de son Nokia avait lâché, mettant un terme à la conversation.

Depuis qu'Emily était montée en voiture, tout ce que sa mère lui avait demandé, c'était : « Tu vas bien ? » Emily avait acquiescé. Sa mère lui avait alors appris qu'Hanna s'était réveillée. Et après ça, elle n'avait plus décroché un mot.

Mme Fields se gara sous l'auvent de l'entrée principale. Elle poussa un long soupir plaintif et posa brièvement son front sur le volant.

— Conduire dans Philadelphie, ça me stresse toujours.

Emily détailla sa mère : ses cheveux gris et raides, son cardigan émeraude ainsi que le précieux rang de perles qu'elle portait tous les jours, un peu comme Marge dans *Les Simpson*. Soudain, elle réalisa qu'elle ne l'avait jamais vue conduire dans une grande ville. Et que sa mère était toujours tendue au moment d'entrer sur une autoroute, même quand aucune voiture ne la suivait.

— Merci d'être venue me chercher, lança-t-elle d'une toute petite voix.

Sa mère la dévisagea, les lèvres tremblantes.

— Nous nous sommes fait tellement de souci pour toi! L'idée que nous puissions t'avoir perdue pour toujours nous a fait voir les choses sous un autre angle. Nous n'aurions pas dû t'envoyer chez tante Helen. Emily, nous n'approuvons pas les décisions que tu as prises au sujet de... de ta vie, mais nous allons essayer de faire avec. C'est ce que conseille le Dr Phil. Ton père et moi avons lu ses livres.

Dehors, un jeune couple poussait un landau Silver Cross vers sa Porsche Cayenne. Deux médecins noirs d'une trentaine d'années chahutaient en riant. Emily inspira le parfum de chèvrefeuille qui planait dans l'air et remarqua une supérette Wawa de l'autre côté de la rue. Elle était définitivement rentrée à Rosewood. Elle n'avait pas atterri par le plus grand des hasards dans la vie d'une autre fille.

— D'accord, marmonna Emily. (Tout son corps la démangeait, surtout ses mains.) Euh, merci. Je suis vraiment contente.

Sa mère lui tendit un sac en plastique de chez Barnes & Noble.

— Tiens, c'est pour toi, dit-elle en le lui tendant.

À l'intérieur, il y avait un DVD : *Le Monde de Nemo*. Emily leva les yeux, perplexe.

— C'est Ellen DeGeneres qui fait la voix du poisson rigolo, expliqua Mme Fields comme s'il s'agissait là d'une évidence. On a pensé que ça te plairait.

Et soudain, Emily comprit. Ellen DeGeneres incarnait un poisson - une nageuse lesbienne, comme elle.

— Merci, rétorqua-t-elle, étrangement touchée, en serrant le DVD contre sa poitrine.

Elle sortit de la voiture et franchit la porte automatique de l'hôpital totalement abasourdie.

Comme elle passait devant l'accueil, le bar et la boutique de cadeaux, elle réalisa enfin la signification des paroles de sa mère. Sa famille l'acceptait telle qu'elle était. Incroyable. Elle se demanda si elle devait appeler Maya pour la prévenir qu'elle était de retour. Mais que lui dirait-elle? « Je suis rentrée ! Et mes parents sont d'accord pour qu'on sorte ensemble maintenant ! » C'était trop... nunuche.

La chambre d'Hanna se trouvait au quatrième étage. Quand Emily poussa la porte, elle découvrit qu'Aria et Spencer étaient déjà assises près du lit de leur amie, un gobelet de café Starbucks entre les mains. Hanna avait des points de suture noirs sur le menton et un bras dans le plâtre. Un énorme bouquet de fleurs était posé sur sa table de chevet, et toute la pièce embaumait l'huile essentielle de romarin.

— Salut, Hanna, lança Emily en refermant doucement la porte

derrière elle. Comment vas-tu ?

Hanna poussa un soupir presque agacé.

— Toi aussi, tu es venue m’interroger au sujet de « A »?

Emily regarda Aria, puis Spencer, qui tripotait nerveusement son gobelet. C’était bizarre de les voir ensemble. Est-ce qu’Aria ne soupçonnait pas Spencer d’avoir tué Ali ?

Emily fixa Aria en haussant un sourcil, mais Aria secoua la tête et articula : « Je t’expliquerai plus tard. »

Emily reporta son attention sur Hanna.

— Eh bien, je venais surtout voir comment tu allais, mais... oui, aussi.

— Laisse tomber, répliqua Hanna en entortillant une mèche de cheveux autour de son index. Je ne me souviens pas de ce qui s’est passé. Autant parler d’autre chose.

Son expression était hautaine, mais sa voix tremblait de détresse.

Emily fit un pas en arrière. Elle jeta un coup d’œil implorant à Aria. *Elle ne se souvient vraiment de rien?* Aria secoua la tête.

— Hanna, si nous ne continuons pas à t’interroger, tu ne te rappelleras jamais, la pressa Spencer. As-tu reçu un texto? Une lettre ? « A » a peut-être mis quelque chose dans ta poche ?

Hanna la foudroya du regard et garda les lèvres obstinément closes.

— Tu as découvert quelque chose pendant ou après la soirée de Mona, l’encouragea Aria. Est-ce que ça a un rapport avec ça ?

— « A » s’est peut-être trahi dans un de ses messages, insista Spencer. À moins que tu n’aies vu le conducteur qui t’a renversée ?

— Vous allez arrêter? (Des larmes brillaient au coin de ses yeux.) Le docteur a dit qu’il ne fallait pas me bousculer, que ce n’était pas bon pour moi. (Elle caressa sa couverture en cachemire et prit une profonde inspiration.) Si vous pouviez remonter le temps jusqu’à l’époque où Ali était encore vivante, vous croyez que vous pourriez l’empêcher de se faire tuer ?

Aria et Spencer parurent aussi désarçonnés qu’Emily par cette question.

— Évidemment, murmura Aria.

— Je crois, ajouta Emily.

— Et vous voudriez vraiment le faire? insista Hanna. Vous

voudriez qu'Ali soit toujours là ? Maintenant que vous savez qu'elle nous cachait des choses à propos de Toby et qu'elle sortait avec Ian en cachette ? Maintenant qu'avec un peu de recul, vous avez réalisé que c'était une garce ?

— Bien sûr que je voudrais qu'elle soit toujours là ! répondit vivement Emily.

Mais lorsqu'elle regarda autour d'elle, elle vit que les autres fixaient le plancher sans rien dire.

— En tout cas, on ne souhaitait pas sa mort, finit par marmonner Spencer.

Aria acquiesça, tout en grattant son vernis à ongles violet.

Hanna avait enroulé un foulard Hermès autour de son plâtre - probablement pour tenter de le rendre plus esthétique, supposa Emily. La partie visible du plâtre était couverte de signatures : une grande signature enthousiaste de Noël Kahn, une petite signature soigneuse de Melissa Hastings, une signature pointue de M. Jennings, le prof de maths d'Hanna... Apparemment, tout Rosewood avait déjà rendu visite à la blessée. Quelqu'un avait juste marqué *bisous!* et dessiné un smiley sous le trait du point d'exclamation. Emily passa ses doigts dessus comme si c'était du braille.

Quelques minutes plus tard, Aria, Emily et Spencer sortirent en file indienne de la chambre. Elles gardèrent le silence jusqu'à ce qu'elles aient atteint les ascenseurs.

— Pourquoi a-t-elle dit tous ces trucs sur Ali ? interrogea Emily à voix basse.

Spencer haussa les épaules et appuya sur le bouton d'appel.

— Elle a rêvé d'Ali pendant qu'elle était dans le coma.

— Il faut qu'on l'oblige à se souvenir, murmura Aria. Elle sait qui est « A ».

Il était à peine huit heures quand elles sortirent dans le parking. À l'instant où une ambulance les dépassait, le portable de Spencer se mit à jouer *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Agacée, la jeune fille le sortit de sa poche.

— Qui peut bien m'appeler si tôt le matin?

Puis le téléphone d'Aria sonna lui aussi - bientôt imité par celui d'Emily.

Un vent froid souffla sur les filles, agitant la bannière suspendue à l'auvent de l'hôpital.

— Non, hoqueta Spencer.

Emily regarda le titre du message. C'était : « bisous ! », comme sur le plâtre d'Hanna.

Je vous ai manqué, salopes ? Cessez de chercher des réponses si vous ne voulez pas que j'efface aussi votre mémoire. - A

UNE NOUVELLE VICTIME

Le mercredi après-midi, Spencer attendait Mona Vanderwaal dans le patio du country club de Rosewood pour commencer à organiser le bal masqué donné en l'honneur d'Hanna. Elle feuilletait distraitemment l'essai d'économie qui avait été nominé pour une Orchidée d'or.

Quand elle l'avait piqué parmi les vieux devoirs de lycée de Melissa, elle n'en avait pas compris la moitié... et ça ne s'était pas arrangé depuis. Mais puisque les juges allaient l'interroger au petit déjeuner de vendredi, elle avait décidé de l'apprendre par cœur. Ça ne devait pas être bien compliqué : elle passait son temps à mémoriser des monologues pour le club de théâtre. Et puis, elle espérait que ça l'empêcherait de penser à « A ».

Fermant les yeux, Spencer récita les premiers paragraphes à la virgule près. Puis elle imagina la tenue qu'elle porterait pour son entretien - probablement du Calvin Klein ou du Chanel, peut-être avec des lunettes qui lui donneraient l'air sérieux. Elle pourrait apporter le numéro de dimanche du *Philadelphia Sentinel* et le laisser négligemment dépasser de son sac. Alors, ses interlocuteurs se diraient : « Mazette, elle a déjà fait la une d'un grand quotidien ! »

— Salut!

Mona se tenait face à Spencer, vêtue d'une jolie robe vert olive et de cuissardes noires. Elle portait un gros fourre-tout violet foncé sur son épaule droite et tenait un smoothie Jamba Juice dans sa main.

— Je suis en avance ?

— Non, tu es pile à l'heure.

Spencer poussa les livres qu'elle avait posés à côté d'elle sur le banc et rangea l'essai de Melissa dans son sac. Sa main effleura son portable. Elle lutta contre l'envie masochiste de le sortir et de relire le message de « A ». « Cessez de chercher des réponses. »

Après tout ce qui s'était passé, après trois jours de silence absolu, « A » continuait à les épier. Spencer mourait d'envie d'en parler à

l'agent Wilden, mais elle craignait les représailles de « A » si elle révélait son existence à la police.

— Ça va ?

Mona s'assit face à Spencer et la dévisagea d'un air inquiet.

— Oui, oui. (Spencer remua sa paille dans son verre de Coca light vide, essayant de chasser « A » de son esprit. Elle désigna ses livres.) C'est juste que j'ai un entretien pour un concours d'essai vendredi matin. C'est à New York. Alors, je flippe un peu.

Mona sourit.

— C'est vrai, l'Orchidée d'or. Au bahut, on ne parle que de ça.

Spencer baissa la tête avec une modestie feinte. Elle adorait entendre son nom dans les annonces matinales de l'Externat, sauf quand elle devait les lire elle-même - ça faisait trop prétentieux.

Elle détailla soigneusement Mona. L'ancienne ringarde à trottinette s'était transformée en véritable starlette. Elle avait fait un boulot fabuleux sur elle-même; pourtant. Spencer n'avait jamais pu la voir autrement que comme l'une des nombreuses têtes de Turcs d'Ali. C'était sans doute la première fois qu'elle lui parlait seule à seule.

Mona pencha la tête sur le côté.

— J'ai vu ta sœur devant votre maison quand je suis partie au lycée ce matin. Elle m'a dit qu'ils avaient publié ta photo dans le journal de dimanche.

— Melissa t'a dit ça?

Spencer écarquilla les yeux. Elle se sentait vaguement mal à l'aise. Elle se souvint de l'expression terrifiée de sa sœur la veille, quand Wilden lui avait demandé où elle se trouvait la nuit de la disparition d'Ali. De quoi Melissa avait-elle peur? Que cachait-elle ?

Perplexe, Mona cligna des yeux.

— Oui, pourquoi? Ce n'est pas vrai ?

Spencer secoua lentement la tête.

— Si, si. Simplement, je suis surprise que Melissa ait dit quelque chose de gentil sur moi.

— Pourquoi donc? s'enquit Mona, intriguée.

— On n'est pas les meilleures amies du monde. (Spencer jeta un coup d'œil furtif autour d'elle, en proie à une étrange impression, celle que sa sœur était là et qu'elle l'écoutait.) Bref. À propos de la soirée, je viens de parler au gérant du club, et tout est prêt pour vendredi.

— Parfait. (Mona sortit une pile de cartons qu'elle posa sur la table et poussa vers Spencer.) Voici les invitations. Elles sont en forme de masque. Et il y a du papier alu sur le devant - quand tu les regardes, tu te vois dedans.

Spencer examina son reflet légèrement flou. Sa peau était lisse et radieuse; ses mèches blondes fraîchement retouchées éclairaient son visage.

Mona feuilleta son agenda Gucci.

— Je me disais que, pour que ce soit encore plus spécial, Hanna devrait faire une entrée théâtrale, comme une princesse. Peut-être sur un trône porté par quatre types torse nu ? Quelque chose dans le genre. Je me suis arrangée pour qu'un tas de mannequins aillent voir Hanna demain, afin qu'elle puisse choisir elle-même.

— C'est génial. (Spencer croisa les mains sur son agenda Kate Spade.) Hanna a de la chance de t'avoir comme amie.

Mona balaya tristement du regard le parcours de golf et poussa un long soupir.

— Vu nos rapports ces derniers temps, c'est un miracle qu'elle ne me déteste pas.

— De quoi parles-tu?

Spencer avait entendu dire que les deux filles s'étaient disputées à la soirée d'anniversaire de Mona, mais, trop préoccupée par ses propres problèmes, elle n'avait guère prêté attention aux rumeurs.

Mona soupira de nouveau et repoussa une mèche de cheveux blond pâle derrière son oreille.

— Hanna et moi ne sommes pas en très bons termes depuis quelques semaines, avoua-t-elle. C'est juste que... elle se comporte si bizarrement ! On avait l'habitude de tout faire ensemble, et d'un coup, elle s'est mise à me faire des tas de cachotteries, à me poser des lapins et à agir comme si elle me détestait.

Ses yeux se remplirent de larmes.

Une boule se forma dans la gorge de Spencer. Elle savait ce que c'était. Avant sa disparition, Ali lui avait fait la même chose.

— Elle passait beaucoup de temps avec vous trois, et ça me rendait un peu jalouse. (De l'index, Mona suivit le tour d'une corbeille à pain posée sur la table.) En fait, je n'en suis pas revenue quand Hanna m'a proposé de devenir son amie, en 4^e. Elle faisait partie de la bande d'Ali. Vous étiez toutes des stars. Les premiers temps, je me disais que notre amitié était trop belle pour être vraie. Peut-être

m'arrive-t-il encore de le penser.

Spencer la fixa. C'était fou comme l'amitié d'Hanna et de Mona ressemblait à celle d'Ali et de Spencer. Spencer aussi avait été stupéfaite qu'Ali l'ait choisie pour faire partie de son cercle proche.

— Si elle traîne avec nous en ce moment, c'est parce que nous avons des... problèmes à résoudre ensemble. Je suis sûre qu'elle préférerait être avec toi.

Mona se mordit la lèvre.

— J'ai été horrible avec elle. Je croyais qu'elle essayait de me larguer, alors j'ai... opté pour l'attitude défensive. Mais quand elle s'est fait renverser par cette voiture et que j'ai réalisé qu'elle pouvait mourir... c'était affreux. C'est ma meilleure amie depuis des années. (Elle se couvrit le visage de ses mains.) Je voudrais juste oublier tout ça et que les choses redeviennent comme avant.

Les breloques de son bracelet Tiffany se balançaient élégamment à son poignet. Elle pinçait la bouche comme si elle allait se mettre à pleurer.

Soudain, Spencer se sentit coupable pour toutes les fois où ses amies et elle s'étaient moquées de Mona. Ali la charriait sur son « bronzage de vampire » et même sur sa taille, lui disant qu'elle était assez petite pour jouer la version féminine de Mini-Moi dans *Austin Powers*. Ali disait aussi que Mona avait de la cellulite sur le ventre - elle l'avait vue se changer dans les vestiaires du country club, et elle avait soi-disant failli vomir tellement c'était affreux.

Spencer ne l'avait pas crue, alors un soir où Ali devait dormir chez les Hastings, les deux filles s'étaient faufilees jusqu'à la maison des Vanderwaal, un peu plus bas dans la rue, et elles avaient espionné Mona qui dansait dans le salon devant des clips vidéo.

— J'espère que son T-shirt va se relever, avait lancé Ali. Comme ça, tu verras.

Le T-shirt de Mona était resté baissé. L'adolescente avait continué à sauter dans tous les sens, comme Spencer le faisait quand elle pensait que personne ne la regardait. Puis Ali avait toqué à la vitre. Mona s'était mise à rougir, et elle était sortie de la pièce en courant.

— Je suis sûre que tout va s'arranger entre Hanna et toi, rétorqua gentiment Spencer en touchant le bras si mince de Mona. Et la dernière chose à faire, c'est de culpabiliser.

— J'espère. (Mona lui adressa un sourire vulnérable.) Merci de m'avoir écoutée.

La serveuse les interrompit, posant sur la table le livret en cuir qui

contenait la note de Spencer. Spencer l'ouvrit et signa pour mettre ses deux Coca light sur le compte de son père.

Elle fut surprise de voir que sa montre indiquait presque cinq heures. Elle se leva à regret : elle n'avait pas envie que cette conversation se termine. Depuis quand n'avait-elle pas parlé de quelque chose de *réel* à quelqu'un ?

— Je suis en retard pour ma répète, soupira-t-elle.

Mona la détailla un moment, puis promena un regard à la ronde.

— Tu es sûre que tu veux partir? (Du menton, elle indiqua la porte-fenêtre qui donnait sur le patio.) Ce type, là-bas, il n'arrête pas de te mater.

Spencer jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Deux garçons d'une vingtaine d'années en polo Lacoste étaient assis à une table dans le coin, devant des gin tonics.

— Lequel ?

— Le canon qui pourrait poser pour une pub Hugo Boss. (Mona désigna celui qui avait des cheveux noirs et une mâchoire bien dessinée. Une expression malicieuse passa sur son visage.) Tu veux lui filer une crise cardiaque ?

Spencer pencha la tête sur le côté.

— Comment ?

— Montre-lui ta culotte, chuchota Mona avec un regard suggestif vers la jupe de Spencer.

Spencer croisa instinctivement les mains sur ses cuisses.

— On va se faire jeter dehors !

— Bien sûr que non, répliqua Mona. Et je parie que ce sera un bon remède contre ton stress. Comme une séance de spa, mais en instantané.

Spencer réfléchit un moment.

— Je le fais si tu le fais aussi.

Mona acquiesça et se leva.

— À trois.

Spencer se leva également. Mona se racla la gorge pour attirer l'attention des deux types, qui tournèrent la tête vers elles.

— Un... deux..., compta Mona.

— Trois ! s'écria Spencer.

Elles relevèrent très vite leur jupe, révélant un boxer Eres en soie vert pour Spencer et un slip brésilien en dentelle noire pour Mona - définitivement pas le genre de choses que porterait une amatrice de trottinettes.

Elles les relâchèrent aussitôt, mais ce fut suffisant. Le pseudo-mannequin Hugo Boss avala de travers et faillit s'étrangler. Spencer et Mona laissèrent retomber leur jupe et se plièrent en deux de rire.

— Merde alors, gloussa Mona, le souffle court. La tête qu'il a faite !

Le cœur de Spencer battait la chamade. Les deux garçons continuaient à les fixer, bouche bée.

— Tu crois que quelqu'un d'autre nous a vues ? chuchota-t-elle.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? répliqua Mona. Tu ne crois pas qu'ils oseraient nous jeter dehors ? Deux filles comme nous ?

Spencer se sentit rougir. Elle était flattée que Mona la considère aussi renversante qu'elle.

— Maintenant, je suis vraiment en retard, murmura-t-elle. Mais ça en valait la peine.

— Évidemment. (Mona lui souffla un baiser.) Promets-moi qu'on le refera un de ces quatre.

Spencer acquiesça et lui renvoya un baiser, puis sortit en traversant la salle de restaurant. Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis plusieurs jours. Avec l'aide de Mona, elle avait réussi à oublier « A », l'Orchidée d'or et Melissa pendant trois bonnes minutes.

Mais alors qu'elle se dirigeait vers sa voiture, une main se posa sur son épaule.

— Attends.

Spencer pivota. Mona se tenait derrière elle, tripotant nerveusement son collier en diamants. Son expression malicieuse avait cédé la place à un air hésitant.

— Je sais que tu es déjà en retard, déclara-t-elle très vite, et je ne veux pas t'ennuyer, mais il m'arrive quelque chose de flippant, et j'ai besoin d'en parler à quelqu'un. Ça m'ennuie de te demander ça, parce qu'on ne se connaît pas très bien, mais je ne peux pas m'adresser à Hanna - elle a déjà assez de problèmes comme ça. Et n'importe qui d'autre se dépêcherait de le raconter à toute l'école.

Spencer fronça les sourcils et se percha sur le bord d'une jardinière en céramique.

— Je t'écoute.

Mona jeta un regard inquiet autour d'elle, comme pour s'assurer qu'il n'y avait pas de golfeur vêtu en Ralph Lauren des pieds à la tête.

— Je... je reçois des textos bizarres, chuchota-t-elle.

Le sang de Spencer ne fit qu'un tour.

— Pardon ?

— Je reçois des textos bizarres, répéta Mona. Jusqu'ici, il n'y en a eu que deux, mais ils ne sont pas vraiment signés, donc je ne sais pas qui me les envoie. Et ils racontent des... des choses affreuses à mon sujet. (Son menton se mit à trembler.) J'ai un peu peur.

Une hirondelle survola les deux filles et se posa sur un pommier aux branches dénudées. Au loin, une tondeuse se mit en marche.

Spencer fixait Mona, bouche bée.

— Est-ce qu'ils viennent de... « A » ? chuchota-t-elle.

Mona blêmit au point que même ses taches de rousseur disparurent.

— C-comment le sais-tu ?

— Parce que... (Spencer prit une profonde inspiration. Ce n'était pas possible. Elle devait être en train de cauche-marder.) Hanna et moi... et Aria et Emily aussi... on en a toutes reçu.

LES TIGRESSES PEUVENT SE BATTRE GENTIMENT, PAS VRAI ?

Le mercredi après-midi, alors qu'Hanna se retournait dans son lit - apparemment, garder la même position trop longtemps provoquait des escarres, ce qui avait l'air encore pire que l'acné -, elle entendit frapper à la porte de sa chambre. Elle faillit ne pas répondre. Elle en avait un peu marre des visiteurs trop curieux, surtout de Spencer, d'Aria et d'Emily.

— Prête à faire la fête? lança une voix derrière elle.

Sans attendre de réponse, quatre jeunes gens firent irruption dans la pièce : Noël Kahn, Mason Byers, Mike Montgomery et - surprise, surprise ! - Sean Ackard, l'ex d'Hanna... et, apparemment, d'Aria.

— Salut les garçons.

Hanna tira la couverture en cachemire que Mona lui avait apportée sur le bas de son visage, de manière à ce que seuls ses yeux restent visibles.

Quelques secondes plus tard, Lucas Beattie entra, un énorme bouquet de fleurs à la main. Noël lui jeta un coup d'œil et leva les yeux au ciel.

— Tu compenses quelque chose ?

— Hein ?

Les fleurs dissimulaient presque le visage de Lucas.

Hanna ne comprenait pas pourquoi le jeune homme s'obstinait à venir la voir. D'accord, ils avaient été amis genre une minute la semaine précédente, quand Lucas l'avait emmenée faire un tour dans la montgolfière de son père et l'avait laissée débâter à propos de ses soucis. Hanna savait combien elle lui plaisait - il lui avait plus ou moins offert son cœur sur un plateau pendant leur promenade en ballon. Mais après avoir reçu la robe de cour envoyée par Mona, Hanna se souvenait clairement avoir envoyé un texto assez cinglant à

Lucas pour lui confirmer qu'elle était trop bien pour lui.

Elle envisagea de lui rappeler ce fait et se ravisa. Lucas s'était montré assez utile ces derniers jours : il s'était rendu chez Sephora pour lui acheter du maquillage, il lui avait lu *Teen Vogue* d'une couverture à l'autre, et il avait persuadé les médecins de lui laisser vaporiser de l'huile essentielle Bliss dans la chambre, comme Hanna le lui avait demandé. La jeune fille appréciait sa présence. Si elle n'avait pas été aussi fabuleuse et populaire, il aurait fait un parfait petit ami. Il était assez mignon pour ça - encore plus mignon que Sean, en fait.

Hanna reporta son attention sur son ex. Assis droit comme un I sur une chaise en plastique, Sean examinait les cartes de bon rétablissement qu'elle avait reçues. C'était bien son genre de venir lui rendre visite à l'hôpital. Hanna voulut lui demander pourquoi Aria et lui avaient rompu, mais elle réalisa soudain qu'elle s'en fichait.

Noël détaillait Hanna d'un air intrigué.

— Tu portes le voile, maintenant ?

— Ordre de mon docteur, répliqua Hanna en plaquant bien la couverture sur son nez. Ça permet de maintenir les germes à distance. Et comme ça, vous pouvez vous concentrer sur mes magnifiques yeux.

— Alors, c'était comment, d'être dans le coma ? interrogea Noël en poussant une tortue en peluche, que l'oncle et la tante d'Hanna lui avaient offerte la veille, pour pouvoir s'asseoir au bord du lit. Comme un très long trip d'acide ?

— Est-ce qu'ils te donnent de la marijuana? s'enquit Mike, ses yeux bleus brillant d'espoir. Je parie que celle de l'hôpital déchire !

— Non, ils doivent plutôt lui filer des médicaments antidouleur, corrigea Mason, dont les parents étaient médecins et qui ne perdait jamais une occasion d'étaler son savoir médical. Mais franchement, c'est déjà le pied.

— Les infirmières sont sexy? demanda Mike avec une mine gourmande. Ça leur arrive de se déshabiller devant toi?

— Tu es nue là-dessous ? ajouta Noël. Fais-nous voir !

— Les gars ! protesta Lucas d'une voix horrifiée.

Les autres levèrent les yeux au ciel - à l'exception de Sean, qui paraissait presque aussi mal à l'aise que Lucas. Sans doute continuait-il à aller à son club de chasteté, songea Hanna en grimaçant sous sa couverture.

— Ça va aller, affirma-t-elle. Je peux me débrouiller.

En fait, elle trouvait les garçons et leurs commentaires déplacés

plutôt rafraîchissants. Tous ses autres visiteurs avaient des mines d'enterrement. Comme ils se rassemblaient autour d'elle pour signer son plâtre, Hanna se souvint de quelque chose et s'assit dans son lit.

— Vous venez à ma soirée de bon rétablissement vendredi, pas vrai? C'est Spencer et Mona qui l'organisent, je suis sûre que ce sera génial.

— On ne raterait ça pour rien au monde.

Noël jeta un coup d'œil à Mason et à Mike, qui regardaient par la fenêtre en débattant du nombre de membres qu'ils se briseraient en sautant depuis le quatrième étage.

— Qu'est-ce qui se passe entre Mona et toi? demanda-t-il.

Hanna frémit.

— Rien du tout. Pourquoi ?

Noël reboucha son stylo.

— Parce que vous vous êtes sacrément disputées à son anniversaire. De vraies tigresses, grrrrr !

— Ah bon ? s'étonna Hanna perplexe.

Embarrassé, Lucas toussa dans son poing.

— Noël, ce n'était pas « grrrrr » du tout !

Mona entra d'un pas guilleret. Elle souffla des baisers à Noël, à Mason et à Mike, adressa un sourire glacial à Sean et ignora complètement Lucas.

— Ce n'était qu'une petite querelle entre meilleures amies, dit-elle en laissant tomber un gros classeur au pied du lit d'Hanna.

Noël haussa les épaules et rejoignit les autres, avec qui il commença à chahuter près de la fenêtre. Mona leva les yeux au ciel.

— Écoute, Han, je viens de parler à Spencer, et nous avons dressé une liste de questions à régler pour ta soirée. Je voulais te les soumettre, précisa-t-elle en ouvrant son classeur bleu Tiffany. Bien entendu, c'est toi qui trancheras. (Elle se lécha l'index et tourna une page.) On commence : serviettes ivoire ou terre de Sienne ?

Hanna tenta de se concentrer, mais les paroles de Noël tournaient en boucle dans son esprit. « Grrrrr » ?

— À propos de quoi s'est-on disputées ? demanda-t-elle brusquement.

Mona se figea et baissa sa liste.

— Rien du tout. Enfin, rien d'important. Tu te rappelles qu'on

s'était déjà chamaillées la semaine dernière? À propos du message dans le ciel, de Naomi et de Riley?

Hanna acquiesça. Mona avait demandé à Naomi Zeigler et Riley Wolfe, leurs plus grandes rivales, de faire partie de sa cour pendant la fête d'anniversaire qu'elle organisait pour ses dix-sept ans. Sans doute pour se venger du lapin qu'Hanna lui avait posé le soir de leur « Amiversaire », soupçonnait Hanna.

— Eh bien, tu avais raison, poursuivit Mona. Ces deux-là sont d'épouvantables garces. Je ne veux plus les fréquenter. Je suis désolée de les avoir invitées samedi soir, Han.

— Ce n'est rien, lui assura Hanna d'une petite voix soulagée.

— Bref. (Mona sortit deux coupures de magazines. La première montrait une longue robe blanche plissée avec une rosette en soie dans le dos; l'autre était une robe très courte à l'imprimé flashy.) Robe de bal Phillip Lim ou minirobe Nieves Lavi ?

— Nieves Lavi, répondit Hanna. L'encolure bateau dissimulera mes clavicules, et elle est assez courte pour détourner l'attention générale de mon visage vers mes jambes.

De nouveau, elle remonta le drap sous son nez.

— En parlant de ça, roucoula Mona, devine ce que je t'ai trouvé !

Elle plongeait la main dans son cabas Cynthia Rowley couleur beurre fondu et en sortit un délicat masque de porcelaine. Celui-ci représentait un visage féminin aux pommettes saillantes, aux lèvres boudeuses et au nez méritant de figurer dans le top 10 des plus demandés par les clientes des chirurgiens esthétiques. Il était tellement beau et tellement détaillé qu'il semblait presque vrai.

— Ces masques ont été utilisés l'an dernier dans le défilé Dior, souffla Mona. Ma mère connaît quelqu'un chez leur attachée de presse à New York; on l'a fait venir en voiture ce matin.

— Oh, mon Dieu !

Hanna tendit la main et toucha le bord du masque. On aurait dit un mélange de peau de bébé et de satin.

Mona tint le masque devant le visage d'Hanna, toujours à demi dissimulé sous la couverture.

— Il cachera tous tes bleus, et tu seras la plus jolie fille de la soirée.

— Hanna est de toute façon très jolie, intervint Lucas en contournant les machines auxquelles Hanna était reliée. Même sans masque.

Mona plissa le nez comme si le jeune homme venait de lui annoncer qu'il allait prendre sa température anale.

— Oh, Lucas, lâcha-t-elle sur un ton glacial. Je ne t'avais pas vu.

— J'étais pourtant juste sous ton nez, répondit-il sévèrement.

Tous deux se foudroyèrent du regard. Hanna crut remarquer sur le visage de Mona une vague appréhension qui s'estompa aussitôt.

Mona posa le masque contre le vase de fleurs, de telle sorte qu'il ait l'air de regarder Hanna.

— Ça va être *la* soirée de l'année, Han, affirma-t-elle. J'ai hâte d'y être !

Sur ce, elle souffla un baiser à son amie et sortit d'un pas guilleret. Noël, Mason, Sean et Mike la suivirent, promettant à Hanna qu'ils reviendraient le lendemain et la forceraient à partager son stock de marijuana avec eux. Seul Lucas resta dans la chambre, adossé au mur du fond près d'une affiche qui représentait un champ de pissenlits. Il semblait perturbé.

— Tu sais, ce flic, Wilden... Il y a quelques jours, pendant que tu étais encore dans le coma, il m'a posé des questions à propos de ton accident, dit-il en s'asseyant sur la chaise en plastique orange où se trouvait Sean quelques minutes plus tôt. Il m'a notamment demandé si on s'était vus cette nuit-là. Si tu avais eu un comportement étrange. Il avait l'air de penser que ce n'était pas un accident. (Lucas déglutit et leva les yeux vers Hanna.) Tu ne crois pas que ça pourrait être la même personne que celle qui t'a envoyé ces textos bizarres ?

Hanna se redressa en sursaut. Elle avait oublié les confidences faites à Lucas pendant leur promenade en ballon. Son cœur se mit à battre la chamade.

— Dis-moi que tu n'en as pas parlé à Wilden! aboya-t-elle.

— Bien sûr que non, la rassura le jeune homme. C'est juste que... je m'inquiète pour toi. Je trouve ça effrayant que quelqu'un t'ait renversée volontairement, c'est tout.

— Ne t'en fais pas, dit Hanna en croisant les bras sur sa poitrine. Et s'il te plaît, pas un mot à Wilden, d'accord ?

— D'accord. Comme tu voudras, murmura Lucas.

— Bien.

Hanna prit le verre d'eau posé sur sa table de chevet et but une grande gorgée. Chaque fois qu'elle osait envisager que « A » puisse être responsable de son accident, son esprit se rebellait, refusant de la laisser réfléchir plus avant.

— Hum. Tu ne trouves pas ça génial que Mona organise une soirée pour moi? lança-t-elle histoire de changer de sujet. C'est une amie merveilleuse ! Tout le monde n'arrête pas de me le dire.

Lucas tripota les boutons de sa montre Nike.

— Je ne suis pas sûr que tu puisses lui faire confiance, marmonna-t-il.

Hanna fronça les sourcils.

— De quoi parles-tu ?

Lucas hésita pendant de longues secondes.

— Allez, insista Hanna, agacée. C'est quoi, le problème ?

Lucas tendit le bras et baissa la couverture en cachemire, laissant apparaître le visage de la blessée. Puis il lui posa délicatement les mains sur les joues et l'embrassa. Sa bouche était douce et tiède; elle s'harmonisait parfaitement avec celle d'Hanna. La jeune fille en eut des frissons tout le long de la colonne vertébrale.

Quand Lucas s'écarta d'elle, ils se fixèrent pendant plusieurs bips de la machine à électrocardiogramme, le souffle court. Hanna était stupéfaite.

— Tu te souviens ? demanda Lucas, les yeux écarquillés.

Hanna se rembrunit.

— Je me souviens de quoi ?

Lucas scruta son visage comme s'il essayait de voir au travers.

— Il... il faut que j'y aille, marmonna-t-il, gêné.

Et il sortit d'un pas rapide.

Hanna le suivit des yeux. Elle sentait encore leur baiser sur ses lèvres meurtries. Que venait-il de se passer?

ET MAINTENANT, POUR LA PREMIÈRE FOIS À ROSEWOOD, MADEMOISELLE JESSICA MONTGOMERY !

Le même après-midi, debout devant le bâtiment d'art de la fac de Hollis, Aria regardait un groupe de jeunes faire de la capoeira sur la pelouse, Jamais elle n'avait compris l'intérêt de ce sport brésilien qui mêlait soi-disant la danse et le combat. Pour reprendre les paroles de son frère, on aurait plutôt dit que les capoeiristes essayaient de se renifler mutuellement le derrière ou de se pisser les uns sur les autres comme des chiens.

Une main fine et froide se posa sur l'épaule d'Aria.

— Tu es là pour ton cours? lui chuchota une voix à l'oreille.

Aria se raidit.

— Meredith.

Ce jour-là, la petite amie de son père portait une veste verte à fines rayures, un jean déchiré et une besace kaki en bandoulière. Elle avait une façon de regarder Aria qui donnait à cette dernière l'impression d'être une fourmi observée au travers d'une loupe.

— Tu as choisi l'art instinctif, c'est ça? demanda Meredith.

Aria acquiesça sans un mot. Meredith consulta sa montre.

— Tu ferais bien de monter. Ça commence dans cinq minutes.

Aria se sentait coincée. Elle avait envisagé de sécher le cours - la dernière chose dont elle avait envie, c'était de passer deux heures de plus avec Jenna Cavanaugh. Voir la jeune fille l'avant-veille avait fait resurgir toutes sortes de souvenirs désagréables. Mais Aria savait que Meredith raconterait tout à Byron, et que Byron lui ferait la leçon en lui disant que ce n'était pas bien de gaspiller le précieux cadeau de sa chérie.

Aria rajusta son cardigan rose sur ses épaules.

— Tu comptes m’accompagner jusqu’à la porte? aboya-t-elle.

Meredith eut l’air surprise.

— Euh, non, je ne peux pas. J’ai quelque chose à faire. Quelque chose d’important.

Elle se dandinait en regardant autour d’elle comme si elle dissimulait un grand secret. Aria leva les yeux au ciel.

Une pensée horrible lui traversa l’esprit : Meredith était-elle en pleins préparatifs pour son futur mariage avec Byron? Aria refusait d’imaginer son père et cette tramée en train de réciter leurs vœux devant l’autel, mais l’horrible vision s’imposa tout de même à elle.

Sans dire au revoir à Meredith, elle se dirigea vers le bâtiment et monta les marches deux à deux.

Dans la salle de classe, Sabrina était sur le point de commencer son cours. Elle demanda aux élèves de se trouver une table de travail. C’était comme un grand jeu de chaises musicales, et quand la poussière retomba, Aria était toujours debout. Il ne restait plus qu’une seule table libre -juste à côté de la fille avec la canne blanche et le gros golden retriever. Naturellement.

Il sembla à Aria que Jenna la suivait des yeux tandis qu’elle se dirigeait vers sa place, ses ballerines chinoises à fine semelle giflant le plancher en bois. Le chien haleta amicalement sur son passage.

Ce jour-là, Jenna portait un haut noir très décolleté qui laissait entrevoir le haut de son soutien-gorge en dentelle noire. Mike aurait adoré ça : il aurait pu loucher sur ses seins sans qu’elle s’en aperçoive.

Quand Aria s’assit, Jenna se pencha vers elle.

— Comment tu t’appelles ?

— Euh... Jessica, mentit Aria sans réfléchir.

Elle jeta un coup d’œil à Sabrina : la moitié du temps, les profs d’arts plastiques ne se donnaient pas la peine d’apprendre le nom de leurs élèves des cours du soir, et avec un peu de chance, Meredith n’avait pas prévenu sa collègue de la présence de sa future belle-fille.

— Moi, c’est Jenna.

Jenna tendit sa main, et Aria la serra. Puis elle se détourna très vite en se demandant comment elle allait faire pour tenir jusqu’à la fin du cours.

Un nouveau souvenir de Jenna lui était revenu le matin, pendant qu’elle prenait son petit déjeuner dans la cuisine bizarroïde de Meredith - sans doute à cause des nains perchés sur le réfrigérateur.

Ali, Aria et les autres avaient surnommé Jenna « Blanche-Neige ». Une fois, quand leur classe s'était rendue aux vergers de Longwood pour ramasser des pommes, Ali avait suggéré qu'elles offrent à Jenna un fruit préalablement plongé dans les répugnantes toilettes des femmes - de la même façon que la méchante sorcière avait offert une pomme empoisonnée à Blanche-Neige dans le dessin animé.

Ali avait suggéré qu'Aria porte le fruit à Jenna. Elle faisait toujours faire son sale boulot par les autres.

— Cette pomme est très spéciale, avait dit Aria à Jenna en la lui tendant pendant qu'Ali ricanait derrière elle. Le fermier m'a dit qu'elle venait du meilleur de ses arbres. Je tenais à te la donner.

Jenna avait paru surprise et touchée. Mais dès qu'elle avait mordu dans le fruit, Ali s'était écriée :

— Tu viens de manger une pomme pleine de pisse! Haleine de chiottes !

Jenna s'était interrompue et avait laissé le morceau de pomme tomber de sa bouche.

Aria chassa le souvenir de son esprit et remarqua une pile de toiles posée au bord de la table de travail de Jenna. C'était des portraits à l'huile, aux couleurs vibrantes et aux traits énergiques.

— C'est toi qui les as peints ? demanda Aria à Jenna.

— Les tableaux, là ? (Jenna posa les mains sur ses cuisses.) Oui. J'ai parlé de mon travail à Sabrina, et elle a voulu les voir. Je vais peut-être participer à une de ses expos.

Aria serra les poings. Cette journée pouvait-elle encore empirer? Comment diable Jenna avait-elle pu décrocher une exposition? Et d'abord, comment faisait-elle pour peindre si elle n'y voyait pas ?

À l'avant de la salle, Sabrina invita ses élèves à venir chercher un sac de farine, des bandes de papier journal et un seau vide. Jenna s'apprêtait à s'exécuter, mais Sabrina lui apporta son matériel. Aria remarqua que tous les autres élèves regardaient la jeune aveugle du coin de l'œil, comme s'ils craignaient que quelqu'un leur reproche leur indécatesse.

Quand tout le monde eut regagné sa place, Sabrina se racla la gorge.

— Bien. La dernière fois, nous avons parlé de voir les choses en les touchant. Aujourd'hui, vous allez faire quelque chose de similaire en fabriquant un masque du visage de votre partenaire. Chacun de nous porte un masque à sa façon, n'est-ce pas ? Nous faisons tous semblant. En regardant un moulage de votre visage, vous vous

apercevrez peut-être que vous ne ressemblez pas du tout à ce que vous croyez.

— J'ai déjà fait ça, chuchota Jenna à l'oreille d'Aria. C'est marrant. Tu veux qu'on bosse ensemble ? Je te montrerai comment ça marche.

Aria avait envie de se jeter par la fenêtre. Mais elle se surprit à acquiescer - puis, réalisant que Jenna ne pouvait pas la voir, elle dit :

— D'accord.

— Je vais commencer par toi.

À cet instant, quelque chose bipa dans la poche du jean de Jenna. La jeune fille sortit un petit portable à clapet qu'elle brandit sous le nez d'Aria, comme si elle avait senti la curiosité de sa camarade.

— Il est équipé d'un clavier à commande vocale. Du coup, je peux enfin envoyer des textos !

— Tu n'as pas peur de mettre de la farine dessus ? interrogea Aria.

— Ça partira. Je l'aime tellement que je le garde toujours avec moi.

Ne voulant pas confier de ciseaux à Jenna, Aria découpa des bandes de papier journal pour elle.

— Tu vas à quelle école ? interrogea Jenna.

— Euh, au lycée de Rosewood, répondit Aria, citant le nom de l'établissement public local.

— C'est cool, répondit Jenna. C'est ton premier cours d'arts plastiques ?

Aria se raidit. Elle suivait déjà ce genre de cours avant de savoir lire, mais elle devait ravalier sa fierté. Elle n'était pas Aria - elle était *Jessica*. Qui que cela puisse être.

— Hum, oui, dit-elle, inventant très vite un personnage. C'est une grande nouveauté pour moi. À la base, je suis plutôt fan de sport. De hockey sur gazon, notamment.

Jenna versa de l'eau dans son saladier.

— Tu joues à quel poste ?

— Oh, un peu tous, marmonna Aria.

Une fois, Ali avait essayé de lui apprendre à jouer, mais elle avait arrêté au bout de cinq minutes, prétextant qu'Aria courait comme une guenon enceinte. Aria se demanda pourquoi diable elle avait choisi, en guise d'*alter ego*, une ado femelle typique de Rosewood - exactement le

genre de fille qu'elle refusait de devenir.

— C'est bien de faire de nouvelles expériences, murmura Jenna en mélangeant l'eau et la farine. Les seules fois où les joueuses de hockey de mon ancienne école essayaient quelque chose de nouveau, c'était quand elles s'achetaient une fringue d'un jeune créateur dont elles avaient entendu parler dans *Vogue*.

— Il y avait une équipe de hockey féminine dans ton lycée de Philadelphie ? interrogea Aria, pensant à l'école pour aveugles dans laquelle les parents de Jenna l'avaient inscrite après son accident.

Jenna se raidit.

— Euh, non. Comment sais-tu que je suis allée au lycée à Philadelphie ?

Aria se pinça l'intérieur de la paume. Qu'allait-elle raconter ensuite : qu'elle lui avait offert une pomme pleine d'urine en 6^e ? Qu'elle était plus ou moins impliquée dans le suicide de son demi-frère, survenu quinze jours auparavant ? Qu'elle avait contribué à la rendre aveugle et à gâcher sa vie ?

— Oh, j'ai dit ça au hasard.

— Je voulais parler de mon lycée d'avant. En fait, il ne se trouve pas très loin d'ici. L'Externat de Rosewood. Tu connais ?

— J'en ai entendu parler, marmonna Aria.

— J'y retournerai l'an prochain. (Jenna trempa une bande de papier dans sa mixture.) Mais je ne sais pas trop si ça va me plaire. Là-bas, tout le monde est tellement parfait ! Si tu ne t'intéresses pas aux bons trucs, tu n'es personne. (Elle secoua la tête.) Désolée. Tu ne dois pas du tout savoir de quoi je parle.

— Si, si ! Je suis complètement d'accord ! protesta Aria.

Elle n'aurait pu mieux dire elle-même.

Une idée étrange se fit jour dans son esprit. Jenna était belle - grande, gracieuse, cool et pleine de talent. Si pleine de talent d'ailleurs que si elle se réinscrivait à l'Externat de Rosewood, Aria ne serait probablement plus l'artiste la plus douée de son école. Qui sait ce que Jenna aurait pu devenir sans son accident ?

Soudain, Aria fut submergée par le désir de révéler à Jenna sa véritable identité et de lui dire combien elle était désolée. Elle eut toutes les peines du monde à ne pas le faire.

Jenna se rapprocha d'elle. Elle sentait le glaçage pour gâteaux.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle en localisant la tête d'Aria et en commençant à déposer les bandes pâteuses sur sa figure.

Pour l'instant, elles étaient froides et humides, mais elles ne tarderaient pas à durcir en reproduisant les contours du visage de la jeune fille.

— Tu crois que tu utiliseras ton masque pour quelque chose ? interrogea Jenna. Pour Halloween, peut-être ?

— Une de mes amies organise un bal masqué, répondit Aria sans réfléchir. (Aussitôt, elle se demanda si elle n'en avait pas trop dit.) Je le porterai sans doute à cette occasion.

— C'est super, sourit Jenna. Je vais emporter le mien à Venise. Mes parents m'emmènent là-bas le mois prochain, et j'ai entendu dire que c'était la capitale mondiale du masque.

— J'adore Venise ! s'exclama Aria. J'y suis allée quatre fois avec ma famille !

— Wouah, souffla Jenna en appliquant des bandelettes sur son front. Quatre fois ? Vous devez vraiment aimer voyager ensemble !

— On aimait ça autrefois, oui, rétorqua Aria en s'efforçant de ne pas bouger.

— Comment ça, « autrefois » ?

Jenna se mit à recouvrir les joues d'Aria. Celle-ci frémit -sa peau commençait à la démanger sous les bandelettes qui durcissaient. Elle pouvait bien parler de ça à sa camarade, non ? Après tout, Jenna ne savait rien de sa famille.

— Eh bien, mes parents... je crois qu'ils vont divorcer. Mon père a une nouvelle petite amie, une fille qui enseigne les arts plastiques à Hollis. En ce moment, je vis avec eux. Elle me déteste.

— Et toi, tu la détestes ?

— Bien entendu. Elle régent la vie de mon père. Elle le bourre de vitamines et elle lui fait faire du yoga. Et elle est persuadée d'avoir une gastro, mais elle n'a pas l'air d'aller si mal que ça.

Aria se mordit l'intérieur de la joue en souhaitant que la soi-disant gastro de Meredith finisse par la tuer. Comme ça, elle n'aurait pas besoin de passer les mois suivants à chercher un moyen d'empêcher Byron de l'épouser.

— Au moins, elle s'occupe de lui. (Jenna marqua une pause et esquissa un sourire.) Je te sens froncer les sourcils, mais toutes les familles ont leurs problèmes. Et la mienne plus que les autres.

Aria tenta de ne plus remuer un seul muscle de son visage pour ne pas se trahir.

— Tu devrais peut-être laisser une chance à sa petite amie,

poursuivit Jenna. C'est une artiste, non? Elle devrait être intéressante.

L'estomac d'Aria se noua. Cette fois, elle ne put se retenir.

— Comment sais-tu que c'est une artiste ?

Jenna s'interrompt. Un peu de la pâte qui recouvrait ses mains tomba sur le plancher usé.

— Tu viens de me le dire, non?

La tête d'Aria lui tournait. *Vraiment?*

Jenna appliqua d'autres bandelettes de papier journal sur ses joues. Tandis qu'elle attaquait son nez et son menton, Aria réalisa quelque chose. Si Jenna pouvait la sentir froncer les sourcils, peut-être pouvait-elle aussi percevoir à quoi elle ressemblait.

Aria leva les yeux vers sa partenaire. Celle-ci affichait une mine perplexe et vaguement inquiète, comme si elle venait effectivement de tout comprendre.

L'atmosphère de la classe était de plus en plus moite et étouffante.

— Il faut que je...

Aria tâtonna sur son bureau, manquant renverser le grand seau d'eau qu'elle n'avait pas encore utilisé.

— Où vas-tu ? protesta Jenna.

Aria avait juste besoin de prendre l'air quelques minutes.

Mais tandis qu'elle titubait en direction de la porte, le masque collé à son visage, elle entendit son Treo biper. Elle plongea la main dans son sac pour l'attraper en faisant attention de ne pas mettre de farine plein le clavier. Elle venait de recevoir un texto.

Ça craint d'être dans le noir, hein ? Imagine ce que les aveugles doivent ressentir... Si tu racontes ce que j'ai fait à quelqu'un - n'importe qui -, je te plonge dans les ténèbres pour de bon. Bisous!

-A

Par-dessus son épaule, Aria jeta un coup d'œil à Jenna. Assise devant sa table de travail, la jeune fille tripotait son portable sans se soucier de ses doigts pleins de farine.

Un autre bip fit sursauter Aria. Elle baissa de nouveau les yeux vers l'écran. Un nouveau message venait d'arriver.

P. S. Ta future belle-mère a une identité secrète, elle aussi. Tu veux voir? Va chez Hooters demain. - A

LES ESPRITS ERRANTS VEULENT SAVOIR

Le jeudi matin, alors qu'Emily sortait des vestiaires des filles, vêtue du T-shirt blanc, du sweat à capuche et du short de gym bleu roi réglementaires, les haut-parleurs diffusèrent une annonce tonitruante.

— Bonjour tout le monde ! s'exclama une voix masculine beaucoup trop enthousiaste. Ici Andrew Campbell, votre président de promo. Je voulais simplement vous rappeler que la soirée organisée en l'honneur d'Hanna Marin aura lieu demain soir au country club de Rosewood. Surtout n'oubliez pas vos masques ! Je tiens également à souhaiter bonne chance à Spencer Hastings, qui part ce soir à New York pour son entretien de finaliste de l'Orchidée d'or. Tous nos vœux t'accompagnent, Spencer !

Plusieurs filles maugréèrent. Chaque matin, il y avait au moins une annonce concernant Spencer. Mais Emily trouvait ça bizarre que son amie n'ait pas parlé du fameux voyage à New York la veille, quand elles avaient rendu visite à Hanna. D'habitude, Spencer était plutôt du genre à se vanter quand elle réussissait quelque chose.

Emily passa devant l'immense mascotte en carton de Rosewood : un requin. À l'instant où elle sortit du vestiaire, des applaudissements et des vivats éclatèrent à travers le gymnase, comme si elle venait d'arriver à une surprise-partie donnée en son honneur.

— Notre chouchoute est de retour ! se réjouit Mike Montgomery, debout sous le panier de basket. (Apparemment, tous les élèves de 2^{de} du cours de gym s'étaient rassemblés derrière lui.) Alors, tu étais partie faire du tourisme sexuel ?

— Quoi ?

Emily promena un regard gêné à la ronde. Mike parlait vraiment fort.

— Tu sais bien, grimaça le jeune homme, dont le visage délicat

était la réplique quasi parfaite de celui d'Aria. En Thaïlande ou je ne sais quoi.

Un sourire rêveur passa sur son visage.

Emily plissa le nez.

— J'étais dans l'Iowa.

— Oh. (Mike eut l'air un peu désarçonné.) L'Iowa, c'est chaud aussi. Il y a des tas de crémiers là-bas, pas vrai?

Il lui fit un clin d'œil entendu, comme si crémier était le métier le plus pornographique du monde.

Emily faillit lui envoyer une réplique mordante, mais elle se ravisa. Elle était à peu près certaine que Mike ne disait pas ça méchamment. Les autres 2^{des} les observaient, bouche bée, comme si Emily était Angelina Jolie et Mike un anonyme assez courageux pour lui avoir demandé son numéro de téléphone.

M. Draznowsky, leur prof de gym, siffla pour signaler le début du cours. Tous les élèves s'assirent en tailleur sur le sol. Après l'appel, M. Draznowsky leur fit faire quelques exercices d'échauffement. Puis ils sortirent du gymnase et se dirigèrent vers les courts de tennis.

Emily était en train de choisir une raquette quand elle entendit quelqu'un chuchoter derrière elle.

— Psssst.

Maya se tenait près d'une caisse remplie de ballons, de cercles magiques de pilates et autres accessoires que les droguées de la gym venaient utiliser pendant leurs heures de permanence.

— Coucou! s'exclama-t-elle, le visage rose de plaisir, en lui tendant les bras.

Emily l'étreignit maladroitement, inspirant son parfum familier de chewing-gum à la banane.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai trouvé un prétexte pour quitter mon cours d'algèbre et venir te voir, chuchota Maya. (Elle brandit le passe en forme de lettre *pi* qui l'autorisait à circuler dans les couloirs pendant les heures de cours.) Tu es rentrée quand? Que s'est-il passé ? Tu vas rester?

Emily hésita. Elle était à Rosewood depuis plus de vingt-quatre heures, mais elle n'avait pas eu une minute à elle. D'abord, elle s'était rendue à l'hôpital, puis elle avait reçu le message de « A », puis elle avait été en cours, à l'entraînement de natation, et elle avait passé du temps avec ses parents.

Du coup, elle n'avait pas encore parlé à Maya. Une fois, elle l'avait aperçue dans un couloir, mais elle s'était réfugiée dans une salle de classe vide pour attendre que son amie passe. Elle ne parvenait pas à expliquer pourquoi. Ce n'était pas comme si elle cherchait à l'éviter...

— Hier, articula-t-elle avec difficulté. Et oui, je vais rester. Enfin, j'espère.

La porte qui donnait sur les courts de tennis se referma avec fracas. Emily lui jeta un coup d'œil envieux. Le temps qu'elle sorte, tous les élèves de sa classe auraient déjà choisi un partenaire. Elle serait obligée d'échanger des balles avec M. Draznowsky, dont la marotte était de faire des discours impromptus sur la contraception à ses élèves.

Emily cligna des yeux comme si elle émergeait d'un rêve. C'était quoi, son problème? Pourquoi se souciait-elle d'un stupide cours de gym alors que Maya se trouvait devant elle?

— Mes parents ont changé d'avis. Ils ont eu tellement peur qu'il m'arrive quelque chose quand j'ai fugué de chez mon oncle et ma tante, qu'ils ont décidé de m'accepter telle que je suis.

Maya écarquilla les yeux.

— C'est génial ! (Elle saisit les mains d'Emily.) Alors, que s'est-il passé chez ton oncle et ta tante pour que tu t'enfuyes? Ils ont été vraiment méchants avec toi ?

— Plus ou moins.

Fermant les yeux, Emily se remémora les visages sévères d'Allen et d'Helen. Puis elle se revit en train de bondir et de tournoyer avec Trista, à la soirée dans le silo. Trista lui avait dit que si elle était une danse, elle serait sans aucun doute une danse traditionnelle de Virginie. Emily devrait peut-être avouer à Maya ce qui s'était passé entre Trista et elle... mais que s'était-il passé, au juste? Pas grand-chose. Mieux valait tout oublier.

— C'est une longue histoire.

— Tu me raconteras tous les détails plus tard, maintenant qu'on peut se montrer ensemble en public. (Maya sautilla d'excitation, puis jeta un coup d'œil à l'énorme pendule sur le panneau d'affichage.) Il faut que j'y retourne, dit-elle à regret. On se voit ce soir ?

Emily hésita, réalisant que c'était la première fois qu'elle pouvait accepter sans avoir à se cacher de ses parents. Puis elle se souvint.

— Je ne peux pas. Je dois dîner au restaurant avec ma famille.

Maya se décomposa.

— Demain, alors? On pourrait aller ensemble à la soirée d'Hanna.

— B-bien sûr, balbutia Emily. Super.

— Oh, et... j'ai une énorme surprise pour toi ! Scott Chin, le photographe du livre de l'année... Il est dans mon cours d'histoire, et il m'a dit que toi et moi, on avait été élues plus beau couple de l'année. C'est drôle, non?

— Plus beau couple de l'année ? répéta Emily, hagarde.

Sa bouche était subitement toute pâteuse.

Maya lui reprit les mains et les balança entre elles.

— On a une séance photo demain dans la salle du comité. Ça va être génial !

— Sûrement.

Emily se dégagea et tortilla nerveusement le bas de son T-shirt.

Maya pencha la tête sur le côté.

— Ça va ? Tu n'as pas l'air très enthousiaste.

— Si, si. Je te jure que je le suis.

Au moment où Emily prit son inspiration pour continuer, son portable vibra dans la poche ventrale de son sweat-shirt. Elle sursauta et le sortit, le cœur battant. L'écran affichait :

1 NOUVEAU MESSAGE.

Quand Emily appuya sur le bouton lecture et vit de qui ça provenait, son estomac lui remonta dans la gorge. Elle referma son téléphone sans lire le texto.

— Une bonne nouvelle? lui demanda Maya.

Ce qu'elle pouvait être curieuse...

— Pas spécialement, répliqua Emily en remettant son Nokia dans sa poche.

Maya jonglait avec son passe en forme de *pi*. Elle déposa un rapide baiser sur la joue d'Emily et se dirigea vers la sortie, ses grandes bottes Frye couleur sable martelant bruyamment le plancher.

Dès qu'elle eut disparu dans le couloir, Emily ressortit son téléphone, prit une profonde inspiration et lut.

Salut, Emily! Je viens juste d'apprendre que tu étais partie! Tu vas vraiment me manquer! Où habites-tu en Pennsylvanie? Si tu étais une figure historique célèbre de chez toi, qui serais-tu? Moi, je serais le type sur les boîtes de céréales Quaker Oats... Ça compte, pas vrai? Je pourrais peut-être te rendre visite un jour? xxx, Trista

Le chauffage central du gymnase se mit en marche poussivement. Emily referma son Nokia et, après un temps d'hésitation, l'éteignit.

Des années plus tôt, juste avant qu'elle n'embrasse Ali dans la vieille cabane des DiLaurentis, son amie lui avait avoué qu'elle voyait un garçon plus vieux en cachette. Elle ne lui avait jamais révélé son nom, mais Emily réalisait maintenant qu'elle devait parler de Ian Thomas. Tout étourdie par l'émotion, Ali avait pris les mains d'Emily.

— Chaque fois que je pense à lui, mon cœur se soulève comme si j'étais dans un grand huit, avait-elle roucoulé. Être amoureuse, c'est ce qu'il y a de mieux au monde.

Emily remonta la fermeture Eclair de son sweat jusque sous son menton. Elle aussi croyait être amoureuse, mais ça ne lui donnait pas l'impression d'être dans un grand huit - plutôt dans une maison hantée, avec une surprise qui l'attendait à chaque virage.

PAS DE SECRETS ENTRE AMIES

Le jeudi après-midi, Hanna observait son reflet dans la salle de bains du rez-de-chaussée. Elle appliqua un peu de fond de teint sur les points de suture de son menton et frémit. Pourquoi cela faisait-il aussi mal ? Et pourquoi le Dr Geist lui avait-il recousu la figure avec du fil noir ? Elle ressemblait à Frankenstein ! N'aurait-il pas pu utiliser un fil couleur chair ?

Hanna saisit son BlackBerry et réfléchit. Le téléphone flambant neuf l'attendait sur le comptoir de la cuisine quand son père l'avait ramenée de l'hôpital, un peu plus tôt dans la journée. Sur la boîte, une carte disait : « Bienvenue à la maison ! Bisous, maman ». À présent que sa fille n'était plus en danger de mort, Ashley Marin avait repris ses horaires de travail infernaux.

Hanna soupira, puis composa le numéro indiqué sur l'étiquette du flacon de fond de teint.

— Bonjour, service clientèle Bobbi Brown ! lança une voix guillerette à l'autre bout du fil.

— Ici Hanna Marin, dit Hanna sur un ton autoritaire, tentant de conjurer son Anna Wintour intérieure. Puis-je engager Bobbi pour me maquiller ?

La fille du service clientèle hésita.

— Pour ça, il faudrait que vous passiez par son agent. Mais je crois qu'elle est très occupée en ce...

— Pouvez-vous me donner quand même le numéro ?

— Je ne suis pas autorisée à...

— Allons, roucoula Hanna. Je vous promets que je ne dirai pas de qui je le tiens.

Elle insista tant et si bien que la fille finit par la mettre en attente. Quelques instants plus tard, une autre personne prit la communication et lui donna un numéro. Hanna l'écrivit au rouge à lèvres sur le miroir

de la salle de bains et raccrocha en proie à des sentiments partagés. D'un côté, elle se réjouissait de voir qu'elle arrivait toujours à obtenir ce qu'elle voulait. Seules les divas, les reines de leur bahut pouvaient faire ça. D'un autre côté, que ferait-elle si même Bobbi ne parvenait pas à l'arranger?

Quelqu'un sonna à la porte. Hanna rajouta un peu de fond de teint sur ses points de suture et sortit dans le couloir. C'était sans doute Mona qui venait l'aider à auditionner les mannequins hommes pour sa soirée. Sa meilleure amie lui avait dit qu'elle voulait engager les types les plus canons qu'elle pourrait trouver.

Dans le hall, Hanna s'arrêta près du vase japonais en céramique géant de sa mère. Qu'avait voulu dire Lucas la veille, quand il lui avait conseillé de se méfier de Mona ? Et aussi, pourquoi l'avait-il embrassée ?

Hanna n'avait pas pensé à grand-chose d'autre depuis. Elle s'était attendue à voir Lucas entrer dans sa chambre ce matin, avec une brassée de magazines et un *latte* Starbucks. Ne le voyant pas venir, elle avait été... déçue. Et cet après-midi, après avoir été déposée chez elle par son père, elle s'était attardée sur une série à l'eau de rose pendant trois bonnes minutes avant de changer de chaîne. Deux des personnages de la série étaient en train de s'embrasser passionnément, et elle les avait regardés les yeux écarquillés, en sentant des frissons lui parcourir la colonne vertébrale. Soudain, elle comprenait ce qu'ils devaient ressentir.

Non que Lucas lui plaise. Ils n'appartenaient pas au même monde. Pour s'en assurer, Hanna avait demandé à Mona ce qu'elle pensait du jeune homme, la veille au soir, quand son amie était venue à l'hôpital déposer la tenue spéciale « retour à la maison » qu'elle avait choisie dans la penderie d'Hanna : un jean Seven skinny, une courte veste à carreaux Moschino et un haut tout doux.

— Lucas Beattie ? avait répété Mona, incrédule. C'est un tocard, Han. Ça a toujours été un tocard.

Ça réglait la question. Plus de Lucas. Hanna ne parlerait jamais à personne du baiser qu'ils avaient échangé.

Elle tendit la main vers la poignée de la porte, remarquant l'éclat des cheveux blonds de Mona à travers les panneaux de verre dépoli. Quand elle ouvrit, elle faillit tomber à la renverse en apercevant Spencer derrière Mona. Et Emily et Aria qui remontaient l'allée. Elle se demanda si elle leur avait accidentellement demandé de passer la voir toutes en même temps.

— Ça, c'est une surprise, déclara-t-elle, nerveuse.

Mais Spencer écarta Mona et entra la première dans la maison.

— Il faut qu'on parle, dit-elle.

Mona, Emily et Aria la suivirent. Les quatre filles s'assirent dans le salon en cuir caramel de Mme Marin, à la même place que du temps où elles étaient amies : Spencer dans le fauteuil du coin, Emily et Aria sur le canapé. Mona s'installa à l'ancienne place d'Ali, dans le fauteuil près de la fenêtre. En plissant les yeux, Hanna aurait presque pu la prendre pour Ali. Elle dévisagea Mona pour voir si celle-ci était en colère, mais ça ne semblait pas être le cas.

Hanna se laissa tomber sur la méridienne.

— Euh, qu'on parle de quoi? demanda-t-elle à Spencer.

Emily et Aria avaient l'air un peu larguées, elles aussi.

— Après êtres sorties de ta chambre d'hôpital, nous avons reçu un nouveau texto de « A », expliqua Spencer.

— *Spencer* ! siffla Hanna.

Emily et Aria dévisagèrent Spencer, bouche bée. Depuis quand parlaient-elles de « A » devant d'autres gens ?

— Tout va bien, les rassura Spencer. Mona est au courant. Elle aussi, elle reçoit des messages.

Hanna crut qu'elle allait s'évanouir. Elle jeta un coup d'œil à Mona pour avoir la confirmation. Son amie avait les lèvres pincées et une expression extrêmement sérieuse.

— Non ? chuchota Hanna.

— Toi aussi? hoqueta Aria.

— C-combien? balbutia Emily.

— Deux, répliqua Mona en fixant le relief de ses genoux osseux à travers sa robe en jersey orange C&C California. Je les ai reçus cette semaine. Avant d'en parler à Spencer hier, jamais je n'aurais imaginé que vous en receviez aussi.

— Mais ça n'a pas de sens, s'exclama Aria en dévisageant les autres tour à tour. Je croyais que « A » ne persécutait que les anciennes amies d'Ali.

— On s'est peut-être trompées sur toute la ligne, avança Spencer.

L'estomac d'Hanna se souleva.

— Spencer t'a parlé du SUV qui m'a renversée.

Mona pâlit.

— Elle m'a dit que c'était « A ». Et que tu connaissais son identité.

Spencer croisa les jambes.

— Bref, nous avons reçu un nouveau texto. De toute évidence, « A » ne veut pas que tu te souviennes, Hanna. Si on continue à essayer de te faire retrouver la mémoire, il ou elle s'en prendra à nous.

Emily poussa un petit gémissement.

— Ça fout vraiment la trouille, murmura Mona. (Elle ne cessait de balancer son pied dans le vide, chose qu'elle ne faisait qu'en cas de grande nervosité.) On devrait aller voir les flics.

— Peut-être bien, acquiesça Emily. Ils pourraient nous aider. Cette fois, c'est du sérieux. L'une de nous a déjà failli y rester.

— Non ! glapit Aria. « A » le saura. On dirait que... qu'il nous observe en permanence.

Emily referma la bouche et baissa les yeux.

Mona déglutit.

— Je vois ce que tu veux dire, Aria. Depuis que j'ai reçu ces messages, j'ai l'impression que quelqu'un me surveille. (Les yeux écarquillés, elle regarda autour d'elle.) Qui sait ? « A » nous espionne peut-être en ce moment.

Hanna frissonna. Aria scruta frénétiquement chaque coin de la pièce. Emily jeta un coup d'œil de l'autre côté du piano quart de queue, comme si « A » pouvait être accroupi derrière. Puis le BlackBerry de Mona vibra bruyamment, et toutes les filles poussèrent de petits cris effrayés.

Mona sortit son téléphone de son sac et blêmit.

— Oh, mon Dieu ! C'en est un autre.

Les filles se rassemblèrent autour du BlackBerry de Mona. Son nouveau message était une e-carte d'anniversaire en retard. Sous la photo d'une grappe de ballons et d'un gâteau blanc couvert de glaçage dont Mona n'aurait jamais mangé la moindre bouchée, le texte disait :

Joyeux anniversaire en retard, Mona ! Alors, quand vas-tu raconter à Hanna ce que tu lui as fait ? Je te suggère d'attendre qu'elle t'ait enfin donné ton cadeau. Comme ça, si elle te jette après ta confession, tu n'auras pas tout perdu ! -A

Le sang d'Hanna se glaça dans ses veines.

— Ce que tu m'as fait ? De quoi parle-t-il ?

Mona se mordit les lèvres.

— Hanna... d'accord. On s'est disputées le soir de mon anniversaire. Mais ce n'était rien de grave. Je te promets. Il vaudrait

mieux oublier ça.

Les battements de cœur d'Hanna résonnaient aussi fort que le grondement d'un moteur de voiture. Sa bouche s'assécha brusquement.

— Je ne t'en ai pas reparlé après ton accident parce que je croyais que ça n'avait pas d'importance, poursuivit Mona d'une voix aiguë, désespérée. Je ne voulais pas te bouleverser. Et je culpabilisais affreusement, surtout en réalisant que j'avais failli te perdre pour toujours. Je voulais juste oublier tout ça et me racheter en t'organisant une soirée fabuleuse.

Quelques secondes douloureuses s'écoulèrent. Le chauffage se mit en marche, et toutes les filles sursautèrent. Spencer se racla la gorge.

— Vous ne devriez pas vous disputer, toutes les deux, dit-elle gentiment. « A » essaie juste de faire diversion pour vous empêcher de découvrir son identité.

Mona lui lança un coup d'œil reconnaissant.

Hanna baissa les yeux. Elle sentait tous les regards braqués sur elle. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était parler de tout ceci en présence des autres. Ou même en parler tout court.

— Spencer a raison. C'est tout à fait le genre de « A ».

Les filles se turent, observant la lampe en papier carrée Noguchi posée sur la table basse. Spencer prit la main de Mona et la serra. Emily en fit autant avec celle d'Hanna.

— Et à part ça, Mona, de quoi parlaient les messages que tu as reçus ? demanda Aria à voix basse.

Mona baissa la tête.

— De... de trucs du passé.

Hanna se hérissa, le regard fixé sur la pince en forme d'oiseau qu'Aria portait dans ses cheveux. Elle pensait savoir de quoi « A » se servait pour harceler Mona : de l'époque où, avant de devenir amie avec elle, Mona était une ringarde pathétique.

Sur quel secret « A » insistait-il le plus ? La façon dont Mona collait aux basques d'Ali et s'efforçait de l'imiter en tout ? Les moqueries et les mauvais tours dont elle faisait constamment l'objet ? Hanna et Mona ne parlaient jamais du passé mais, parfois, Hanna sentait des souvenirs douloureux tapis juste sous la surface de leur amitié, comme un volcan menaçant.

— Tu n'es pas obligée de nous en parler si tu ne veux pas, ajouta-t-elle très vite. La plupart des messages que « A » nous a envoyés

concernaient le passé. Il y a beaucoup de choses que nous préférierions toutes oublier.

Elle plongea son regard dans celui de Mona en espérant que celle-ci comprendrait. Sa meilleure amie lui pressa affectueusement la main. Hanna remarqua qu'elle portait la bague en argent et en turquoise qu'elle lui avait fabriquée pendant un atelier de travaux manuels - même si le bijou ressemblait davantage à l'horrible chevalière de l'Externat qu'à une jolie babiole de chez Tiffany.

Son cœur s'en trouva légèrement réchauffé. « A » avait raison sur un point au moins : les meilleures amies partageaient tout. À présent, il ne restait plus de barrières entre Mona et elle.

Quelqu'un sonna à la porte, trois *bongs* d'inspiration asiatique retentirent. Les filles sursautèrent de nouveau.

— Qui est-ce ? chuchota Aria, effrayée.

Mona se leva et secoua ses longs cheveux blonds. Avec un grand sourire, elle se dirigea vers la porte d'entrée en ondulant des hanches.

— Quelque chose qui va nous faire oublier tous nos problèmes.

— Genre, une pizza ? suggéra Emily.

— Non. Dix mannequins hommes envoyés par l'agence Wilhelmina, répondit simplement Mona.

Comme s'il était impensable qu'il ait pu s'agir d'autre chose.

MAIS QUEL EST LE PROBLEME D'EMILY ?

Le jeudi soir, après être partie de chez Hanna, Emily se fraya un chemin parmi les clientes du centre commercial King James, qui croulaient sous les sacs et embaumaient le parfum des plus grands créateurs. Elle devait retrouver ses parents au All that jazz !, le restaurant à thème comédies musicales situé près de Nordstrom.

Le All that jazz ! était le restaurant préféré d'Emily quand elle était plus petite, et ses parents avaient dû penser que ça l'était toujours. L'endroit était resté le même avec sa façade représentant celle d'un théâtre de Broadway, sa statue du Fantôme de l'Opéra près du pupitre de l'hôtesse, et ses photos de stars sur tous les murs.

M. et Mme Fields n'étaient pas encore arrivés. Emily se hissa sur un siège devant le long comptoir en granit. Un moment, elle observa la collection de poupées de *La Petite Sirène* qui occupait une vitrine entière. Quand elle était petite, elle aurait tant voulu échanger sa place avec celle d'Ariel - Ariel aurait pu prendre les jambes humaines d'Emily, et Emily aurait récupéré sa queue de poisson. Elle avait obligé ses anciennes amies à regarder le dessin animé des dizaines de fois jusqu'à ce qu'Ali lui dise que c'était naze et qu'il fallait vraiment qu'elle arrête.

Une image familière sur l'écran de télé situé au-dessus du bar attira l'attention d'Emily. Il y avait une journaliste blonde à forte poitrine dans le fond, et la photo de classe de 5^e d'Ali dans un coin.

« Depuis un an, les parents d'Alison DiLaurentis habitent dans une petite ville de Pennsylvanie non loin de Rosewood, où ils attendent que leur fils Jason finisse ses études à l'université de Yale. Ils ont mené une vie tranquille... jusqu'à maintenant. À présent que l'enquête sur le meurtre d'Alison a repris sans qu'aucune nouvelle piste ne se présente, comment se porte le reste de la famille ? »

Un bâtiment majestueux et couvert de lierre apparut à l'écran au-

dessus du titre new haven connecticut. Une autre journaliste blonde courait après un groupe d'étudiants en criant :

« Jason, croyez-vous que la police fasse le nécessaire pour découvrir l'assassin de votre sœur ? »

« Ces événements vous ont-ils rapproché de votre famille ? » demanda quelqu'un d'autre.

Un type coiffé d'une casquette de base-ball se retourna. Emily écarquilla les yeux - elle n'avait revu Jason DiLaurentis que deux ou trois fois depuis la disparition d'Ali. Ses yeux étaient durs et froids, et les coins abaissés de sa bouche lui donnaient l'air maussade.

— Je ne parle pas beaucoup à ma famille, répondit-il. Ils sont trop cinglés.

Emily agrippa ses pieds à un barreau de son tabouret. Les parents d'Ali, cinglés? À ses yeux, les DiLaurentis étaient parfaits. Le père avait un bon travail, qui lui laissait les week-ends libres pour faire des barbecues avec ses enfants.

La mère emmenait souvent Ali, Emily et les autres faire du shopping, et elle leur préparait de supercookies aux raisins secs. Leur maison était toujours impeccable, et chaque fois qu'Emily dînait chez eux, ça rigolait beaucoup autour de la table.

Emily songea à la scène qu'Hanna avait mentionnée plus tôt, celle qui s'était déroulée la veille de la disparition d'Ali. Lorsque Ali était venue rejoindre les autres sous le porche, Emily s'était excusée pour aller aux toilettes. Comme elle traversait la cuisine en contournant Charlotte, la chatte himalayenne d'Ali, elle avait entendu Jason chuchoter avec quelqu'un d'autre dans l'escalier. L'adolescent semblait furieux.

— Tu ferais mieux d'arrêter, avait-il sifflé. Tu sais que ça les met en rogne.

— Je ne fais de mal à personne, avait répliqué quelqu'un d'autre.

Perplexe, Emily s'était plaquée contre le mur du couloir. La deuxième voix ressemblait un peu à celle d'Ali.

— J'essaie juste de t'aider, avait dit Jason sur un ton de plus en plus mal à l'aise.

À cet instant, Mme DiLaurentis était entrée par la porte latérale et s'était précipitée vers l'évier pour laver ses mains couvertes de terre.

— Oh, Emily, bonjour! s'était-elle exclamée.

Emily avait entendu des pas monter à l'étage. Elle s'était écartée de l'escalier.

Elle reporta son attention sur la télé. La journaliste avait changé de sujet; elle adressait un avertissement à tous les membres du country club de Rosewood parce que le fameux rôdeur avait été aperçu dans l'enceinte de l'établissement.

La gorge d'Emily se serra. Il était facile d'établir un parallèle entre le rôdeur et « A ». Quant au country club... c'était là-bas que devait se dérouler la soirée d'Hanna.

Emily avait bien pris garde à ne poser aucune question à Hanna depuis qu'elle avait reçu le dernier message de « A », mais elle continuait à se demander si ses amies et elle ne devraient pas tout raconter à la police. Les choses étaient allées trop loin. Et si « A » ne s'était pas seulement contenté de renverser Hanna mais aussi tué Ali, comme Aria l'avait suggéré l'autre jour? D'un autre côté, Mona avait peut-être raison : « A » était tout près. Il ou elle surveillait chacun de leurs mouvements. Si elles mouchardaient, « A » le saurait.

À cet instant, le Nokia d'Emily sonna. La jeune fille sursauta, manquant tomber de son siège. Elle avait reçu un nouveau texto ; par chance, il provenait de Trista.

Salut, Em ! Tu fais quoi ce week-end ? xxx, Trista.

Emily aurait aimé que la musique soit moins forte, et elle aurait bien voulu être assise plus loin de la photo de la distribution de *Cats* - tous les danseurs la regardaient comme s'ils voulaient faire leurs griffes sur elle. Elle passa une main sur les touches de son Nokia. Ce serait malpoli de ne pas répondre, n'est-ce pas ?

Salut! tapa-t-elle. Je vais à un bal masqué organisé par des amies vendredi soir. Ça devrait être marrant. — Em

Presque aussitôt, Trista lui renvoya un : *Oh, mon Dieu! J'aimerais tellement pouvoir venir!*

Moi aussi, j'aimerais bien que tu viennes, répondit Emily. *A + !*

Elle se demanda ce que Trista avait l'intention de faire réellement ce week-end : aller à une autre soirée dans le silo ? Rencontrer une autre fille ?

— Emily ?

Deux mains glacées se posèrent sur ses épaules. Emily se retourna si vite qu'elle en lâcha son téléphone.

C'était Maya. Les parents d'Emily, sa sœur Carolyn et son petit ami Topher se tenaient derrière elle. Tous arboraient un large sourire.

— Surprise ! s'exclama Maya. Ta mère m'a appelée cet après-midi pour savoir si je voulais venir dîner avec vous !

— Oooh. C'est... génial, balbutia Emily.

Elle ramassa son téléphone et dissimula l'écran dans sa main, comme si Maya pouvait lire ce qu'elle venait d'écrire. Il lui semblait qu'un projecteur était braqué sur elle. Elle regarda ses parents, debout près d'un agrandissement photo des acteurs des *Misérables* en train de prendre les barricades d'assaut. Tous deux souriaient nerveusement comme quand ils avaient rencontré Ben, l'ex-petit ami d'Emily.

— Notre table est prête, annonça Mme Fields.

Maya prit la main d'Emily et emboîta le pas à ses parents. Ils s'installèrent sur d'énormes banquettes grenat. Un serveur efféminé qui - Emily l'aurait juré - portait du mascara, leur demanda s'ils désiraient un apéritif.

— Je suis contente de vous rencontrer enfin, M. et Mme Fields, lança Maya après le départ, du serveur.

Elle adressa un sourire rayonnant aux parents d'Emily.

— Et réciproquement, affirma Mme Fields sur un ton chaleureux, en lui rendant son sourire.

Emily était stupéfaite.

Maya désigna le bracelet de Carolyn.

— J'adore ! C'est toi qui l'as fait ?

Carolyn rougit.

— En cours de travaux pratiques.

Les yeux ambrés de Maya s'écarquillèrent.

— Moi aussi, je voulais faire l'atelier de fabrication de bijoux, mais je n'ai aucun sens des couleurs. Tous les éléments de ton bracelet vont si bien ensemble !

Carolyn baissa les yeux vers son assiette pailletée d'or.

— Ce n'est pas si difficile, affirma-t-elle modestement.

Mais Emily voyait bien qu'elle était flattée.

Ils se mirent à bavarder de tout et de rien : le lycée, le rôdeur de Rosewood, l'accident d'Hanna, et puis la Californie - Carolyn voulait savoir si Maya connaissait des élèves de Stanford, l'université où elle étudierait l'an prochain. Topher rit quand Maya raconta une histoire à propos de sa vieille voisine de San Francisco qui avait huit perroquets qu'elle lui demandait de garder de temps en temps.

Emily promena un regard agacé à la ronde. Puisque Maya était si irrésistible, pourquoi ne lui avaient-ils pas donné sa chance plus tôt ?

Pourquoi avaient-ils voulu l'empêcher de la voir? Fallait-il vraiment que leur fille fugue pour qu'ils commencent à la prendre au sérieux ?

— Oh, j'ai oublié de vous dire, lança soudain M. Fields alors que le serveur apportait leurs assiettes. J'ai de nouveau réservé la maison de Duck pour Thanksgiving.

— Super, se réjouit Mme Fields, rayonnante. La même que l'an dernier?

— La même, confirma M. Fields en piquant une minicarotte sur sa fourchette.

— C'est où, Duck? interrogea Maya.

Emily traça des sillons dans sa purée avec sa fourchette.

— C'est une petite ville côtière de Caroline du Nord. On y va tous les ans pour Thanksgiving. L'eau est encore assez chaude pour nager à condition de mettre une combi en néoprène.

— Maya aimerait peut-être nous accompagner, suggéra Mme Fields en s'essuyant délicatement la bouche avec sa serviette. Après tout, tu emmènes toujours quelqu'un.

Emily en resta bouche bée. L'année précédente, elle avait effectivement emmené quelqu'un - son petit ami Ben. Carolyn était venue avec Topher.

Maya posa la main sur sa poitrine.

— Eh bien... volontiers ! Ça a l'air génial !

Emily avait l'impression que les murs du restaurant se refermaient sur elle. Elle tira sur le col de son T-shirt et se leva. Sans un mot d'explication, elle se fraya un chemin parmi les serveurs. Elle se précipita dans les toilettes, s'enferma dans une cabine et, adossée au mur carrelé, ferma les yeux.

La porte des toilettes s'ouvrit. Sous la porte, Emily aperçut les sandales à brides de Maya.

— Emily ? appela doucement son amie.

Emily jeta un coup d'œil par la fente de la porte métallique. La bandoulière du sac en crochet de Maya lui barrait la poitrine, et ses lèvres étaient toutes crispées.

— Tu vas bien ?

— J'ai juste eu un petit vertige, balbutia Emily en tirant la chasse et en se dirigeant vers le lavabo.

Elle ouvrit le robinet en tournant le dos à Maya, le corps raide, tendu. Si son amie la touchait, elle était sûre qu'elle exploserait. Maya

fit mine de tendre la main vers elle et se ravisa, comme si elle avait senti ses ondes négatives.

— C'est gentil à tes parents de m'avoir invitée pour Thanksgiving, non ?

Emily versa une montagne de savon dans ses mains. Quand sa famille allait à Duck, Carolyn et elle passaient au moins trois heures par jour à faire du body-surf. Après ça, elles regardaient des marathons de dessins animés à la télé, elles mangeaient un bout pour recharger leurs batteries et elles retournaient à l'eau. Emily savait que ça n'intéresserait pas Maya.

Elle se retourna vers son amie.

— Je trouve ça un peu... bizarre. La semaine dernière, ils me détestaient. Et maintenant, ils se mettent en quatre pour me faire plaisir; d'abord en t'invitant à dîner, puis en vacances.

Maya se rembrunit.

— Tu dis ça comme si ça t'ennuyait.

— Évidemment ! Enfin, je veux dire, non, se reprit Emily. Bien sûr que non. (La situation lui échappait complètement. Se raclant la gorge, elle croisa le regard de Maya dans le miroir.) Si tu étais une friandise, laquelle serais-tu ?

Maya toucha le bord d'une boîte de mouchoirs dorées posée sur le bord du lavabo.

— Hein ?

— Par exemple, des Quality Street? Des Oreo? Un Snickers ? suggéra Emily.

Maya la fixa comme si elle devenait folle.

— Tu es soûle ou quoi?

Emily étudia son amie dans le miroir. Maya avait une peau radieuse, couleur de miel. Son gloss couleur framboise soulignait joliment ses lèvres. Emily avait craqué pour elle dès qu'elle l'avait vue, et ses parents faisaient un gros effort pour l'accepter. Alors, où était le problème ? Pourquoi, chaque fois qu'Emily tentait de s'imaginer en train d'embrasser Maya, elle se voyait en train d'embrasser Trista à la place ?

Maya s'adossa au comptoir.

— Emily, je crois savoir ce qui se passe.

Emily détourna les yeux en s'efforçant de ne pas rougir.

— Non, tu ne sais pas.

Le regard de Maya s'adoucit.

— C'est à cause de ton amie Hanna, pas vrai? Celle qui a eu l'accident. Tu étais là, n'est-ce pas ? Il paraît que la personne qui l'a renversée la harcelait depuis plusieurs semaines.

Le sac Banana Republic d'Emily lui glissa des mains et s'écrasa bruyamment sur le sol carrelé.

— Qui t'a raconté ça ? chuchota-t-elle.

Surprise, Maya recula.

— Je... je ne sais pas. Je ne me souviens plus. (Elle plissa les yeux.) Emily, tu sais que tu peux me parler. On peut tout se dire, pas vrai ?

Emily resta muette pendant trois longues mesures de Gershwin, diffusées par les haut-parleurs. Elle pensa au message que « A » lui avait envoyé quand elle et ses anciennes amies s'étaient entretenues avec l'agent Wilden, la semaine précédente : « Si vous parlez de moi à quiconque, vous le regretterez. »

— Personne ne harcèle Hanna, souffla-t-elle. C'était un accident. Fin de l'histoire.

Maya fit courir ses mains de long du lavabo en céramique.

— Je vais retourner à la table. On... on se retrouve là-bas.

Elle sortit lentement, à reculons. Emily écouta la porte des toilettes se refermer derrière elle.

Le morceau de Gershwin s'acheva, cédant la place à un extrait d'*Aïda*. Emily s'assit devant un des miroirs, serrant son sac contre elle. *Personne n'a rien dit. Personne ne sait à part nous. Et personne ne va rien dire à «A ».*

Soudain, elle remarqua un bout de papier plié dans son sac ouvert. Son prénom était inscrit dessus en grosses lettres roses. Elle le déplia. C'était un formulaire d'inscription à l'APALG, l'Association des parents et amis de lesbiennes et de gays. Quelqu'un avait inscrit les coordonnées des Fields, et tout en bas, ce message :

Joyeux coming-out, Emily ! Tes parents doivent être si fiers ! A présent qu'ils chantent la mélodie du bonheur, ce serait vraiment dommage qu'il arrive quelque chose à leur petite lesbienne. Alors... tiens ta langue, et ils pourront te garder! -A

La porte des toilettes vacillait encore. Emily fixa le message, les mains tremblantes. Aussitôt, un parfum familial lui chatouilla les narines. Elle fronça les sourcils et renifla. Puis elle porta le formulaire d'inscription à son nez.

Elle se pétrifia. Elle aurait reconnu cette odeur entre mille. C'était celle du chewing-gum à la banane de Maya.

SI LES MURS POUVAIENT PARLER...

Le jeudi soir, après un dîner chez Smith & Wollensky, un restaurant chic de Manhattan qu'affectionnait particulièrement M. Hastings, Spencer suivit ses parents dans le hall de l'hôtel W. Des photos en noir et blanc d'Annie Leibovitz s'alignaient sur les murs, et l'air sentait un mélange de vanille et d'adoucissant.

Sa mère était pendue à son portable.

— Non, elle est sûre de gagner, murmura-t-elle. Pourquoi ne pas réserver dès maintenant? (Elle marqua une pause, comme si son correspondant lui disait quelque chose de capital.) Parfait. À demain.

Et elle referma son téléphone à clapet.

Spencer tira sur les revers de sa veste de tailleur Armani Exchange gris souris - elle avait choisi de porter une tenue sérieuse au dîner pour se mettre dans la peau de la gagnante d'un grand concours d'essais.

Elle se demanda à qui parlait sa mère. Peut-être lui préparait-elle une surprise fabuleuse en cas de victoire. Un voyage, par exemple. Ou un entretien avec l'ami de la famille qui bossait au *New York Times*. Spencer avait déjà imploré ses parents de la laisser faire un stage d'été dans ce journal, mais ils avaient toujours refusé.

— Nerveuse, Spence ?

Melissa et Ian apparurent derrière elle, tirant des valises à carreaux assorties. Malheureusement, les parents de Spencer avaient insisté pour que sa sœur aînée vienne à titre de « soutien moral », et Melissa avait insisté pour amener Ian. Elle brandit une petite bouteille avec une étiquette indiquant : martini à emporter !

— Tu en veux? Je peux t'en avoir une, si tu as besoin de quelque chose pour te calmer.

— Je vais bien, aboya Spencer.

La présence de sa sœur lui donnait l'impression que des cafards

rampaient sous son soutien-gorge Malizia. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait Melissa s'agiter quand Wilden leur avait demandé, à Ian et à elle, ce qu'ils avaient fait la nuit de la disparition d'Alison. Elle l'entendait dire : « Les assassins sont des gens uniques. Contrairement à toi. »

Melissa secoua la mignonnette.

— Oui, il vaut probablement mieux que tu ne boives pas. Tu risques d'oublier le contenu de ton essai.

— C'est exact, murmura Mme Hastings.

Spencer se raidit.

La chambre de Ian et de Melissa était juste à côté de la sienne. Le couple s'y faufila en gloussant.

Tandis que Mme Hastings cherchait la clé de sa cadette, une jolie brune de l'âge de Spencer passa près d'elles. Tête baissée, elle regardait un carton crème qui ressemblait fort à l'invitation au petit déjeuner de l'Orchidée d'or que Spencer avait rangée dans son sac en tweed Kate Spade.

La fille remarqua que Spencer la regardait, et elle lui fit un grand sourire.

— Salut ! lança-t-elle gaiement.

Elle avait le look d'une journaliste de CNN : élégante, vive, affable. Spencer en resta bouche bée. Avant qu'elle ne puisse répondre, la fille haussa les épaules et poursuivit sa lecture.

L'unique verre de vin que les parents de Spencer l'avaient autorisée à boire pendant le dîner se mit à faire des remous dans son estomac. Elle se tourna vers sa mère.

— Il y a des tas de candidats redoutables pour l'Orchidée d'or, chuchota-t-elle après le départ de la fille. Je ne suis pas la seule qui présente bien.

— Ne dis pas de bêtise, répliqua Mme Hastings sur un ton pincé. Tu vas gagner, c'est évident. (Elle tendit une clé à Spencer.) Tiens, c'est la tienne. Nous t'avons pris une suite.

Sur ce, elle tapota le bras de Spencer et se dirigea vers sa propre chambre, un peu plus loin dans le couloir.

Spencer se mordit la lèvre, ouvrit la porte de sa chambre et appuya sur l'interrupteur. La pièce sentait la cannelle et la moquette neuve, et son lit *king size* était recouvert d'une douzaine de coussins.

Spencer traîna sa valise à roulettes jusqu'à la penderie en acajou. Immédiatement, elle suspendit son tailleur noir Armani et rangea son

ensemble soutien-gorge culotte rose Wolford (celui qui lui portait bonheur) dans le tiroir du haut de la commode voisine.

Après avoir enfilé son pyjama, elle fit le tour de la suite pour s'assurer que les immenses tableaux étaient tous accrochés bien droit et les énormes coussins bleu azur, tous gonflés de manière identique. Dans la salle de bains, elle rectifia la disposition des serviettes et arrangea le gel douche, le shampooing et l'après-shampooing Bliss en triangle sur le bord du lavabo.

Comme elle regagnait sa chambre, son regard se posa sur un numéro du magazine *Time Out New York*. Sur la couverture, un Donald Trump plein d'assurance posait devant la tour qui portait son nom.

Spencer fit la respiration du feu qu'on lui avait enseignée au yoga, mais cela ne l'aida pas à se sentir mieux. Alors, elle sortit ses cinq manuels d'économie et un exemplaire annoté de l'essai de Melissa, qu'elle étala sur le lit. La voix de sa mère résonnait encore dans sa tête : « Tu vas gagner. »

Après avoir passé une heure à répéter des passages entiers du devoir de sa sœur, Spencer entendit quelqu'un frapper à la porte qui donnait sur la suite voisine - celle de Melissa. Elle se redressa, perplexe.

Les coups se répétèrent. Spencer se leva et se dirigea vers la porte sur la pointe des pieds. Elle jeta un coup d'œil à son portable, mais l'écran n'annonçait rien de nouveau.

— Oui ? prononça-t-elle doucement.

— Spencer? (C'était la voix de Ian.) Je crois que nos chambres communiquent. Je peux entrer?

— Hum.

Spencer hésita. Sans attendre sa réponse, Ian ouvrit la porte. Il avait troqué sa chemise et son pantalon de soirée contre un T-shirt et un jean Ksubi. Les doigts de Spencer se crispèrent. Elle était à la fois effrayée et excitée.

Ian promena un regard à la ronde.

— Ta chambre est immense comparée à la nôtre.

Spencer cacha ses mains derrière son dos et s'efforça de dissimuler un sourire triomphant. C'était sans doute la première fois de sa vie qu'elle avait une plus belle chambre que Melissa. Ian poussa les livres étalés sur son lit et s'assit.

— Tu étais en train de réviser, hein?

— Plus ou moins.

Spencer resta collée à la table. Elle avait peur de bouger.

— Dommage. Je pensais qu'on pourrait aller se balader ou un truc dans le genre. Melissa dort déjà - et elle n'a bu qu'un seul cocktail. Elle ne tient vraiment pas l'alcool.

Ian fit un clin d'œil à Spencer.

Dehors, des taxis klaxonnaient et une enseigne au néon clignotait. Ian avait la même expression que des années plus tôt, quand il avait embrassé Spencer dans l'allée de sa maison.

Spencer prit la carafe d'eau glacée sur la table, se servit un verre et but une grande gorgée. Une idée se fit jour dans son esprit. Elle avait des questions à poser à Ian... au sujet de Melissa, d'Ali, de ses souvenirs manquants et des soupçons qui grandissaient en elle depuis dimanche dernier.

Le cœur battant, elle reposa son verre et tira sur son maxi T-shirt de l'université de Pennsylvanie de manière à découvrir une de ses épaules.

— Je connais un de tes secrets, murmura-t-elle.

Ian se toucha la poitrine du pouce.

— Un de *mes* secrets ? Lequel ?

Spencer s'assit près de lui sur le lit. Quand elle perçut l'odeur de son gommage facial Kiehl's à l'ananas et à la papaye - elle aimait tellement cette gamme de produits de soins qu'elle la connaissait par cœur -, elle sentit la tête lui tourner.

— Je sais que toi et une certaine petite blonde étiez plus que des amis autrefois.

Ian eut un sourire indolent.

— Et cette petite blonde, c'est toi ?

— Non. (Spencer fit la moue.) Ali.

La bouche de Ian frémit.

— Ali et moi, on s'est vus une ou deux fois, c'est tout.

De l'index, il toucha le genou nu de Spencer. Un frisson parcourut la colonne vertébrale de la jeune fille.

— C'est toi que j'ai préféré embrasser.

Perplexe, Spencer s'écarta légèrement. Au cours de leur dernière dispute, Ali lui avait dit qu'elle sortait avec Ian, et que celui-ci n'avait embrassé Spencer que parce qu'elle le lui avait demandé. Dans ce cas, pourquoi le jeune homme continuait-il à flirter avec elle ?

— Ma sœur savait que tu voyais Ali ?

Ian s'esclaffa.

— Bien sûr que non. Tu sais comme elle est jalouse.

Spencer jeta un coup d'œil vers Lexington Avenue et compta dix taxis les uns à la suite des autres.

— Melissa et toi, vous êtes vraiment restés ensemble pendant toute la nuit de la disparition d'Ali ?

Ian s'allongea à moitié, en appui sur les coudes, et poussa un soupir exagéré.

— Vous les filles Hastings, vous ne lâchez jamais l'affaire, pas vrai? Melissa aussi m'a reparlé de cette nuit. Je crois qu'elle a peur que ce flic découvre qu'on avait bu, vu qu'on n'avait pas l'âge à l'époque. Mais qu'est-ce que ça peut faire ? C'était il y a plus de trois ans. Personne ne va nous causer d'ennuis avec ça maintenant.

— Tu la trouves... nerveuse ? chuchota Spencer, les yeux écarquillés.

Ian lui jeta un regard en coin.

— Tu ne veux pas oublier toutes ces histoires de Rosewood, l'espace d'un instant? (Il écarta les cheveux qui tombaient sur le front de Spencer.) J'ai une bien meilleure idée que de discuter du passé...

Le désir submergea Spencer. Ian se pencha vers elle, observant les bâtiments situés de l'autre côté de l'avenue. Elle sentit sa main lui pétrir le genou.

— On ne devrait pas faire ça, protesta-t-elle faiblement. Ce n'est pas bien.

— Oh, si. Ça va être très bien, promit Ian.

À cet instant, quelqu'un frappa à la porte de communication.

— Spencer? appela Melissa d'une voix enrouée par le sommeil. Tu es là ?

Spencer se leva brusquement, faisant tomber par terre ses livres et ses notes.

— O-oui !

— Tu sais où est parti Ian? interrogea Melissa.

Quand elle entendit sa sœur tourner la poignée de la porte de communication, Spencer fit frénétiquement signe à Ian de sortir par la porte de devant. Le jeune homme bondit hors du lit, rajusta ses vêtements et se faufila dans le couloir à l'instant où Melissa pénétrait

dans la chambre.

La sœur de Spencer portait un pyjama Kate Spade rayé et un masque de nuit en soie noire qu'elle avait repoussé sur son front. Elle leva le nez, comme pour humer le parfum du gommage Kiehl's.

— Comment se fait-il que ta chambre soit tellement plus grande que la mienne ? demanda-t-elle enfin.

Les deux filles entendirent le cliquetis d'une clé magnétique dans la porte de la chambre voisine. Melissa pivota.

— Ah, te voilà. Où étais-tu passé ?

— J'étais allé me chercher un truc au distributeur, répondit Ian sans hésiter ni même se troubler.

Melissa referma la porte de communication sans dire bonne nuit à sa sœur.

Spencer se laissa retomber sur son lit.

— J'étais à deux doigts, grogna-t-elle - mais pas assez fort, espérait-elle, pour que Melissa et Ian l'entendent.

DERRIÈRE DES PORTES CLOSES

Quand Hanna ouvrit les yeux, elle était au volant de sa Toyota Prius. Mais les médecins ne lui avaient-ils pas interdit de conduire avec son bras dans le plâtre ? Ne devrait-elle pas être au lit avec Dot son pinscher nain ?

— Hanna.

Une silhouette floue était assise près d'elle sur le siège passager. Hanna voyait juste qu'il s'agissait d'une fille blonde.

— Hé, Hanna.

Cette voix ! On aurait dit...

— Ali ? s'enquit Hanna.

— C'est bien moi. (Ali se pencha vers Hanna. La pointe de ses cheveux effleura la joue de son amie.) Je suis « A », chuchota-t-elle.

— Quoi ? s'écria Hanna, les yeux écarquillés.

Ali se redressa.

— J'ai dit : ça va aller.

Puis elle ouvrit la portière et s'enfuit dans la nuit.

Hanna était garée dans le parking du planétarium de

Hollis. Le vent agitant une affiche sur laquelle on pouvait lire « le big bang ».

Hanna se redressa, haletante. Elle était dans sa chambre, bien au chaud sous sa couverture en cachemire. Dot dormait, roulée en boule dans son petit lit Gucci. Sur sa droite se dressait sa penderie remplie de vêtements splendides et hors de prix. La jeune fille inspira profondément pour tenter de se calmer.

— Et merde, dit-elle à voix haute.

Quelqu'un sonna à la porte. Hanna grogna et se redressa avec l'impression d'avoir de la bouillie dans la tête. De quoi venait-elle de

rêver exactement ? D'Ali ? Du Big Bang? De « A »?

Nouveau coup de sonnette. Réveillée en sursaut, Dot sautillait devant la porte fermée de la chambre. C'était vendredi matin, et quand Hanna jeta un œil au réveil posé sur sa table de nuit, elle réalisa qu'il était plus de dix heures. Sa mère avait dû partir depuis longtemps - à supposer qu'elle soit rentrée la veille. Hanna s'était assoupie sur le canapé, et Mona l'avait aidée à monter dans sa chambre.

— J'arrive !

Hanna enfila son peignoir bleu marine, se fit rapidement une queue-de-cheval et examina son visage dans le miroir. Elle frémit. Les points de suture sur son menton étaient toujours aussi noirs et proéminents. Ils lui rappelaient les lacets des ballons de rugby.

En regardant par les panneaux vitrés de la porte d'entrée, elle vit Lucas Beattie debout sous le porche. Son cœur s'accéléra. Elle s'examina dans la glace du couloir et repoussa quelques mèches folles derrière ses oreilles. Elle avait l'impression d'être une bête de foire, une de ces énormes dames vêtues d'une robe pareille à une tente, au point qu'elle envisagea de remonter pour passer de vrais vêtements.

Puis elle se ravisa avec un rire hautain. Qu'est-ce qui lui prenait ? Elle ne pouvait pas en pincer pour Lucas Beattie ! Roulant des épaules pour se détendre, elle souffla un bon coup et ouvrit la porte.

— Salut, lança-t-elle sut un ton d'ennui suprême.

— Salut, répondit Lucas.

Ils se fixèrent un long moment. Hanna était persuadée que Lucas pouvait entendre les battements de son cœur. Dot sautillait autour de leurs jambes, mais Hanna était trop absorbée pour se baisser et la chasser.

— Je tombe mal ? s'enquit prudemment Lucas.

— Euh, non, répondit Hanna. Entre.

En reculant, elle faillit trébucher sur un bouddha sculpté qui était dans le couloir depuis au moins dix ans. Elle agita les bras pour tenter de reprendre son équilibre. Et soudain, elle sentit les bras musclés de Lucas autour de sa taille.

Le jeune homme redressa Hanna. De nouveau, ils se fixèrent, leurs visages à quelques centimètres à peine l'un de l'autre. Puis un sourire apparut sur le visage de Lucas. L'instant d'après, il se pencha, et ses lèvres se posèrent sur celles d'Hanna.

La jeune fille se sentit fondre dans ses bras. Tel un couple de

crabes, ils se tramèrent jusqu'au canapé et se laissèrent tomber sur les coussins, Lucas prenant bien garde à ne pas appuyer sur le plâtre d'Hanna.

Après quelques minutes de baisers mouillés, Hanna se dégagea pour reprendre son souffle. Elle poussa un gémissement et se couvrit le visage de ses mains.

— Je suis désolé. (Lucas se redressa.) Je n'aurais peut-être pas dû faire ça.

Hanna secoua la tête. Elle ne pouvait pas lui dire qu'elle rêvait de ça depuis deux jours. Ni qu'elle avait l'étrange sensation de l'avoir déjà embrassé avant sa visite à l'hôpital de mercredi.

Elle laissa retomber ses mains.

— Tu ne m'avais pas dit que tu faisais partie du club du surnaturel de l'Externat? murmura-t-elle, se souvenant de ce que Lucas lui avait raconté pendant leur promenade en ballon. Dans ce cas, tu ne devrais pas pouvoir lire dans mes pensées et savoir si c'était une bonne idée ou pas ?

Lucas eut un sourire en coin.

— Dans ce cas, je dirais que tu as aimé ça. Et que tu voudrais bien que je recommence.

Hanna s'humecta les lèvres. Il lui semblait que les milliers de papillons sauvages qu'elle avait vus au musée d'His-toire naturelle quelques années plus tôt dansaient dans son estomac.

Quand Lucas tendit la main et toucha l'intérieur de son coude, à l'endroit où l'aiguille de la perfusion avait laissé une petite marque, Hanna crut qu'elle allait se dissoudre. Elle baissa la tête et poussa un grognement.

— Lucas... je ne sais pas.

Le jeune homme s'écarta légèrement d'elle.

— Tu ne sais pas quoi ?

— C'est juste que... je veux dire... Mona...

Hanna agita vainement les mains. Elle ne savait pas elle-même ce qu'elle essayait de dire.

Lucas haussa un sourcil.

— Quoi, Mona ?

Hanna saisit le chien en peluche que son père lui avait offert à l'hôpital. C'était censé être Cornelius Maximilian, un personnage qu'ils avaient inventé quand Hanna était petite.

— On vient juste de se réconcilier, murmura-t-elle d'une toute petite voix, espérant que Lucas comprendrait ce que cela signifiait sans qu'elle ait besoin d'en dire davantage.

— Hanna... je crois que tu devrais te méfier de Mona.

Elle laissa tomber Cornélius Maximilian sur ses genoux.

— Que veux-tu dire ?

— Juste que... (Lucas prit une profonde inspiration.) Je ne crois pas qu'elle veuille le meilleur pour toi.

Hanna en resta bouche bée.

— Mona est restée presque tout le temps près de moi à l'hôpital ! Et si tu fais allusion à notre dispute le soir de son anniversaire, on en a reparlé toutes les deux. J'ai passé l'éponge. Tout va bien.

Lucas l'observa soigneusement.

— Tout va bien ?

— Oui, aboya Hanna.

— Donc, ce qu'elle t'a fait ne te pose pas de problème ?

Lucas semblait choqué. Hanna tourna le regard.

La veille, après la fin de la discussion sur « A » et du casting de mannequins hommes, Aria, Emily et Spencer étaient parties. Hanna avait trouvé une bouteille de vodka dans le placard où sa mère rangeait le service en porcelaine reçu en cadeau de mariage. Mona et elle s'étaient affalées sur le canapé; elles avaient mis *Le Temps d'un automne* et joué au jeu à boire de Mandy Moore. Chaque fois que Mandy avait l'air grosse, elles buvaient. Chaque fois que Mandy faisait la moue, elles buvaient. Chaque fois que Mandy récitait son texte comme un robot, elles buvaient.

Elles n'avaient pas reparlé du message que « A » venait d'envoyer à Mona. Hanna était certaine qu'elles s'étaient disputées pour un truc idiot, par exemple, les photos de la soirée ou Justin Timberlake. Mona le trouvait nul tandis qu'Hanna soutenait le contraire.

Lucas cligna des yeux.

— Elle ne t'a rien dit du tout, c'est ça?

Hanna expira bruyamment par le nez.

— Ça n'a pas d'importance, d'accord ?

— D'accord, lança Lucas, levant les mains en un geste de reddition.

— D'accord, répéta Hanna en haussant les épaules.

Mais quand elle ferma les yeux, elle se revit dans sa Prius. Le drapeau du planétarium de Hollis flottait derrière elle. Ses yeux la brûlaient d'avoir trop pleuré. Quelque chose -peut-être son BlackBerry - sonnait au fond de son sac. Elle tenta de s'accrocher à ce souvenir, mais en vain.

Lucas était assis si près d'elle qu'elle sentait la chaleur qui irradiait de son corps. Le jeune homme n'empestait pas l'eau de Cologne, le déodorant ou tout autre truc dont les garçons aimaient s'asperger; il dégageait juste une odeur de peau propre et de dentifrice.

Si seulement ils avaient vécu dans un monde où Hanna pouvait avoir les deux : lui *et* Mona ! Mais elle savait que pour rester elle-même, elle n'avait pas trente-six solutions.

Elle prit la main de Lucas. Pour une raison inexpiquée, une boule se forma dans sa gorge. Tandis qu'elle se penchait pour l'embrasser, elle tenta de nouveau d'accéder au souvenir qui, elle en était presque sûre, remontait à la nuit de l'accident. Mais comme d'habitude, son esprit demeura désespérément vide.

LA GUILLOTINE POUR SPENCER

Le vendredi matin, Spencer entra chez Daniel sur la 65^e Avenue entre Madison et Park, un endroit tranquille et bien entretenu situé quelque part entre le centre de Manhattan et le très chic Upper East Side.

Elle eut l'impression qu'elle venait de débouler par hasard sur le tournage de *Marie-Antoinette*. Les murs du restaurant étaient en marbre sculpté couleur chocolat blanc. Des rideaux bordeaux ondulaient devant les fenêtres, et de petits arbres taillés bordaient l'accès à la salle à manger principale. Spencer décida que lorsqu'elle serait millionnaire, elle décorerait sa maison de la même manière.

Toute sa famille, Melissa et Ian inclus, se trouvait derrière elle.

— Tu as pensé à prendre tes fiches ? murmura Mme Hastings en tripotant un des boutons de son tailleur Chanel rose - elle s'était habillée comme si c'était elle qui devait passer un entretien.

Spencer acquiesça. Non seulement elle les avait prises, mais elle les avait rangées par ordre alphabétique.

Elle se sentait un peu barbouillée. Malheureusement, l'odeur d'œufs brouillés et d'huile de truffe qui s'échappait de la salle à manger n'arrangeait rien. Au-dessus du pupitre de l'hôtesse se trouvait une pancarte sur laquelle était écrit : ORCHIDÉE d'or : ACCUEIL DES CANDIDATS.

— Spencer Hastings, annonça Spencer.

La fille cocha son nom sur la liste et lui tendit un badge plastifié en souriant.

— Vous êtes à la table six, déclara-t-elle en lui désignant l'entrée de la salle à manger.

Spencer aperçut des serveurs affairés, des compositions florales géantes et quelques adultes qui bavardaient ou buvaient le café ensemble.

— Nous vous appellerons quand ce sera votre tour, lui assura l'hôtesse.

Melissa et Ian examinaient une statuette en marbre près du bar. M. Hastings était ressorti; Spencer le voyait faire les cent pas sur le trottoir, son portable à l'oreille. Mme Hastings était également au téléphone, à demi dissimulée derrière un des rideaux bordeaux. Spencer l'entendit dire :

— C'est bon pour la réservation ? Parfait. Elle va adorer.

Je vais adorer quoi? voulut demander Spencer. Mais sa mère souhaitait sans doute que ça reste secret jusqu'à sa victoire.

Melissa partit aux toilettes. Ian se laissa tomber dans un fauteuil près de Spencer.

— Tu es excitée? lui demanda-t-il. Tu devrais. C'est énorme, ce qui t'arrive.

Spencer aurait préféré que Ian sente les légumes pourris ou qu'il ait une haleine de chacal pour une fois - ça aurait rendu sa proximité plus facile à supporter.

— Tu n'as pas avoué à Melissa que tu étais venu dans ma chambre hier soir, j'espère ? chuchota-t-elle.

L'expression d'Ian se fit très sérieuse.

— Bien sûr que non.

— Et il ne t'a pas semblé qu'elle avait des soupçons ? insista Spencer.

Ian remit ses lunettes aviateur, dissimulant ainsi ses yeux.

— Melissa n'est pas un monstre, tu sais. Elle ne va pas te dévorer toute crue.

Spencer pinça les lèvres. *Peut-être pas me dévorer toute crue. Mais elle serait bien capable de me mordre - et de me filer la rage.*

— Pas un mot, d'accord ?

— Spencer Hastings ? appela l'hôtesse. Le jury va vous recevoir.

Quand Spencer se leva, ses parents fondirent sur elle comme des abeilles sur du miel.

— N'oublie pas de parler de la fois où tu as joué Eliza Doolittle dans *My Fair Lady* alors que tu avais une gastroentérite terrible, chuchota Mme Hastings.

— N'oublie pas de mentionner que je connais personnellement Donald Trump, ajouta M. Hastings.

Spencer fronça les sourcils.

— Vraiment ?

Son père acquiesça.

— Une fois, on était assis côte à côte chez Cipriani, et on a échangé nos cartes de visite.

Spencer entama la respiration du feu le plus discrètement possible.

La table six était située dans une petite alcôve discrète, au fond du restaurant. Trois personnes s'y trouvaient déjà, en train de siroter du café et de manger des croissants. Comme Spencer se dirigeait vers eux, ils se levèrent pour la saluer.

— Bienvenue, lança un type au crâne dégarni et au visage poupin. Jeffrey Love, Orchidée d'or 87. J'ai un siège à la Bourse de New York.

— Amanda Reed, se présenta une grande femme longiligne en serrant la main de Spencer. Orchidée d'or 84. Je suis l'éditrice en chef du *Barron's*.

— Quentin Hughes. (Un Noir vêtu d'un superbe costume Turnbull & Asser salua Spencer de la tête.) 1990. Je suis directeur de Goldman Sachs.

— Spencer Hastings, dit la jeune fille en s'asseyant le plus élégamment possible.

— C'est vous qui avez écrit le fameux essai sur la main invisible.

Amanda Reed se rassit en lui adressant un sourire rayonnant.

— Il nous a tous beaucoup impressionnés, murmura Quentin Hughes.

Spencer plia et déplia sa serviette blanche. Naturellement, tous les juges de cette table travaillaient dans la finance. Si seulement elle avait pu tomber sur un historien de l'art, un biologiste ou un réalisateur de documentaire - quelqu'un à qui elle aurait pu parler de tout autre chose...

Elle tenta de se représenter ses trois interlocuteurs en sous-vêtements. Elle tenta d'imaginer ses deux labradoodles, Rufus et Béatrice, en train de se frotter contre leur jambe. Puis elle se vit en train de leur avouer la vérité : qu'elle ne comprenait rien à l'économie - pire, qu'elle détestait cette matière - et qu'elle s'était contentée de voler un vieux devoir de sa sœur de peur de faire chuter sa moyenne.

Au début, les juges lui posèrent des questions assez basiques : où allait-elle à l'école ? que faisait-elle de son temps libre ? faisait-elle partie d'une association ? Spencer répondit sans hésiter tandis qu'ils souriaient, hochaient la tête et prenaient des notes dans leurs petits

calépins en cuir estampillés du logo de l'Orchidée d'or.

Elle leur raconta qu'elle avait joué dans *La Tempête*, qu'elle était l'éditrice du livre de l'année, et qu'elle avait organisé un voyage écologique au Costa Rica l'année précédente. Au bout de quelques minutes, elle commença à se détendre. *Ça se passe bien*, se félicita-t-elle.

Ce fut alors que son portable bipa.

Coupés dans leur élan, les juges levèrent les yeux vers elle.

— Vous étiez censée éteindre votre téléphone avant le début de l'entretien, lui rappela sévèrement Amanda.

— Désolée, je croyais l'avoir fait.

Spencer fouilla dans son sac pour mettre son Sidekick en mode silencieux. Ce fut alors que le texte affiché à l'écran attira son regard. Elle avait reçu un message instantané d'un certain AAAAAA.

AAAAAA : *Si tu veux mon avis, tu ne trompes personne. Les juges voient bien que tu es aussi fausse qu'un Vuitton made in China.*

P. S. *Elle l'a fait, tu sais. Et elle n'hésitera pas une seule seconde à recommencer...*

Spencer referma rapidement son téléphone et se mordit la lèvre. « Elle l'a fait, tu sais. » « A » était-il en train de suggérer ce qu'elle croyait qu'il suggérerait ?

Quand Spencer reporta son attention sur les juges, ceux-ci lui parurent tout à fait différents : sérieux, voûtés, prêts à passer aux véritables questions. Elle se remit à plier et à déplier nerveusement sa serviette. *Ils ne peuvent pas savoir*, se raisonna-t-elle.

Quentin croisa les mains près de son assiette.

— Avez-vous toujours été intéressée par l'économie, mademoiselle Hastings ?

— Bien sûr, répondit Spencer d'une voix éraillée. J'ai toujours trouvé que c'était, euh, fascinant.

— Et qui considérez-vous comme votre maître à penser en la matière ? interrogea Amanda.

Spencer avait l'impression que son cerveau était vide -ou plein de courants d'air. Son maître à penser ? Qu'est-ce que ça pouvait bien signifier ? Une seule personne lui vint à l'esprit.

— Donald Trump ? répondit-elle sur un ton hésitant.

Les juges la fixèrent un moment, comme s'ils étaient choqués. Puis Quentin se mit à rire, et Jeffrey et Amanda l'imitèrent. Rassurée,

Spencer leur sourit.

— Vous plaisantez, n'est-ce pas ? lança Jeffrey.

Spencer déglutit.

— Évidemment.

Les juges se remirent à glousser.

Spencer mourait d'envie de faire une pyramide avec les croissants posés en vrac dans la corbeille au milieu de la table. Elle ferma les yeux pour tenter de se concentrer, mais tout ce qu'elle vit, ce fut l'image d'un avion qui dégringolait, le nez et la queue en flammes.

— Mais si vous voulez connaître les gens qui m'inspirent... Ils sont trop nombreux pour que j'en cite un seul, balbutia-t-elle.

Les juges n'eurent pas l'air particulièrement impressionnés par cette réponse.

— Après la fac, quel serait votre premier emploi idéal ? s'enquit Jeffrey.

— Journaliste au *New York Times*, déclara Spencer sans réfléchir.

Les juges froncèrent les sourcils.

— Journaliste pour la rubrique économie, j'imagine ? avança Amanda.

Spencer cligna des yeux.

— Je ne sais pas encore. Peut-être.

Elle ne s'était pas sentie aussi empotée et nerveuse depuis... depuis toujours. Elle n'avait pas touché à ses fiches. Son esprit ressemblait à un tableau Velleda sur lequel on venait de passer un coup d'éponge.

Un éclat de rire lui parvint depuis la table dix. Tournant la tête, Spencer vit la brune du W qui souriait à ses juges, et réciproquement. Derrière elle s'étendait une baie vitrée ; au-delà, dans la rue, Spencer aperçut une fille qui regardait à l'intérieur du restaurant. C'était Melissa. Plantée sur le trottoir, la jeune fille fixait sa sœur sans bouger.

Et elle n'hésitera pas une seconde à recommencer...

— Voyons... (Amanda rajouta du lait dans son café.) Quelle est la chose la plus significative que vous ayez faite durant votre scolarité ?

— Eh bien...

Spencer jeta un coup d'œil vers la baie vitrée, mais Melissa avait disparu. Elle prit une inspiration nerveuse et tenta de se ressaisir. La Rolex de Quentin scintillait dans la lumière du lustre. Quelqu'un avait

mis trop d'eau de Cologne. Une serveuse versait du café à la table trois.

Spencer connaissait la bonne réponse : participer au concours national de mathématiques appliquées à l'économie en 3^e. Décrocher un stage d'été au département échanges d'options dans l'agence J.P. Morgan de Philadelphie. Excepté que ce n'était pas elle qui avait fait toutes ces choses, mais Melissa. La personne qui aurait dû remporter cette récompense.

Les mots se bousculèrent sur le bout de la langue de Spencer, mais soudain, quelque chose de tout à fait différent et inattendu sortit de sa bouche.

— Quand j'étais en 5^e, ma meilleure amie a disparu.

Alison DiLaurentis. Vous avez peut-être entendu parler d'elle. Pendant des années, je me suis demandé ce qui lui était arrivé. En septembre, on a retrouvé son corps. Elle avait été assassinée. Je crois que mon plus grand accomplissement, c'est d'avoir tenu le coup. Je ne sais pas comment nous avons fait, nous les amies d'Alison, comment nous avons continué à aller à l'école et à vivre plus ou moins normalement. Elle et moi, on se détestait parfois, mais elle était tout pour moi.

Spencer ferma les yeux, revivant la nuit où Ali avait disparu - la nuit où elle l'avait poussée et où Ali était tombée. Un horrible craquement résonna dans sa tête. Et soudain, sa mémoire s'ouvrit de quelques centimètres supplémentaires. Elle vit quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau. Juste après avoir poussé Ali, elle entendit un hoquet aigu, presque féminin. Sa source semblait toute proche, comme si la personne qui venait de hoqueter se tenait juste derrière Spencer.

« Elle l'a fait, tu sais. »

Spencer rouvrit brusquement les yeux. Les juges semblaient pétrifiés. Quentin tenait un croissant à deux doigts de sa bouche. Amanda penchait la tête sur le côté. Jeffrey s'était figé la serviette contre les lèvres. Spencer se demanda si elle venait de dire quelque chose sans s'en rendre compte.

— Bon, lâcha enfin Jeffrey. Merci beaucoup, Spencer.

Amanda se leva, indiquant que l'entretien était terminé.

— C'était très intéressant.

Spencer était à peu près sûre que ça signifiait : « Vous n'avez aucune chance de gagner. »

Les autres juges sortirent de la pièce, tout comme la plupart des

candidats. Seul Quentin demeura assis. Il étudia soigneusement Spencer.

— Nous faire une réponse aussi sincère... Vous êtes la touche de fraîcheur qui manquait à ce concours, dit-il en souriant. (Puis il baissa la voix et prit un ton confidentiel.) Ça fait déjà un moment que je suis l'histoire de votre amie. C'est vraiment horrible. La police a-t-elle des suspects ?

L'air conditionné soufflait un courant froid à la figure de Spencer. L'image de Melissa décapitant une poupée Barbie s'imposa à son esprit.

— Pas à ma connaissance, chuchota-t-elle.

Mais moi, j'en ai peut-être une.

QUAND IL PLEUT, C'EST LE DÉLUGE

Le vendredi après les cours, Emily essora ses cheveux encore trempés par sa séance d'entraînement et entra dans la salle du livre de l'année, dont les murs étaient tapissés de photos des personnes les plus sélectes de l'Externat. Il y en avait une de Spencer prise lors de la dernière cérémonie de remise des prix, quand elle avait reçu le trophée de la meilleure élève en maths, et une autre d'Hanna présidant le défilé de charité annuel - alors qu'elle aurait dû faire partie des mannequins.

Deux mains se posèrent sur les yeux d'Emily.

— Coucou, chuchota Maya à son oreille. Comment s'est passé l'entraînement ?

Elle parlait d'une voix chantante, comme si elle récitait une comptine.

— Bien.

Emily sentit les lèvres de Maya effleurer les siennes, mais elle ne put lui rendre son baiser.

Scott Chin, le photographe du livre de l'année - qui, contrairement à elles, cachait encore ses véritables penchants sexuels même si personne n'était dupe -, entra dans la pièce.

— Salut les filles ! Félicitations !

Il les embrassa toutes deux sans leur toucher la joue, puis tendit la main pour rajuster le col d'Emily et écarter une mèche de cheveux qui tombait devant le visage de Maya.

— Parfait, se félicita-t-il.

Il désigna la toile blanche installée contre un des murs.

— C'est là que nous prenons les photos pour la rubrique « Le Plus Susceptible De ». Personnellement, je préférerais vous voir sur un fond arc-en-ciel. Mais c'est une question d'unité visuelle.

Emily fronça les sourcils.

— « Le Plus Susceptible De » ? Je croyais qu'on avait été élues plus beau couple de l'année.

La casquette de livreur de journaux de Scott lui tomba sur un œil quand il se pencha sur le trépied de son appareil photo.

— Non, vous avez été élues Les Plus Susceptibles D'être encore ensemble dans cinq ans.

Emily en resta bouche bée. *Cinq ans*? Ce n'était pas un peu exagéré ?

Elle se massa la nuque en tentant de se calmer. Mais elle ne se sentait pas tranquille depuis qu'elle avait trouvé le message de « A » dans les toilettes du restaurant. Ne sachant pas quoi faire d'autre, elle l'avait fourré dans son sac. Toute la journée, elle l'avait sorti à chaque intercoors pour le presser contre son nez et sentir son odeur douceâtre de chewing-gum à la banane.

— Dites *cheese* ! s'écria Scott.

Emily se rapprocha de Maya et tenta de sourire. Le flash laissa des taches dansantes devant ses yeux, et soudain, elle remarqua que la salle du livre de l'année sentait le plastique brûlé.

Pour la photo suivante, Maya l'embrassa sur la joue. Et pour celle d'après, Emily se força à embrasser Maya sur la bouche.

— C'est chaud, les encouragea Scott.

Il consulta l'écran de son appareil.

— Vous pouvez y aller, dit-il. (Puis il marqua une pause, dévisageant Emily.) En fait, avant que tu ne t'en ailles, je voudrais te montrer quelque chose.

Il conduisit la jeune fille vers un bureau et désigna les photos disposées sur une double page. Elle lut le gros titre tu nous manques terriblement. Un portrait familial rendit son regard à Emily - non seulement elle en avait un exemplaire dans le tiroir de sa table de chevet, mais elle le voyait presque tous les soirs aux infos depuis plusieurs semaines.

— L'école n'a jamais rendu hommage à Alison quand elle a disparu, expliqua Scott. Et maintenant qu'on a retrouvé son corps... on a pensé que c'était une bonne idée. Il se peut même qu'on organise une sorte de soirée commémorative, au cours de laquelle on exposerait tout un tas de photos d'elle.

Emily toucha le bord d'un des clichés. Celui-ci montrait les cinq filles autour d'une table de pique-nique. Un Coca light à la main et la tête renversée en arrière, elles riaient aux éclats.

Venait ensuite une photo d'Ali et d'Emily qui marchaient dans le couloir en serrant leurs livres contre leur poitrine. Emily surplombait Ali d'une demi-tête, et son amie se tordait le cou pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille. Emily se mordit l'index. Même si elle avait découvert des tas de choses peu reluisantes sur Ali, celle-ci lui manquait toujours douloureusement.

Une autre personne se détachait à l'arrière-plan de la photo. Emily venait juste de la remarquer. Elle avait de longs cheveux noirs, des joues rondes comme des pommes, de grands yeux verts et des lèvres bien dessinées. Jenna Cavanaugh. Elle tournait la tête vers une fille qui se trouvait à côté d'elle, et dont Emily ne distinguait que le bras à la peau pâle.

C'était bizarre de voir Jenna sans ses lunettes noires. Emily jeta un coup d'œil à Maya, qui examinait déjà la photo suivante. Elle ne pouvait pas comprendre. Il y avait tant de choses qu'Emily ne lui avait pas dites...

— C'est Ali ? demanda Maya en désignant une photo d'Ali et de son frère Jason, enlacés dans la cour de l'Externat.

— Évidemment, répondit Emily sans parvenir à masquer son agacement.

— Oh. (Maya eut un léger mouvement de recul.) Ça ne lui ressemble pas, c'est tout.

— Ça ressemble à toutes les autres photos d'elle, répliqua Emily en se retenant de lever les yeux au ciel.

Elle examina le cliché qui avait retenu l'attention de Maya. Ali avait l'air incroyablement jeune là-dessus - pas plus de dix ou onze ans. La photo avait été prise avant qu'elle ne se rapproche d'Emily, de Spencer, d'Aria et d'Hanna. Difficile de croire qu'à une époque, elle traînait avec une tout autre clique : Naomi Zeigler et Riley Wolfe étaient ses amies les plus proches. Parfois, les trois filles se moquaient d'Emily et de ses cheveux blonds verdis par les heures passées dans l'eau chlorée de la piscine.

Emily étudia le visage de Jason. Celui-ci semblait ravi de serrer sa sœur contre lui. Qu'avait-il voulu dire dans cette interview où il avait affirmé que ses parents étaient « trop cinglés » ?

— Et ça, c'est quoi? s'enquit Maya en désignant une pile de photos sur le bureau voisin.

— Oh, ça... C'est le projet de Brenna.

Scott tira la langue, et Emily ne put s'empêcher de pouffer. La rivalité acharnée qui opposait Scott à Brenda Richardson, l'autre

photographe du livre de l'année, aurait fourni matière à une bonne émission de télé-réalité.

— Mais pour une fois, je pense que c'est une super idée. Elle a pris des photos de l'intérieur du sac des gens pour montrer avec quoi se trimballent chaque jour les élèves de l'Externat de Rosewood. Mais Spencer n'a pas encore vu le résultat; il se peut qu'elle n'approuve pas.

Emily se pencha sur le bureau voisin. Brenda avait écrit le nom du propriétaire du sac sous chaque photo. Le sac de sport de Noël Kahn contenait une serviette grouillante de bactéries, l'écureuil en peluche porte-bonheur dont il ne se séparait jamais et d'un déodorant Axe en spray. *Beurk*. Dans le fourre-tout surpiqué gris souris de Naomi Zeigler, il y avait un iPod nano, un étui à lunettes Dolce & Gabbana, et un objet carré qui était soit un petit appareil photo numérique, soit une loupe de joaillier. Mona Vanderwaal transportait du gloss M.A.C., un paquet de mouchoirs Snif et trois agendas différents. Une photo montrant un bras mince dans une manche fuchsia à l'ourlet déchiré dépassait de l'un d'eux. Le sac à dos d'Andrew Campbell recelait huit manuels scolaires, un agenda en cuir et le même Nokia que celui d'Emily. La photo montrait le début d'un texto qu'il avait envoyé ou reçu, mais Emily ne parvenait pas à distinguer ce qui était écrit.

Quand Emily releva les yeux, elle vit que Scott tripotait son appareil photo. En revanche, Maya ne se trouvait plus dans la pièce. À cet instant, le portable d'Emily vibra. Elle avait reçu un nouveau message.

Tss tss, Emily ! Ta petite amie sait-elle que tu as un faible pour les blondes ? Je garderai ton secret... si tu gardes le mien. Bisous ! -A

Le cœur d'Emily battait la chamade. Un faible pour les blondes ? Et... où était passée Maya ?

— Emily ?

Une fille se tenait sur le seuil de la pièce, vêtue d'un haut baby doll en mousseline comme si elle était insensible à la fraîcheur d'octobre. Ses cheveux blonds voletaient autour de son visage comme ceux d'un mannequin planté devant un ventilateur.

— Trista ? balbutia Emily.

Maya contourna la nouvelle venue en fronçant les sourcils. Puis elle sourit.

— Qui est-ce, Em ?

Emily sursauta.

— Où étais-tu passée ?

Surprise, Maya pencha la tête sur le côté.

— Dans le couloir.

— Tu faisais quoi ? demanda Emily sur un ton soupçonneux.

Maya la fixa sans répondre, l'air de dire : « Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? »

Emily cligna des yeux. Elle avait l'impression de perdre la tête. Elle reporta son attention sur Trista, qui se dirigeait vers elle à grandes enjambées.

— C'est si bon de te revoir ! s'exclama Trista en la serrant dans ses bras avec chaleur. J'ai sauté dans un avion et me voilà ! Surprise !

— Oui, marmonna Emily d'une voix à peine plus forte qu'un murmure. (Par-dessus l'épaule de Trista, elle voyait Maya la foudroyer du regard.) Surprise.

DÉLICIEUSEMENT CRAPULEUX, CRAPULEUSEMENT DÉLICIEUX

Le vendredi après les cours, Aria descendit Lancaster Avenue en voiture, longeant les centres commerciaux. Le temps couvert donnait un aspect triste et délavé aux arbres normalement colorés qui bordaient la route.

Assis près de sa sœur, Mike débouchait et rebouchait sa gourde d'un air maussade.

— Je suis en train de rater l'entraînement de lacrosse, se plaignit-il. Quand vas-tu me dire où tu m'emmènes ?

— Dans un endroit où on va voir un truc qui arrangera tout, promet mystérieusement Aria. Ne t'inquiète pas, tu vas adorer.

Comme elle s'arrêtait à un stop, un frisson de plaisir la parcourut. Plus elle y pensait, plus le dernier message de « A » s'assemblait parfaitement avec les autres pièces du puzzle.

Meredith s'était conduite d'une façon bizarre la dernière fois qu'Aria l'avait croisée sur le campus ; elle lui avait dit qu'elle devait se rendre quelque part, mais sans préciser où. Et deux jours plus tôt, au dîner, elle avait mentionné que le loyer de sa maison allait augmenter et que, n'ayant pas gagné beaucoup d'argent grâce à ses œuvres dernièrement, elle allait sans doute devoir prendre un petit boulot pour joindre les deux bouts. Peut-être s'était-elle rendue à l'hôpital pour se faire poser des implants mammaires : toutes les filles de chez Hooters avaient des seins énormes.

Aria pinça les lèvres pour s'empêcher d'éclater de rire. Elle avait hâte de raconter ça à Byron. Depuis des années, chaque fois qu'ils passaient devant Hooters, son père disait que c'était vraiment un endroit pour les rustres - les hommes plus proches du singe que de l'*Homo sapiens*.

La veille au soir, Aria avait laissé à Meredith une chance de tout avouer à Byron.

— Je sais ce que tu caches, lui avait-elle chuchoté en passant près d'elle. Et tu sais quoi ? Je vais le dire à mon père si tu ne le fais pas toi-même.

Meredith avait reculé et lâché le torchon qu'elle tenait. Donc, elle se sentait bel et bien coupable. Mais de toute évidence, elle n'avait pas dit un mot à Byron. Le matin même, ils avaient paisiblement englouti des bols de céréales à la table du petit déjeuner. Aussi Aria avait-elle décidé de prendre les choses en main.

Bien qu'on soit seulement en milieu d'après-midi, le parking de Hooters était presque plein. Aria remarqua quatre voitures de patrouille garées les unes à côté des autres - le commissariat se trouvait tout près, si bien que les flics avaient pris l'habitude de tramer là après leur service. Le hibou de l'enseigne arborait un sourire triomphant, et à travers les vitres teintées, Aria distinguait des filles en T-shirt moulant et microshort orange.

Mais quand elle reporta son attention sur son frère, celui-ci n'était pas en train de baver, de bander ou de faire ce que tout garçon de son âge aurait fait en pareil endroit. Il avait juste l'air agacé.

— Qu'est-ce qu'on fiche ici? aboya-t-il.

— Meredith travaille dans ce restaurant, expliqua Aria. Je voulais que tu m'accompagnes pour qu'on l'affronte ensemble.

Mike en resta bouche bée au point qu'Aria put voir la boule de chewing-gum vert vif logée derrière une de ses molaires.

— Tu veux dire... la petite amie de... ?

— C'est ça.

Aria plongeait la main dans son sac en peau de yak pour en sortir son Treo. Elle voulait prendre des photos de Meredith à titre de preuve. Mais son portable ne se trouvait pas à l'endroit habituel. L'avait-elle perdu ? Elle se souvenait l'avoir laissé tomber sur sa table après avoir reçu le message de « A » pendant son cours d'art instinctif. Avait-elle oublié de le ramasser avant de s'enfuir en courant pour se réfugier aux toilettes et arracher son masque de papier journal ?

Lorsqu'ils poussèrent la porte d'entrée à double battant, Aria et Mike furent assaillis par une odeur d'ailes de poulet grillées et par les Rolling Stones qui beuglaient dans les haut-parleurs. Une grande fille blonde et super bronzée se tenait à l'entrée.

— Bonjour ! s'exclama-t-elle joyeusement. Bienvenue chez Hooters !

Aria donna leurs noms. La fille se retourna et s'éloigna en roulant des fesses. Aria donna un coup de coude à Mike.

— Tu as vu ses nibards ? Monstrueux !

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle ait pu dire une chose pareille. Mais Mike ne daigna même pas la gratifier d'un sourire. Il se comportait comme si sa sœur l'avait traîné à une lecture de poésie plutôt qu'au paradis des ados mâles.

L'hôtesse revint et les conduisit jusqu'à un box. Quand elle se pencha pour disposer leurs couverts sur la table, Aria put voir son soutien-gorge fuchsia par le décolleté plongeant de son T-shirt. Mais Mike garda les yeux rivés sur la moquette orange, comme si sa religion lui interdisait de mater les filles.

Après le départ de l'hôtesse, Aria promena un regard à la ronde. Elle remarqua un groupe de flics qui, assis à l'autre bout de la salle, engloutissaient d'énormes assiettes de travers de porc et de frites en regardant le match de foot à la télé. L'agent Wilden se trouvait parmi eux.

Aria se laissa glisser sur son siège. Non pas qu'elle ne soit pas autorisée à être là - dans ses publicités, Hooters se targuait toujours d'être un restaurant familial -, mais elle ne se sentait pas d'humeur à parler à Wilden.

Mike fixa le menu d'un air boudeur tandis que six autres filles à la poitrine pneumatique passaient près de leur table. Aria se demanda si son petit frère n'était pas subitement devenu gay. Elle se détourna. Il voulait faire la tête ? Tant pis pour lui. Elle chercherait Meredith seule.

Toutes les serveuses portaient le même uniforme, un T-shirt et un microshort quatre tailles trop petits pour elles, avec le genre de baskets que les pom-pom girls mettaient les jours de match. Et elles avaient toutes le même genre de physique, ce qui aurait dû permettre de repérer Meredith plus facilement. Mais Aria ne voyait aucune jeune femme brune, et encore moins de jeune femme brune avec une toile d'araignée rose tatouée sur le poignet.

Quand la serveuse leur apporta leur plat de frites, Aria se lança :

— Savez-vous si Meredith Gates travaille ici?

La serveuse cligna des yeux.

— Ce nom ne me dit rien. Mais certaines filles utilisent un pseudo. Vous savez, quelque chose qui fasse plus...

— « Hooterien » ? plaisanta Aria.

— C'est ça.

La serveuse sourit. Tandis qu'elle s'éloignait, Aria ricana et brandit

une frite sous le nez de son frère.

— À ton avis, comment Meredith se fait-elle appeler? Randi ? Fifi ? Oh, pourquoi pas Caitlin ? C'est gai, non ?

— Tu vas arrêter? explosa Mike. Je ne veux rien savoir sur... sur elle, d'accord ?

Aria recula en clignant des yeux.

Son frère rougit.

— Tu crois que ça va tout arranger ? Me rappeler une fois de plus que papa est avec quelqu'un d'autre ? (Il fourra plusieurs frites dans sa bouche et détourna les yeux.) De toute façon, je m'en fiche. Je me suis fait à cette idée.

— Je voulais me racheter vis-à-vis de toi, murmura Aria d'une voix étranglée. Je voulais que les choses redeviennent comme avant.

Mike éclata d'un rire amer.

— Tu ne peux plus rien faire, Aria. Tu as foutu ma vie en l'air.

— Je n'ai rien foutu en l'air du tout, hoqueta Aria.

Mike plissa ses yeux d'un bleu glacial. Il jeta sa serviette en papier sur la table, se leva et fourra un bras dans la manche de son anorak.

— Il faut que j'aille à l'entraînement.

— Attends !

Aria le saisit par le passant de son jean. Elle avait brusquement envie d'éclater en sanglots.

— Ne t'en va pas, gémit-elle. Mike, s'il te plaît. Ma vie aussi est fichue. Et pas juste à cause de papa et de Meredith. Il y a... autre chose.

Mike lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— De quoi parles-tu ?

— Rassieds-toi, implora Aria.

Une longue seconde s'écoula. Puis Mike poussa un grognement et obtempéra.

Aria fixa le plat de frites en cherchant le courage de tout lui raconter. À une table voisine, elle entendit deux hommes discuter de la tactique défensive des Eagles. Sur l'écran plat situé au-dessus du bar, un type faisait de la pub pour un concessionnaire d'occasion.

— Quelqu'un me menace depuis des semaines, chuchota enfin Aria. Quelqu'un qui sait tout sur moi et qui n'arrête pas de m'envoyer des messages. C'est lui - ou elle - qui a tout raconté à Ella au sujet de

Byron et de Meredith. Il harcèle aussi certaines de mes amies. Nous pensons que c'est lui qui a renversé Hanna Marin, et c'est lui qui m'a dit que Meredith travaillait ici. Je ne sais pas d'où il tient toutes ces infos, mais...

Elle frissonna et haussa les épaules sans achever sa phrase.

Deux autres pubs passèrent avant que Mike ne réagisse.

— Quelqu'un te harcèle ?

Aria acquiesça misérablement.

Perplexe, Mike cligna des yeux. Il désigna le box occupé par les flics.

— Tu leur as dit ?

Aria secoua la tête.

— Je ne peux pas.

— Bien sûr que si, protesta son frère. On n'a qu'à y aller maintenant.

— Je contrôle la situation, lança Aria, les dents serrées. (Elle pressa les doigts sur ses tempes.) Je n'aurais peut-être pas dû t'en parler.

Mike se pencha vers elle.

— Tu as déjà oublié tous les trucs affreux qui sont arrivés dans cette ville ? Tu dois raconter ça à quelqu'un !

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? aboya Aria, soudain submergée par la colère. Je croyais que tu me détestais. Je croyais que j'avais foutu ta vie en l'air !

Mike se décomposa. Sa pomme d'Adam fit le yo-yo au moment où il déglutit. Quand il se leva, Aria le trouva plus grand que dans son souvenir. Et plus costaud, aussi. Peut-être était-ce à cause de toutes ces heures passées à jouer au lacrosse, ou parce qu'il était l'homme de la maison maintenant.

Saisissant Aria par le poignet, il la força à se lever.

— On va leur parler.

Le menton d'Aria trembla.

— Mais c'est dangereux, protesta-t-elle.

— Ce qui est dangereux, c'est de se taire, contra Mike. Et... je te protégerai, d'accord ?

Le cœur d'Aria était comme un brownie tout juste sorti du four - mou, tiède et un peu fondu à l'intérieur.

Elle lança un sourire hésitant à son frère, puis jeta un coup d'œil à l'enseigne qui surplombait la salle du Hooters : DÉLICIEUSEMENT CRAPULEUX, CRAPULEUSEMENT DÉLICIEUX.

Les néons étaient cassés; toutes les lettres demeuraient noires à l'exception du A de « crapuleux » qui clignotait d'un air menaçant. Quand Aria ferma les yeux, elle continua à le voir derrière ses paupières, brillant comme un soleil.

Elle prit une profonde inspiration.

— D'accord, souffla-t-elle.

À cet instant, la serveuse revint avec la note. Comme elle se retournait, Mike sourit, tendit les deux mains et fit mine de lui palper les fesses. Il capta le regard d'Aria et lui fit un clin d'œil.

Apparemment, le bon vieux Mike Montgomery était de retour. Il avait beaucoup manqué à sa sœur.

UN CURIEUX TRIANGLE AMOUREUX

Le vendredi soir, juste avant que la limousine n'arrive pour l'emmener à sa soirée, Hanna se tenait dans sa chambre, virevoltant dans sa robe imprimée Nieves Lavi. Grâce à un régime à base de fluide d'intraveineuse et de points de suture qui lui faisaient mal chaque fois qu'elle tentait d'ingérer le moindre aliment solide, elle avait enfin atteint sa taille idéale : le 34.

— Ça te va très bien, lança une voix derrière elle. Mais je te trouve un tantinet trop mince.

Hanna se retourna brusquement. Avec son costume en laine noire, sa cravate violet foncé et sa chemise à rayures mauves, son père ressemblait à George Clooney période *Océan's Eleven*.

— Je ne suis pas trop mince, répondit-elle aussitôt, essayant de masquer sa joie. Kate l'est encore beaucoup plus que moi.

À la mention de son incroyablement parfaite, élégante et maléfique quasi-belle-fille, le visage de Tom Marin s'assombrit.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'enquit Hanna.

— Ta mère m'a ouvert.

M. Marin entra et s'assit sur le lit d'Hanna. Elle se sentit défaillir. Son père n'avait pas mis les pieds dans sa chambre depuis l'année de ses douze ans, juste avant qu'il ne quitte la maison.

— Elle m'a proposé de me changer là pour ta grande soirée.

— Tu viens ? couina Hanna.

— Je peux ?

— Je... je suppose. (Les parents de Spencer Hastings seraient là, ainsi qu'une partie des professeurs et des employés de l'Externat.) Mais... je veux dire... je pensais que tu rentrerais à Annapolis pour retrouver Isabel et Kate. Après tout, ça fait presque une semaine que tu ne les as pas vues, lança Hanna sans pouvoir dissimuler l'amertume dans sa voix.

— Hanna..., commença M. Marin.

La jeune fille se détourna. Brusquement, elle était en colère parce que son père avait quitté sa famille, parce qu'il était là en ce moment, parce qu'il aimait sans doute Kate plus qu'il ne l'aimait, elle - et aussi, parce qu'elle avait des cicatrices plein la figure et parce que ses souvenirs du samedi précédent n'étaient toujours pas revenus.

— Viens là.

M. Marin l'entoura de ses bras puissants, et quand elle posa la tête sur sa poitrine, Hanna entendit battre son cœur.

— Tu vas bien ? lui demanda-t-il gentiment.

Dehors, quelqu'un klaxonna. Ecartant deux lattes de ses stores en bambou, Hanna vit que la limousine envoyée par Mona attendait dans l'allée, ses essuie-glaces balayant frénétiquement son pare-brise pour lutter contre la pluie.

Le monde bascula de nouveau à l'endroit.

— Je vais bien, répondit Hanna en glissant son masque Dior sur sa figure. Je suis Hanna Marin, et je suis fabuleuse.

Son père lui tendit un grand parapluie de golf.

— Absolument, approuva-t-il.

Et pour la première fois de sa vie, Hanna ne douta pas de sa sincérité.

Peu de temps après, perchée sur un palanquin couvert de coussins, Hanna faisait son possible pour empêcher les pompons du baldaquin de faire tomber son masque. Quatre superbes esclaves mâles l'avaient hissé sur leur épaule et le promenaient lentement à travers le pavillon dressé près du quinzième trou du parcours de golf.

— Ce soir, j'ai l'honneur de vous présenter... pour son grand retour à Rosewood... la fabuleuse Hanna Marin! hurla Mona dans un micro.

La foule acclama Hanna. Très excitée, cette dernière agita les bras pour saluer ses invités.

Tous portaient un masque, et Mona et Spencer avaient décoré la tente comme le salon de l'Europe du casino de Monte-Carlo, à Monaco : murs en stuc, fresques impressionnantes, tables de roulette et de black-jack. Des serveurs canons se baladaient avec des plateaux de petits-fours, s'affairaient derrière les deux bars et faisaient office de croupiers aux tables de jeu. Hanna avait demandé à Mona de n'engager aucune femme pour cette soirée.

Le DJ lança un nouveau morceau des White Stripes, et tout le

monde se mit à danser.

Une main fine et pâle saisit le bras d'Hanna et la força à descendre de son palanquin. Deux bras l'étreignirent chaleureusement.

— Ça te plaît ? cria la voix de Mona derrière un masque dénué d'expression, similaire au chef-d'œuvre Dior que portait Hanna.

— Naturellement. (Hanna donna un coup de hanche à sa meilleure amie.) Et j'adore les tables de jeu. Quelqu'un peut gagner quelque chose ?

— Une nuit de folie avec une fille géniale - toi, Hanna ! s'exclama Spencer en les rejoignant.

Les trois filles se prirent la main et sautillèrent de jubilation.

Spencer ressemblait à une Audrey Hepburn blonde avec sa robe trapèze en satin noir et ses adorables sandales à bouts ronds. Quand elle passa un bras autour des épaules de Mona, le cœur d'Hanna fit un bond dans sa poitrine. Même si elle ne voulait rien devoir à « A », les messages anonymes que Mona avait reçus l'avaient aidée à accepter les anciennes amies d'Hanna. La veille, pendant leur jeu à boire, Mona avait dit à Hanna :

— En fait, Spencer est vraiment cool. Je pense qu'elle pourrait faire partie de notre groupe.

Ça faisait des années qu'Hanna rêvait d'entendre ça.

— Tu es superbe, lui murmura une voix à l'oreille.

Un garçon se tenait derrière elle, vêtu d'un pantalon à fines rayures, d'un gilet assorti, d'une chemise de soirée blanche et d'un masque d'oiseau à long bec au sommet duquel dépassaient les cheveux blonds très clairs de Lucas Beattie. Quand il lui prit la main, le cœur d'Hanna s'accéléra. Elle pressa ses doigts très vite, puis se dégagea avant que quelqu'un ne voie quoi que ce soit.

— Cette soirée est fantastique, déclara Lucas.

— Merci, mais ce n'est pas grand-chose, répliqua Mona. (Elle donna un coup de coude à Hanna.) Dis, le truc hideux que Lucas porte sur sa figure, c'est censé être un masque?

Hanna jeta un coup d'œil à son amie en regrettant de ne pas voir sa figure. Puis elle regarda par-dessus l'épaule de Lucas, faisant mine d'avoir été distraite par ce qui se passait à la table de black-jack.

— Hanna, je peux te parler une seconde ? lui demanda Lucas. En privé ?

Mona était en train de parler avec un des serveurs.

— Euh, d'accord, marmonna Hanna.

Lucas l'entraîna vers une alcôve et ôta son masque. Hanna tenta de calmer le tumulte de son estomac et, surtout, de ne pas regarder les lèvres si tentantes du jeune homme.

— Tu peux enlever le tien, s'il te plaît?

Hanna s'assura d'abord qu'ils étaient complètement seuls et que personne ne pourrait voir ses cicatrices. Puis elle laissa Lucas soulever son masque. Le jeune homme embrassa doucement ses points de suture.

— Tu m'as manqué, chuchota-t-il.

— Tu m'as vue il y a deux heures, gloussa Hanna.

Lucas eut un sourire en coin.

— Ça m'a paru une éternité.

Ils s'embrassèrent quelques minutes, pelotonnés sur un des coussins qui recouvraient le sol. Malgré la cacophonie ambiante, ils avaient l'impression d'être seuls au monde. Puis Hanna entendit quelqu'un l'appeler à travers le rideau de gaze qui fermait l'alcôve.

— Hanna? (C'était la voix de Mona.) Où es-tu?

Hanna paniqua.

— Il faut que j'y retourne. (Elle ramassa le masque d'oiseau de Lucas par son bec et le fourra entre les mains du jeune homme.) Et toi, il faut que tu remettes ça.

Lucas haussa les épaules.

— J'aime autant pas. Il fait trop chaud là-dessous.

Hanna rattacha les lanières de son propre masque.

— C'est un bal masqué, Lucas. Si Mona voit que tu as enlevé ton masque, elle te jettera dehors sur-le-champ.

Le regard du jeune homme se durcit.

— Tu fais toujours tout ce que t'ordonne Mona ?

Hanna se raidit.

— Non.

— Tant mieux, grimaça Lucas. Parce que ce serait une très mauvaise idée.

Hanna leva les yeux vers Lucas.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise? C'est ma meilleure amie.

— Elle t’a raconté ce qu’elle t’a fait le soir de son anniversaire ? insista Lucas.

Agacée, Hanna se redressa.

— Je t’ai déjà expliqué que ça n’avait aucune importance.

Le jeune homme baissa les yeux.

— Je tiens à toi, Hanna. Et je ne crois pas que ce soit le cas de Mona. Je ne crois pas qu’elle tienne à qui que ce soit d’ailleurs. Ne laisse pas tomber. Demande-lui de te dire la vérité. Tu as le droit de savoir.

Hanna le fixa longuement. Les yeux de Lucas brillaient, et sa lèvre inférieure tremblait un peu. Un suçon violet se détachait dans son cou. Elle avait envie de tendre la main pour le toucher.

Sans ajouter un mot, elle ouvrit le rideau et regagna la piste de danse.

Mike, le frère d’Aria, dansait autour d’un poteau façon strip-teaseur devant une fille du lycée quaker. Andrew Campbell et ses amis intellos parlaient du comptage de cartes au black-jack. Hanna sourit en voyant son père bavarder avec son ancien entraîneur de l’équipe des pom-pom girls, une femme que Mona et elle avaient surnommée « The Rock » parce qu’elle ressemblait à une lutteuse professionnelle.

Elle trouva enfin Mona assise dans une autre alcôve remplie de coussins. Eric Kahn, le grand frère de Noël, lui chuchotait quelque chose à l’oreille. Mona aperçut Hanna et se redressa.

— Dieu merci, tu t’es débarrassée de Lucas le loser, grogna-t-elle. Tu peux m’expliquer pourquoi il te colle aux basques comme ça ?

Le cœur battant la chamade, Hanna gratta ses points de suture sous son masque. Tout à coup, elle éprouvait un besoin irrésistible d’interroger son amie.

— Lucas dit que je ne devrais pas te faire confiance, lâcha-t-elle avec un petit rire forcé, en s’asseyant près de Mona. Il pense que tu me caches quelque chose - comme s’il pouvait y avoir des secrets entre nous ! (Elle leva les yeux au ciel.) Je suis sûre qu’il bluffe. C’est vraiment nul.

Mona soupira.

— Je crois savoir de quoi il parle.

Hanna déglutit avec difficulté. L’odeur d’encens et d’herbe fraîchement coupée lui paraissait soudain beaucoup trop forte. Des applaudissements éclatèrent à la table de black-jack; quelqu’un venait de gagner. Mona se rapprocha d’Hanna et lui murmura à l’oreille :

— Je ne t'en ai jamais parlé, mais Lucas et moi sommes sortis ensemble l'été entre la 5^e et la 4^e. C'était son premier baiser. Je l'ai plaqué après qu'on est devenues amies, toi et moi. Il a continué à m'appeler pendant au moins six mois. Je crois qu'il ne s'en est jamais remis.

Choquée, Hanna eut un mouvement de recul. Il lui semblait être à bord d'un de ces grands huit qui changeaient brusquement de sens à mi-parcours.

— Toi et Lucas... vous êtes sortis ensemble?

Mona baissa les yeux et repoussa une mèche de cheveux blonds derrière son oreille.

— Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt. C'est juste que... Lucas est un loser, Hanna. Je ne voulais pas que tu penses que j'en étais une aussi.

Hanna passa les doigts dans ses cheveux, se remémorant sa conversation avec le jeune homme à bord de la montgolfière. Elle lui avait tout raconté, et il l'avait écoutée avec tant de patience et de compassion... Elle repensa à leurs baisers passionnés, aux petits gémissements qu'il poussait quand elle lui caressait le cou et la nuque.

— Donc, il s'est rapproché de moi pour me dire du mal de toi et... se venger d'avoir été plaqué il y a toutes ces années ?

— Je crois, acquiesça tristement Mona. C'est à lui que tu ne devrais pas faire confiance, Hanna.

Hanna se leva. Elle se souvenait de la chaleur qui l'avait envahie quand Lucas lui avait dit qu'elle était jolie. De la façon dont il lui avait lu les nouveaux billets du blog Daily Candy pendant que les infirmières changeaient sa poche à intraveineuse. De l'accélération des battements de son cœur quand il l'avait embrassée sur son lit d'hôpital -d'après le moniteur, son rythme cardiaque n'était redevenu normal qu'au bout d'une demi-heure.

Elle lui avait parlé de ses problèmes de boulimie. De ses rapports conflictuels avec Kate. De son amitié avec Ali. Des messages de « A » ! Alors, pourquoi n'avait-il jamais mentionné qu'il était sorti avec Mona ?

Assis sur un canapé, Lucas était en train de bavarder avec Andrew Campbell. Hanna fonça vers lui. Mona lui courut après et lui saisit le bras pour la retenir.

— Tu t'occuperas de lui plus tard. Pour l'instant, tu dois profiter de ta soirée. Laisse-moi le jeter dehors, d'accord?

Hanna se dégagea et enfonça son index entre les côtes de

Lucas. Le jeune homme se tourna vers elle. Il n'avait pas remis son masque. Il lui adressa un sourire extatique.

— Mona m'a dit la vérité sur toi, siffla Hanna en posant les mains sur ses hanches. Vous êtes sortis ensemble.

La lèvre inférieure du jeune homme frémit. Il cligna des yeux, ouvrit la bouche et la referma.

— Oh.

— C'est pour ça, hein? lança Hanna, furieuse. C'est pour ça que tu essaies de me monter contre elle.

— Bien sûr que non. (Lucas la fixa, les sourcils froncés.) Elle et moi, ce n'était pas sérieux.

— Ben voyons, ricana Hanna.

— Hanna n'aime pas les menteurs, ajouta Mona, qui se tenait derrière son amie.

Lucas en resta bouche bée. Ses joues s'empourprèrent.

— Mais je suppose qu'elle aime les menteuses, pas vrai ?

Mona croisa les bras sur sa poitrine.

— Je ne mens jamais, Lucas.

— Non ? Dans ce cas, tu as dû raconter à Hanna ce qui s'était réellement passé le soir de ton anniversaire, poursuivit le jeune homme.

— Je m'en fiche, glapit Hanna.

— Bien sûr que je lui ai raconté, répliqua Mona en même temps.

Lucas reporta son attention sur Hanna. Son visage était écarlate.

— Elle t'a fait quelque chose d'affreux.

Mona s'interposa entre les deux jeunes gens.

— Il est jaloux, c'est tout.

— Elle t'a humiliée, ajouta Lucas. C'est moi qui suis venu te sauver.

— Quoi ? couina Hanna.

— Hanna. (Mona lui prit les mains.) C'est un malentendu.

Le DJ passa une chanson de Lexi. C'était une chanson qu'Hanna n'entendait pas souvent, elle avait du mal à se souvenir où elle l'avait entendue pour la dernière fois. Puis la mémoire lui revint brusquement. Lexi était l'invitée spéciale de la soirée d'anniversaire de Mona.

Hanna se vit soudain dans une robe couleur champagne qui lui collait à la peau, luttant pour entrer dans le planétarium sans faire exploser les coutures. Elle vit Mona lui rire au nez, puis elle sentit son genou et son coude heurter le sol en marbre. Elle entendit un bruit de déchirure tandis que sa robe cédait. Autour d'elle, tout le monde éclata de rire. Mais personne ne s'esclaffa aussi fort que Mona.

Sous son masque, Hanna ouvrit la bouche et écarquilla les yeux. *Non*. C'était impossible. L'accident avait dû bouleverser ses souvenirs. Et même si c'était vrai, quelle importance à présent ?

Elle baissa les yeux vers son tout nouveau bracelet Paul & Joe, une délicate chaîne en or avec un ravissant fermoir en forme de papillon. Mona le lui avait offert pour fêter sa sortie de l'hôpital; elle le lui avait donné juste après avoir reçu le dernier message de « A ».

— Je ne veux plus qu'on se dispute, lui avait-elle dit comme Hanna soulevait le couvercle de l'écrin. Plus jamais.

Lucas fixait Hanna d'un air interrogateur. Les mains sur les hanches, Mona attendait. Hanna resserra les rubans de son masque.

— Tu es jaloux, c'est tout, cracha-t-elle à Lucas en passant un bras autour de la taille de Mona. Mona est ma meilleure amie. Elle le sera toujours.

Lucas se décomposa.

— Très bien.

Il fit volte-face et se dirigea vers la sortie à grandes enjambées.

— Quel gros nul, railla Mona en glissant son bras dans le creux du coude d'Hanna.

— Oui, acquiesça Hanna - mais si bas que son amie ne dut pas l'entendre.

PAUVRE PETITE FILLE MORTE

Vendredi soir, le ciel s'assombrissait lorsque Mme Fields déposa Emily et Trista devant l'entrée principale du country club.

— Tu connais les règles, dit-elle sévèrement, en posant son bras sur le dossier du siège d'Emily. Pas d'alcool, et tu dois être rentrée avant minuit. Carolyn vous ramènera à la maison. Entendu ?

Emily acquiesça. C'était un soulagement que sa mère fasse encore preuve d'une certaine autorité. Ses parents se montraient si coulants depuis son retour qu'elle commençait à croire qu'ils avaient tous deux subi une lobotomie ou qu'ils avaient été remplacés par des clones.

Tandis que Mme Fields s'éloignait, Emily rajusta la robe en jersey noir qu'elle avait empruntée à Carolyn en s'efforçant de ne pas vaciller dans ses escarpins rouges à petits talons. Au loin, elle apercevait l'énorme pavillon qui brillait dans la pénombre. Les haut-parleurs diffusaient une chanson de Fergie à plein volume, et Emily entendit Noël Kahn s'exclamer d'une voix reconnaissable entre mille :

— Trop cool !

— Je suis super excitée ! s'exclama Trista en saisissant le bras d'Emily.

— Moi aussi. (Emily observa la girouette en forme de squelette tourner au-dessus de l'entrée du country club.) Si tu pouvais être n'importe quel personnage d'Halloween, lequel serais-tu ?

Depuis son retour de l'Iowa, elle réfléchissait à la manière de Trista, essayant de déterminer à quel genre de pâtes, de manège de Disneyworld ou d'espèce d'arbre elle ressemblait le plus.

— Catwoman, répondit Trista sans hésiter. Et toi ?

Emily détourna les yeux. Pour l'instant, elle avait l'impression d'être une sorcière.

Dans la salle du livre de l'année, Trista lui avait expliqué que son père était pilote chez US Air, et que par conséquent, elle avait des

réductions énormes sur les vols de dernière minute. Après avoir reçu le texto d'Emily la veille, elle avait décidé de la rejoindre à Rosewood pour l'accompagner au bal masqué d'Hanna, et de dormir par terre dans sa chambre. Emily n'avait pas su comment lui dire : « Tu n'aurais pas dû venir. » Elle n'en avait pas vraiment eu envie, non plus.

— Ta copine doit nous retrouver quand ? s'enquit Trista.

— Euh, elle est sans doute déjà là.

Emily traversa le parking, dépassant huit BMW série 7 garées les unes à la suite des autres.

— Cool.

Trista se mit du baume à lèvres, puis passa le tube à Emily. Leurs mains se touchèrent. Emily sentit le bout de ses doigts la picoter. Elle leva les yeux vers Trista. L'expression de la jeune fille disait assez clairement qu'elle ressentait la même chose.

Emily s'arrêta près de la guérite du voiturier.

— Écoute, j'ai un aveu à te faire. Maya est plus ou moins ma petite amie.

Trista la fixa en clignant des yeux.

— Et je lui ai raconté que tu étais ma correspondante, poursuivit Emily. Qu'on s'écrivait depuis des années.

— Vraiment? (Trista lui donna un coup de coude taquin.) Pourquoi tu ne lui as pas dit la vérité ?

Emily déglutit, écrasant quelques feuilles mortes sous le bout de son escarpin.

— Ben... si je lui racontais ce qui s'est vraiment passé en Iowa... elle pourrait mal le prendre.

Trista lissa ses cheveux avec ses mains.

— Mais il ne s'est rien passé du tout. On a juste dansé. Elle est possessive à ce point?

— Non. Pas exactement.

Emily fixa l'épouvantail planté sur la pelouse du country club. Il y en avait deux autres sur le terrain de golf; ce qui n'empêchait pas un corbeau d'être perché sur une barrière voisine - pas le moins du monde effrayé.

— Ça pose un problème que je sois là ? insista Trista.

Ses lèvres étaient du même rose que le tutu préféré d'Emily à l'époque où celle-ci faisait de la danse classique. Sa tunique bleu pâle

moulait sa poitrine généreuse, son ventre plat et ses fesses rondes. Elle était pareille à un fruit bien mûr et bien juteux dans lequel Emily avait envie de mordre.

— Bien sûr que non, souffla Emily.

— Tant mieux. (Trista baissa son masque sur sa figure.) Dans ce cas, je garderai ton secret.

Elles étaient à peine entrées dans la tente que Maya leur fonça dessus, défit son masque de lapin et enlaça Emily pour l'embrasser passionnément. Emily rouvrit les yeux au milieu de leur baiser et remarqua que Maya fixait Trista comme pour la provoquer.

— Quand vas-tu la semer? chuchota Maya à l'oreille d'Emily.

Emily déglutit avec difficulté et détourna les yeux en faisant semblant de n'avoir rien entendu.

Tandis qu'elles se frayaient un chemin dans la foule, Trista ne cessa d'agripper le bras d'Emily et de s'exclamer : « C'est magnifique ! Regarde tous ces coussins ! », « Les Pennsylvaniennes sont vraiment canon ! » ou : « Je n'arrive pas à croire que presque toutes les filles portent des diamants ! » Elle avait la bouche ouverte comme une gamine qui visite Disneyworld pour la première fois.

Quand Trista se retrouva séparée de Maya et d'Emily aux abords du bar, Maya ôta son masque. Elle avait les yeux exorbités.

— Elle a grandi sous serre hermétique, ou quoi? Tu peux m'expliquer pourquoi un rien l'étonne ?

Emily jeta un coup d'œil à Trista, qui s'était accoudée au comptoir. Noël Kahn s'était approché d'elle et passait une main sur son bras en un geste charmeur.

— Elle est juste excitée d'être ici, marmonna-t-elle. La vie est plutôt ennuyeuse dans l'Iowa.

Maya recula et pencha la tête sur le côté.

— Drôle de coïncidence que ta correspondante habite pile dans ce bled de l'Iowa où tes parents t'ont envoyée la semaine dernière.

— Pas vraiment, marmonna Emily en fixant la boule disco suspendue au milieu de la tente. C'est justement parce qu'elle connaissait mes cousins qu'on a commencé à s'écrire il y a deux ans.

Maya pinça les lèvres.

— Elle est drôlement jolie. Tu l'as choisie sur photo ?

Emily haussa les épaules.

— Ce n'était pas Meetic !

— Ce serait pourtant logique. Tu aimais Alison DiLaurentis, et Trista lui ressemble beaucoup, fit remarquer Maya.

Emily se raidit.

— Je ne trouve pas, protesta-t-elle nerveusement.

Maya détourna les yeux.

— Si tu le dis.

Emily réfléchit soigneusement à la manière dont elle allait formuler sa phrase suivante.

— Ton chewing-gum à la banane, Maya... tu l'achètes où ?

Son amie eut l'air surprise par ce changement de sujet.

— Mon père m'en a rapporté tout un carton de Londres.

— On peut en trouver aux États-Unis ? Tu connais quelqu'un d'autre qui en mâche ? demanda Emily, le cœur battant.

Maya la fixa sans comprendre.

— Pourquoi ces questions sur mon chewing-gum ? (Avant qu'Emily ne puisse répondre, elle s'éloigna.) Je vais aux toilettes. Attends-moi ici, d'accord ? On discutera à mon retour.

Emily regarda Maya se faufiler entre les tables de baccarat. Elle avait mal au ventre.

Presque aussitôt, Trista émergea de la foule avec trois gobelets en plastique.

— Il y a de l'alcool dedans, chuchota-t-elle en désignant Noël, toujours planté près du bar. Ce type avait une flasque de quelque chose, et il en a versé dedans. (Elle regarda autour d'elle.) Où est Maya ?

Emily haussa les épaules.

— Elle est partie boudier.

Trista avait ôté son masque, et sa peau brillait dans les lumières stroboscopiques de la piste de danse. Avec ses lèvres roses bien ourlées, ses grands yeux bleus et ses pommettes saillantes, peut-être ressemblait-elle un peu à Ali.

Emily secoua la tête et s'empara d'un des gobelets. Elle allait commencer par boire ça, et elle s'occuperait du reste ensuite.

Trista lui caressa le poignet de l'index. Emily tenta de rester impassible, même si elle se sentait sur le point de fondre.

— Si tu étais une couleur, là, tout de suite, laquelle serais-tu ? interrogea Trista.

Emily détourna les yeux.

— Moi, je serais du rouge, chuchota Trista. Mais... pas un rouge vif vulgaire. Plutôt un rouge foncé, mat et sexy.

— Moi aussi, avoua Emily.

La musique puisait comme les battements d'un cœur. Emily but une longue gorgée, et l'odeur épicée du rhum lui picota les narines.

Quand Trista lui prit la main, son cœur fit un bond dans sa poitrine. Les deux filles se rapprochèrent, et se rapprochèrent encore, jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent presque.

— On ne devrait peut-être pas faire ça, souffla Trista.

Mais Emily frissonnait d'excitation. Elle ne recula pas.

Soudain, quelqu'un lui donna une tape dans le dos.

— Tu peux m'expliquer ce que tu fiches ?

Maya se tenait derrière elle, les narines frémissantes de colère. Emily s'écarta précipitamment de Trista, ouvrant et refermant la bouche comme un poisson rouge.

— Je croyais que tu étais aux toilettes, fut tout ce qu'elle parvint à articuler.

Maya cligna des yeux, le visage rouge de fureur. Puis elle fit volte-face et sortit en trombe de la tente, bousculant tous les gens qui se trouvaient sur son chemin.

— Maya !

Emily se lança à sa poursuite.

Mais au moment où elle allait la rattraper, un type en uniforme de police lui barra la route. Il avait de courts cheveux hérissés sur son crâne et une grande silhouette dégingandée. D'après son badge, il s'appelait Simmons.

— Vous êtes bien Emily Fields ? lança-t-il.

Emily acquiesça lentement.

— J'ai quelques questions à vous poser, dit le flic en lui mettant gentiment une main sur l'épaule. Avez-vous reçu des messages de menace ?

Emily en resta bouche bée. Les lumières stroboscopiques lui faisaient tourner la tête.

— P-pourquoi ?

— Votre amie Aria Montgomery nous en a parlé cet après-midi, affirma le flic.

— Quoi ? glapit Emily.

— Ça va aller, lui assura le flic. Je veux juste que vous me disiez ce que vous savez, d'accord ? Ça vient sans doute de quelqu'un que vous connaissez, quelqu'un qui se trouve juste sous votre nez. Si vous me racontez tout, nous pourrons peut-être l'identifier.

Emily jeta un coup d'œil par l'entrée de la tente. Maya traversait la pelouse en courant, ses talons s'enfonçant dans la terre.

Une sensation horrible submergea Emily. Elle revit l'expression de Maya quand son amie lui avait dit : « Il paraît que la personne qui a renversé Hanna la harcelait depuis plusieurs semaines. » Comment pouvait-elle le savoir ?

— Je ne peux rien vous dire pour le moment, chuchota Emily, une grosse boule dans la gorge. Je dois d'abord m'occuper de quelque chose.

— Je ne bouge pas, promit le flic en s'écartant pour la laisser passer. Prenez votre temps. J'ai d'autres personnes à interroger.

Emily se retourna juste à temps pour voir Maya s'engouffrer dans le bâtiment principal du country club. Elle s'élança sur les traces de son amie, franchissant deux portes-fenêtres et remontant un long couloir.

Celui-ci menait jusqu'à la piscine. À travers la buée qui recouvrait la porte vitrée, Emily distingua la silhouette menue de Maya plantée au bord du bassin, en train de regarder son reflet dans l'eau.

Elle entra et contourna le mur carrelé du pédiluve. L'eau de la piscine était immobile, l'air chargé d'humidité et d'une entêtante odeur de chlore. Maya ne se retourna pas en l'entendant approcher. En d'autres circonstances, Emily l'aurait sans doute poussée dans l'eau, et elle aurait sauté pour la rejoindre. Mais pas ce soir.

Elle se racla la gorge.

— Maya... ce n'est pas ce que tu crois.

— Ah non? (Son amie lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.) Ça paraissait pourtant très clair.

— C'est juste que... Trista est fun, marmonna Emily. Elle ne me met pas la pression.

— Mais moi, oui ? glapit Maya en faisant volte-face.

Son visage était baigné de larmes.

Emily déglutit et prit son courage à deux mains.

— Maya... est-ce que c'est toi qui m'envoie des... des messages?

Des lettres et des textos? Est-ce que tu... m'espionnes ?

Son amie fronça les sourcils.

— Pourquoi je ferais ça ?

— Je ne sais pas, admit Emily. Mais si c'est toi... la police est au courant.

Maya secoua lentement la tête.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

— Si c'est toi, je ne le dirai pas. Je veux juste savoir pourquoi tu fais ça, supplia Emily.

Maya haussa les épaules, puis poussa un petit gémissement de frustration.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles. (Une larme coula sur sa joue. Elle l'essuya d'un geste rageur.) Je t'aimais ! s'exclama-t-elle. Et je croyais que c'était réciproque.

Elle tourna les talons et sortit, refermant violemment la porte vitrée derrière elle.

L'intensité des néons diminuait, faisant virer les reflets de la piscine du blanc doré au jaune orangé. Des perles de condensation s'étaient formées sur le dessus du plongoir.

Soudain, un éclair de lucidité frappa Emily. Evidemment que Maya n'était pas « A » ! « A » avait tout organisé de manière à ce que les soupçons d'Emily se portent sur elle et que leur relation s'en trouve irrémédiablement gâchée.

Le Nokia d'Emily vibra. La jeune fille s'en saisit d'une main tremblante.

Emmychou :

Une fille t'attend dans le Jacuzzi. Amuse-toi bien ! -A

Emily laissa retomber son bras, le cœur battant.

Le Jacuzzi était séparé du grand bassin par un muret, et il possédait son propre accès sur le couloir. Emily s'en approcha sur la pointe des pieds. L'eau bouillonnait comme celle d'un chaudron; une vapeur chaude s'élevait de sa surface.

Soudain, Emily remarqua une tache rouge parmi les bulles. Terrifiée, elle fit un bond en arrière. Mais en y regardant de plus près, elle vit que ce n'était qu'une poupée qui flottait sur le ventre, ses longs cheveux roux déployés autour d'elle.

Elle s'accroupit et tendit la main pour la repêcher. C'était Ariel,

l'héroïne de *La Petite Sirène*. Elle avait des nageoires vertes et violettes, mais à la place de son soutien-gorge en coquilles Saint-Jacques, elle portait une brassière avec l'inscription requins de l'externat de rosewood en travers de la poitrine. Deux X barraient ses yeux comme pour indiquer qu'elle s'était noyée, et quelqu'un avait rédigé un message au marqueur noir sur son front.

Si tu parles, tu es morte. - A

Les mains d'Emily se mirent à trembler. Elle lâcha la poupée, qui tomba sur le carrelage.

Comme elle s'écartait du bord du Jacuzzi, une porte claqua. Elle se redressa, les yeux écarquillés.

— Qui est là ? s'enquit-elle.

Silence.

Emily contourna le muret du Jacuzzi et observa la salle. Il n'y avait personne dans la partie piscine. Le mur du pédiluve l'empêchait de voir la porte par laquelle elle était entrée, mais une ombre se détachait distinctement contre le mur du fond.

Puis quelqu'un gloussa, faisant sursauter Emily. Une main jaillit de derrière le mur carrelé. Une queue-de-cheval blonde apparut, suivie par une autre paire de mains - grandes et masculines cette fois, avec une Rolex argentée au poignet droit.

Noël Kahn fut le premier à se montrer. Il contourna le mur et fonça vers une des chaises longues toutes proches.

— Viens, chuchota-t-il.

La blonde le rejoignit. C'était Trista. Ils s'allongèrent ensemble et commencèrent à s'embrasser.

Emily était si choquée qu'elle éclata de rire. Trista et Noël levèrent les yeux vers elle. Trista la fixa, bouche bée, puis haussa les épaules comme pour dire : « Après tout, tu n'étais pas là. »

Emily repensa à la mise en garde d'Abby : « Trista Taylor est une tramée. Elle essaie de se taper tout ce qui bouge - fille ou garçon. » Elle avait le pressentiment qu'en fin de compte, Trista ne dormirait pas sur le plancher de sa chambre cette nuit.

Noël sourit nonchalamment à Emily. Puis Trista et lui se remirent à s'embrasser comme si Emily n'existait pas.

La jeune fille jeta un coup d'œil à la poupée abandonnée sur le sol et frissonna. Évidemment, si elle parlait de « A » à quiconque, il ferait en sorte de lui clouer le bec, définitivement.

PERSONNE NE VOUS ENTEND CRIER

Aria bondit hors de sa Subaru cabossée et fonça vers le bâtiment d'arts plastiques de Hollis.

Un orage couvrait à l'horizon, et la pluie avait déjà commencé à tomber. La jeune fille avait fini sa déposition au sujet de « A » peu de temps auparavant, et bien qu'elle ait appelé ses anciennes amies avec le portable de Wilden, aucune d'entre elles n'avait décroché - probablement parce qu'elles n'avaient pas reconnu le numéro.

À présent, elle retournait là où elle pensait avoir oublié son Treo : sans lui, elle n'avait aucune preuve concrète des activités de « A ». Mike avait proposé de l'accompagner, mais elle lui avait dit qu'elle le retrouverait plus tard, à la soirée d'Hanna.

Aria appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur et resserra son blazer de l'Externat de Rosewood - elle n'avait pas encore eu le temps de passer chez elle pour se changer. L'insistance de Mike l'avait convaincue de parler aux flics, mais était-ce une bonne chose ? Wilden avait voulu qu'elle lui récite précisément chaque texto, lettre ou message instantané envoyé par « A ». À plusieurs reprises, il lui avait demandé :

— Avez-vous des ennemis ? Des gens auxquels vous avez fait du mal et qui pourraient vouloir se venger ?

Aria avait hésité et secoué la tête. Elle ne voulait pas répondre. En vérité, à qui n'avaient-elles pas fait de mal du temps où Ali était la meneuse de leur bande ? Mais une personne en particulier se démarquait parmi la liste de leurs victimes : Jenna Cavanaugh.

Aria songea aux messages de « A » : « Je sais tout », « Je suis plus près que tu ne penses. » Elle revit Jenna tripoter son portable en disant : « Du coup, je peux enfin envoyer des textos ! » Mais Jenna était-elle vraiment capable de les harceler ? Sa cécité l'empêchait d'espionner les filles comme « A » le faisait depuis des semaines.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit, et Aria entra. Tandis que la cabine

l'emportait au deuxième étage, elle repensa au souvenir qu'Hanna avait mentionné à sa sortie du coma - la scène qui avait eu lieu sous le porche des DiLaurentis, la veille de la disparition d'Ali. Ali s'était comportée si bizarrement ce jour-là, d'abord en refusant de montrer son carnet à ses amies, puis en ayant l'air désorientée quand elle les avait rejointes autour de la table de jardin.

Après le départ de Spencer, d'Hanna et d'Emily, Aria s'était attardée quelques minutes pour finir de tresser les bracelets qu'elle voulait offrir à chacune de ses amies en souvenir du premier jour de l'été. Quand elle avait contourné la maison pour récupérer son vélo, elle avait vu Ali plantée au milieu de son jardin de devant, comme hypnotisée. Son regard faisait la navette entre la fenêtre de la salle à manger de ses parents et la maison des Cavanaugh, située de l'autre côté de la rue.

— Ali ? avait chuchoté Aria. Ça va ?

Ali n'avait pas bougé. Elle semblait hébétée.

— Parfois, avait-elle articulé sur un ton étrange, je voudrais qu'elle sorte de ma vie pour toujours.

Aria avait froncé les sourcils.

— Quoi ? Qui ?

Puis quelque chose avait remué derrière la fenêtre de la salle à manger des DiLaurentis - ou peut-être était-ce juste un reflet sur la vitre. Quand Aria avait reporté son attention sur le jardin des Cavanaugh, elle avait vu quelqu'un planqué derrière le gros buisson, près de la vieille cabane de Toby. Ça lui avait rappelé la silhouette aperçue dans le jardin des Cavanaugh la nuit de l'accident de Jenna.

L'ascenseur s'arrêta avec un bruit sec, qui fit sursauter Aria. De qui parlait Ali en disant : « Je voudrais qu'elle sorte de ma vie pour toujours » ? Sur le coup, elle avait cru qu'il s'agissait de Spencer - Ali et elle étaient constamment en train de se disputer. À présent, elle n'en était plus si sûre. Il y avait tant de choses qu'elle ignorait au sujet d'Ali...

Le couloir qui conduisait au studio d'art instinctif était plongé dans le noir, excepté lorsqu'un éclair l'illuminait brièvement. En atteignant la porte de sa salle de cours, Aria actionna l'interrupteur et cligna des yeux dans la vive lumière des néons.

Les casiers des élèves s'alignaient contre le mur du fond. Si incroyable que ça puisse paraître, le Treo d'Aria l'attendait sagement dans le sien. La jeune fille se précipita vers lui et le serra contre son cœur en poussant un soupir de soulagement.

Puis elle remarqua que chacun des autres casiers contenait un masque en train de sécher. Quelqu'un d'autre avait dû aider Jenna à confectionner le sien car il était là, visage vers le haut et parfaitement formé, ses yeux creux fixant le haut du casier sous lequel était marqué le nom de la jeune aveugle.

Aria s'en saisit prudemment. Sur le papier journal durci, Jenna avait peint une forêt enchantée. Des plantes grimpantes s'enroulaient autour du nez; une fleur déployait ses pétales au-dessus de l'œil gauche et un papillon magnifique ornait la pommette droite. Les détails étaient impeccables - peut-être trop pour avoir été exécutés par quelqu'un qui n'y voyait pas.

Un grondement de tonnerre résonna, avec assez de force pour fendre la terre en deux. Aria poussa un petit cri et lâcha le masque de Jenna. Quand elle tourna la tête vers la fenêtre, elle vit une forme se balancer au bout de la poignée. On aurait dit... une toute petite personne.

Aria se rapprocha. C'était une poupée de chiffon qui représentait la méchante reine de Blanche-Neige. Elle portait une longue robe et une couronne dorée sur son front blême. Un nœud coulant était attaché autour de son cou, et quelqu'un avait dessiné deux gros X noirs sur ses yeux. Un message était épinglé sur sa robe.

Miroir, miroir, qui est la plus malveillante de toutes ?

Tu as parlé. Tu seras la prochaine. - A

Des branches d'arbre frottèrent bruyamment contre la vitre. D'autres éclairs embrasèrent le ciel. Alors qu'un nouveau grondement de tonnerre résonnait au dehors, les lumières du studio s'éteignirent. Aria hurla.

Les lampadaires qui bordaient le bâtiment d'arts plastiques s'étaient éteints eux aussi. Quelque part dans le lointain, Aria entendit une alarme anti-incendie se déclencher. *Reste calme*, s'exhorta-t-elle. Saisissant son Treo, elle composa le numéro de la police.

À l'instant où quelqu'un décrochait, un éclair en forme de couteau à lame dentelée fendit le ciel juste devant la fenêtre. Le portable d'Aria lui échappa et s'écrasa sur le sol. La jeune fille le ramassa et tenta de refaire le numéro. Mais elle n'avait plus de réseau.

Un nouvel éclair découpa le contour des tables de travail, des placards à fournitures, de la méchante reine pendue à la fenêtre et de la porte ouverte. Les yeux d'Aria s'écarruillèrent, et un cri s'étrangla dans sa gorge. Il y avait quelqu'un sur le seuil de la pièce.

— C-coucou ? appela-t-elle d'une voix tremblante.

L'éclair suivant révéla que l'intrus avait disparu. Aria se mordit le poing pour empêcher ses dents de claquer.

— Coucou ?

Une fois de plus, la foudre illumina la pièce. Une fille se tenait à quelques centimètres d'Aria. La terreur fit tourner la tête de celle-ci. C'était...

— Salut, dit la nouvelle venue.

C'était Jenna Cavanaugh.

QUATRE PETITS MOTS QUI PEUVENT TOUT CHANGER

Assise à la table de la roulette, Spencer faisait passer ses jetons en plastique d'une main dans l'autre.

Comme elle en déposait quelques-uns sur les numéros 4, 5, 6 et 7, elle sentit la pression de la foule qui se massait toujours plus nombreuse derrière elle. On aurait dit que tout Rosewood était là ce soir - tous les élèves de l'Externat, plus ceux des écoles privées rivales qui fréquentaient les soirées des frères Kahn. Il y avait même un flic qui déambulait sous la tente. Spencer se demanda ce qu'il faisait là.

Quand la roue s'arrêta, la bille atterrit sur le numéro 6. C'était la troisième fois d'affilée que Spencer gagnait.

— Bien joué, lui souffla quelqu'un à l'oreille.

Spencer se retourna, mais ne put localiser la personne qui venait de lui parler. On aurait dit la voix de sa sœur. Mais pourquoi Melissa serait-elle venue? Juste avant l'entretien de Spencer avec les juges de l'Orchidée d'or, Melissa avait décrété qu'elle trouvait les bals masqués ridicules.

« Elle l'a fait, tu sais. » Spencer ne pouvait oublier le texto de « A ».

Elle jeta un coup d'œil dans la tente. Une fille avec un carré blond se dirigeait vers la scène, mais quand Spencer se leva, elle parut s'évaporer dans la foule. Spencer se frotta les yeux. Elle était peut-être en train de devenir folle...

Soudain, Mona Vanderwaal lui saisit le bras.

— Coucou, ma puce. Tu as une seconde à m'accorder? J'ai une surprise pour toi.

Elle entraîna Spencer vers un endroit plus isolé et claqua des doigts. Un serveur apparut comme par magie. Il leur tendit à chacune une flûte remplie d'une boisson dorée et pétillante.

— C'est du champagne, lança Mona. Je voulais boire à ta santé, Spencer. Pour te remercier d'avoir organisé cette soirée fantastique avec moi - et aussi de m'avoir soutenue à propos de... tu sais. Les messages.

— Pas de problème, murmura Spencer.

Les deux filles trinquèrent avant de boire une gorgée.

— Cette soirée est vraiment du tonnerre, reprit Mona. Je n'aurais jamais réussi sans toi.

Spencer agita modestement la main.

— Tu plaisantes ? C'est toi qui as tout fait. Je me suis contentée de passer quelques coups de fil. Tu as un don pour ce genre de trucs.

— *Nous* avons un don toutes les deux, corrigea Mona en vidant sa flûte. On devrait monter une boîte d'événementiel ensemble.

— Et pour arrondir nos fins de mois, on montrerait notre culotte aux garçons, plaisanta Spencer.

— Et comment! gloussa Mona en lui donnant un petit coup de hanche.

Spencer caressa sa flûte du doigt. Elle voulait parler à

Mona du dernier message de « A » - celui qui concernait Melissa. Mona comprendrait, elle. Mais le DJ passa un morceau de OK Go, et avant que Spencer ne puisse ouvrir la bouche, Mona poussa un petit cri ravi et se précipita vers la piste de danse. Par-dessus son épaule, elle jeta un coup d'œil à Spencer comme pour lui dire : « Tu viens ? »

Spencer fit signe que non.

Les trois gorgées de champagne qu'elle avait bues lui faisaient tourner la tête. Après avoir déambulé dans la foule quelques minutes, elle sortit pour respirer un peu d'air frais.

Au-delà des projecteurs qui éclairaient la tente, le parcours de golf était plongé dans le noir. Spencer ne voyait ni les talus couverts d'herbe ni les bunkers remplis de sable; c'était tout juste si elle distinguait quelques arbres dans le lointain. Leurs branches nues ressemblaient à des doigts squelettiques. Plus près, des criquets chantaient.

« A » ne sait rien à propos de l'assassin d'Ali, tenta de se persuader Spencer en observant les silhouettes floues qui s'agitaient à l'intérieur de la tente. De toute façon, ça n'avait aucun sens : Melissa n'aurait pas risqué de compromettre son avenir pour une stupide histoire de garçon. C'était encore une des tactiques employées par « A » pour faire douter Spencer.

La jeune fille soupira et se dirigea vers les toilettes, situées dans une caravane en forme de bulle. Elle monta la rampe d'accès aménagée pour les chaises roulantes et poussa la porte en plastique. Une seule des trois cabines était occupée.

Tandis que Spencer tirait la chasse et se tortillait pour rajuster sa robe, elle entendit claquer la porte principale. Des sandales Loeffler Randall argentées se dirigèrent vers le minuscule lavabo. Spencer se plaqua une main sur la bouche. Elle connaissait bien ces chaussures - c'était les préférées de Melissa.

— Euh, salut, lança-t-elle en ressortant de son box.

Melissa était adossée au lavabo, les mains sur les hanches, un petit sourire mauvais sur les lèvres. Elle portait une longue robe fourreau noire fendue sur le côté. Spencer tenta de contrôler sa respiration.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Sa sœur continua à la fixer sans répondre. Une goutte s'écrasa sur la porcelaine du lavabo, faisant sursauter Spencer.

— Quoi? Pourquoi me regardes-tu comme ça ? s'énerva la jeune fille.

— Pourquoi m'as-tu encore menti ? gronda Melissa.

Spencer se plaqua contre la porte d'une des cabines. Elle regarda autour d'elle en quête d'un objet qu'elle pourrait utiliser comme arme. Parce qu'elle ne voyait rien d'autre que sa mule à petit talon, elle glissa lentement le pied gauche hors de sa chaussure.

— Menti ? répéta-t-elle pour gagner du temps.

— Ian m'a dit qu'il était dans ta chambre hier soir, siffla Melissa, les narines frémissantes. Je t'avais prévenue qu'il n'était pas doué pour garder un secret.

Spencer écarquilla les yeux.

— On n'a rien fait. Je te le jure !

Melissa fit un pas vers elle. Spencer se couvrit le visage d'une main et se pencha pour saisir sa mule de l'autre.

— S'il te plaît, gémit-elle en brandissant sa chaussure devant elle comme un bouclier.

Melissa se rapprocha dangereusement.

— Après ta confession de l'autre jour, chez Nana, je pensais que les hostilités étaient finies. Apparemment, je me suis trompée. Tu veux la guerre ? Tu l'auras.

Elle fit volte-face et sortit des toilettes en trombe. Spencer

l'entendit descendre la rampe d'un pas rageur. Elle se pencha au-dessus du lavabo et appuya son front sur le miroir frais.

Soudain, quelqu'un tira la chasse derrière elle. Puis la porte du troisième box s'ouvrit. Mona Vanderwaal en sortit, l'air horrifié.

— C'était ta sœur? chuchota-t-elle, incrédule.

— O-oui, bredouilla Spencer en se tournant vers elle.

Mona lui prit les poignets.

— Que se passe-t-il? Tu vas bien?

— Je crois. (Spencer se redressa.) Je voudrais juste rester seule un moment.

— Pas de problème. Je serai dehors si tu as besoin de moi, déclara Mona.

Spencer lui adressa un sourire reconnaissant.

Quelques secondes plus tard, elle entendit le bruit d'un briquet et le grésillement d'une cigarette sur laquelle on tire. Mona devait être en train de fumer.

Spencer fit de nouveau face au miroir et lissa ses cheveux. Les mains tremblantes, elle fouilla sa pochette couverte de strass en espérant y trouver de l'aspirine. Ses doigts rencontrèrent son portefeuille, un tube de gloss, plusieurs jetons de poker... puis un petit carton plat et rectangulaire, qu'elle saisit prudemment.

C'était une photo qui montrait Ali et Ian bras dessus bras dessous devant un bâtiment rond en pierre. Dans le fond, Spencer aperçut une file de bus jaunes. À en juger la coupe ébouriffée d'Ali et son polo fuchsia J. Crew à manches longues, elle était à peu près certaine que cette photo avait été prise pendant leur sortie scolaire pour aller voir *Roméo et Juliette* au People's Light Playhouse dans une ville voisine. Outre Spencer, Ali et le reste de leur bande, la plupart des participants étaient des élèves de première et de terminale, parmi lesquels Ian et Melissa.

Quelqu'un avait écrit quelque chose en grosses lettres sur le visage souriant d'Ali. « Tu es morte, salope. »

Spencer sut immédiatement qui avait gribouillé la photo. Peu de gens formaient leurs a minuscules comme un chiffre 2 atteint de colique. La maîtresse de CE1 de Melissa avait essayé de lui faire passer cette mauvaise habitude, mais sans succès. L'écriture était l'une des rares matières dans lesquelles l'aînée des Hastings avait toujours dû se contenter d'un B.

Spencer laissa échapper la photo et poussa un petit glapisement

de détresse.

— Spencer ? l'interpella Mona de l'extérieur. Ça va ?

— Oui, ça va, répondit la jeune fille après une longue pause.

Elle baissa les yeux. La photo était tombée face contre terre. Un autre message se détachait sur son envers.

Tu ferais mieux de surveiller tes arrières... ou toi aussi, tu deviendras une salope morte. - A

CERTAINS SECRETS VONT ENCORE PLUS LOIN

Comme Aria ouvrait les yeux, elle sentit une langue râpeuse à l'odeur nauséabonde lui lécher la figure. Elle tendit la main, et ses doigts s'enfoncèrent dans de la fourrure tiède.

Pour une raison qui lui échappait, elle était allongée par terre dans le studio d'art instinctif. Un éclair illumina la pièce, révélant Jenna Cavanaugh et son chien d'aveugle assis près d'elle. Aria se redressa en hurlant.

— Tout va bien ! cria Jenna en lui saisissant le bras. Ne t'inquiète pas ! Tout va bien !

Aria recula en se tramant sur les fesses, le plus loin possible de Jenna. Au passage, elle se cogna la tête sur un pied de table.

— Ne me fais pas de mal, gémit-elle. S'il te plaît.

— Tu n'as rien à craindre, lui assura Jenna. Je crois que tu as fait une crise d'angoisse. J'étais venue chercher mon carnet de croquis, mais je t'ai entendue - et quand je me suis approchée de toi, tu t'es évanouie.

Aria s'entendit déglutir dans l'obscurité.

— Une femme de mon cours de dressage fait des crises d'angoisse, donc, je m'y connais un peu. J'ai voulu appeler à l'aide, mais mon portable n'avait pas de réseau. Alors, je suis restée avec toi en attendant que tu reprennes connaissance.

Une brise soufflait à travers la pièce, charriant une odeur familière d'asphalte mouillée. Aria ne savait pas si le diagnostic de Jenna était exact, mais elle présentait effectivement tous les symptômes d'une crise d'angoisse : elle était en sueur, elle se sentait désorientée, et son cœur battait la chamade.

— Je suis restée dans les pommes combien de temps ? demanda-t-elle en tirant sa jupe d'uniforme plissée pour couvrir ses cuisses.

— Environ une demi-heure, répondit Jenna. Il se peut que tu te sois cogné la tête en tombant.

— Ou que j'aie eu du sommeil en retard, tenta de plaisanter Aria.

Ses yeux la picotèrent comme si elle allait se mettre à pleurer. Ainsi, Jenna ne lui voulait pas de mal. Bien au contraire, elle avait veillé sur elle pendant qu'Aria était inconsciente et vulnérable. La culpabilité et la honte la submergèrent.

— J'ai quelque chose à te dire, balbutia-t-elle. Je ne m'appelle pas Jessica mais Aria. Aria Montgomery.

Le chien de Jenna renifla.

— Je sais, répondit simplement la jeune aveugle.

— Tu... sais?

— Je l'ai deviné. À ta voix, précisa Jenna sur un ton d'excuse. Pourquoi voulais-tu me cacher qui tu étais ?

Aria ferma les yeux et pressa les mains sur ses joues. À la faveur d'un nouvel éclair, elle vit que Jenna était assise en tailleur, et qu'elle se tenait les chevilles. Elle prit une profonde inspiration.

— Parce que... parce que je me sentais coupable. (Elle posa fermement les mains sur le bois rugueux du plancher comme pour y puiser de la force.) J'ai quelque chose à te dire à propos de la nuit de ton accident. Quelque chose dont personne ne t'a jamais parlé, mais que tu devrais savoir. J'imagine que tes souvenirs de cette soirée sont assez flous, mais...

— Tu te trompes, coupa Jenna. Je me souviens parfaitement de tout.

Au loin, le tonnerre gronda. Plus près, une alarme de voiture se déclencha, provoquant une série de hurlements stridents. Aria avait du mal à respirer.

— Comment ça ? chuchota-t-elle, stupéfaite.

— Je me souviens de tout, répéta Jenna. (Du bout du doigt, elle suivit le contour de la semelle de sa chaussure.) Alison et moi avions organisé ça ensemble.

Tous les muscles du corps d'Aria se ramollirent d'un coup.

Quoi ?

— Mon demi-frère avait l'habitude de lancer des feux d'artifice depuis le toit de sa cabane, expliqua Jenna, les sourcils froncés. Mes parents n'arrêtaient pas de lui répéter que c'était dangereux, qu'il risquait d'envoyer une fusée à l'intérieur de la maison et de provoquer

un incendie. Un jour, ils l'ont menacé de l'envoyer en pension, s'il recommençait. Et ils lui ont bien fait comprendre que leur décision serait sans appel.

« Voilà pourquoi Ali a accepté de voler une fusée dans la réserve de Toby et de faire comme si c'était lui qui l'avait lancée depuis le toit de la cabane. Je voulais qu'elle le fasse ce soir-là parce que mes parents n'avaient pas prévu de sortir et qu'ils étaient déjà en rogne contre Toby pour autre chose. Je voulais qu'il sorte de ma vie le plus vite possible. Il... (La voix de Jenna s'étrangla.) Il ne se comportait pas comme un frère avec moi.

Aria serrait et desserrait les poings, tentant de comprendre ce que sa camarade lui racontait.

— Oh, mon Dieu !

— Mais... les choses ont mal tourné, reprit Jenna d'une voix tremblante. Ce soir-là, j'étais dans la cabane avec Toby. Juste avant que ça n'arrive, il a regardé en bas et dit : « Il y a quelqu'un dans notre jardin. » J'ai regardé aussi, en faisant mine d'être surprise. Puis il y a eu un flash de lumière et... cette douleur atroce. Mes yeux, mon visage... j'avais l'impression qu'ils étaient en train de fondre. Je crois que je me suis évanouie. Après coup, Ali m'a dit qu'elle avait forcé Toby à se dénoncer.

— C'est exact, souffla Aria d'une voix presque inaudible.

— Ali était maligne. (Jenna se dandina, et le plancher craqua sous elle.) Je suis contente qu'elle ait fait ça. Je ne voulais pas qu'elle ait d'ennuis. Et tout s'est plus ou moins terminé comme je le souhaitais. Toby est parti. Il est sorti de ma vie.

Aria fit craquer sa mâchoire. *Mais... tu es aveugle!* voulait-elle hurler. *Tu trouves vraiment que ça en valait la peine?* Essayer d'assimiler les révélations de Jenna lui faisait mal à la tête. C'était comme si tout son univers avait explosé, comme si quelqu'un venait de lui annoncer que les animaux pouvaient parler et que les chiens dirigeraient désormais le monde.

Puis elle réalisa autre chose : Ali s'était arrangée pour que ça ait l'air d'un mauvais tour qu'elles joueraient ensemble à Toby, alors qu'en fait, elle avait tout manigancé avec Jenna. Non seulement elle avait dupé Toby, mais elle avait dupé ses plus proches amies. La nausée saisit Aria.

— Donc, Ali et toi... vous étiez copines, articula-t-elle, incrédule.

— Pas exactement, grimaça Jenna. Pas jusque-là... pas jusqu'à ce que je lui explique ce que Toby me faisait. Je savais qu'elle

comprendrait. Elle aussi, elle avait des problèmes avec son frère.

La foudre éclaira le visage de Jenna, révélant une expression calme et pondérée. Avant qu'Aria ne puisse lui demander ce qu'elle voulait dire, elle ajouta :

— En fait, c'est moi qui ai quelque chose à t'apprendre. Il y avait quelqu'un d'autre dans le jardin cette nuit-là. Quelqu'un qui a tout vu.

Aria hoqueta. Une image du soir de l'accident s'imposa à son esprit : la fusée explosant à l'intérieur de la cabane et illuminant les alentours. Il lui avait toujours semblé qu'elle avait aperçu une silhouette accroupie près du porche des Cavanaugh, mais chaque fois qu'elle en parlait, Ali affirmait que c'était son imagination qui lui jouait un tour.

Aria se frappa le front de sa main. Bien sûr! C'était évident! Elle savait qui avait assisté à la scène ! Comment avait-elle pu ne pas s'en rendre compte plus tôt?

Je suis toujours là, salopes. Et je sais tout. - A

— Tu sais qui c'était ? chuchota Aria, le cœur battant la chamade.

Jenna se retourna vivement.

— Je ne peux rien te dire.

— Jenna ! s'exclama Aria. Je t'en prie, il le faut ! J'ai besoin de savoir !

Soudain, le courant revint. Le studio fut alors inondé par une lumière si crue qu'elle blessa les yeux d'Aria. Les ampoules fluorescentes se mirent à bourdonner. Aria aperçut du sang sur ses mains et sentit une coupure sur son front. Le contenu de son sac s'était répandu sur le sol, et le chien de Jenna avait dévoré la moitié d'une de ses barres de céréales.

Jenna avait ôté ses lunettes. Ses yeux fixaient le vide; des cicatrices rosâtres se détachaient sur l'arête de son nez et le bas de son front. Aria frémit et baissa le regard.

— S'il te plaît, Jenna, insista-t-elle à voix basse. Tu ne comprends pas. Il se passe quelque chose d'horrible. Tu dois me dire qui d'autre était là le soir de l'accident !

Jenna se leva en s'accrochant au dos de son chien.

— Je t'en ai déjà trop dit, murmura-t-elle. Je dois y aller.

— Jenna, je t'en supplie ! implora Aria. *Qui d'autre était là?*

Jenna marqua une pause pour remettre ses lunettes de soleil.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle en tirant sur le harnais de son

chien.

Elle tapa le sol du bout de sa canne blanche, une fois, deux fois, trois fois, tâtonnant en quête de la sortie. Puis elle disparut.

L'ENFER NE CONTIENT PAS PLUS DE FURIE...

Après avoir surpris Trista et Noël en train de s'embrasser, Emily sortit de la piscine en courant et se mit à la recherche de Spencer ou d'Hanna. Elle devait leur dire qu'Aria avait parlé de « A » à la police... et leur montrer la poupée qu'elle venait de trouver.

Comme elle faisait le tour des tables de craps pour la seconde fois, elle sentit une main froide sur son épaule et poussa un cri aigu. Spencer et Mona se tenaient derrière elle.

— Emily, il faut qu'on parle, lança Spencer l'air légèrement tendue.

— C'est justement ce que j'allais vous dire.

Spencer prit le bras d'Emily et l'entraîna à travers la foule qui gesticulait sur la piste de danse. Mason Byers se donnait en spectacle. Hanna parlait avec son père et avec Mme Cho, sa prof de photographie. En voyant Mona, Spencer et Emily approcher, son visage s'assombrit.

— Tu as une seconde ? s'enquit Spencer.

Les filles trouvèrent une alcôve vide et s'y entassèrent.

Spencer sortit un petit carton rectangulaire de sa pochette de soirée et le tendit aux autres, sans un mot. C'était une photo d'Ali et de Ian Thomas. Quelqu'un avait écrit : « Tu es morte, salope », sur le visage d'Ali.

Emily se plaqua une main sur la bouche. Cette photo lui disait quelque chose. Mais où avait-elle bien pu la voir ?

— Je l'ai trouvée dans mon sac pendant que j'étais aux toilettes.

Spencer retourna la photo.

Tu ferais mieux de surveiller tes arrières... ou toi aussi, tu deviendras une salope morte. - A

Emily reconnut aussitôt cette écriture pointue. C'était la même que celle qui figurait sur le formulaire d'inscription à l'APALG qu'elle avait trouvé dans son propre sac la veille au soir.

— Donc, hoqueta Hanna, « A » est ici ?

— Ça ne fait aucun doute, répondit Emily en regardant autour d'elle.

Les serveurs fendaient la foule avec leurs plateaux. Trois filles en minirobe passèrent devant l'alcôve en chuchotant que Noël Kahn avait rentré de l'alcool en douce.

— Je viens juste de recevoir un... un genre de message qui le confirmerait, poursuivit Emily. Sinon, les filles... Aria a parlé aux flics. L'un d'eux est venu me voir tout à l'heure, il m'a dit qu'il avait des questions à me poser. « A » doit être au courant que nous avons mouchardé.

— Oh, mon Dieu ! chuchota Mona, les yeux écarquillés. C'est mauvais pour nous, pas vrai ?

— Ça pourrait même être *très* mauvais, acquiesça Emily.

Quelqu'un la bouscula. Elle lui donna un coup de coude sans regarder qui c'était. Ce bal masqué n'était pas vraiment l'endroit idéal pour parler de ça.

Spencer tripotait nerveusement la photo d'Ali et de Ian.

— D'accord, ne paniquons pas. La police est ici, donc, nous sommes en sécurité. Il suffit de retrouver le flic qui a voulu t'interroger tout à l'heure, Emily, et de ne plus le lâcher. Mais... (De l'index, elle tapota l'inscription qui barrait le visage d'Ali.) Je sais qui a écrit ça... c'est Melissa.

— Ta sœur ? reprit Hanna.

Spencer hocha gravement la tête, les lumières stroboscopiques clignotant sur son visage.

— Je crois... je crois que Melissa a tué Ali. Ce serait logique. Elle savait qu'Ali et Ian sortaient ensemble. Et elle ne l'a pas supporté.

— Rembobine. (Mona posa sa canette de Red Bull.) Alison et... Ian Thomas ? Ils sortaient ensemble ? (Dégoûtée, elle tira la langue.) Beurk. Vous étiez au courant?

— On ne s'en est rendu compte qu'il y a quelques jours, marmonna Emily.

Elle resserra sa veste autour d'elle. Elle avait soudain froid.

Hanna compara la signature que Melissa avait faite sur son plâtre

avec l'inscription sur la photo.

— C'est la même écriture, concéda-t-elle.

Mona fixa Spencer d'un air effrayé.

— Et elle avait l'air vraiment bizarre dans les toilettes tout à l'heure.

— Elle est toujours là ?

Hanna se tordit le cou pour regarder à travers la pièce. Non loin d'elles, un serveur fit tomber son plateau. La foule l'applaudit aussitôt.

— Je l'ai cherchée partout, lança Spencer. Mais je ne l'ai pas trouvée.

— Alors, qu'est-ce que tu comptes faire ? s'enquit Emily, dont le cœur battait de plus en plus vite.

— Je vais parler d'elle à Wilden.

— Mais, Spencer... « A » épie chacun de nos gestes. Il ou elle sait qu'Aria est allée voir les flics. Et si c'était encore une de ses manipulations?

— Emily a raison ! s'exclama Mona. Ça pourrait être un piège.

Spencer secoua la tête.

— C'est Melissa, j'en suis sûre. Je dois la dénoncer. Je dois le faire - pour Ali. (Elle plongeait la main dans sa pochette de soirée, et en sortit son Sidekick.) Je vais appeler le commissariat. Wilden est probablement là-bas.

Elle composa le numéro et porta le combiné à son oreille.

À l'autre bout de la piste de danse, le DJ s'écria :

— Tout le monde s'éclate ?

— Ouaiiiiiis ! hurla la foule en délire.

Emily ferma les yeux. *Melissa*. Depuis que la police avait conclu au meurtre d'Ali, Emily n'avait pu s'empêcher de penser à la manière dont l'assassin s'y était pris. Elle avait d'abord imaginé Toby Cavanaugh saisissant Ali par-derrière, la frappant sur la tête et la jetant dans le trou du jardin des DiLaurentis. Puis Spencer, bouleversée d'apprendre qu'Ali sortait avec Ian Thomas, faisant la même chose. À présent, elle imaginait Melissa Hastings empoignant Ali par la taille et la traînant vers la fosse.

Seulement... Melissa était si menue ! Difficile de croire qu'elle ait eu assez de force pour contraindre Ali à faire quoi que ce soit. À moins qu'elle n'ait eu une arme : un couteau de cuisine ou un cutter, par

exemple. Emily frémit en imaginant une lame posée contre la gorge délicate d'Ali.

— Wilden ne répond pas. (Spencer laissa retomber son téléphone dans son sac.) Je vais aller directement au commissariat. (Elle s'interrompt et se frappa le front de la paume.) Merde. Je suis venue avec mes parents. On n'est même pas repassés chez nous en rentrant de New York. Je n'ai pas de voiture.

— Je vais t'emmener, proposa Mona.

— Je vous accompagne, déclara Emily.

— On n'a qu'à toutes y aller, suggéra Hanna.

Spencer secoua la tête.

— Hanna, c'est ta soirée. Profites-en.

— Absolument, acquiesça Mona.

Hanna rajusta le foulard qui maintenait son bras plâtré en écharpe.

— La soirée est géniale, mais arrêter « A » est plus important.

Mona hésita et se mordit la lèvre inférieure.

— Non, il faut vraiment que tu restes encore un peu.

Hanna haussa un sourcil.

— Pourquoi?

Mona se balançait d'avant en arrière sur ses talons.

— Parce que... Justin Timberlake va venir.

Hanna porta une main à son cœur comme si Mona venait de lui tirer dessus.

— Quoi ?

— Quand il a débuté dans le métier, c'était un client de mon père. Du coup, il lui devait une faveur. Il est un peu en retard, mais je suis sûre qu'il ne tardera plus. Je ne voudrais surtout pas que tu le manques, dit Mona avec un sourire penaud.

— Wouah ! (Spencer écarquilla les yeux.) Sérieusement? Même moi, je n'étais pas au courant.

— Et tu le détestes, Mon, souffla Hanna.

Mona haussa les épaules.

— Ce n'est pas ma soirée, mais la tienne ! C'est la tienne. (Elle toucha le bras d'Hanna.) Il va t'appeler pour que tu montes danser sur scène avec lui, Han. Tu ne peux pas rater ça.

Hanna était fan de Justin Timberlake depuis qu'Emily la connaissait. Chaque fois qu'elle disait qu'il serait bien mieux avec elle qu'avec Cameron Diaz, Ali se mettait à ricaner et enchaînait avec ce même refrain :

— Avec toi, c'est comme s'il avait deux Cameron pour le prix d'une, vu que tu fais le double de son poids !

Hanna se retournait, blessée, tandis qu'Ali lui reprochait de n'avoir aucun sens de l'humour.

— Je vais rester avec toi, Hanna, dit Emily en prenant le bras de la jeune fille. On va attendre Justin, et on ne se lâchera pas d'une semelle. On va aller se mettre près du flic là-bas, d'accord ?

— Je ne sais pas trop, rétorqua Hanna - même si Emily voyait bien qu'elle mourait d'envie de rester. On devrait peut-être y aller quand même.

— Reste, la pressa Spencer. On vous rejoint ici dès qu'on a terminé. Il ne vous arrivera rien : « A » ne peut pas vous faire de mal avec un flic dans les parages. Simplement, n'allez pas aux toilettes toutes seules. Ni nulle part ailleurs.

Mona prit le bras de Spencer, et toutes deux se faufilèrent à travers la foule en direction de la sortie. Malgré la peur qui l'assailait, Emily adressa un sourire courageux à Hanna.

— Ne me laisse pas, l'implora Hanna d'une petite voix terrifiée.

— Promis.

Emily lui prit la main et la serra très fort, mais elle ne put s'empêcher de balayer la foule d'un regard nerveux. Spencer avait croisé Melissa aux toilettes. Ce qui signifiait que la meurtrière d'Ali se trouvait dans l'enceinte du country club en ce moment même.

LA REVELATION, ENFIN !

Danser sur scène avec le véritable Justin Timberlake - pas un mannequin en cire de chez Mme Tussaud ou un vulgaire sosie... Ça allait être le plus beau moment de la vie d'Hanna. La véritable bouche de Justin lui sourirait, les véritables yeux de Justin détailleraient ses courbes parfaites tandis qu'elle danserait à ses côtés, les véritables mains de Justin l'applaudiraient pour avoir eu la force de se relever après un accident aussi terrible. Hanna ne s'était jamais sentie aussi surexcitée.

Malheureusement, Justin se faisait attendre. Hanna et Emily jetèrent un coup d'œil par une des ouvertures de la tente, guettant le convoi de limousines qui escorterait l'idole d'Hanna.

— Ça va être génial, murmura Emily.

— Et comment...

Mais Hanna se demandait si elle parviendrait à en profiter. Il lui semblait que quelque chose clochait. En elle, un souvenir cherchait à refaire surface, tel un papillon s'agitant à l'intérieur de sa chrysalide.

Soudain, Aria surgit de la foule. Ses cheveux noirs étaient tout emmêlés, et elle avait un gros bleu sur une joue. Elle portait toujours son blazer et sa jupe plissée de l'Externat de Rosewood, et ne semblait pas du tout à sa place parmi les autres invités en tenue de soirée.

— Les filles, haleta-t-elle. Il faut que je vous parle.

— Nous aussi ! glapit Emily. Tu as parlé de « A » à Wilden !

Un tic nerveux agita la paupière gauche d'Aria.

— Je... Oui. Je pensais que c'était la meilleure chose à faire.

— Eh bien, tu t'es trompée, aboya Hanna. « A » sait que tu as cafté, Aria. Il est après nous. Tu peux m'expliquer ce qui t'a pris ?

— Je sais que « A » est au courant, acquiesça distraitement Aria. J'ai quelque chose d'autre à vous dire. Où est Spencer ?

— Elle est partie au commissariat, répondit Emily. (Les spots se

rallumèrent, faisant virer son visage au bleu.) On a essayé de t'appeler, mais tu n'as pas décroché.

Aria se laissa tomber sur un canapé, l'air secouée et un peu paumée. Elle saisit une carafe d'eau gazeuse et s'en servit un grand verre.

— Elle est allée là-bas à cause de « A » ? Les flics veulent nous poser d'autres questions.

— Non, répondit Hanna en s'asseyant près d'elle. Elle y est allée parce qu'elle sait qui a tué Ali.

Les yeux d'Aria étaient vitreux.

— Il vient de m'arriver un truc hyper étrange, murmura-t-elle, sans relever ce qu'Hanna venait de dire. (Elle vida son verre d'un trait.) J'ai eu une longue conversation avec Jenna Cavanaugh et... elle est au courant pour l'accident.

— Pourquoi as-tu parlé à Jenna ? s'étonna Hanna.

Puis la fin de la phrase d'Aria parvint à son cerveau, comme des ondes radio qui auraient mis du temps à atteindre une galaxie lointaine. La mâchoire lui en tomba.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Aria pressa ses paumes sur son front.

— Jenna et moi suivons le même cours d'art instinctif, à la fac de Hollis. Ce soir, je suis montée au studio pour récupérer un truc que j'avais oublié et... Jenna était là. J'ai subitement eu peur qu'elle soit « A » et qu'elle me fasse du mal. J'ai paniqué ; je me suis évanouie.

« Mais quand j'ai repris connaissance, Jenna était toujours là. Elle avait veillé sur moi. Je me suis sentie super mal à l'aise, alors, je lui ai tout avoué. Ou plutôt, j'ai voulu tout lui avouer. Elle m'a interrompue en me disant qu'elle se rappelait très bien de cette nuit. (Aria leva les yeux vers Hanna et Emily.) Ali et elle avaient tout organisé.

Il y eut un long silence. Hanna sentait son poulx battre dans ses tempes.

— C'est impossible, lâcha enfin Emily.

— Oui, impossible, répéta faiblement Hanna.

Aria devait avoir mal compris.

Mais leur amie repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille et poursuivit :

— Jenna m'a expliqué qu'elle était allée voir Ali pour lui demander son aide. Elle voulait se débarrasser de Toby, probablement

parce qu'il..., vous savez, il la touchait. Ali lui a promis de l'aider. Elles ont mis un plan au point.

« Malheureusement, les choses ont mal tourné. Jenna a gardé le secret quand même. Son demi-frère était parti; elle avait eu ce qu'elle voulait. Mais... elle m'a dit qu'il y avait quelqu'un d'autre dans leur jardin cette nuit-là. Une personne qui avait assisté à toute la scène.

Emily en resta bouche bée.

— Non !

— Qui ? demanda Hanna en sentant ses genoux flancher.

Aria secoua la tête.

— Elle n'a pas voulu me le dire.

Une longue pause s'en suivit. Hanna regarda autour d'elle, stupéfaite que personne ne se rende compte de rien. Mike Montgomery se frottait contre une fille du lycée quaker ; les adultes se soulaient consciencieusement près du bar; quatre ou cinq pétasses de la classe d'Hanna faisaient des commentaires peu charitables sur la tenue ou la silhouette de leurs camarades.

Hanna avait presque envie de renvoyer tous ses invités chez eux, de leur dire que le monde entier était sens dessus dessous et que personne n'avait le droit de s'amuser dans ces circonstances.

— De tous les gens à qui elle aurait pu demander de l'aide, pourquoi Jenna s'est-elle adressée à Ali ? articula enfin Emily. Ali la détestait !

Aria passa les doigts dans ses cheveux encore mouillés par la pluie.

— Elle savait qu'Ali la comprendrait parce qu'elle avait des problèmes avec son frère, elle aussi.

Perplexe, Hanna fronça les sourcils.

— Des problèmes avec son frère ? Tu veux dire, Jason ?

— Je... je suppose, murmura Aria. Il lui faisait peut-être la même chose que Toby.

Hanna plissa le nez.

— Jason a toujours été un peu... bizarre, concéda-t-elle. Mignon mais... caractériel.

— Les filles, non ! protesta Emily. Jason avait ses humeurs, mais il ne s'attaquait pas à Ali. Ils s'entendaient bien tous les deux.

— Toby et Jenna avaient l'air de bien s'entendre, eux aussi, fit remarquer Aria.

— J'ai entendu dire qu'un garçon sur quatre abuse de sa sœur, ajouta Hanna.

— C'est ridicule, ricana Emily. Il ne faut pas croire tout ce qu'on te raconte.

Hanna se figea et tourna vivement la tête vers Emily.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

La lèvre inférieure d'Emily trembla.

— J'ai dit : « Il ne faut pas croire tout ce qu'on te raconte. »

Les mots se répandirent en cercles concentriques comme les ondes d'un sonar. Hanna les entendit se propager à l'intérieur de sa tête - encore et encore.

Il ne faut pas croire tout ce qu'on te raconte. Elle avait déjà lu ces mots quelque part. C'était le texte du message de « A », celui qu'elle avait reçu pendant la fameuse soirée dont elle ne se rappelait pas.

Hanna dut émettre un bruit, car Aria se tourna vers elle.

— Qu'y a-t-il ?

Des souvenirs lui revinrent en succession rapide, tels des dominos s'entraînant les uns les autres dans leur chute. Hanna se vit entrer dans le planétarium en titubant, à moitié paniquée parce que sa robe de cour ne lui allait pas. Elle vit Mona lui rire au nez et la traiter de baleine. Ce n'était pas Mona qui lui avait envoyé la robe, mais « A », venait-elle de réaliser.

Elle se vit reculer d'un pas, trébucher et s'écrouler. Elle entendit les coutures de sa robe craquer, et les gens s'esclaffer autour d'elle. Le rire de Mona était le plus retentissant de tous.

Puis Hanna se revit plus tard dans la soirée, assise seule dans sa Toyota Prius au milieu du parking du planétarium, vêtue d'un sweat-shirt et d'un short de gym, les yeux rouges et bouffis d'avoir trop pleuré. Puis son BlackBerry s'était mis à sonner, elle l'avait saisi pour lire le texto qu'elle venait de recevoir.

Oups, finalement, ce n'était peut-être pas une lipo. Il ne faut pas croire tout ce qu'on te raconte! — A

Mais cette fois-là, le message avait été envoyé depuis un numéro non masqué. Un numéro qu'Hanna connaissait bien.

Hanna poussa un cri étouffé. Les visages penchés sur elle ondulaient et scintillaient comme des hologrammes.

— Hanna, qu'y a-t-il ? la pressa Emily.

— Oh. Mon. Dieu, chuchota Hanna. (La tête lui tournait.) C'est

Mona !

Emily fronça les sourcils.

— Quoi, Mona ?

Hanna arracha son masque. Le contact de l'air frais lui fit du bien. Sa plaie sur le menton la brûlait. Elle ne regarda même pas autour d'elle pour voir combien de personnes fixaient son visage mutilé et hideux : pour le moment, ça n'avait aucune importance.

— Je viens de me souvenir de ce que je voulais vous dire samedi dernier, quand je vous ai demandé de me retrouver au terrain de jeu, murmura-t-elle, des larmes plein les yeux. « A », c'est Mona.

Emily et Aria la fixèrent sans réagir, à tel point qu'Hanna se demanda si elles l'avaient entendue. Enfin, Aria articula avec difficulté :

— Tu en es sûre ?

Hanna hocha la tête.

— Mais... Mona est avec Spencer, répliqua lentement Emily.

— Je sais, chuchota Hanna. (Elle jeta son masque sur le canapé et se leva.) Il faut les rejoindre. Tout de suite.

JE VOUS AURAI, MES JOLIES...

Il leur avait fallu presque dix minutes pour traverser la pelouse du country club, grimper dans l'énorme Hummer jaune de Mona et sortir du parking dans le rugissement du moteur.

Spencer regarda le pavillon rapetisser dans le rétroviseur. Il était illuminé comme un gâteau d'anniversaire, et la jeune fille distinguait presque les vibrations de la musique tonitruante qui s'en échappait.

— C'est génial ce que tu as fait; engager Justin Timberlake pour Hanna, je veux dire.

— Hanna est ma meilleure amie, répliqua Mona. Elle a eu la vie difficile ces derniers temps; elle a même failli mourir ! Je voulais que cette soirée soit vraiment spéciale.

— Quand on était plus jeunes, elle parlait tout le temps de Justin, se remémora Spencer. (Par la fenêtre, elle vit passer la vieille ferme qui appartenait jadis à l'un des DuPont et qui avait été transformée en restaurant. Quelques clients qui avaient fini de dîner bavardaient joyeusement sous le porche.) J'ignorais qu'elle était toujours fan de lui.

Mona esquissa un sourire.

— Je sais beaucoup de choses sur Hanna. Parfois, j'ai l'impression de la connaître mieux qu'elle ne se connaît elle-même. (Elle jeta un bref coup d'œil à Spencer.) Il faut faire du bien aux gens qu'on aime, tu ne crois pas ?

Spencer acquiesça faiblement en s'arrachant une cuticule. Mona s'arrêta à un stop et fouilla dans son sac, dont elle sortit un paquet de chewing-gums. Une odeur de banane artificielle se répandit dans la voiture.

— Tu en veux un ? demanda-t-elle en déballant un chewing-gum et en le fourrant dans sa bouche. Je suis obsédée par ces trucs. Apparemment, on n'en trouve qu'en Europe, mais une fille de mon cours d'histoire m'en a donné tout un paquet.

D'un geste, Spencer refusa le chewing-gum qu'elle lui offrait. Elle n'était pas d'humeur à mâchouiller autre chose que la peau de ses propres doigts.

Comme Mona passait devant le centre équestre de Fairview, Spencer ravisa.

— Je ne peux pas, gémit-elle. Fais demi-tour, Mona. Je ne peux pas dénoncer Melissa.

Mona lui jeta un coup d'œil, puis entra dans le parking du centre équestre pour faire sa manœuvre. Elle se gara sur une place réservée aux handicapés et se mit au point mort.

— Tu es sûre ?

— C'est ma sœur !

Spencer regardait dans le vide. Dehors, il faisait nuit noire, et l'air sentait le foin. Un cheval se mit à hennir dans un champ voisin.

— Si elle est coupable, est-ce que je ne devrais pas essayer de la protéger ?

Mona plongea la main dans sa pochette de soirée et en sortit une Marlboro light. Elle en offrit une à Spencer, mais une fois de plus, celle-ci refusa. Mona alluma sa cigarette, et Spencer regarda la braise rougeoyer et une petite volute de fumée s'élever vers la fente de la vitre conducteur.

— De quoi parlait Melissa dans les toilettes, tout à l'heure ? interrogea Mona à voix basse. Elle a dit qu'elle pensait que les hostilités étaient finies après ta confession de l'autre jour, ou quelque chose comme ça. Que lui as-tu avoué ?

Spencer enfonça ses ongles dans ses paumes.

— Récemment, je me suis rappelé un truc à propos de la nuit où Ali a disparu, admit-elle. Ali et moi nous sommes disputées... et je l'ai poussée. Sa tête a heurté le mur en pierre. J'avais refoulé ce souvenir pendant des années. (Elle jeta un coup d'œil à Mona pour observer sa réaction, mais le visage de la jeune fille n'exprimait rien.) L'autre jour, j'en ai parlé à Melissa. Il fallait que j'en parle à quelqu'un.

— Wouah, lâcha Mona en la dévisageant prudemment. Tu crois que c'est toi qui as tué Alison ?

Spencer pressa ses paumes contre son front.

— J'étais suffisamment furieuse pour ça.

Mona pivota sur son siège, soufflant de la fumée par le nez.

— C'est « A » qui a mis cette photo d'Ali et de Ian dans ton sac,

pas vrai? Et s'il avait fait la même chose avec Melissa ? S'il lui avait donné un indice pour la convaincre de te dénoncer, toi? Elle pourrait être en route vers le commissariat en ce moment même.

Spencer écarquilla les yeux. Elle se souvint des derniers mots prononcés par sa sœur avant qu'elle ne sorte des toilettes. « Tu veux la guerre ? Tu l'auras. »

— Et merde, chuchota-t-elle. Tu crois ?

— Je n'en sais rien. (Mona prit la main de Spencer.) Je crois que tu as pris la bonne décision. Mais si tu veux que je fasse demi-tour et que je retourne au country club, je le ferai.

De sa main libre, Spencer caressa nerveusement les strass de sa pochette de soirée. Si seulement elle savait quelle était la bonne décision ! Elle aurait voulu ne jamais découvrir que Melissa était l'assassin d'Ali. Elle aurait voulu que quelqu'un d'autre démasque sa sœur à sa place.

Après leur confrontation dans les toilettes, elle l'avait cherchée partout, mais sans succès. Où était partie Melissa ? Qu'était-elle en train de faire ?

— Tu as raison, concéda Spencer d'une voix rauque. Je dois aller au commissariat.

Mona acquiesça, puis passa la marche arrière et sortit du parking. Elle jeta son mégot par la fenêtre, et tandis que le Hummer s'éloignait, Spencer fixa le petit point rouge orangé qui brillait dans l'herbe sèche.

Elles n'avaient pas parcouru cinq cents mètres que le Sidekick de Spencer se mit à vibrer.

— C'est peut-être Wilden, suggéra la jeune fille en saisissant son portable.

Mais non. C'était un texto d'Emily.

Hanna s'est souvenue. « A », c'est Mona! Réponds-moi dès que tu auras ce message.

Le téléphone de Spencer lui échappa des mains et tomba sur ses cuisses. Elle le récupéra et relut le texto. Étant donné ce qu'elle en comprenait, il aurait aussi bien pu être écrit en arabe.

T sûre ? renvoya-t-elle à Emily.

Oui, répondit aussitôt son amie. *Tire-toi de là. TOUT DE SUITE.*

Spencer regarda défiler sans les voir un panneau publicitaire pour le café Wawa, la pancarte d'un lotissement en construction et une énorme église triangulaire. Elle tenta de maîtriser sa respiration en comptant lentement jusqu'à cent et en espérant que ça la calmerait.

Mona fixait innocemment la route. Sa robe bâillait légèrement sur sa poitrine, laissant paraître une cicatrice sur son épaule droite. La varicelle, probablement. Ça semblait impossible qu'elle ait pu faire toutes ces choses affreuses.

— Alors, c'était Wilden ? demanda-t-elle gaiement.

— Euh, non, répondit Spencer d'une voix étranglée. C'était... ma mère.

Mona hocha la tête, gardant la même vitesse. Le portable de Spencer vibra de nouveau. Un autre texto venait d'arriver. Et un autre, et encore un autre.

Spencer, qu'est-ce qui se passe?

Spencer, réponds-nous !

Spencer, tu es en danger ! stp, fais-nous signe.

Mona sourit, et ses canines pointues brillèrent dans la lumière du tableau de bord.

— Tu es drôlement populaire. Il y a un problème ?

Spencer eut un rire forcé.

— Pas du tout, non.

Mona jeta un coup d'œil à l'écran de son Sidekick.

— C'est Emily, hein? Justin est arrivé ?

— Euh...

Spencer déglutit si fort que Mona dut l'entendre. Son sourire s'évapora.

— Pourquoi ne veux-tu pas me dire ce qui se passe ?

— Il ne se passe rien du tout, bredouilla Spencer.

Mona ricana et rejeta ses cheveux blonds en arrière. Sa peau très pâle luisait dans la pénombre.

— C'est un secret, peut-être ? Un secret que je ne suis pas digne de partager?

— Bien sûr que non, rétorqua aussitôt Spencer. C'est juste que... je...

Elles s'arrêtèrent à un feu rouge. Spencer hésita, puis appuya lentement sur le bouton qui permettait de déverrouiller les portières. À l'instant où ses doigts se refermaient sur la poignée, Mona lui saisit l'autre bras.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Ses yeux brillaient dans l'éclat du feu rouge. Son regard passa du Sidekick au visage paniqué de sa passagère. Alors, Spencer comprit - ce fut comme quand le noir et blanc devenait couleur dans *Le Magicien d'Oz*.

L'expression intriguée de Mona céda la place au choc, puis à la jubilation. De nouveau, la jeune fille appuya sur le bouton verrouillage automatique. Quand le feu passa au vert, elle enfonça la pédale d'accélérateur et tourna à gauche, si vite que l'estomac de Spencer se souleva.

Comme le Hummer fonçait sur une route de campagne bourrée d'ornières, Spencer regarda l'aiguille du compteur de vitesse monter rapidement jusqu'à dépasser les cent kilomètres à l'heure. Effrayée, elle s'accrocha à la poignée de sa portière.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Mona lui jeta un regard en coin et lui fit un rictus sinistre.

— Tu n'as jamais été du genre patiente. (Elle lui fit un clin d'œil et lui souffla un baiser.) Mais cette fois, tu vas être obligée d'attendre.

LA POURSUITE S'ENGAGE

Parce que Hanna était venue en limousine et qu'Emily s'était fait déposer au country club par sa mère, les filles n'avaient à leur disposition que la Subaru capricieuse d'Aria.

Elles traversèrent le parking d'un pas rapide. Aria déverrouilla sa portière et se jeta sur le siège conducteur. Hanna réquisitionna le siège passager tandis qu'Emily poussait les livres, les gobelets de café vides, les vêtements de rechange et les pelotes de laine qui encombraient la banquette arrière pour se faire une petite place.

Son Treo coincé entre son épaule et son menton, Aria tenta d'appeler Wilden pour savoir si Mona et Spencer étaient arrivées au commissariat. Après la huitième sonnerie, elle raccrocha en poussant un soupir de mécontentement.

— Il n'est pas à son bureau. Et il ne décroche pas non plus son portable.

Les trois filles gardèrent un moment le silence. Chacune était perdue dans ses pensées. Aria n'en revenait pas que Mona soit « A ». D'où tenait-elle tous leurs secrets? Comment les avait-elle appris ?

Aria récapitula mentalement ce que Mona lui avait fait : elle avait envoyé à Ella la lettre qui avait provoqué la séparation de ses parents, et à Sean les photos à cause desquelles Ezra avait été arrêté. Et puis, elle l'avait terrorisée avec cette poupée de la méchante reine.

Mais Aria n'avait pas été sa seule victime. Mona avait renversé Hanna; elle avait révélé l'homosexualité d'Emily à tout l'Externat de Rosewood, et elle leur avait fait croire que Spencer avait tué Ali. Mona était partiellement responsable de la mort de Toby Cavanaugh... et peut-être aussi de celle d'Ali.

Hanna fixait un point droit devant elle. Ses yeux écarquillés ne cillaient pas, comme si elle était possédée. Aria lui toucha la main.

— Tu es sûre de toi? lui demanda-t-elle.

Hanna acquiesça en tremblant.

— Oui.

Son visage était blême, ses lèvres sèches et exsangues.

— Vous croyez que c'était une bonne idée d'envoyer un texto à Spencer? interrogea Emily, consultant son Nokia pour la centième fois. Elle ne nous a pas encore répondu.

— Elles sont peut-être au commissariat en ce moment, suggéra Aria en tentant de garder son calme. Ça expliquerait pourquoi Wilden ne répond pas. Et Spencer a peut-être éteint son téléphone - à moins qu'elle n'ait plus de batterie.

Elle dévisagea Hanna. Une grosse larme roulait sur la joue de cette dernière, le long de ses ecchymoses et de ses points de suture.

— C'est ma faute si Mona a fait du mal à Spencer, chuchota-t-elle. J'aurais dû me rappeler plus tôt.

— C'est ridicule, répliqua sévèrement Aria. Tu ne peux pas contrôler ta mémoire.

Elle posa une main sur le bras d'Hanna, mais celle-ci se dégagea violemment et se couvrit le visage de ses mains. Aria ne savait pas comment la reconforter. Ce devait être affreux de réaliser que sa meilleure amie était aussi sa pire ennemie. Et qu'elle avait tenté de la tuer.

Soudain, Emily hoqueta.

— La photo, chuchota-t-elle.

— Quelle photo ? demanda Aria en démarrant et en sortant du parking.

— Celle que Spencer nous a montrée tout à l'heure - celle où on voit Ali et Ian ensemble, et où Ali a la figure gri-bouillée. Je savais qu'elle me disait quelque chose. Je viens de me souvenir où je l'avais aperçue. (Emily eut un petit rire incrédule.) Avant-hier, je suis allée dans la salle du livre de l'année. Et j'ai vu les photos que Brenna Richardson a prises de l'intérieur du sac des élèves. (Son regard inquiet fit la navette entre Aria et Hanna.) La photo d'Ali et de Ian se trouvait dans l'un des agendas de Mona. Mais on ne voyait que le bras d'Ali. J'ai reconnu la manche de son polo parce que l'ourlet était déchiré.

Le commissariat ne se trouvait qu'à deux kilomètres du country club, juste à côté du Hooters. Aria avait du mal à croire qu'elle se trouvait là quelques heures plus tôt avec Mike.

En entrant dans le parking, les trois filles se penchèrent en avant pour mieux voir. Les seuls véhicules garés-là étaient des voitures de

patrouille noires et blanches.

— Et merde ! jura Hanna. Elles ne sont pas ici.

— Calme-toi, l'enjoignit Aria.

Elle éteignit les lumières de sa Subaru. Les trois filles descendirent rapidement de voiture et foncèrent vers l'entrée du commissariat.

À l'intérieur, les néons dispensaient une lumière verdâtre qui faisait mal aux yeux. Plusieurs flics tournèrent la tête vers les nouvelles venues et les fixèrent d'un air interloqué. Les petits bancs réservés aux visiteurs étaient vides, à l'exception de quelques prospectus expliquant la marche à suivre en cas de vol de voiture.

Wilden sortit d'une pièce voisine, son portable dans une main et une chope de café dans l'autre. Quand il vit Hanna et Emily en robe de soirée avec un masque pendu au poignet et Aria dans son uniforme de l'Externat avec un gros bleu sur la joue, il fronça les sourcils.

— Salut les filles, dit-il lentement. Que se passe-t-il ?

— On a besoin de votre aide, répondit Aria. Spencer est en danger !

Wilden s'avança et leur fit signe de s'asseoir sur les bancs.

— Expliquez-moi ça.

— Les messages qu'on reçoit depuis quelques semaines - ceux dont je vous ai parlé tout à l'heure. On a fini par trouver de qui ils venaient.

— Vraiment ?

— C'est Mona Vanderwaal, dit Hanna, la voix étranglée par un sanglot contenu. Je viens de me souvenir. C'est ma putain de meilleure amie !

— Mona Vanderwaal ? répéta Wilden, son regard légèrement effaré passant d'une fille à l'autre. La fille qui a organisé ta soirée ?

— En ce moment, Spencer Hastings est en voiture avec elle, intervint Emily sur un ton pressant. Elles étaient censées venir vous voir - Spencer avait quelque chose à vous révéler. Puis je lui ai envoyé un texto pour la prévenir au sujet de Mona... et maintenant, nous ne savons plus où elles sont. Le portable de Spencer est éteint.

— Vous avez essayé de joindre Mona ? interrogea Wilden.

Hanna fixa le linoléum à ses pieds. Quelque part dans les bureaux, un téléphone se mit à sonner, puis un autre.

— Oui. Elle n'a pas décroché.

Soudain, le portable à clapet de Wilden vibra dans sa main, et l'écran s'alluma. Aria aperçut le numéro qui venait de s'afficher.

— C'est Spencer ! s'écria-t-elle.

Wilden ouvrit son téléphone mais ne dit pas « allô ». Il se contenta d'appuyer sur le bouton « haut-parleur » et de regarder les filles en posant un doigt sur ses lèvres.

Aria et les autres se pressèrent autour de lui. Au début, elles n'entendirent qu'un bruit de fond. Puis la voix de Spencer se fit entendre, assez lointaine.

— J'ai toujours trouvé que la route de Swedesford était très jolie avec tous ces arbres. Surtout en cette saison.

Perplexe, Aria fronça les sourcils. Puis elle comprit - elle avait déjà vu quelqu'un faire ça dans une série télé qu'elle regardait avec son frère. Mona avait dû réaliser qu'elle était démasquée - et Spencer avait dû réussir à composer discrètement le numéro de Wilden pour lui faire savoir où Mona l'emmenait.

— Pourquoi tu tournes sur la route de Brainard ? lança Spencer d'une voix forte et claire. Ce n'est pas le chemin du commissariat.

— C'est bête, hein? ricana Mona.

Wilden ouvrit son calepin et écrivit « route de Brainard ». Quelques autres flics s'étaient rassemblés autour d'eux. Emily leur expliqua ce qui se passait à voix basse. L'un d'eux apporta un plan de Rosewood, le déplia et passa un trait de Stabilo jaune sur l'intersection des routes de Swedesford et de Brainard.

— On va à la rivière ? interrogea Spencer.

— Peut-être, chantonna Mona.

Aria écarquilla les yeux. Par un temps aussi pluvieux, la Morrell devait être en crue.

— J'adore cette rivière, insista Spencer.

Elle hoqueta et poussa un glapissement. Aria entendit deux ou trois bruits de choc, un crissement de pneus et la superposition discordante de plusieurs sons, comme si quelqu'un avait appuyé sur tous les boutons du téléphone de Spencer en même temps. Puis plus rien. « Appel terminé », affichait le portable de Wilden.

Aria jeta un coup d'œil à ses amies. Hanna s'était pris la tête dans les mains. Emily semblait sur le point de s'évanouir. Wilden rangea son portable dans son étui et sortit ses clés de voiture de sa poche.

— On va essayer tous les accès à la rivière dans cette zone. (Il héla un flic corpulent assis derrière un bureau.) Tâche de voir si tu peux

localiser l'appel par GPS.

Puis il se dirigea vers sa voiture.

— Attendez, cria Aria en lui courant après. (Wilden se retourna.)
On vous accompagne.

Le jeune homme hésita.

— Ce n'est pas...

— On vous accompagne, répéta Hanna sur un ton qui n'admettait aucune protestation.

Wilden haussa les épaules et soupira. Il désigna l'arrière de sa voiture.

— D'accord. Montez.

UNE OFFRE QUE SPENCER NE PEUT PAS REFUSER

Mona arracha le Sidekick des mains de Spencer, coupa la communication et jeta l'appareil par sa fenêtre ouverte, le tout sans ralentir. Puis elle effectua un brusque demi-tour, rebroussant chemin sur l'étroite route de Brainard, et s'engagea sur la nationale en direction du sud.

Huit kilomètres plus loin, elle prit la sortie la plus proche de la clinique Bill Beach où l'on soignait les grands brûlés. D'autres lotissements défilèrent sur les côtés, ponctués çà et là de fermes ou de centres équestres. Puis la route s'enfonça dans les bois. Quand le Hummer dépassa une vieille église délabrée, Spencer comprit soudain où elle l'emmenait : à la carrière de l'Homme flottant.

Quand elle était plus jeune, Spencer aimait jouer dans le grand lac au pied de cette carrière. Elle n'était pas la seule : des tas de gamins avaient l'habitude de sauter dans l'eau depuis le haut des falaises. Mais l'année précédente, l'été avait été particulièrement sec, et un élève d'un collège public s'était tué en plongeant. Du coup, le nom d'« Homme flottant » avait pris une tonalité sinistre et prophétique.

Depuis, on racontait que le fantôme du défunt hantait la carrière et surveillait le périmètre du lac. Spencer avait même entendu dire que l'ancre du rôdeur de Rosewood se trouvait dans le coin. Elle jeta un coup d'œil à Mona, et un frisson lui parcourut l'échine. Elle avait l'intuition que le rôdeur de Rosewood conduisait ce Hummer.

Les ongles de Spencer étaient si profondément enfoncés dans l'accoudoir de son siège qu'ils ne manqueraient pas d'y laisser des marques permanentes. Appeler Wilden pour lui faire savoir où elle se trouvait était l'unique plan de la jeune fille. À présent, elle ne savait plus quoi faire.

Mona lui jeta un regard en coin.

— J'imagine qu'Hanna a fini par se rappeler, pas vrai ?

Spencer hocha la tête de façon presque imperceptible.

— Elle n'aurait pas dû faire ça, chantonna Mona. Elle savait que ça vous mettrait toutes en danger. Aria n'aurait jamais dû parler aux flics, elle non plus. Je l'ai envoyée chez Hooters pour la tester, pour voir si elle avait suffisamment peur de moi. Je savais que les flics traînaient tout le temps là-bas, et que ce serait tentant de tout leur raconter. Visiblement, c'est ce qu'elle a fait. (Mona leva les mains.) Pourquoi continuez-vous à vous comporter de manière aussi stupide ? Ce n'est pourtant pas faute de vous avoir mises en garde !

Spencer ferma les yeux en souhaitant s'évanouir de terreur.

Mona poussa un soupir théâtral.

— D'un autre côté, vous vous comportez de manière stupide depuis des années, pas vrai ? Depuis l'époque où cette bonne vieille Jenna Cavanaugh a perdu la vue.

Elle fit un clin d'œil à Spencer, qui en resta bouche bée. Mona était au courant ?

... Bien sûr qu'elle était au courant, puisque c'était elle, « A ».

En voyant l'expression horrifiée de sa passagère, Mona esquissa un sourire. Puis elle descendit la fermeture Éclair de sa robe, révélant un soutien-gorge en soie noire et une bonne partie de son ventre plat. Une énorme cicatrice plissée faisait le tour de sa cage thoracique. Spencer la fixa quelques secondes avant de détourner les yeux.

— J'étais là la nuit où vous avez blessé Jenna, chuchota Mona d'une voix sinistre. Jenna et moi étions amies, ce dont vous vous seriez peut-être rendu compte si vous n'aviez pas été si occupées à admirer vos parfaits petits nombrils. Ce soir-là, je suis allée chez les Cavanaugh pour faire une surprise à Jenna. J'ai vu Ali... j'ai assisté à toute la scène... et j'en ai même gardé un petit souvenir.

Elle caressa machinalement sa cicatrice.

— J'ai essayé de dire aux gens que c'était Ali, mais personne ne m'a écoutée. Toby s'est dénoncé avec tant d'empressement que mes parents ont cru que je blâmais Ali parce que j'étais jalouse d'elle !

Mona secoua la tête, et ses cheveux blond pâle se balancèrent. Dès qu'elle eut fini sa cigarette, elle jeta le mégot par la fenêtre et en alluma une autre. Les lèvres plissées, elle tira très fort sur le filtre.

— J'ai même essayé d'en parler avec Jenna, mais elle a refusé de m'écouter. Elle n'arrêtait pas de me répéter : « Tu te trompes ; c'était mon demi-frère », dit-elle en montant dans les aigus pour imiter la voix de Jenna.

« Depuis, nous ne sommes plus amies. Mais chaque fois que je suis chez moi devant mon miroir et que je vois cette cicatrice sur mon corps, par ailleurs parfait, je me souviens de ce que vous avez fait, bande de salopes. Je sais ce que j'ai vu. Et je ne l'oublierai jamais.

Un sourire étrange flotta sur ses lèvres.

— Cet été, j'ai enfin trouvé un moyen de me venger de vous. Les gens qui ont emménagé dans l'ancienne maison des DiLaurentis ont jeté tout un tas de cochonneries, et parmi elles, il y avait le journal intime d'Ali. J'ai tout de suite su que c'était le sien - elle avait écrit des tonnes de secrets sur chacune d'entre vous. Des secrets qui pouvaient vous causer beaucoup de tort. C'était presque comme si elle avait voulu que son journal tombe entre des mains ennemies.

En un éclair, Spencer revit l'air hypnotisé d'Ali quand ses amies l'avaient surprise dans sa chambre, la veille de sa disparition, en train de regarder le carnet posé sur ses genoux.

— Comment se fait-il que la police ne l'ait pas trouvé au moment de sa disparition ? articula-t-elle avec difficulté.

Mona se gara à l'abri d'un bosquet et coupa le contact. Devant elles, les ténèbres à perte de vue, mais Spencer entendait un bruit d'eau, et sentait une odeur de mousse et d'herbe humide.

— Aucune idée, répondit Mona en haussant les épaules. Mais ça a bien fait mon affaire.

Elle remonta la fermeture Eclair de sa robe et tourna son visage vers Spencer; elle avait les yeux brillants.

— Ali écrivait toutes les choses horribles que vous faisiez. Ensemble, vous torturiez Jenna. Emily avait embrassé Ali dans sa cabane, et toi, tu avais embrassé le petit ami de ta sœur. Connaître vos secrets m'a permis de... je ne sais pas - de devenir Ali. Je n'ai eu qu'à me procurer un deuxième portable avec un numéro masqué. Et au début, vous avez vraiment cru que c'était Ali qui resurgissait dans votre vie, n'est-ce pas ?

Mona saisit le poignet de Spencer et éclata de rire.

Spencer eut un mouvement de recul.

— Je n'arrive pas à croire que c'était toi depuis le début.

— Génial, non? Ça a dû vous rendre tellement dingues de ne pas savoir ! (Mona battit joyeusement des mains.) Ce que j'ai pu m'amuser à vous regarder péter les plombs ! Puis on a retrouvé le corps d'Ali, et tu es vraiment devenue folle. Mais mon idée la plus brillante, ça a été de m'envoyer des textos à moi-même, se félicita-t-elle. Bien sûr, j'ai dû courir dans tous les sens et anticiper le moindre de vos mouvements.

Mais dans l'ensemble, mon plan a été exécuté avec rigueur et doigté - un peu comme une robe haute couture, tu ne trouves pas ?

Mona guettait avidement la réaction de Spencer. Un petit sourire aux lèvres, elle tendit le bras et donna un léger coup de poing dans l'épaule de sa passagère.

— Si tu voyais ta tête ! Tu as l'air absolument terrifiée -comme si tu pensais que j'allais te tuer, ou quelque chose dans le genre. Mais nous ne sommes pas obligées d'en arriver là.

— Que... qu'est-ce que tu veux dire? chuchota Spencer.

— Au début, je te détestais. Toi encore plus que les autres. Tu avais toujours été la plus proche d'Ali, et ta vie était parfaite.

Mona alluma une nouvelle cigarette.

— Puis... on est devenues copines. On a organisé la soirée d'Hanna ensemble, et j'ai adoré passer du temps avec toi. Avoue que c'était fun de montrer notre culotte à ces types. Et que ça changeait un peu d'avoir une conversation sincère avec quelqu'un. Alors, je me suis dit... que je pourrais peut-être devenir une philanthrope. Comme Angelina Jolie.

Spencer cligna des yeux.

— J'ai décidé de t'aider, expliqua Mona. Le coup de l'Or-chidée d'or - à la base, c'était juste pour te foutre la honte. Mais maintenant... je veux vraiment te faciliter la vie, Spencer. Parce que tu es mon amie.

Spencer fronça les sourcils.

— D-de quoi parles-tu?

— De Melissa, andouille! s'exclama Mona. La faire passer pour l'assassin d'Ali... C'est une idée géniale ! C'est ce que tu as toujours voulu, non ? Ta sœur en prison jusqu'à la fin de ses jours. Comme ça, elle ne te pourra plus la vie, et tu auras l'air encore plus parfaite en comparaison !

Spencer la fixa.

— Mais... Melissa avait un mobile.

— Vraiment? poursuivit Mona. Ou est-ce juste ce que tu as envie de croire ?

Spencer ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Les messages qui disaient : « L'assassin d'Ali est juste devant toi » et « Elle l'a fait, tu sais » provenaient de Mona. Et c'était également Mona qui avait mis la photo d'Ali et de Ian dans son sac.

— Il n'est pas trop tard, dit Mona en fixant Spencer, une lueur

malicieuse dans les yeux. On peut retourner au commissariat et dire à Hanna que c'est un affreux malentendu - que ses souvenirs sont inexacts. On peut faire passer quelqu'un d'autre pour « A », quelqu'un que tu n'aimes pas. Que dirais-tu d'Andrew Campbell ? Tu l'as toujours détesté, n'est-ce pas ?

— Je..., bredouilla Spencer.

— On peut envoyer ta sœur en prison, chuchota Mona. Et on peut être « A » ensemble. On contrôlera tout le monde. Tu es aussi manipulatrice que l'était Ali. Et tu es plus jolie, plus intelligente et plus riche. C'est toi qui aurais dû être la chef de votre bande, pas elle. Aujourd'hui, je te donne la chance de prendre la place qui te revient. Une vie de famille parfaite. Un parcours scolaire parfait. (Elle sourit.) Et je sais combien tu as toujours voulu être parfaite.

— Mais tu as fait du mal à mes amies, souffla Spencer, choquée.

— Tu es sûre que ce sont tes amies ? répliqua Mona, les yeux brillants. Tu sais qui je comptais faire passer pour l'assassin avant Melissa ? Toi, Spencer. J'ai envoyé à Aria tout un tas d'indices pour lui faire croire que c'était toi la coupable - je t'avais entendue te disputer avec Ali la nuit de sa disparition, par-dessus le mur de votre propriété. Et ta très chère Aria a tout gobé. Elle était prête à te dénoncer.

— Aria ne ferait jamais ça, glapit Spencer.

— Non ? (Mona haussa un sourcil.) Alors pourquoi a-t-elle fait part de ses soupçons à Wilden dès le lendemain de l'accident d'Hanna ? (De ses doigts recourbés, elle dessina des guillemets en l'air pour encadrer le mot « accident ».) Elle n'a pas perdu de temps. Par chance pour toi, Wilden ne l'a pas crue. Mais pourquoi voudrais-tu considérer comme ton amie quelqu'un qui a été capable de te faire une chose pareille ?

Spencer prit quelques inspirations profondes. Elle ne savait pas qui croire. Une pensée se fit jour dans son esprit.

— Attends une seconde. Si Melissa n'a pas tué Ali... alors, c'est toi qui l'as fait !

Mona se radossa à son siège, faisant crisser le cuir sous elle.

— Non. (Elle secoua la tête.) Mais je connais le coupable. Ali parle de lui à la fin de son journal - pauvre petite, c'est la dernière chose qu'elle a écrite avant de mourir. (Elle fit une moue faussement attristée.) Elle dit : « Ian et moi devons nous voir en secret ce soir. »

Mona tentait d'imiter Ali, mais sa voix ressemblait plutôt à celle d'une poupée diabolique dans un film d'horreur.

« Je lui ai donné un ultimatum : ou bien il rompt avec Melissa

avant son départ pour Prague, ou bien je lui raconte tout. Je raconte tout à tout le monde. » La suite me paraît évidente. Ali a poussé Ian à bout, et il l'a tuée.

Le vent agitait les cheveux de Mona.

— Je me suis transformée en prenant exemple sur Ali. Parce que c'était la garce ultime. Personne n'était à l'abri de son chantage. Et si tu veux, personne ne sera à l'abri du tien non plus.

Spencer secoua lentement la tête.

— Mais... tu as renversé Hanna avec ta voiture.

Mona haussa les épaules.

— Je n'ai pas eu le choix. Elle en savait trop.

— Je... je suis désolée, chuchota Spencer. Je ne veux pas... être « A » avec toi. Régner sur l'Externat avec toi - ou quoi que tu puisses me proposer. C'est de la folie.

L'expression déçue de Mona se changea en quelque chose de plus sombre.

— Très bien, rétorqua-t-elle en fronçant les sourcils. Comme tu voudras.

Sa voix était pareille à un couteau lacérant la peau de Spencer. Dehors, le chant des criquets avait une tonalité hystérique, et le murmure de l'eau en contrebas évoquait un flot de sang s'engouffrant dans une veine.

Sans crier gare, Mona se jeta sur Spencer, les bras tendus en avant. Elle la saisit à la gorge. Spencer hurla et se rejeta en arrière, luttant pour atteindre le bouton de déverrouillage des portières.

Elle frappa rageusement Mona à la poitrine. Sous la puissance du coup, cette dernière lâcha prise, Spencer tira sur la poignée et ouvrit brutalement sa portière. Elle tomba sur le sol humide, se releva aussitôt et s'élança dans l'obscurité.

Sous ses pieds, elle sentit de l'herbe, puis du gravier, puis de la terre battue, et enfin de la boue. Le murmure de l'eau ne cessait d'enfler. Spencer comprit qu'elle approchait du bord rocheux de la carrière.

Elle entendit quelqu'un courir derrière elle. L'instant d'après, deux bras se refermèrent autour de sa taille, et un corps la percuta de plein fouet. Spencer s'écroula lourdement. Mona l'enfourcha ; elle la saisit de nouveau à la gorge et serra.

Spencer rua et se débattit, mais déjà, elle commençait à manquer d'air. Mona gloussa comme si tout cela n'était qu'un jeu.

— Je croyais qu'on était amies, Spencer, lui lança-t-elle sur un ton réprobateur.

Spencer luttait pour respirer.

— Eh bien, tu t'es... trompée ! hurla-t-elle.

Mobilisant toute sa force de sportive accomplie, elle s'arc-bouta et projeta Mona au loin. La jeune fille atterrit sur les fesses à un mètre d'elle, et l'impact lui fit cracher son chewing-gum.

Spencer se releva maladroitement. Mona fit de même, les yeux lançant des éclairs et les dents serrées. Elle se dirigea vers Spencer, qui irradiait la fureur par tous les pores de sa peau.

Spencer ferma les yeux et laissa son instinct de survie la guider. Elle plongea vers son adversaire et lui entourra les jambes de ses bras. Déséquilibrée, Mona se mit à vaciller. Spencer la poussa alors vigoureusement. Elle vit Mona écarquiller les yeux et l'entendit pousser un hurlement, avant de basculer en arrière et de disparaître.

Spencer mit un instant à réaliser qu'elle tombait elle aussi. La seconde d'après, son corps percuta une surface dure. Un cri résonna à travers le ravin; elle crut brièvement qu'il s'agissait du sien. Puis sa tête heurta le sol dans un craquement, et ses yeux se fermèrent.

VOIR, C'EST CROIRE

Hanna, Aria et Emily s'entassèrent sur la banquette arrière de la voiture de Wilden. C'était là que s'asseyaient normalement les criminels - bien que Rosewood n'en regorge pas.

Hanna distinguait à peine Wilden à travers la grille qui les séparait, mais devinait au ton de sa voix qu'il était tout aussi inquiet qu'elle.

— Quelqu'un a trouvé quelque chose ? demanda-t-il à la radio.

Une minute plus tôt, il s'était arrêté à un stop, et il ne savait pas de quel côté repartir. Près du principal accès de la Morrell, il n'avait trouvé que deux gamins d'un lycée public allongés dans l'herbe, à moitié défoncés. Aucune trace du Hummer de Mona.

— Rien du tout, répondit un de ses collègues.

Aria prit la main d'Hanna et la serra très fort. Emily sanglotait doucement dans son coin.

— Elle parlait peut-être d'une autre rivière, suggéra Hanna. Celle qui longe la piste de Marwyn, par exemple.

C'est ça oui, et Spencer et Mona étaient probablement en train de bavarder gentiment. Et si elle s'était trompée ? Si Mona n'était pas « A » ?

Une autre voix crépita dans la radio.

— On vient de nous signaler un incident à la carrière de l'Homme flottant.

Hanna enfonça ses ongles dans la main d'Aria. Emily hoqueta.

— J'y vais, annonça Wilden.

— À la carrière... de l'Homme flottant ? répéta Hanna.

Mais c'était un de leurs endroits préférés, à Mona et à elle ! Peu de temps après leur transformation radicale, elles y avaient rencontré des garçons de l'Académie Drury. Elles leur avaient fait un défilé de

maillots de bain sur les rochers, en se disant que c'était beaucoup plus classe d'allumer des mecs que de se laisser tripoter par eux. Le lendemain, elles avaient peint $hm + mv = maplv$ sur le toit du garage des Vanderwaal et s'étaient juré une amitié éternelle.

Est-ce que cela aussi c'était un mensonge ? Mona avait-elle tout planifié depuis le début ? Avait-elle attendu pendant des années le jour où elle pourrait renverser Hanna avec sa voiture ? Hanna faillit demander à Wilden de s'arrêter pour aller vomir.

Quand ils atteignirent l'entrée de la carrière de l'Homme flottant, la première chose qu'ils virent fut le Hummer jaune de Mona, pareil au signal lumineux au sommet d'un phare. La voiture de patrouille ne s'était pas encore immobilisée que déjà, Hanna avait saisi la poignée de sa portière. Elle se jeta dehors, trébucha, se redressa et se mit à courir vers le Hummer en se tordant les chevilles sur le gravier.

— Hanna, non ! cria Wilden. C'est dangereux !

Hanna entendit un bruit de freins, puis des portières qui claquaient. Des pieds écrasèrent des feuilles mortes derrière elle.

Comme elle atteignait le Hummer, elle aperçut une silhouette roulée en boule près du pneu avant gauche. Une silhouette aux cheveux blonds. Son cœur se souleva. *Mona !*

Mais c'était Spencer. De la terre et des larmes maculaient ses joues et ses mains; des égratignures se détachaient sur la peau bronzée de ses bras. Sa robe en soie était déchirée, et elle avait perdu ses chaussures.

— Hanna ! cria-t-elle d'une voix tremblante en lui tendant les bras.

Hanna s'accroupit et lui toucha l'épaule. Elle était froide et humide.

— Tu vas bien ? hoqueta-t-elle.

Spencer sanglotait si fort qu'elle parvint tout juste à articuler :

— Je suis désolée, Hanna. Tellement désolée...

— Pourquoi ? demanda Hanna en lui pressant les mains.

— Parce que... (D'un geste vague, Spencer désigna le bord du ravin.) Je crois qu'elle est tombée.

Presque aussitôt, une ambulance les rejoignit dans un hurlement de sirène, suivie de près par un second véhicule de patrouille. Une petite foule de gens en blouse blanche et en uniforme de police se massa autour de Spencer.

Hanna recula, hagarde, tandis que les ambulanciers demandaient à

Spencer si elle pouvait bouger les bras et les jambes, si elle avait mal quelque part, et ce qui s'était passé.

— Mona me menaçait, répondit Spencer. Elle m'étranglait. J'ai tenté de m'enfuir, mais elle m'a rattrapée et on s'est battues. Puis elle...

De nouveau, elle désigna le bord du ravin.

« Mona me menaçait. » Les genoux d'Hanna cédèrent sous elle. Ainsi, c'était vrai.

Les flics s'étaient déployés tout autour de la carrière avec des bergers allemands, des lampes torches et des pistolets. Quelques minutes plus tard, l'un d'eux hurla :

— On l'a trouvée !

Hanna se releva d'un bond et voulut s'élancer. Wilden la retint par derrière.

— Hanna, lui dit-il à l'oreille. Non. Ne fais pas ça.

— Mais je veux voir ! répondit Hanna.

Wilden l'entoura de ses bras.

— Reste ici, d'accord ? Reste avec moi.

Hanna regarda une équipe de policiers disparaître pardessus le bord du ravin. Ils descendaient vers la rivière.

— Il nous faut un brancard ! appela une voix.

D'autres ambulanciers se précipitèrent avec du matériel. Wilden continua à caresser les cheveux d'Hanna, utilisant son corps pour lui masquer le plus gros de la scène. Mais il ne put l'empêcher d'entendre une voix dire que Mona était coincée entre deux rochers, et qu'apparemment, elle avait le cou brisé. Et qu'il faudrait procéder très prudemment pour la sortir de là.

Des ahanements ponctuèrent la remontée de Mona. Comme le brancard passait près d'elle, Hanna aperçut une masse de cheveux blond pâle. Elle se dégagea de l'étreinte de Wilden et s'élança.

— Hanna ! s'époumona Wilden. Non !

Mais Hanna ne courait pas vers l'ambulance. Elle contourna le Hummer de Mona, s'accroupit de l'autre côté et vomit. Puis elle s'essuya les mains sur l'herbe et se recroquevilla sur elle-même.

Des portières claquèrent. Un moteur gronda, mais aucune alarme ne résonna. Hanna se demanda si c'était parce que Mona était déjà morte.

Elle sanglota jusqu'à avoir l'impression qu'il ne restait pas une seule larme dans tout son corps. Vidée, elle roula sur le dos. Quelque chose de dur et de carré s'enfonça dans sa cuisse. Elle se redressa en l'enveloppant de ses mains.

C'était un étui de BlackBerry en daim beige qu'elle ne connaissait pas. Elle le porta à son nez et inspira. Il sentait le *Joy* de Jean Patou - le parfum préféré de Mona depuis des années. Mais le BlackBerry qu'il contenait n'était pas l'édition limitée Chanel que Mona avait supplié son père de lui rapporter du Japon, et les initiales MV n'étaient pas écrites au dos en éclats de diamants Swarovski. C'était un téléphone ordinaire, sans marque distinctive.

Le cœur d'Hanna se serra. Elle comprenait la signification de ce deuxième téléphone. Pour avoir la preuve que Mona était bien « A », elle n'avait qu'à allumer le BlackBerry et à regarder dans le dossier « messages envoyés ».

L'odeur des framboisiers qui bordaient la carrière lui chatouilla le nez, et soudain, elle fut transportée trois ans en arrière - elle dans son bikini ficelle Missoni et Mona dans son une pièce Calvin Klein. Elles avaient fait un jeu de leur défilé : si les garçons de Drury n'avaient l'air que vaguement amusés, elles auraient perdu. S'ils bavaient comme des chiens atteints de la rage, elles s'offriraient une séance au spa. Le week-end suivant, Hanna avait choisi le gommage aux algues et au jasmin, tandis que Mona optait pour un soin corporel à la carotte et au sésame.

Hanna entendit quelqu'un s'approcher d'elle. Du pouce, elle toucha l'écran tout noir et innocent du BlackBerry, puis laissa tomber le téléphone dans sa pochette en soie et se releva pour rejoindre les autres. Des gens parlaient tout autour d'elle, mais elle n'entendait qu'une seule voix dans sa tête, et cette voix lui hurlait : « Mona est morte. »

LE BOUQUET FINAL

Avec l'aide d'Aria et de Wilden, Spencer se traîna jusqu'à l'arrière de la voiture de patrouille. On lui avait demandé plusieurs fois si elle avait besoin d'une ambulance ; elle avait répondu que non. Même si elle s'était assommée en tombant, l'herbe avait amorti sa chute ; elle était quasi certaine de n'avoir rien de cassé.

Assise au bord de la banquette, les jambes pendant par la portière ouverte, elle regarda Wilden s'accroupir devant elle avec son calepin et un petit magnétophone.

— Tu veux vraiment faire ça maintenant? lui demanda le jeune homme.

Spencer hocha vigoureusement la tête.

Emily, Aria et Hanna se massèrent derrière Wilden tandis qu'il appuyait sur le bouton « enregistrement ». Les phares d'un autre véhicule de police formaient un halo autour de lui ; sa silhouette se détachait dans la lumière, comme celles de Spencer et de ses amies autrefois devant les flammes d'un feu de camp pendant leurs vacances d'été. Si seulement elle avait pu revenir en arrière..., songea Spencer.

Wilden prit une profonde inspiration.

— Donc... Mona t'a dit que Ian Thomas avait tué Alison DiLaurentis.

Spencer acquiesça.

— Ali lui avait posé un ultimatum peu de temps avant sa disparition. Ils devaient se voir ce soir-là... et Ali disait que si Ian ne rompait pas avec Melissa avant son départ pour Prague, elle raconterait à tout le monde qu'ils sortaient ensemble en cachette. (Elle repoussa en arrière ses cheveux emmêlés et couverts de boue.) C'est écrit dans le journal d'Ali, que Mona avait récupéré. Je ne sais pas où elle l'a mis, mais...

— Nous allons perquisitionner chez les Vanderwaal, coupa Wilden en posant une main sur le genou de Spencer. Ne t'en fais pas.

Il se détourna et porta son talkie-walkie à sa bouche, ordonnant à ses collègues de trouver Ian Thomas et de le conduire au poste pour l'interroger. Spencer l'écouta en fixant la terre incrustée sous ses ongles.

Ses amies l'observaient, choquées.

— Oh, mon Dieu! chuchota Emily. Ian Thomas? C'est dingue... Mais d'un autre côté, je suppose que ça se tient. Il était plus vieux qu'elle ; si elle avait parlé, il aurait pu avoir de gros ennuis.

Spencer s'enveloppa de ses bras. Elle avait la chair de poule. Pour elle, ça n'avait aucun sens. Elle voulait bien croire qu'Ali avait menacé Ian, et que Ian s'était mis en colère - mais au point de la tuer ? Et puis, pendant tout le temps qu'elle avait passé avec lui, le jeune homme n'avait jamais rien fait pour éveiller ses soupçons. Quand on parlait du meurtre d'Ali en sa présence, il n'avait l'air ni gêné ni nerveux, et encore moins coupable.

Mais Spencer s'était peut-être méprise. Après tout, elle n'avait pas hésité une seconde à monter en voiture avec

Mona. Qui sait combien d'autres signes avaient pu lui échapper ?

Le talkie-walkie de Wilden bipa.

— Le suspect n'est pas chez lui, rapporta une voix féminine. Quels sont les ordres ?

— Et merde ! (Wilden se tourna vers Spencer.) Tu as une idée de l'endroit où il pourrait être ?

Spencer secoua la tête en silence. Elle avait l'impression que son cerveau marinait dans de la vase. Wilden se jeta sur le siège conducteur.

— Je te raccompagne chez toi, déclara-t-il. Tes parents sont en train de rentrer du country club, eux aussi.

— On vous accompagne. (Aria fit signe à Spencer de se pousser pour qu'Hanna et Emily puissent s'installer sur la banquette à côté d'elle.) On ne veut pas la laisser toute seule.

— Vous n'êtes pas obligées de faire ça, les filles, murmura Spencer. Et ta voiture, Aria ?

Elle désigna la Subaru qui avait l'air de s'enliser lentement dans la boue.

— Je peux la laisser ici pour cette nuit. (Aria fit un petit sourire.) Avec un peu de chance, quelqu'un me la volera.

Trop faible pour protester, Spencer croisa les mains sur ses genoux.

En silence, le véhicule de police sortit de la carrière de l'Homme flottant et s'engagea sur la piste étroite qui conduisait vers la nationale. Difficile de croire qu'une heure et demie à peine s'était écoulée depuis que Spencer avait quitté le country club. Tout était si différent à présent...

— Mona était là la nuit où nous avons blessé Jenna, marmonna Spencer.

Aria acquiesça.

— C'est une longue histoire, mais j'ai parlé à Jenna tout à l'heure. Elle sait ce que nous avons fait. Sauf que... tiens-toi bien... Ali et elle avaient tout manigancé ensemble.

Spencer se redressa.

— Quoi? Pourquoi ?

— Elle a dit qu'Ali et elle avaient toutes les deux un problème avec leur frère, ou quelque chose comme ça, poursuivit Aria sur un ton hésitant.

— Ça n'a pas de sens, chuchota Emily. J'ai vu Jason DiLaurentis aux infos l'autre jour. Il a dit qu'il ne parlait plus à ses parents, et que sa famille était cinglée. Je n'ai pas compris pourquoi.

— On ne peut pas se fier aux apparences. Les gens cachent toujours plus de secrets qu'ils n'en ont l'air, balbutia Hanna sur un ton larmoyant.

Spencer se couvrit le visage de ses mains. Il y avait tant de choses qui n'avaient pas de sens pour elle, tant de choses qu'elle ne comprenait pas ! L'affaire serait bientôt close : « A » avait disparu, et la police ne tarderait pas à arrêter l'assassin d'Ali. Mais Spencer se sentait plus perdue que jamais. Elle baissa les mains et fixa le croissant argenté de la lune qui se découpait dans le lointain.

— Les filles, j'ai quelque chose à vous avouer, marmonna-t-elle.

— Encore ? gémit Hanna.

— C'est à propos... de la nuit où Ali a disparu. (Spencer fit glisser son bracelet à breloques en argent le long de son avant-bras.) Vous vous souvenez que j'ai couru après Ali quand elle est sortie de la grange? Et que j'ai dit que je n'avais pas vu où elle était partie? Eh bien... j'ai menti, avoua-t-elle à voix basse.

« Ali s'est engagée sur le chemin. Je l'ai rattrapée et... on s'est disputées. À propos de Ian. Je... Peu de temps avant, Ian m'avait embrassée, et Ali m'a balancé que c'était seulement parce qu'elle le lui avait demandé. Et puis elle a ajouté qu'ils étaient amoureux, et elle

s'est moquée de moi parce que j'avais le béguin pour Ian.

Spencer sentait le regard de ses amies posé sur elle. Elle rassembla son courage pour continuer.

— Ça m'a mise dans une colère noire et... je l'ai poussée. Elle est tombée contre le mur. Il y a eu un horrible craquement. (Une larme s'échappa du coin de son œil et coula le long de sa joue. Elle baissa la tête.) Je suis désolée, les filles. J'aurais dû vous en parler. Mais... je ne m'en souvenais pas. Et quand la mémoire m'est revenue, j'ai eu trop peur.

Quand elle leva les yeux, ses amies la fixaient, consternées. Même Wilden penchait la tête en arrière comme s'il essayait d'écouter. Si Hanna, Emily et Aria le voulaient, elles pouvaient oublier l'hypothèse de la culpabilité de Ian. Elles pouvaient demander à Wilden d'arrêter la voiture et forcer Spencer à lui répéter ce qu'elle venait de leur dire. Les choses pouvaient prendre un tour horrible pour la jeune fille.

Emily fut la première à réagir. Elle posa sa main sur celle de Spencer; puis Hanna posa sa main sur celle d'Emily, et Aria sur celle d'Hanna - comme lorsque, des années auparavant, elles touchaient la photo d'elles cinq accrochée dans le couloir des DiLaurentis.

— On sait que ça n'était pas toi, chuchota Emily.

— C'était Ian. C'est logique, ajouta Aria avec conviction, en fixant Spencer dans les yeux.

Ils arrivèrent à destination. Wilden se gara dans la longue allée circulaire. M. et Mme Hastings n'étaient pas encore rentrés, et il n'y avait aucune lumière à l'intérieur de la maison.

— Vous voulez que je reste avec vous jusqu'au retour des parents de Spencer? demanda Wilden comme les filles descendaient de voiture.

— Non, ça ira.

Spencer balaya ses amies du regard. Brusquement, elle se sentait soulagée de les avoir à ses côtés.

Wilden sortit de la propriété et longea lentement la rue, passant d'abord entre l'ancienne maison des DiLaurentis et celle des Cavanaugh, puis devant la monstruosité architecturale où habitaient les parents de Mona. Bien entendu, il n'y avait personne à l'intérieur. Spencer frissonna.

Une lumière dans le jardin de derrière attira son attention. Le cœur battant, Spencer pencha la tête sur le côté. Elle descendit le chemin dallé qui contournait la maison et posa les mains sur le mur de pierre qui délimitait la propriété de ses parents. Au-delà du porche, de la

piscine, du Jacuzzi, de la pelouse et même de la grange rénovée, non loin de l'endroit où Ali était tombée, elle distinguait deux silhouettes baignées par le clair de lune. Deux silhouettes qui lui rappelaient quelque chose.

Le vent forcit, remontant le long de la colonne vertébrale de Spencer. Bien que ce ne soit pas la saison, la jeune fille sentit une odeur de chèvrefeuille, comme cette terrible nuit trois ans et demi auparavant.

Brusquement, la mémoire lui revint.

Elle vit Ali basculer en arrière contre le mur en pierre. Un craquement résonna dans l'air, aussi fort que les cloches d'une église. Puis Spencer entendit quelqu'un hoqueter derrière, mais lorsqu'elle se retourna, elle ne vit personne. Il n'y avait personne nulle part. Lorsqu'elle regarda de nouveau vers le mur, Ali se trouvait toujours affalée par terre, mais elle avait les yeux ouverts.

Puis Ali s'était relevée, l'air furibond. Elle était indemne.

Ali foudroya Spencer du regard et ouvrit la bouche pour parler, lorsqu'un bruit sur le chemin capta son attention. Elle s'éloigna rapidement et disparut entre les arbres.

Dix secondes plus tard, Spencer entendit son gloussement reconnaissable entre tous. Dans un bruissement de feuilles, deux silhouettes distinctes apparurent au détour d'un buisson. La première était celle d'Ali. Spencer ne parvenait pas à identifier la seconde, mais ça ne ressemblait pas à Melissa.

Difficile de croire que, d'ici quelques instants, Ian allait pousser Ali dans le trou creusé au fond du jardin des DiLaurentis. Ali était peut-être une garce, mais elle ne méritait pas de finir ainsi.

— Spencer? appela doucement Hanna, d'une voix qui lui parut lointaine. Ça ne va pas ?

Spencer ouvrit les yeux et frissonna.

— Ce n'est pas moi qui l'ai tuée, chuchota-t-elle.

Les silhouettes debout près de la grange s'avancèrent dans la lumière. Melissa était très raide, et Ian avait les poings serrés. Le vent porta leurs voix jusqu'au jardin de devant. Apparemment, ils se disputaient.

Spencer avait les nerfs à fleur de peau. Elle se retourna brusquement et scruta la rue, mais la voiture de police avait disparu. Elle chercha frénétiquement son portable, puis se souvint que Mona l'avait jeté par la fenêtre de son Hummer.

— Je m'en occupe, dit Hanna en sortant son BlackBerry et en composant un numéro.

Elle tendit son téléphone à Spencer. L'écran affichait « Appel wilden ».

Spencer tremblait tellement qu'elle dut saisir le BlackBerry à deux mains. Wilden décrocha à la deuxième sonnerie.

— Hanna ? lança-t-il, perplexe. Que se passe-t-il ?

— C'est Spencer, bêla Spencer. Il faut que vous fassiez demi-tour. Ian est ici.

LES NOUVEAUX MONTGOMERY, PLUS PERTURBANTS QUE JAMAIS

L'après-midi suivant, vautrée sur le futon dans le salon de Meredith, Aria jouait distraitement avec la figurine de William Shakespeare qu'Ezra lui avait offerte. Byron et Meredith étaient assis près d'elle ; tous trois regardaient une conférence de presse, à la télévision concernant le meurtre d'Ali. Sur le bandeau au bas de l'écran, on pouvait lire : « Arrestation de Ian Thomas ».

« L'audition préliminaire de M. Thomas aura lieu mardi, annonça une journaliste plantée devant le majestueux escalier en pierre du tribunal de Rosewood. Personne ici ne soupçonnait qu'un garçon poli et bien élevé comme Ian Thomas puisse être l'assassin. »

Aria remonta ses genoux contre sa poitrine. Le matin, les flics s'étaient rendus chez les Vanderwaal, où ils avaient trouvé le journal d'Ali sous le lit de Mona. Mona avait dit la vérité à Spencer. Sur la dernière page, Ali racontait bel et bien qu'elle avait donné un ultimatum à Ian : ou il rompait avec Melissa Hastings, ou elle racontait à tout le monde qu'ils sortaient ensemble en cachette.

La caméra montra Ian menotté et flanqué d'un policier qui le tramait à l'intérieur du commissariat. Lorsqu'un journaliste lui demanda de faire une déclaration, le jeune homme se contenta de dire :

— Je suis innocent. C'est une terrible méprise.

Byron eut un ricanement incrédule. Il tendit la main, prit celle d'Aria et la pressa très fort.

Comme de bien entendu, le reportage suivant fut consacré à la mort de Mona. Il y eut d'abord une image de la carrière de l'Homme flottant, où la scène de l'accident avait été délimitée par du Scotch jaune et noir, puis une image de la maison des Vanderwaal. La photo d'un BlackBerry ordinaire apparut dans un coin de l'écran.

« Depuis plus d'un mois, Mlle Vanderwaal harcelait quatre élèves

de l'Externat de Rosewood. Dernièrement, elle avait commencé à mettre ses menaces à exécution, expliqua la présentatrice. La nuit dernière, Mlle Vanderwaal et une autre mineure se sont battues au bord d'une falaise notoirement dangereuse. Mlle Vanderwaal a glissé dans le vide et s'est brisé le cou. La police a retrouvé son BlackBerry dans son sac au fond du ravin, mais elle cherche encore le second téléphone - celui dont Mlle Vanderwaal a dû se servir pour envoyer ses messages anonymes. »

Aria donna une nouvelle pichenette à la tête de William Shakespeare. La sienne ressemblait à une valise pleine à craquer. Trop de choses s'étaient passées ces dernières vingt-quatre heures pour qu'elle réussisse à les assimiler. Et elle ne parvenait pas non plus à mettre de l'ordre dans ses émotions. Elle était consternée par la mort de Mona, perturbée et blessée par le fait que l'accident de Jenna n'en soit pas un - que Jenna et Ali aient tout organisé ensemble.

Et après tout ce temps, elle n'arrivait pas à croire que Ian soit l'assassin.

Avec une expression compatissante et soulagée, la présentatrice enchaîna :

« La communauté de Rosewood va enfin pouvoir tourner la page et oublier cette terrible histoire. »

Depuis le matin, tout le monde répétait la même chose. Aria éclata en sanglots. Elle n'avait pas du tout l'impression qu'une page soit tournée, et encore moins qu'elle allait oublier.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Byron.

Incapable de s'expliquer, Aria secoua la tête. Elle referma ses mains sur la figurine et laissa ses larmes couler sur le crâne en plastique de Shakespeare.

Byron poussa un soupir de déception.

— Je vois bien que tu es à bout. Quelqu'un t'a harcelée pendant des semaines, et tu ne nous en as jamais parlé. Tu aurais dû te livrer. D'ailleurs, je suggère qu'on y remédie maintenant.

De nouveau, Aria secoua la tête.

— Désolée, je ne peux pas.

— Mais il le faut, la pressa Byron. Tu ne dois pas garder ça pour toi.

— Byron ! s'exclama Meredith en levant les yeux au ciel. Pour l'amour du ciel !

— Quoi ? demanda Byron, étonné.

Meredith se leva d'un bond pour se placer entre lui et sa fille.

— Toi et tes discussions, le réprimanda-t-elle. Aria a eu la vie assez difficile comme ça ces dernières semaines sans que tu en rajoutes. Fiche-lui la paix, tu veux ?

Byron haussa les épaules, mais baissa le nez d'un air penaud. Aria en resta bouche bée. Elle croisa le regard de

Meredith, et la jeune femme lui sourit. Une lueur de compréhension brillait dans ses yeux - une lueur qui semblait dire : « Je sais que ça n'est pas facile pour toi. »

Aria fixa la toile d'araignée rose sur le poignet de Meredith. Elle s'était donné tant de mal pour trouver des informations compromettantes sur la jeune femme, et voilà que celle-ci prenait sa défense !

Le portable de Byron se mit à vibrer sur le plateau rayé de la table basse. Le père d'Aria fixa l'écran en fronçant les sourcils, puis décrocha.

— Ella ? lança-t-il d'une voix tendue.

Aria se raidit.

— Oui, elle est là. (Byron lui passa le téléphone.) Ta mère veut te parler.

Meredith se racla la gorge et se dirigea vers la salle de bains. Aria fixa le portable de son père comme si c'était un morceau de requin putréfié - un jour, quelqu'un en Islande l'avait mise au défi de manger ça. Après tout, c'était ce dont se nourrissaient les Vikings autrefois.

Aria hésita, puis porta le combiné à son oreille.

— Ella ?

— Aria, tu vas bien ? s'exclama sa mère à l'autre bout de la ligne.

— Je... Oui, répondit Aria. Je crois. Je ne sais pas. En tout cas, je ne suis pas blessée ni rien.

Il y eut un long silence. Aria sortit la petite antenne du portable antédiluvien de Byron et la rentra de nouveau.

— Je suis vraiment désolée, ma chérie, marmonna enfin Ella. Je ne savais pas du tout ce que tu traversais. Pourquoi ne nous as-tu pas dit que quelqu'un te menaçait ?

— Parce que...

Aria se leva et se dirigea vers sa minuscule chambre dans un coin du studio de Meredith. De sa main libre, elle saisit

Pétunia, sa marionnette en forme de cochon. Ça avait été dur de parler de « A » à Mike. Mais à présent que tout était terminé et qu'elle n'avait plus à craindre la vengeance de « A », Aria réalisait que la véritable raison n'avait pas d'importance.

— Parce que vous étiez trop absorbés par vos propres problèmes. (Elle se laissa tomber sur son petit lit inconfortable, dont les ressorts poussèrent un gémissement de protestation.) Mais... je suis désolée, Ella. Pour tout. Je n'aurais jamais dû te cacher le secret de Byron pendant tout ce temps.

Ella ne répondit pas tout de suite. Aria alluma la minuscule télé posée sur le rebord de la fenêtre. Les mêmes images de la conférence de presse apparurent à l'écran.

— Je comprends pourquoi tu t'es tue, lâcha enfin Ella. J'aurais dû le comprendre plus tôt. Mais j'étais tellement en colère que je n'avais plus toute ma tête. (Elle soupira.) Ma relation avec ton père périssait depuis un moment. L'Islande n'a fait que repousser l'inévitable - nous savions tous les deux que ça finirait par arriver.

— D'accord, murmura Aria en caressant la fourrure rose de Pétunia.

— Je suis désolée, ma chérie, répéta Ella. Tu me manques.

Une énorme boule se forma dans la gorge d'Aria. Elle leva les yeux vers les cafards que Meredith avait peints au plafond.

— Toi aussi, tu me manques.

— Ta chambre t'attend si tu veux revenir, dit sa mère.

Aria serra Pétunia contre sa poitrine.

— Merci, chuchota-t-elle.

Et elle raccrocha.

Depuis combien de temps espérait-elle entendre ça? Quel soulagement ce serait de dormir de nouveau dans son lit, avec son matelas confortable et ses oreillers de plume moelleux ! De retrouver ses tricots entamés, ses livres, son frère et sa mère !

Mais... et Byron ? Aria l'entendit tousser dans la pièce voisine.

— Tu veux un Kleenex? demanda Meredith depuis la salle de bains.

Aria repensa à la carte que Meredith avait fabriquée pour Byron et accrochée sur la porte du frigo. Elle représentait un éléphant de bande dessinée et disait : « Je t'aime grand comme ça ! » C'était tout à fait le genre de chose qu'Aria elle-même aurait pu faire.

Peut-être avait-elle réagi de manière disproportionnée. Peut-être pourrait-elle convaincre Byron d'acheter un lit plus confortable, et venir dormir dans l'atelier une fois de temps en temps.

Peut-être.

Aria reporta son attention sur la télé. La conférence de presse venait de se terminer, et tout le monde se levait pour partir. Comme la caméra balayait la salle, Aria remarqua une blonde avec un visage en forme de cœur. *Ali ?*

Aria se redressa et se frotta les yeux jusqu'à ce qu'ils lui fassent mal. La caméra repartit dans l'autre sens, et elle réalisa que la blonde avait au moins trente ans. De toute évidence, le manque de sommeil la faisait halluciner.

Sans lâcher Pétunia, elle revint dans le salon. Son père lui ouvrit les bras, et elle se laissa aller contre lui. Pendant qu'ils regardaient la télé, Byron tapota distraitement la tête de Pétunia.

Meredith ressortit de la salle de bains, le teint légèrement verdâtre. Byron retira son bras des épaules d'Aria.

— Tu as encore vomi ?

Meredith acquiesça.

— Oui. (Elle avait l'air anxieuse, comme si elle brûlait de révéler un secret. Levant les yeux vers le père et la fille, elle leur fit un minuscule sourire.) Mais c'est normal, puisque je suis enceinte.

TOUT CE QUI BRILLE N'EST PAS ORCHIDÉE D'OR

Plus tard ce soir-là, après la perquisition au domicile des Vanderwaal, Wilden se rendit chez les Hastings pour poser quelques questions à Melissa.

Il prit place sur le canapé en cuir du salon. Ses yeux étaient rouges et bouffis. En fait, tout le monde avait l'air épuisé - à l'exception de la mère de Spencer, qui portait une robe chemisier Marc Jacobs impeccablement repassée. Son mari et elle se tenaient à l'autre bout de la pièce, comme si leurs deux filles étaient atteintes d'une maladie contagieuse.

— Je vous ai menti au sujet de cette nuit, admit Melissa sur un ton monocorde. Ian et moi avions bu, et je me suis endormie. Plus tard, j'ai rouvert un œil, il n'était plus là. Puis je me suis rendormie, et quand je me suis réveillée, il était revenu.

— Pourquoi n'en as-tu pas parlé avant? interrogea M. Hastings.

Melissa secoua la tête.

— Je suis partie à Prague le lendemain matin. À ce moment-là, personne ne savait qu'Ali avait disparu. Quand je suis rentrée, tout le monde la cherchait partout et... je n'ai pas pensé un seul instant que Ian pouvait être dans le coup. (Elle tripota l'ourlet de son sweat à capuche Juicy Couture jaune pâle.) Je le soupçonnais de voir Alison en cachette, mais je croyais que ça n'était pas sérieux. Je ne pouvais pas imaginer qu'elle lui avait posé un ultimatum. (Comme tout le monde, Melissa connaissait désormais le mobile de Ian.) Je veux dire, elle n'était qu'en 5^e !

Melissa leva les yeux vers Wilden.

— Mardi, quand vous nous avez interrogés sur notre emploi du temps de cette nuit-là, je me suis demandé si je n'aurais pas dû parler à l'époque. Mais je ne croyais toujours pas que Ian n'avait rien à voir

dans tout cela. Et je n'ai rien dit parce que... parce que je craignais d'avoir des ennuis pour avoir dissimulé la vérité à la police il y a des années. Cette idée m'était insupportable. Qu'est-ce que les gens auraient pensé de moi ?

Melissa renifla, et Spencer dut faire un effort pour empêcher sa mâchoire inférieure de lui tomber sur la poitrine. Elle avait déjà vu sa sœur pleurer des tas de fois, mais généralement de frustration, de colère, de rage ou pour manipuler quelqu'un. Jamais de honte ou de peur.

Elle s'attendait à ce que ses parents se précipitent pour la consoler. Mais ils restèrent immobiles, l'air réprobateur. Spencer se demanda si sa sœur et elle se débattaient avec les mêmes problèmes depuis tout ce temps. Melissa semblait impressionner leurs parents avec une telle facilité que Spencer n'avait jamais réalisé à quel point elle redoutait leur jugement, elle aussi.

Spencer se laissa tomber à côté de sa sœur et lui entourra les épaules de ses bras.

— Tout va bien, lui chuchota-t-elle à l'oreille.

Melissa leva les yeux, dévisagea Spencer d'un air étonné, puis posa la tête sur son épaule et s'abandonna à ses larmes.

Wilden lui tendit un mouchoir en papier et se leva, remerciant les Hastings pour leur coopération.

Comme il prenait congé, le téléphone sonna. La mère de Spencer alla décrocher dans la cuisine. Quelques secondes plus tard, elle repassa la tête dans le salon.

— Spencer, chuchota-t-elle, le visage toujours impassible mais les yeux brillants d'excitation. C'est pour toi. M. Edwards.

Spencer sentit son cœur s'accélérer. M. Edwards était le président du comité de l'Orchidée d'or. Un appel de sa part ne pouvait signifier qu'une seule chose.

Spencer s'humecta les lèvres et se leva. Il lui semblait qu'un kilomètre au moins la séparait du couloir. Elle se demanda quel était l'objet des coups de fil secrets de sa mère - quelle surprise lui avait-elle préparé pour fêter sa victoire inéluctable? Même si c'était la chose la plus merveilleuse du monde, Spencer ne pensait pas être en mesure de l'apprécier.

— Maman? (Spencer s'approcha de sa mère et s'appuya contre le bureau.) Tu ne trouves pas ça mal que j'aie triché ?

Mme Hastings couvrit rapidement le combiné du téléphone.

— Bien sûr que si. Mais nous en avons déjà discuté. (Elle fourra l'appareil entre les mains de sa fille.) Réponds, siffla-t-elle.

Spencer déglutit.

— Allô ? marmonna-t-elle dans le téléphone.

— Mademoiselle Hastings ? lança une voix d'homme. Ici monsieur Edwards, le président du comité de l'Orchidée d'or. Je sais qu'il est tard, mais j'ai une excellente nouvelle à vous annoncer. Le choix a été rude pour départager nos deux cents merveilleux nominés, mais j'ai le plaisir de vous...

Puis un bruit de friture se fit entendre sur la ligne. Ce fut tout juste si Spencer entendit la suite.

Elle jeta un coup d'œil à Melissa, assise toute seule sur le canapé. Il lui avait fallu beaucoup de courage pour admettre qu'elle avait menti. Elle aurait pu dire qu'elle ne se souvenait pas, et tout le monde n'y aurait vu que du feu. Au lieu de ça, elle avait fait ce qu'il fallait.

Spencer repensa à l'offre de Mona et à son : « Je sais combien tu as toujours voulu être parfaite. » Le problème, c'est que la perfection ne signifiait rien si elle était feinte.

À l'autre bout de la ligne, M. Edwards s'était tu. Il attendait une réponse. Spencer prit une profonde inspiration, préparant dans sa tête ce qu'elle allait lui dire. *M. Edwards, j'ai un aveu à vous faire.* C'était une confession qui ne plairait à personne. Mais elle pouvait la faire. Elle en était capable.

ENFIN DE RETOUR À ROSEWOOD, MESDAMES ET MESSIEURS, HANNA MARIN !

Le mardi matin, assise sur son lit, Hanna caressait distraitement le museau de Dot en se regardant dans son miroir. Elle avait enfin trouvé le fond de teint idéal pour camoufler ses ecchymoses et ses points de suture, et elle brûlait d'envie d'annoncer la bonne nouvelle à quelqu'un. Bien entendu, sa première pensée fut pour Mona.

Dans le miroir, elle vit sa lèvre inférieure trembler. Elle avait toujours du mal à s'y faire.

Elle aurait sans doute pu appeler ses anciennes amies, qu'elle avait beaucoup vues ces derniers jours. La veille, elles avaient séché les cours et passé l'après-midi dans le Jacuzzi de Spencer, à lire des articles de *US Weekly* sur Justin Timberlake - qui était arrivé au country club juste après le départ d'Hanna. Lui et son entourage étaient restés coincés dans les embouteillages pendant deux heures.

Quand les filles étaient passées aux conseils mode et beauté, Hanna s'était souvenue de la patience avec laquelle Lucas lui avait lu un numéro entier de *Teen Vogue* pendant qu'elle était à l'hôpital. Elle avait éprouvé de la tristesse, de la mélancolie et s'était demandé si le jeune homme savait ce qui lui était arrivé ces derniers jours. En tout cas, il ne l'avait pas appelée. Peut-être ne voulait-il plus lui adresser la parole.

Hanna posa son miroir. Subitement, un détail de la nuit de l'accident lui revint en mémoire, comme si elle s'était subitement souvenue du nom de l'avocat de Lindsay Lohan ou de celui de la dernière petite amie en date de Zac Efron.

Après qu'elle eut déchiré sa robe, Lucas lui avait tendu sa veste pour qu'elle se couvre. Il l'avait emmenée à la bibliothèque de la fac de Hollis et l'avait tenue dans ses bras pendant qu'elle sanglotait. Une

chose en avait entraîné une autre... et ils s'étaient embrassés passionnément.

Hébétée, Hanna resta un long moment sans réagir. Puis elle saisit son téléphone et composa le numéro de Lucas. Elle tomba directement sur sa boîte vocale.

— Salut, dit-elle après le bip. C'est Hanna. Je voulais savoir si... si on pouvait parler. Appelle-moi.

Après avoir raccroché, elle tapota Dot sur son petit pull jacquard.

— Je devrais peut-être l'oublier, chuchota-t-elle. Il y a des tas de garçons cool qui me conviendraient mieux, non ?

Dot pencha la tête sur le côté comme pour marquer son scepticisme.

— Hanna ? (La voix de Mme Marin lui parvint du rez-de-chaussée.) Tu peux descendre?

Hanna se leva en faisant rouler ses épaules. Peut-être était-ce inapproprié de porter une robe trapèze Erin Fetherson rouge pour l'audition de Ian - un peu comme porter des couleurs vives à un enterrement -, mais elle avait besoin de quelque chose pour se remonter le moral. Elle enfila un bracelet en or à son poignet, saisit son sac Longchamp et secoua la tête pour déployer sa splendide chevelure.

Assis à la table de la cuisine, son père faisait les mots croisés du *Philadelphia Inquirer*. Près de lui, sa mère consultait ses e-mails sur son ordinateur portable. Hanna déglutit. Elle ne les avait pas vus aussi proches depuis leur divorce.

— Je croyais que tu étais déjà rentré à Annapolis, mar-monna-t-elle.

M. Marin posa son stylo bille, et Mme Marin repoussa son ordinateur.

— Hanna, nous avons quelque chose d'important à t'annoncer, déclara son père.

Le cœur de la jeune fille fit un bond dans sa poitrine. *Ils vont se remettre ensemble. Plus de Kate et d'Isabel.*

Mme Marin se racla la gorge.

— On m'a proposé un nouveau boulot... et j'ai accepté. (Elle pianota sur la table avec ses longs ongles vernis.) Mais c'est à Singapour.

— Singapour ? répéta Hanna en se laissant tomber sur une chaise.

— Je ne t'oblige pas à m'accompagner, poursuit sa mère. En fait, avec tous les déplacements que je vais devoir faire, peut-être serait-il préférable que tu ne viennes pas. Donc, voici les options que je te propose. (Elle tendit une main.) Tu pourrais aller en pension. Dans le coin, si tu as envie. (Elle tendit l'autre main.) Ou bien, tu pourrais habiter avec ton père.

M. Marin faisait nerveusement tourner son stylo entre ses doigts.

— Te voir dans le coma... ça m'a ouvert les yeux, dit-il tout bas. Je veux être plus proche de toi, Hanna. Je veux faire partie de ta vie.

— Je n'irai pas m'installer à Annapolis, protesta Hanna.

— Personne ne t'y oblige, répliqua gentiment son père. Je peux demander à être muté dans notre agence de Philadelphie. Ta mère a offert de me laisser la maison.

Hanna en resta bouche bée. Ça ressemblait à une émission de télé-réalité.

— Kate et Isabel resteront à Annapolis ? demanda-t-elle, pleine d'espoir.

Son père secoua la tête en signe de dénégation.

— Je sais que ça fait beaucoup de choses à digérer. Nous allons te laisser un peu de temps pour y réfléchir. Je ne réclamerai ma mutation que si tu décides de rester ici. D'accord ?

Hanna regarda autour d'elle, essayant d'imaginer son père et Isabel en train de préparer le dîner dans cette cuisine élégante et ultramoderne. Son père reprendrait son ancienne place à la table du dîner, et Isabel s'approprierait celle de sa mère. Kate pourrait avoir la chaise sur laquelle Hanna et Mme Marin entassaient leurs magazines et les publicités reçues au courrier.

La mère d'Hanna lui manquerait, mais elle ne la voyait pas beaucoup de toute façon. Et Hanna souhaitait depuis des années que son père revienne - mais pas dans ces conditions. Si elle autorisait Kate à s'installer chez elle, ce serait la guerre. Kate était hypermince, blonde et canon. Elle essaierait de faire la loi à l'Externat de Rosewood.

Mais elle ne serait que la nouvelle, tandis qu'Hanna serait la star du bahut.

— Hum, d'accord. Je vais y réfléchir.

Hanna se leva, saisit son sac et se dirigea vers la salle de bains du rez-de-chaussée. En vérité, elle se sentait... excitée. Ça pourrait être bien. Elle aurait l'avantage de se battre sur son propre terrain. Et elle

disposerait probablement de quelques semaines pour renforcer sa popularité à l'Externat. Ce qui ne devrait pas être difficile, avec la sympathie qu'allaient lui attirer les derniers événements.

Hanna glissa la main dans la poche intérieure doublée de satin de son sac. Deux BlackBerry y étaient nichés côte à côte : le sien et celui de Mona. Elle savait que les flics cherchaient le deuxième téléphone de Mona, mais elle n'était pas encore prête à le leur remettre. D'abord, elle avait quelque chose à faire.

Prenant une profonde inspiration, elle sortit le portable de son étui en daim beige et appuya sur le bouton « on ». Le BlackBerry s'alluma. Il n'y avait pas de message d'accueil, pas de fond d'écran personnalisé. Mona s'en servait uniquement à des fins utilitaires.

Mona avait sauvegardé chacun des textos envoyés aux quatre filles signés d'un simple « A ». Hanna relut les siens en se mordillant fiévreusement la lèvre inférieure.

Elle commença par le premier qu'elle avait reçu, pendant qu'elle était au commissariat pour avoir volé un bracelet et un collier Tiffany : *Salut Hanna! La bouffe des cantines de prison, ça fait grossir. Tu sais ce que Sean va dire? Pas moi! Et elle finit par le dernier, celui qui se terminait par : Quant à Mona... Elle non plus, ce n'est pas ton amie. Surveillance tes arrières.*

Le seul texto de « A » qui n'avait pas été envoyé depuis ce téléphone était celui qui disait : *Il ne faut pas croire tout ce qu'on te raconte.* Mona l'avait accidentellement envoyé depuis son propre portable. Hanna frissonna. Ce soir-là, elle venait juste de changer de BlackBerry, et elle n'avait pas encore entré tous ses contacts dans le nouveau. Du coup, elle avait failli ne pas identifier le numéro de Mona. Si elle ne s'en était pas souvenue, qui sait combien de temps ce petit jeu aurait encore duré ?

Hanna serra le BlackBerry de Mona comme si elle voulait le broyer. Elle avait envie de hurler : « Pourquoi ? » Dans le garage des Vanderwaal, les flics avaient retrouvé le SUV dont Mona s'était servie pour la renverser. La voiture était dissimulée sous une bâche, mais le pare-chocs avant était enfoncé, et du sang - le sang d'Hanna - avait éclaboussé les phares.

Hanna savait qu'elle aurait dû haïr Mona, mais elle n'y parvenait pas. Si seulement elle pouvait effacer tous leurs bons souvenirs : leurs virées de shopping, leur règne triomphant sur l'Externat, leurs « Amiversaires »... Qui consulterait-elle désormais en cas de crise vestimentaire ? Avec qui irait-elle faire les magasins ? Qui ferait semblant d'approvoiser ses ennemis pour mieux les enfoncer ?

Elle porta à son nez le savon à la menthe poivrée en s'exhortant à ne pas pleurer. Pas question de gâcher le maquillage qu'elle avait mis tant de soin à appliquer.

Après avoir pris quelques inspirations relaxantes, elle reporta son attention sur les messages envoyés par Mona. Elle sélectionna tous ceux qui lui étaient adressés, puis appuya sur « effacer ».

« Supprimer tous les messages sélectionnés ? » afficha le BlackBerry.

Hanna confirma sans hésitation. Une poubelle s'ouvrit et se referma. À défaut d'effacer leur amitié, elle pouvait au moins effacer ses secrets.

Wilden attendait dans le couloir - il avait proposé d'emmener Hanna à l'audition. Hanna remarqua qu'il avait les paupières lourdes et l'air maussade. Elle se demanda s'il était juste épuisé par l'agitation des derniers jours, ou si sa mère venait de lui annoncer qu'elle partait à Singapour.

— Tu es prête ? demanda-t-il d'une voix lasse.

Hanna acquiesça.

— Une seconde. (Elle plongeait la main dans son sac et en sortit le BlackBerry de Mona.) Cadeau.

Wilden prit le téléphone en fronçant les sourcils. Hanna ne se donna pas la peine de lui fournir d'explication. Il était flic. Il comprendrait tout seul.

Wilden lui ouvrit la portière côté passager, et Hanna monta. Avant qu'ils ne s'éloignent, elle haussa les épaules, prit une profonde inspiration et se regarda dans le miroir de courtoisie.

Ses yeux sombres brillaient, ses cheveux auburn avaient du volume, et son fond de teint dissimulait ses bleus à la perfection. Son visage était mince, ses dents bien droites, et elle n'avait pas un seul bouton. L'Hanna grassouillette et empotée qui hantait son miroir depuis des semaines était bannie de son existence à jamais. À compter de cette seconde.

Après tout, elle était Hanna Marin. Et elle était fabuleuse.

LES RÊVES - ET LES CAUCHEMARS - PEUVENT SE RÉALISER

Le mardi matin, Emily se tortillait dans la robe à pois, qu'elle avait empruntée à Hanna, regrettant de ne pas avoir mis un pantalon.

Près d'elle, Hanna était sur son trente et un, dans une robe rouge années 50. Spencer portait un tailleur à fines rayures très strict, et, comme d'habitude, Aria avait superposé les couches : une robe bouffe à manches courtes par-dessus un sous-pull vert sapin, des collants en laine blancs et des bottines très chic qu'elle disait avoir achetées en Espagne.

Les quatre filles se tenaient dans un parking vide, loin de la furie médiatique qui régnait autour de l'escalier du tribunal. L'air matinal leur piquait les joues.

— Vous êtes prêtes ? demanda Spencer en consultant les autres du regard.

— Prête, répondirent-elles en cœur.

Spencer ouvrit un grand sac-poubelle, et l'une après l'autre, les filles y déposèrent divers objets. Aria mit une poupée de la méchante reine de Blanche-Neige avec des croix sur les yeux; Spencer, la photo d'Ali et de Ian; Hanna, un bout de papier froissé sur lequel était marqué : « Ayez pitié de moi » au stylo rose.

Chacune à leur tour, elles jetèrent dans le sac les preuves tangibles que « A » leur avait laissées. Leur premier réflexe avait été de les brûler, mais Wilden en avait besoin comme pièces à conviction.

Lorsque son tour vint pour la dernière fois, Emily fixa l'objet qui restait dans ses mains. C'était la lettre qu'elle avait envoyée à Ali peu de temps après l'avoir embrassée dans sa cabane, dans laquelle elle lui jurait un amour éternel. « A » avait écrit par-dessus : *J'ai pensé que tu voudrais récupérer ça. Bisous.*

— Je crois que je vais la garder, dit doucement Emily en repliant

la lettre.

Les autres acquiescèrent. Emily n'était pas certaine qu'elles sachent de quoi il s'agissait, mais elles devaient en avoir une vague idée.

Elle poussa un long soupir. Pendant toutes ces semaines, une petite lumière avait brillé en elle. Elle avait espéré que derrière ce « A » se cachait Ali - que son amie n'était pas réellement morte. Elle se rendait compte que c'était impossible, que la police avait retrouvé et identifié le corps de l'adolescente. Elle savait qu'elle devait lâcher prise et passer à autre chose, mais... une partie d'elle le regrettait.

— On devrait rentrer.

Spencer jeta le sac-poubelle dans sa Mercedes, et les quatre filles se dirigèrent vers la porte latérale du tribunal.

Comme elles pénétraient dans la salle d'audience - une vaste pièce lambrissée et haute de plafond -, Emily se sentit fléchir. Tout Rosewood était là : ses camarades de classe, ses professeurs, son entraîneur de natation, Jenna Cavanaugh et ses parents, l'ancienne équipe de hockey sur gazon d'Ali. La seule personne qu'Emily ne voyait nulle part, c'était Maya. En fait, elle n'avait eu aucune nouvelle de cette dernière depuis le bal masqué d'Hanna.

Emily baissa la tête tandis que Wilden se détachait d'un groupe de policiers pour conduire les quatre filles vers un banc inoccupé. L'air était chargé de tension et de différents parfums onéreux.

Quelques minutes plus tard, les portes se fermèrent. Un silence de mort s'abattit sur la salle tandis que les huissiers faisaient descendre l'allée centrale au prévenu. Emily serra la main d'Aria. Hanna passa un bras autour de la taille de Spencer.

Ian portait une combinaison de prisonnier orange. Ses cheveux étaient emmêlés, et il avait de gros cernes violets sous les yeux. Il se dirigea vers la barre. Le juge, un homme à la mine sévère et au début de calvitie prononcé, qui portait une énorme bague d'étudiant, le foudroya du regard.

— Monsieur Thomas, que souhaitez-vous plaider ?

— Non coupable, répondit Ian d'une toute petite voix.

Un murmure parcourut la foule. Emily se mordit l'intérieur de la joue. Fermant les yeux, elle revit les horribles images du meurtre - cette fois, avec un nouveau protagoniste, un assassin bien plus crédible que tous les autres. Elle se souvint d'avoir aperçu Ian cet été-là, quand elle accompagnait Spencer au country club où le jeune homme avait un boulot de surveillant de baignade. Perché sur sa plateforme, il jouait avec son sifflet comme si de rien n'était.

Le juge se pencha en avant.

— En raison de la gravité de ce crime, et parce que nous estimons que vous risquez de vous enfuir, nous avons décidé que vous resteriez en prison jusqu'au début de votre procès, monsieur Thomas.

Il donna un coup avec son marteau et croisa les mains devant lui. Ian s'affaissa sur son siège, et son avocat lui donna une tape réconfortante sur l'épaule. Quelques secondes plus tard, il ressortait de la salle, menotté. C'était fini.

Les spectateurs se levèrent. Alors, Emily remarqua une famille assise au premier rang. Elle ne l'avait pas aperçue en arrivant, car les huissiers et les caméras la lui dissimulaient. Elle reconnut la coupe courte et élégante de Mme DiLaurentis, les traits de bel homme vieillissant de M. DiLaurentis. Jason se tenait près de ses parents, vêtu d'un costume noir impeccable et d'une cravate à carreaux sombre. Ils s'étreignirent, l'air soulagés... et légèrement contrits, aussi.

Emily repensa à ce que Jason avait dit aux infos : « Je ne parle pas beaucoup à ma famille. Ils sont trop cinglés. » Peut-être se sentaient-ils tous coupables d'être restés si longtemps sans se parler. Ou peut-être Emily avait-elle trop d'imagination.

Dehors, les gens s'attardaient devant le tribunal. Le temps ne ressemblait en rien à cette splendide journée d'automne, quelques semaines plus tôt, où s'était tenue la messe à la mémoire d'Ali. De gros nuages se pressaient dans le ciel, privant le monde d'ombres et de reliefs.

Emily sentit une main sur son bras. Spencer l'étreignit.

— C'est terminé, chuchota-t-elle.

— Je sais, répliqua Emily en lui rendant son accolade.

Les autres filles se joignirent à elles. Emily entendit un flash se déclencher. Elle imaginait déjà le gros titre des journaux : « Les amies d'Alison DiLaurentis enfin en paix. »

À cet instant, une Lincoln noire garée près du trottoir attira son attention. Sur le siège conducteur, un homme attendait. La vitre arrière teintée était à peine entrouverte, mais cela suffit à Emily pour apercevoir une paire d'yeux bleus qui la fixait. Elle en resta bouche bée. Elle n'avait connu qu'une seule personne qui ait des yeux de ce bleu-là.

— Les filles, chuchota-t-elle en agrippant le bras de Spencer.

Les autres se séparèrent.

— Qu'y a-t-il ? demanda Spencer, inquiète.

Emily désigna la Lincoln. Mais la vitre arrière était remontée, et le chauffeur venait de démarrer.

— J'aurais juré avoir vu..., balbutia-t-elle.

Puis elle s'interrompit. Ses amies penseraient qu'elle était folle. Croire qu'Ali était toujours vivante... Sans doute était-ce le seul moyen qu'elle avait trouvé pour supporter sa mort. Elle déglutit et redressa le dos.

— Non, rien.

Les autres se séparèrent pour rentrer chez elles, en promettant de s'appeler plus tard.

Mais Emily demeura immobile, le cœur battant la chamade tandis que la Lincoln s'éloignait. Elle la regarda descendre la rue, tourner à droite au feu, puis disparaître. Son sang se glaça dans ses veines. Ça ne pouvait pas être Ali, se raisonna-t-elle.

Ça ne pouvait pas, hein ?